Salg Rb.

LETTRES

HISTORIQUES, POLITIQUES ET

CRIFIQUES,

SUR LES ÉVÉNEMENTS, QUI SE SONT PASSÉS DEPUIS 1778 JUSQU'A PRÉSENT.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES.

PAR UN HOMME DE LETTRES QUI N'EST D'AUCUNE ACADÉMIE, NI PENSIONNÉ PAR AUCUN ROI, RÉPUBLIQUE, VISIR OU MINISTRE QUELCONQUES.

Veritas amicos, potius quam odium parere deberet.

T ô M. X.

A LONDRES

DE L'IMPRIMERIE D'UN MINISTRE DISGRACIE.

I 7 9 0.



The said the said the said

My asimply and the stable of the same

Lal and a same sale and a manager of the

.C. & T. I.

The state of the s



FAUTES

A CORRIGER DANS LE NEUVIEME VOLUME.

Page 108. Ligne 7. Au lieu de : Que l'Empereur Charles VI. son bisayeul, qui avoit conclu &c. Lisez: La Reine d'Angleterre avant conclu avec la république des Provinces-unies le traité des barrieres en 1713, elle s'engagea par ce traité signé le 29 avril, de lui faire accorder par le Souverain sutur des Pays-bas le droit de garnison dans différentes sorteresses de ces provinces que la république jugeroit nécessaires contre les entreprises de la France. Ce traité des barrieres reçut sa sanction de la part de Charles VI, ayeul de Joseph II, à Anvers, le 15 Novembre 1715, sous la médiation de l'Angleterre & sa garantie.

Page 282. Ligne 12. Au lieu de: La démission que donna le Prince &c. Lisez: Le départ du Prince de Weilbourg, qui donna ensuite la démission de tous ses emplois en 1784, lorsque les troubles commencerent & après que le duc Louis de Brunswic eut quitté le service de la république.

Même page. Ligne 3. de la Note. Au lieu de: Il a laissé un prince & une princesse &c. Lisez: Il a laissé sept enfans, savoir deux princes & cinq princesses. L'ainée n'est pas encore mariée, ainsi que deux cadetes. La seconde a épouse le Prince Henri XIII. de Reuss & la troisieme le comte Charles de Wied-Runckel.



ERRATA

DANS LE

DIXIEME VOLUME.

Page 2. Ligne 13. Au lieu de : lesquelles. Lisez: lesquelles.

Page 27. Ligne 10. que. Lisez: que. Poge 46. Ligne 25. un. Lisez: une.

Page 96. Ligne 12. grande. Lifez : grandes.

Page 98. Ligne 8. rien de. Supprimez: de. Page 111. Ligne 1. que. Lisez: que. Page 117. Ligne 2. afin. Lisez: afin.

Page 118. Ligne 23. corresponde. Lifez: corresponde.

Page 143. Ligne 1. fentense. Lifez: femtence.

Page 158. Ligne 1. einq. Lifez: cinq.

Page 168. Ligne I. finances. Lifez: finances.

Page 185. Ligne 17. une. Lifez: un.

Page 188. Ligne 14. simplement. Lifez : simplement.

Page 214. Ligne 10. Genes, Lifez : Geneve.

Page 230. Ligne 8. ce'ft. Lifez: c'est. Page 236. Ligne 14. Roi, Lifez: Rois.

Page 252. Ligne 8. l'Independanza, Lifez: l'Independenza.

Page 253. Ligne 8. de la Nore. de. Lifez: du.

Page 267. Ligne 6. infiniment. Lifes : infiniment.

Page 292. Ligne 11. nn, Lifez: un.! Page 295. Ligne 21. il. Lifez: ils

Page 302. Ligne 16. vive, Lifez: vivent.

Page 312. Ligne 13. le secours. Lifez: les secours.

Page 383. Ligne. 2. j'avoir. Lifez: j'avois.

Page 384, Ligne 17. premier. Lifez: le premier.



LETTRE 1.

De Paris, le 25 Mars 1782.

De Mr de ... au Comte de

Je suis à Paris depuis quelques jours, mon cher Comte; je profite d'un moment de loisir pour vous écrire. Ce n'est pas chose aisée dans cette grande ville que de pouvoir y être tranquille; les plaisirs, certains devoirs qu'on doit à la société absorbent tout votre tems; à peine trouve-t-on celui de dormir quelques heures.

Je vous ai promis de répondre à vos deux dernieres lettres; je vais le faire: Je vous remercie de cette copie d'une dépêche du Roi écrite en 1778, que vous m'avez envoyée; elle est en tous points digne de votre Monarque. Il me semble qu'elle devroit faire faire des réflexions à l'Empereur. Je vous dirai que Tom, X. A j'en

Pen ai fait lecture chez Madame la M.... de M.... Il v avoit ce jour un petit comité, où se trouvoit le Comte de V... Ce dernier me dit qu'il avoit eu connoissance de cette lettre, mais qu'on ne lui en avoit communiqué que quelques fragmens; qu'il étoit charmé d'en savoir le contenu en entier. Cette communication donna matiere à une conversation très politique, dans laquelle le Comte de V.... fut affez parlant, Quelqu'un lui dit qu'il avoit reçu des nouvelles de Vienne, dans lesquelles on lui mandoit que l'Empereur s'occupoit des moiens de revenir sur la paix de Teschen, & qu'il n'avoit pas perdu de vue le projet de se mettre en possession de la Baviere. -" Il y a quelque chose de vrai dans ce " qu'on vous écrit, répondit Mr de V... " Mais ce n'est pas par droit de succes-" fion qu'il veut acquérir ce duché, mais " bien en proposant un échange. Je dou-" te que ce Prince réussisse; il s'est laissé " pénétrer par le cabinet de Berlin, & il manquera son objet comme en 1778.

21

"Le

Le Roi de Prusse le surveille de trop près, il a allarmé tout le corps ger-" manique; les différens Princes de l'Al-, lemagne, bien loin de permettre au , Chef de l'empire de s'aggrandir, feront , tous leurs efforts pour mettre des bor-" nes à sa puissance & même pour la diminuer, s'il est possible. Quant à moi, " je suis d'avis qu'on a tort de craindre "Empereur, du moins pour le moment; " les changemens qu'il va faire dans l'ad-» ministration de tous ses pays hérédi-, taires, ne lui permettront pas de ten-" ter autre chose; c'est une grande en-" treprise qu'il a commencée & dont la " reuflite me paroît encore bien incer-, taine. Les avis que je reçois de " Vienne, me disent qu'on ne s'accoû-, tume point au contraste qui se trouve " entre le gouvernement actuel & celui " de Marie-Thérese: les Autrichiens, " les Hongrois, les Bohémiens sont mé-" contens; les peuples des Pays-Bas com-, mencent à murmurer. Ce Prince met » trop de précipitation dans tout ce qu'il , entre-A 2

" entreprend; son génie actif ne lui per-, met pas de préparer d'avance les esprits; " d'ailleurs, ces moiens préparatoires sont " opposés à son système; il est d'opinion " qu'il faut travailler au bonheur des " peuples fans les consulter, & les rendre " heureux pour ainsi dire malgré eux. " Dans le dernier voyage qu'il a fait ici, , il me fit l'honneur de me confier quel-" ques-uns de ses projets. Je pris la li-, berté de lui faire quelques observations " au sujet du clergé & des moines, & " des réformes qu'il se proposoit : Je " veux apprendre, me dit-il, au Roi de ,, France, comment il faut s'y prendre pour " réduire ce clergé, le rendre utile à l'état, " docile à ses volontés & indépendant de la , cour de Rome. C'est une foiblesse à nous " autres souverains de souffrir que nos " Sujets reconnoissent d'autres maîtres que " nous. Nous ne sommes plus dans ces " tems d'ignorance, où l'on croyoit que les " Papes pouvoient disposer des couronnes. " C'est cette crainte pusillanime qu'on a s, eue des prêtres, qui les a gâtés. » réuffir

22

"

"

, réusir dans ce grand objet, il faut sur-,, tout montrer une volonté décidée & une " grande fermeté dans l'exécution. " autre moyen de réussite, c'est de s'assurer " du bas-clergé, qui est généralement mé-, content; quoiqu'il remplisse toutes les fonc-" tions les plus pénibles du sacerdoce, il a " à peine de quoi vivre, tandis que les " évêques & grands bénéficiers regorgent , de richesses. En augmentant son salaire, , on se l'attachera; il verra avec plaisir " qu'on réduise les Evêques à leur état pri-" mitif, & que les biens de ces riches ab-, bayes soient employés à faire un sort aux " Curés & Vicaires, dont le nombre pour-" ra être augmenté. Sans doute l'inten-, tion des fondateurs n'a jamais été que , les dons qu'ils ont faits à l'église, servis-, sent à nourrir dans la fainéantise des " milliers d'êtres inutiles, & à entretenir le , luxe de ces Archevêques, Evêques & " Cardinaux qui étalent un faste & un or-" gueil aust indécens que contraires au vœu " de pauvreté & d'bunulité qu'ils ont fait. " J'ai formé mon plan depuis longtems, A 3

" E je ne m'en départirai point. Ce n'est pas à la religion que je veux faire la guerre; j'aurai toujours pour elle un paint respect; mais c'est aux abus qui se point introduits. Foserai attaquer cette phydre qui depuis si longtems en impose à tous les souverains, & mes succès leur prendront ce qu'ils doivent faire. (*)—

^(*) Joseph II. pouvoit avoir de bonnes intentions, mais ses succes n'ont pas répondu à fon attente. Il a vu, au lit de la mort, tous fes états prêts à se révolter; il est revenu sur ses pas; s'il se fût rétabli de sa maladie, il eut senti toutes les fautes qu'il avoit commises & il les eut réparées. Ce prince a causé bien du mal à son pays; ce qui ne seroit peut-être pas arrivé, s'il avoit en près de lui quelqu'un qui eut eu assez de courage pour lui dire la vérité. On affure que le prince de Kaunitz fut le feul qui lui parla avec franchise au sujet des Pays-Bas; mais il ne voulut pas déférer aux conseils de ce sage Ministre. Le peu de succès de l'Empereur n'a pas empêché qu'il ne trouvât des imitateurs. Les représentans de la nation françoise se sont conduits d'après les mêmes

" Ce monarque a tenu parole: depuis " qu'il est de retour dans ses états, il a A 4 " fait

mêmes principes que Joseph II. Ce n'est peutâtre pas ce qu'ils ont sait de mieux; cependant, avant de les juger, il saut voir quelles suites aura la nouvelle constitution, l'emploi qu'on fera des biens du clergé. Ces biens surent toujours une ressource pour la France dans des momens de besoin; on pouvoit trouver à emprunter sur une pareille hypotheque. La voilà anéantie; que donnera-t-on pour sureté, à la place, si le cas arrive qu'on ait à soutenir une guerre malheureuse, ou que quelque autre évenement qu'on ne peut prévoir nécessite des emprunts?

L'Empereur n'avoit pas, de la révolution de France, l'idée qu'on lui prêtoit; on supposoit qu'il la désapprouvoit; l'anecdote suivante prouvera le contraire: Quelques mois avant sa mort, on parloit devant lui de ce qui se passoit à l'assemblée nationale: "Ils imitent tout ce que "j'ai fait, dit-il; une partie de leurs décrets sont "copiés d'après mes ordonnances. Les privilémes de la Noblesse sont abolis, on a bien fait; "les biens du clergé payeront les dettes de l'émpt tat, on n'en pouvoit faire un meilleur usage, "& c'est ce qu'on auroit dû faire il y a longtems.

" fait la suppression d'un grand nombre " de couvens. Dans l'Autriche seule, " on en compte près de soixante. Jus-" qu'à présent il n'a pas trouvé beaucoup " d'opposition. On m'assure que le peu-" ple est pour lui; il est plein d'égards " pour ce dernier; en s'assurant de son " suffrage, il est certain de la majorité. " Je ne suis pas saché, au reste, qu'il soit " aux prises avec les évêques & les " moines de son pays; cela l'empêche de " se livrer exclusivement à d'autres ob-" jets.

[&]quot; tems. Que fera-t-on des parlemens? on doit " les remettre dans leurs fonctions primitives, " celles de rendre la justice, & leur ôter pour " jamais la tutele des Rois. Je suis d'opinion " que si cette révolution se consolide, Louis XVI. " & ses successeurs seront les monarques les plus " puissans de l'Europe. Ce pouvoir intermédiaime des nobles, du clergé & des parlemens se " trouvant anéanti par la nation, le pouvoir du " Roi deviendra le seul prépondérant, & ce momarque pourra, s'il le veut, gouverner en des " pote....— Cette prédiction de Joseph II. pourroit bien se réaliser; elle est plus aisée à croire qu'une contre-révolution. (Note de l'Editeur.)

" jets. Je sais qu'il a grande envie de " guerroyer; mais il n'a pas encore fait " choix de l'ennemi qu'il veut combattre....

Mr de M... qui n'aime point l'Empereur, dit à Mr de V.... "Joseph II. "trouvera cet ennemi dans ses archives. "Les secrétaires de sa petite chancellerie "découvriront quelques vieux titres, comme ils ont fait en 1778, pour prouver le "droit de leur maître à la succession de "Baviere... — Je vous avoue que nous sommes ici un peu prussiens.

Votre Monarque prévoit les choses de loin, mon cher comte! Il est bien certain que l'Empereur a jetté une pomme de discorde dans les Pays-Bas. Nous sommes instruits ici que le haut clergé & les moines s'occupent dans le secret d'une consédération. Ils insinuent à la basse classe du peuple que l'Empereur veut anéantir la religion romaine & les soustraire à l'obéissance du Pape. Il est à craindre qu'ils ne réussissent à persuader, & qu'il n'en résulte des suites facheuses.

cheuses. Le fanatisme regne encore dans toute sa force aux Pays-Bas; on y est fort attaché à tout ce qui tient au culte extérieur, comme processions, pélérinages &c. Je suis d'avis qu'il faut laisser au peuple son opinion & ses usages; tandis qu'il prie, il ne s'occupe pas d'autre chose; ces processions, ces sêtes de village sont pour lui un délassement, etles font son bonheur. C'est, selon moi, agir très impolitiquement, que de vouloir l'en priver. Je ne doute nullement que votre monarque ne soit fort attentif à tout ce qui se passera dans les provinces belgiques, & qu'il ne profite des circonfrances, fi elles font favorables, pour y entretenir la division. Mais, malgré ses efforts, je ne crois pas que jamais ces Provinces soient détachées des domaines de la maison d'Autriche, du moins autant de tems que notre alliance avec elle subfistera. Il est de notre intérêt qu'elle conserve les pays-bas, à cause de leur proximité avec nos frontieres; nos liaisons avec cette puissance ne peuvent être éteréternelles, & cette proximité fait que nous pouvons toujours la tenir dans une certaine dépendance. Je crois que vous ferez de mon avis.

Quoiqu'il n'existe aucun traité d'alliance entre nous & votre Monarque, nous nous intéressons aussi à ce qu'il conserve la prépondérance qu'il a en Allemagne; elle est nécessaire pour balancer la puissance de la maison d'Autriche, qui est déja assez formidable, & qu'il faut empêcher de s'augmenter. Je peux vous assurer qu'on a été très content ici de la conduite qu'a tenu le Roi de Prusse dans l'affaire de la Baviere, & de celle qu'il tient encore. On n'ose pas dire tout haut fon avis; mais les deux tiers de la cour & presque toute l'armée sont plus portés pour la Prusse que pour l'Autriche. Il en est qui s'expriment même assez librement à ce sujet.

Votre monarque a très bien jugé notre comte de Maurepas. Je vous remercie de l'épitaphe que vous m'avez envoyée; voyée; elle m'a fort amusée; c'est le portrait du personnage & l'histoire de sa vie en dix vers. D'Alembert n'avoit communiqué ici cette piece qu'à un petit nombre d'amis. J'en ai fait part à quelques-uns des miens. Le duc de C..... m'en a fait demander une copie; on m'a dit qu'elle l'avoit beaucoup fait rire.

Votre Baron de Pöllnitz, dans ses reflexions sur la France, a oublié de faire mention de la part qu'il avoit eue à la conspiration de Cellamare: il fut un des principaux acteurs, & ce ne fut que par le plus grand bonheur qu'il échappa aux poursuites qui furent faites contre lui. Ce seigneur savoit beaucoup de choses; il avoit vécu dans la plus grande intimité avec la duchesse du Maine, & si le projet eut réussi, il auroit obtenu une belle place en France; peut-être fût-il devenu ministre. D'après le portrait qu'en fait votre monarque, le Baron de Pöllnitz n'eut pas été propre à mettre à la tête de nos finances. Ce vieux courtisan

tisan ressembloit assez pour le moral à notre maréchal de Richelieu. J'espere que les prophéties qu'il a faites fur la France ne se réaliseront pas; que tous les abus qui existent seront corrigés, sans qu'on ait besoin de recourir à des moyens violens. Il n'est que trop vrai que le mal qu'ont fait à la nation, à la fin du dernier regne, les Meaupou, les d'Aiguillon & les Terrai, n'est pas encore oublie. Mais les ministres actuels n'abusent pas de leur pouvoir au point que le faifoient leurs dévanciers; les lettres de cachet ne fe vendent plus comme fous Louis XV.; la liberté des citoyens est plus respectée. Notre position au dehors est aussi plus riante: nous sommes à la veille de faire une paix glorieuse; nous avons enfin réuffi à abaiffer un ennemi orgueilleux qui s'étoit empare de l'empire des mers, & qui se croyoit invincible fur cet élément; nous lui avons difputé le trident de Neprune, & fi nous n'avens pas remporté de grands avantages fur lui par mer, au moins il n'en a

en aucun sur nous. Ce commissaire anglois qui osoit nous prescrire des loix fur nos propres foyers (à Dunkerque) n'y reparoitra plus. Lorsque la guerre actuelle sera terminée, le Roi doit s'occuper des moyens de rétablir l'ordre dans les finances. Sans doute la chose est très difficile; il faut pour réussir que toutes les classes de la nation veuillent y concourir, & il y a tant de gens intéressés à maintenir le désordre, que je crains qu'il n'augmente, au lieu de diminuer. Il se fait des intrigues sourdes contre le controleur-général, de la part de Necker & de ses partisans; ces derniers continuent toujours à vouloir faire rappeler leur patron. L'ex-directeur des finances a beaucoup d'argent; les banquiers d'ici & des principales villes de l'Europe ont des liaisons avec lui ou avec sa maison; par ce moyen, il influe sur le crédit public, & sa prépondérance est bien plus grande qu'on ne croit. Il se tient chez lui des comités secrets, où l'on se permet de fronder toutes les opérations mi-- 16 2 Bet nistenisterielles. Quelques gens de la cour font assez bas pour venir rendre compte à Monsseur & à Madame Necker de tout ce qui se dit & se fait dans le conseil du Roi. On forme alors des plans, on place ou déplace tel ou tel ministre pour lui en faire succéder un du parti. Il est étonnant de voir un étranger, un homme comme Mr Necker braver avec autant de hardiesse & aussi impunément le Roi & ses ministres.

noid, stall agreement to the set of the stall the

Je crains qu'on ne se repente, mais trop tard, d'une pareille soiblesse. On a exilé des ministres, nés françois, avec désense de reparoitre à Paris & à la cour; & on laisse Mr Necker au milieu de la capitale; on sousse qu'il y ourdisse des intrigues, qu'il y forme des cabales. Il doit être d'autant plus suspect qu'il est étranger & de plus républicain; cette derniere raison seroit plus que sussissante pour l'éloigner. Quelqu'un qui oseroit chez vous, mon cher comte, cabaler contre votre monarque ou ses ministres, seroit,

Z

roit, je crois, fort mal recu, & votre bastille prussienne (Spandau) ne tarderoit pas à lui servir de logement. Ici, une fimple épigramme ou une chanson irritent la cour ou les ministres au dernier point; on ne pardonne pas à leurs auteurs ces gaités d'esprit qui sont bien plutôt des étourderies que des méchan cetés; on févit fouvent contre eux avec la plus grande rigueur, tandis qu'on ferme les yeux fur les trames qui s'ourdiffent & dont les fuites peuvent être bien plus férieufes que celles d'un couplet qu'on chante aujourd'hui & qui s'oublie demain. Vous ne pouvez vous faire une idée de l'enthousiasme qui regne en France pour le génevois; dans toutes les clafses de la nation, il a des apôtres qui ne font occupés qu'à lui faire des profélytes. Une dame de la cour, en parlant de lui, disoit : C'eft un Ante-Christ qui a plus de disciples que n'en avoit le vévitable Chrift, lorsqu'il établiffoit sa doctrine. Tai bien peur que les dogmes que cet bomme enseigne ne fassent beaucoup de martyrs...

J'ai

J'ai oublié de vous dire dans mes der nieres, que les espagnols s'étoient enfin rendu maîtres du fort St. Philippe. Les anglois l'ont défendu aussi longtems qu'ils ont pu; mais le combat a dû finir, faute de combattans, de munitions de guerre & de bouche. La garnison étoit réduite à douze cens hommes; il y avoit beaucoup de malades. Le général Murrai ne voyant point arriver de secours, a été obligé de se rendre. Cette nouvelle a fait grand plaisir au Roi d'Espagne, par la raison que c'est lui qui a ordonné cette expédition, & qui l'a dirigée jusqu'à sa fin, sans prendre, dit-on, l'avis de ses ministres. Pour récompenser son favori, le brave Crillon, il l'a nommé capitainegénéral; il accordera des graces à tous ceux qui ont cooperé à la prise de cette forteresse. Les espagnols esperent que la conquête de Gibraltar suivra de près celle du fort St. Philippe; le duc de Crillon doit prendre le commandement en chef de ce siege. Je crains qu'il ne puisse ajouter de nouveaux lauriers à ceux Tom. X. qu'il \mathbf{B}

e

e

et

ui

1-

C.

7-

qu'il vient de cueillir, ou même que ces lauriers ne se changent en cyprès.

CONTRACTOR PARTY AND ASSESSMENT OF THE

Adieu, mon cher Comte! je vous donnerai des nouvelles de l'Amérique par prochain courier. Mr. de Castries prétend que d'ici à un mois, nous serons maîtres de la Jamaïque. Je le désire, mais j'ai peine à le croire.

Active union acceptance

Je suis votre tout dévoué &c.

principles and supported the second of the s

AND SERVICE THE MENT OF THE SERVICE OF THE SERVICE

TO THE PROPERTY OF A PARTY OF THE

in an important the walks a second

profession while making the famous of

and the state of t

the telephone Scale and graph spice than

Sanger for the survey of the s



DEFECTIVE DEFENDE DE LES DE DEFENDE DE LES D

LETTRE II.

De Paris, le 12 Avril 1782.

Du même, au même,

T'ai quitté, mon cher Comte, le féjour de la cour pour quelque tems; mais cela ne m'empêchera pas de vous donner des nouvelles, car on est aussi bien instruit ici qu'à Versailles, & souvent mieux. Vous aurez vu par mes dernieres que cette campagne s'annonce affez bien pour nous; nos généraux de terre & de mer mettent l'accord le plus parfait dans leurs opérations; aussi le service s'en fait-il beaucoup mieux. Mrs. de Bouillé & de Grasse viennent de faire la conquête de l'île de St. Christophe. Les joueurs dans les fonds anglois avoient, pour les faire hausser, fait répandre le bruit à Londres & ici que nous avions effectivement attaqué cette île, mais qu'après en avoir été maîtres pendant vingtquatre heures, elle avoit été reprise par

1

B 2

les anglois, qui avoient remporté une victoire complette sur notre armée navale; on ajoutoit que Mr de Bouillé avoit été fait prisonnier de guerre avec une partie des troupes qu'il avoit débarquées. Mais tout cela est faux; il n'y a que la prise de St. Christophe qui soit vraie; cette île est toujours en notre pouvoir, & on ne nous la reprendra pas aisément. Voici quelques détails sur l'expédition qui nous en a rendu maîtres:

Après une tentative sur la Barbade, dont une soule d'obstacles & de contrariétés empêcherent le succès, l'activité & le zele de Mrs de Bouillé & de Grafse ne leur permettant pas de rester oisses, ils tournerent leurs vues sur l'île St. Christophe. Ce projet sut aussitôt exécuté que conçu: pendant la navigation, qui sut, assez pénible, notre armée navale perdit un bâtiment qui portoit la grosse artillerie. Arrivés devant l'île, les
généraux résolurent de faire un débarquement à Basse-Terre: cet endroit est

une des rades de St. Christophe. Ils effectuerent ce dessein sans rencontrer la moindre opposition; ils réussirent aussi à s'emparer de vingt-quatre bâtimens ennemis, dont plusieurs avoient déja leur chargement complet. A l'approche de notre flotte, les anglois, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une pareille vifite, ne jugèrent pas à propos de nous disputer le terrein; ils abandonnerent les batteries de la côte & se retirèrent dans le plus grand désordre. Mr de Bouillé, après s'être affuré qu'il ne trouveroit point d'opposition, sit débarquer ses troupes & recut auffitôt les foumissions des habitans de cette partie de l'île. Lorsqu'il eut rassemblé sa petite armée, il la forma en quatre divisions sous les ordres du marquis de St. Simon, maréchal de camp, & de Mrs de Chileau, de Damas & de Dillon. Il leur donna l'ordre d'aller investir Bringston-Hill, où la garnison angloise s'étoit retirée avec les milices de l'île. Cette position choisie par les anglois étoit très avantageuse; le poste de B 3 Bring Tim

n

3-

é

ſ-

s,

t.

u-

1,

a-

of-

es

r-

eft

Bringston-Hill est fortissé par l'art & par la nature; c'est une montagne située à l'extrémité occidentale de St. Christophe; fon élevation est d'environ trois cents pieds au desfus du niveau de la mer; elle domine fout ce qui l'environne & commande absolument la ville de Sandy-Point. Notre petite armée s'établit d'abord dans ce dernier endroit près de la vieille rade, & forma ensuite le blocus de Bringston Hill, après avoir reconnu l'impossibilité de forcer l'ennemi à se rendre, même en lui livrant affaut. Ces dispofitions étant faites, on attendit avec impatience l'artillerie qu'on avoit envoyé chercher à St. Eustache, ainsi que des munitions de guerre; mais le malheur voulut que les bâtimens qui les apportoient, se briserent sur les rochers qui se trouvent au dessus de Sandy-point. Cet accident fâcheux devoit faire renoncer à l'entreprise, mais Mr de Bouillé furmonta ces nouvelles difficultés; il encouragea les troupes & les matelots à faire les plus grands efforts pour retirer tout

S

r

-

a

e

3,

)-

1+

é

35

ır

r-

ui

t.

n-

llé

n-

ai-

er

Line

tout ce qu'on pourroit de l'artillerie, On vint à bout de repêcher plusieurs canons; on envoya dans toutes les îles voifines pour se procurer ce qui manquoit. Lorsqu'on l'eut reçu, on ouvrit la tranchée le 16 Janvier, & le 24 deux batteries, l'une de fix & l'autre de sept mortiers, commencerent à bombarder la ville avec tant de succès, qu'on eut l'espoir que l'ennemi ne tiendroit pas longtems. Sur les entrefaites, Mr de Bouillé reçut l'avis que deux frégates de l'armée navale venoient de fignaler un grand nombre de voiles; c'étoit la flotte de l'amiral Hood qui s'approchoit pour venir au secours de cette île. Si cet amiral eut été mieux conseillé, il auroit pu nous jouer un mauvais tour: pour réussir dans son projet, il auroit dû tenir sa marche secrete, n'arriver que de nuit & prendre ses mesures pour pouvoir débarquer à Sandy-point les troupes qu'il avoit à bord; il lui eut été facile de protéger leur descente, tant par le canon de ses vaisfeaux que par celui de la forteresse assiégée;

B 4

ces deux feux croisés auroient obligé le marquis de Chileau d'abandonner le poste de Sandy-point, qu'il occupoit. Mais l'amiral Hood, par trop de précipitation, manqua fon objet; il se montra en plein jour, fans avoir pris la moindre précaution, fans même avoir fait reconnoitre, comme il l'auroit dû, la pointe du Sudest de l'île de Nevis. Ce défaut de prudence ayant suffisamment manifesté ses projets, M. le Comte, de Grasse qui sût averti à tems de son apparition, fit donner aussitôt le signal à son armée d'appareiller; ce qui eut lieu le 24 de Janvier. Par cette manœuvre, notre général se proposoit de remplir deux objets à la fois: 1) de s'opposer à ce que les anglois pussent s'emparer du mouillage de Sandy-point, ou lui couper toute communication avec les îles françoifes & conquises, 2) de protéger la réunion des vaisseaux le Conquerant & l'Hector, dont l'un devoit le rejoindre le même jour. A la vue de la flotte françoise, l'armée navale angloise parut un peu surprise, & malmalgré qu'elle eut l'avantage du vent elle crut devoir éviter le combat. Sir Hood fit revirer de bord pour s'approcher au plus près de St. Christophe; un vent d'Est-sud-est le favorisa & lui donna la facilité de courir largue vers cette île. Une faute que fit notre escadre légere empêcha le comte de Grasse d'attaquer l'amiral Hood; celui-ci profitant du vent & de la supériorité de marche de ses vaisseaux, tous doublés en cuivre, vint mouiller, le 25, fur la fin du jour, à la baie des falines, malgré tous les efforts que fit l'avant-garde de l'armée françoise pour s'y opposer; elle ne put que lui lâcher quelques bordées qui endommagerent plufieurs vaisseaux de l'arriere-garde de l'ennemi. Le 26, le comte de Graffe attaqua deux fois l'amiral Hood dans fon mouillage. La premiere attaque fut dirigée contre fon avant-garde & fon arriere-garde; quelques vaisseaux de la troisieme division angloise furent obliges de couper leurs cables pour prendre une meilleure position. La seconde attaque Allinité

B 5

eut lieu sur le centre & l'arriere-garde; mais elle sut sans succès, l'ennemi se trouvant serré & embossé dans une position qui étoit inexpugnable. Mr le comte de Grasse aiant jugé, d'après cela, que ce seroit sacrisser inutilement des hommes & des munitions de guerre, décida qu'on continueroit le siege de Bringston-hill & qu'on resteroit en vue de l'escadre angloise jusqu'à la reddition de ce poste. Dans la position que ce général avoit prise, il pouvoit protéger aussi l'arrivée des convois qu'on recevoit de la Martinique & de la Guadeloupe.

Cependant l'amiral Hood voyant qu'on avoit renoncé à le combattre dans son poste, trouva le moyen de débarquer environ treize cens hommes auprès de Basse-fe-Terre; ces troupes vinrent attaquer trois cents hommes des nôtres qui s'y trouvoient, commandés par le comte de Fleschen. Les François sirent la plus vigoureuse résistance, & ils n'abandonnerent ce poste qu'après avoir reconnu l'impossibilité

sport filt amount observance on religious.

f

C

n

C

fi

fibilité absolue de s'y maintenir; encore ne se fussent-ils point retirés sitôt, si le feu de Bringston-Hill ne les eût fortement incommodés. Le marquis de Bouillé, ayant été informé de cette attaque de l'ennemi, se mit aussitôt à la tête de deux mille hommes pour aller foutenir le comte de Fleschen; mais, sur l'avis que les anglois eurent de son approche, ils se retirerent & s'embarquerent. Pendant que tout ceci se passoit, le siege de Bringston-Hill se poussoit toujours avec vigueur. Mr de Bouillé, qui sentit la nécessité de brusquer cette expédition, sit demander au Comte de Grasse du gros canon. Le général de l'armée navale donna ordre au vaisseau le Caton d'aller fur le champ débarquer à Sandy-point celui qu'il avoit à son bord; ce qui fut fait aussitôt, & cette artillerie remplaça celle qui avoit été naufragée. Le feu de notre petite armée devint bientôt beaucoup plus vif; tout le revêtement du front de l'attaque s'étant écroulé, mit à découvert toute la partie de la place qu'il en lulie

mas-

masquoit. Alors Mr de Bouillé sit ses dispositions pour la faire battre par les huit pieces de canon de vingt-quatre, dont il s'étoit emparé sur l'ennemi. Le commandant anglois ne jugea pas à propos d'attendre le réfultat de ces dernieres mesures de notre général; il demanda à parlementer, ce qui lui fut accordé. Il fit des propositions, on les accepta, & da capitulation fut signée pour les îles de St. Christophe & de Nevis. La garnifon étoit forte de fept cents hommes de troupes réglées & de trois cens hommes de milices; ils fortirent par la brêche avec tous les honneurs de la guerre; ils défilerent devant notre armée & mirent enfuite bas les armes; tout fut fait pri-

On doit cependant convenir que cette conquête est dûe en partie à la négligence du commandant anglois. La perte de St. Eustache, de Démérari, d'Esquibo ainsi que de St. Christophe ne peut se justifier; nous ne devons nos succès qu'à l'indo-

celor double execute for berette ce qui fir

lence

1

q

f

B

V

C

al

de

ta

CC

ra

e)

ci

2

311

fence & au peu de précautions des chefs des troupes angloifes. Il est sans exemple que des officiers à qui la garde de possessimportantes étoit consiée, se foient tenus aussi peu sur leurs gardes. Si celui qui commandoit à St. Christophe eût pris de promptes & justes mefures, comme il auroit pu le faire, ja, mais nous n'aurions réuffi dans cette expédition. C'est avec leurs propres armes que nous avons vaincu les anglois; ce font ces huit pieces de canon prises sur eux qui ont déterminé la reddition de Bringston-Hill. La cour de Londres n'avoit cependant rien négligé pour mettre cette place en état de défense; elle étoit abondamment pourvue de toutes especes de munitions. La furprise de St. Eustache devoit tenir les anglois en garde contre le marquis de Bouillé. Ce général, dont le génie actif & entreprenant exécute une entreprise avec autant de facilité & de promptitude qu'il l'a conçue, a rendu de grands services à la France tiprach verinal expenses and condition dans the

dans cette campagne; c'est à lui qu'on doit la conservation d'une partie de nos sles & les conquêtes qui ont été faites dans ces parages.

Share's asserted the second for a second to the last

Quoiqu'en dise cet officier de marine anglois, jusqu'à présent notre comte de Graffe n'a point fait de faute; il s'est bien montré en Amérique pendant la derniere campagne; il débute affez bien dans la présente. Ce seroit un coup de partie fi, de concert avec le brave marquis de Bouillé, il pouvoit réuffir à s'emparer de la Jamaïque avant que Sir Rodney n'ait joint ses forces à celles de l'amiral Hood. Il paroit, au reste, que nos ennemis ont peur. On nous écrit qu'ils ont fait publier la loi martiale dans toutes leurs îles. Ils ne recourent à cette ressource qu'à la derniere extrémité & lorsqu'ils crovent l'état en danger.

Le ministre de la marine vient de recevoir des lettres de Londres, dans lesquelles on lui mande que l'amirauté avoit

-64 Sea Mantin de vinciglialisation à la cotat les

reçu

fi

f

d

fe

fi

p

af

V

de

ha

re

qu

de

te

va

ne

nos

recu des dépêches de Sir Rodney, qui annonce son arrivée aux Antilles & qu'il a pris le commandement de toutes les forces navales. Cet amiral a débuté par faire flationner toute sa flotte en avant des îles françoifes; elle s'étend fur une seule ligne depuis la latitude de la Défirade jusqu'à celle de St. Vincent. Il a placé toutes ses frégates sous le vent, afin de pouvoir intercepter tous les convois que notre armée attend de Breft. Le comte de Graffe, suivant ce que mande Sir Rodney, doit avoir refusé le combat que ce dernier lui a présenté; il s'est retiré en bon ordre au Fort-Roial de la Martinique pour y attendre les renforts qu'on doit lui envoyer. Les nouvelles de ces contrées vont devenir intéressantes; mais nous craignons ici quelque mauvais tour de la part de ce terrible Rodto our of the real transfer to

Nous sommes infiniment contens de nos alliés les Américains; leur conduite avec nous est des plus loyales; ils ont refusé

tide an artist begins was tired a never

refuse toutes les belles propositions que leur a fait faire de nouveau l'Angleterre. Mr Francklin a communiqué à Mr. de Vergennes une copie de ces différentes propositions, qui ont été remises au Congrès par des émissaires secrets de la cour de Londres: on offroit aux américains les plus grands avantages, s'ils vouloient faire une paix séparée; mais tout a été rejetté. Les hollandois ne paroissent pas agir avec la même franchise; le parti qui nous est opposé à la Have fait tout ce qu'il peut pour raccommoder la république avec la Grande-Bretagne. C'est toujours l'influence du duc de Brunswick qui domine dans les états généraux, & qui détermine toutes leurs délibérations, Mr de Vergennes est furieux d'un mémoire que le Stadhouder a remis à Leurs Hautes Puissances pour empêcher le renvoi de son Mentor. Le duc de la Vauguyon a écrit une longue lettre en chiffres fur ce qui se passe dans ce moment en Hollande; il annonce des détails intéressans, qu'il enverra par un courier.

While:

1

n

c

P

c

9

ra

CE

m

aj

te

91

Si je puis en savoir quelque chose, je vous le communiquerai.

smooth party that the product the a Je vous ai parlé, dans mes précédentes, du projet qu'avoit formé le parti de l'opposition d'obliger les ministres à donner leur démission. Le 20 du mois dernier, la séance du parlement devoit être orageuse; le parti anti-ministériel avoit résolu de faire, à la chambre des communes, une motion très vive, qu'on s'étoit assuré de faire passer à la majorité. La cour, avertie de ce qui se méditoit, se détermina à céder. La motion aiant été proposée, le Lord North annonça à la chambre qu'il étott inutile d'agiter la question qu'on avoit soumise à la délibération des honorables membres, vu que dès ce moment le ministère n'existoit plus; mais qu'il demandoit que la chambre fût ajournée au 25, pour donner au Roi le tems de former un nouveau ministere. Après quelques débats qui n'eurent lieu que pour la forme, la motion fut retirée & la chambre ajournée au jour indiqué. Tom. X. Le

Le chancelier a été trois jours de suite chez le Roi; il a travaillé avec ce monarque à la formation d'un nouveau ministere. S. M. a fait appeler ceux des Pairs qui formoient ci-devant le parti de l'opposition; il les a consultés sur les mesures à prendre dans la situation critique où se trouve la Grande-Bretagne.

4

d

d

é

de

P

C'est à regret que George III, s'est vu obligé de céder aux circonstances & de faire le sacrifice de son ancien ministère. Il a fait quelques tentatives près du parti de l'opposition pour pouvoir en conferver quelques membres; mais elles ont été inutiles. Celui furtout qu'on exige qui n'ait plus aucune influence dans les affaires, c'est le Lord Buth; les nouveaux ministres ont dit qu'ils n'açcepteroient que sous cette condition; il a bien fallu en passer par là. Le chancelier est seul conservé; c'est un homme integre, plein de droiture & qui n'a jamais approuvé ce qui se faisoit. Il sera, dans le moment actuel, d'une grande uti-·lité

lité à ses collegues. C'est le marquis de Rockingham qui est nommé premier Lord de la trésorerie; Lord George Cavendish est Chancelier de l'échiquier, Lord Camden Président de la chambre, Mrs. Shelburne & Fox secrétaires d'état, & l'amiral Keppel premier Lord de l'amiranté. Le Roi a fait annoncer tous ces changemens dans les cours étrangères par ses ministres. On se slatte, ici & à Londres, que cela acheminera les choses à la paix. Je vous avouerai que nous la désirons autant que les anglois.

S

1

S

S

1

e

-

Notre Ambassadeur à la Haye vient de l'échapper belle: le 27 du mois dernier, le seu a pris à son hôtel, par accident, dit-on. Son sils a manqué d'y périr; sa chambre étoit tout en seu, & ce ne sut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à le tirer de son lit. Cet hôtel, qui appartenoit à la France & qui étoit magnisque, se trouve entièrement détruit par cet incendie. On a sauvé les papiers, quelque argenterie, les effets les C 2 plus

the story of boundary and the any

plus précieux & une partie de la garderobe du duc. Il paroit bien étonnant que dans un endroit comme la Haye, où la meilleure police existe pour les incendies, on n'ait pu arrêter le progrès des flammes qui ont réduit en cendres cet édifice. On prétend que le duc de la Vauguyon auroit trouvé plus de secours à Amfterdam.... Leurs Hautes Puissances fe font empressé à donner tous les fecours possibles à notre représentant; on l'a logé, en attendant qu'il trouve une maison, à l'hôtel de la compagnie des Indes. Le comte de Vergennes a appris cette nouvelle avec peine; cet événement lui prouve que le parti françois ne domine pas à la Haye, comme il le crovoit.....

Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai un peu politique. J'ai cru vous faire plaisir de vous envoyer cette rélation circonstanciée de l'expédition de St. Christophe; elle m'a paru intéressante. Il nous faudroit plusieurs officiers comme

q

de

le marquis de Bouillé; la conduite que ce général a tenue depuis le commencement de la guerre est au dessus de tout éloge.

Adieu, mon cher comte. Je suis sans reserve votre dévoué &c.

AND FIRE THE PROPERTY AND A FIRE PROPERTY.

LETTRE III.

De Paris, le 26 Avril 1782.

Du même, au même.

Jous ne fommes pas contens ici de l'intérêt que paroît prendre la cour de Pétersbourg à la conclusion d'une paix particuliere entre la Hollande & l'Angleterre. Un Monsieur de Marckhoff est chargé de cette négociation; on dit qu'il est beaucoup plus porté pour l'Angleterre que pour nous, & qu'il a part aux intrigues du duc de Brunswick. Cet avis que le comte de Vergennes a reçu, lui donne de l'humeur. Je trouve qu'il a C 3

27

"

27

77

P

q

p

F

t

tort, car il me paroît que chacun a le droit de faire ce qu'il se permet lui-même, & que ce seroit une duperie que de mettre de la franchise avec ceux qui n'en mettent point avec nous. Le Stadhouder & tout fon parti ne peuvent se disfimuler le mal que nous voulons leur faire, & ils cherchent à nous combattre avec les mêmes armes que nous employons. Notre ambassadeur à la Haye nous presse pour frapper le grand coup; c'est -à-dire, de faire renvoyer le duc de Brunswick. Il écrit à Mr de Vergennes que le fuccès de ses négociations dépend de cet acte de vigueur & de la résolution que prendront Leurs Hautes Puissances à ce sujet. — Fai réussi, écritil dans une dépêche, à faire agir la Province de Frise, d'après les mêmes principes que ceux de la Province de Hollande. Il envoye copie de la lettre que les députés frisons ont remise au Stadhouder le 11 du mois dernier. Elle se termine ainfi: "Votre Altesse Sérénissime voudra , bien persuader de la maniere la plus " cou" convenable le dit Seigneur Duc, de ne " plus s'ingérer de la direction des affai-" res & de se retirer de la république, " asin que par sa retraite tout soupçon " soit dissipé, la concorde rétablie entre " les représentans de notre république & " le bon peuple ramené à une consiance " sans réserve pour ceux qui sont char-" gés de l'administration des affaires du " pays, lesquels ne doivent s'occuper que " des intérêts les plus précieux de la " nation. "

Comme, dans toute cette lettre, les plaignans ne prouvent aucun des griefs qu'ils alléguent contre le duc, ils laissent au Stadhouder des moyens victorieux pour éluder leur demande. Lorsque le Prince d'Orange communiqua au duc de Brunswick cet écrit, ce dernier dit: Cette piece sort de la même main qui a rédigé celle présentée à Votre Altesse par la Province de Hollande. Toutes ces belles auvres se fabriquent à Amsterdam, & leurs auteurs sont le duc de la Vauguyon, l'exauteurs sont le duc de la Vauguyon de la vauguyon de le duc de la Vauguyon de la v

- mid the sixter word the water and a

gefuite son sécrétaire & toute la clique attachée à ce parti. Je savois qu'ils vouloient tenter ce nouveau moyen; mais j'efpere qu'il ne leur réuffira pas mieux que ceux qu'ils ont mis en ufage jusqu'à préfent. Je ne me retirerai point; mon bonneur est compromis, je dois le défendre; Votre Altesse doit me soutenir. Si les projets de la France avoient le succès qu'elle s'en promet, ce seroit fait de la république, qui a tout à redouter de cette puissance. Pour empêcber le malbeur dont elle est menacée, la Hollande doit se bâter de se raccommoder avec l'Angleterre à tel prix que ce soit, & s'unir étroitement à elle pour se venger de leurs ennemis communs. Votre Altesse connoit mon attachement pour fa personne; dans ce moment, c'eft autant sa cause que la mienne que je défends. On n'ofe pas encore diriger ses armes contre vous; mais des que je serai éloigné, on le fera; c'est bien ce qu'on se propose. Le parti amsterdamois & frison qui vous est opposé, veut s'emparer de l'autorité; la France l'entretient dans cet espoir; mais elle

elle le trompera, & elle ne paroit seconder ses vues que pour mieux réusir à s'arroger une influence suprême dans la république. Comment de bons Hollandois peuventils croire aux promesses d'une puissance qui a si souvent & si ouvertement violé ses engagemens les plus sacrés? Comment peuvent-ils sacrisier, comme ils le font, leur patrie pour faire triompber un parti qui anéantira la république. (*)

e

ź-

1-

1;

0-

lle

le,

ce.

le-

IC-

ue

ur

70-

ur

ant

On

tre le Le

eft

10

nais

e

Vous voyez, mon cher comte, que, de part & d'autre, l'humeur s'en mêle. Je vous avoue que je n'aime point cette maniere de traiter en politique; elle me paroît indigne d'une grande puissance comme la France. Je vois avec peine qu'on cherche à humilier par tous les moyens le prince & la princesse d'Orange; ils sont d'une naissance trop illustre, &

C 5 il

^(*) Ces observations du Duc au Stadhouder se trouvent dans une lettre que le premier écrivit à un ministre anglois, avec lequel il étoit très lié & qu'il consultoit souvent dans les momens de crise où il se trouvoit.

il est à craindre que les deux cours aux quelles ils tiennent de si près ne prennent parti dans la querelle. Je vous laifse à juger des suites fâcheuses qui en résulteroient pour nous. Le comte de Vergennes a reçu un avis de Londres dans lequel on lui dit: "Le parti qui " s'est déclaré pour vous en Hollande " n'est pas le plus fort. Ne comptez " pas trop fur lui, celui qui vous est " opposé est bien plus redoutable. L'An-" gleterre fera tous les facrifices possibles " pour se réconcilier avec la république, " & elle y réuffira. Il y aura avant peu. " un changement total dans le ministere " d'ici; ceux qui succéderont ont un plan " de formé, qui est dirigé contre la Fran-" ce. Un membre du parlement a dit: " Nous préparons un poison lent à cette " puisance, & qui fera fon effet d'ici à dix , ans ... , and sele house in the

Je suis curieux de savoir ce que c'est que ce poison lent; nous aurons, à ce que j'espere, le moyen de nous garantir

and the state of the state of de

P

de

di

de

fa

va fa

vi

té.

tes

de son atteinte; comme nous sommes prévenus, nous ferons usage du contrepoifon. Puisque je vous ai joint ci-dessus la fin de la lettre des députés frisons au Stadhouder, voici comment fe termine la réponse que leur a fait S. A. S. Après avoir infifté pour que les griefs articulés contre le Duc soient prouvés, il dit: qu'il n'éloignera jamais de sa personne celui qu'on accuse, qu'après que ces griefs auront été revêtus des preuves les plus convaincantes; & que le filence de ceux qui ont ofé accuser aussi légerement ce Prince, sera à ses yeux sa justification. - Suivant la constitution de la Hollande, deux Provinces ne sufficent pas pour demander le renvoi d'un officier général aussi distingué par sa naissance que l'est le duc de Brunswick. Les accusations qu'on fait contre lui, outre qu'elles sont trop vagues, ne sont point assez prouvées; il faudroit le concours absolu des sept Provinces unies, ou au moins la majorité, pour pouvoir le renvoyer avec toutes les formalités réquises. Notre département des affaires étrangeres traite cet objet avec une légèreté inconcevable. Le Stadhouder y met au contraire de la réflexion & de la justice; car, de quel droit veut-on l'obliger d'éloigner de sa personne quelqu'un à qui il a donné toute sa consiance, avant de lui avoir suffisamment prouvé la vérité des torts qu'on lui impute?

the state of the particle of the state of th

Je me souviens que, sous le ministère du duc de Choiseul, l'ambassadeur que nous avions alors à la Haye, voulut aussi faire des intrigues pareilles; il fe permit même de manquer au prince & à la princesse d'Orange. L'abbé de la Ville, qui étoit premier-commis des affaires étrangeres & qui avoit dans son département la Hollande, eut une prise assez vive avec le Duc à ce sujet. Il désaprouva la conduite de notre représentant; il fit un extrait succinct de la constitution des Provinces-unies; il fit voir à Mr de Choifeil le danger qu'il y avoit d'y porter atteinte & de fomenter dans ce pays des divi-

le

16

d

ja

ď

divisions qui ne réussiroient jamais. La politique de la France, lui ajouta-t-il. doit être d'obliger cette république à garder toujours la plus exacte neutralité, dans le cas d'une rupture avec l'Angleterre ou avec l'une ou l'autre des Puissances du continent. La Hollande est pour nous d'une grande resource par ses richesses; il faut lui faciliter de nouveaux moyens de les augmenter par son commerce. Pendant la guerre, c'est un magasin où nous trouvons tout ce dont nous avons besoin. A la paix, c'est elle qui nous prête pour acquiter nos dettes. Si on s'en fait un ennemi, tout les avantages que nous en vetivons ceffent, & de plus elle peut nous faire beaucoup de mal. - Le duc de Choiseul sentit la force de ces raisons. L'ambassadeur, dont le prince & la princesse d'Orange avoient à se plaindre, reçut des ordres formels de se conduire d'après d'autres principes. Si l'abbé de la Ville ne fût pas mort. jamais les intrigues qui se font aujourd'hui en Hollande n'auroient eu lieu. Celui qui lui fuccéda, n'avoit pas la moin-

moindre notion fur ce pays; il se laissa entrainer dans toutes les fausses démarches qui se sont faites & qui se font encore. Le comte de Vergennes avoue luimême qu'on l'a trompé & qu'il n'auroit jamais cru que les choses seroient pousfées aussi toin. Le duc de la Vauguyon lui a fait faire le premier pas, il n'ose plus reculer; un autre motif le retient encore: il-craint cet ambassadeur, qu'il sait convoiter depuis longtems sa place; & comme il v tient beaucoup lui-même, il ne négligera aucun des moyens d'éloigner celui qu'il redoute. Ce ministre dit, il y a quelque tems, à un de ses parens en qui il a beaucoup de confiance: Les affaires en Hollande vont affez mal; le Roi m'en parle quelquefois & paroît mécontent. Fespere qu'il se convainera de lui-même que le duc de la Vauguyon n'est point du tout fait pour occuper le poste où je suis, & quil doit encore refter longtems dans la cariere qu'il parcoure pour s'y former & murir ses projets politiques. C'eft un tête exaltée, qui croit que toutes ses idées

n

da

CO

CO

te

tre

ter

moindre opposition. — Ce portrait du Duc est assez vrai; on ne peut lui resuser de l'esprit, des connoissances assez étendues; mais, s'il étoit en place, son caractère despotique seroit, je crois, fort à craindre. Vous aurez vu dans le cours de mes lettres ce que je vous ai dit de cet ambassadeur. Le Roi a pour lui un attachement d'habitude; s'il parvenoit au ministère, il deviendroit peut-être plus puissant que ne l'a été le duc de Choisseul.

Nous faisons cependant tout ce que nous pouvons pour mettre les hollandois dans nos intérêts, nous les favorisons comme les nationaux. Mr Joli de Fleuri, contrôleur-général, vient d'écrire au comte de Vergennes une lettre concertée entre ces deux ministres, & qui est de la teneur suivante:

careh consumative and the secretary and these

[&]quot; Je viens, Monsieur, conformement " à ce que vous m'avez fait l'honneur de

" de me marquer le 8 de ce mois, de " donner à la ferme générale les ordres " nécessaires pour faire jouir les hollan-" dois des faveurs dont vous jugez que " les circonstances actuelles doivent les " rendre l'objet.

"En conféquence, les bâtimens de cet-" te nation venant pendant la guerre " dans nos ports, chargés de marchandi-" fes & denrées de nos colonies & de " Surinam, pourvu qu'elles soient de mê-" mes especes, seront traités comme les " navires nationaux, en acquitant les " mêmes droits suivant le tarif d'évalua-" tion arrêté pour regler le payement " de ceux du domaine d'occident.

Vous voyez que cette dépêche est bien faite pour inspirer de la consiance aux Bataves & leur prouver combien le Roi les affectionne & saisit tous les moyens qui se présentent pour augmenter leur commerce. Nous y trouvons de notre côté l'avantage d'entretenir chez nous l'abondance pour les objets dont nous t

1

1

r

P

li

P

nous sommes faits des besoins, comme le fucre, le casse &c. pailoq enous son a

vous retenir dans l'elclavage. es del p Notre ambaffadeur nous écrit qu'il efpere qu'en reconnoissance de tout ce que nous faisons pour les hollandois, Leurs Hautes Puissances reconngitrent incessamment Mr Adams comme ministre plénipotentiaire des Etats-unis de l'Amérique. & qu'un traité d'alliance suivra de près cette acception. Que pensez - vous, mon cher comte, de cette nouvelle coiltume introduite par notre cour, de traiter d'égal à égal avec des fujets qui se font foustraits à la domination de la merepatrie. Ne croyez-vous pas qu'une pareille politique puisse être d'une dangereuse conséquence pour ceux qui l'employent? Si jamais il nous prenoit envie, à nous autres Européens, d'imiter les Américains, que diroient les parties intéresses à nous retenir sous le joug?.... Vous verriez alors tous les souverains se liguer entre eux pour empêcher les peuples de s'émanciper; ils leur diroient: "des " raisons politiques nous ont engagé à ren-, dre Tom. X.

" dre l'Amérique indépendante, mais d'au-" tres raisons politiques nous obligent de " vous retenir dans l'esclavage..., La politique a sa morale comme la religion; cette pauvre espece humaine doit croire à l'infaillibilité des maitres qu'elle s'est donnés, ainsi qu'à celle de leurs ministres; on ne lui laisse d'autre liberté que celle de souffrir & de se taire.

& distributed in the property of the second of the second

F

(

1

1

of f

A propos d'infaillibilité, voilà donc le Pape qui va rendre vifite à Joseph II. Le Cardinal de Bernis nous a envoyé de grands détails fur ce voyage de Sa Sainteté; il paroît douter que cette démarche ait le fuccès qu'on s'en promet. L'Empereur fe dépêche de supprimer nombre d'abbayes & de couvens; la besogne une fois faite, le St. Pere n'exigera pas qu'il revienne fur ses pas. Je suis curieux de voir l'effet que produira à Vienne la présence du Vicaire de Jésus-Christ. Marie-Thérese, on se seroit prosterné aux pieds du Pontife romain: Actuellement, on se conformera à ce que fera l'Eml'Empereur; s'il traite le Chef de l'Eglife un peu lestement, les courtisans en feront autant, car ils sont toujours les singes de leur maitre; & le peuple, qui est celui de ces derniers, les imitera aussi sur ce point.

Tandis qu'ici tous les prêtres damnent l'Empereur, les anti-prêtres approuvent tout ce que fait ce Monarque; ils prétendent qu'il donne un bon exemple à suivre à tous ses freres les Souverains. Ceux qui parlent ainsi n'ont ni évêchés ni abbayes commandataires; ils changeroient de langage, si leurs revenus étoient hypothéqués sur les biens de l'église,

Le philosophe 'd'Alembert prétend qu'il n'a pas peu contribué à tout ce que fait le César germanique. On m'assure que Mr Necker s'occupe dans sa retraite des mêmes projets, & qu'en parodiant cette imprécation de Camille dans les Horaces de Corneille, il a dit : tous mes vaux seront remplis, si je peux jamais

Voir le dernier des prêtres, à son dernier soupir, Moi seul en être cause & mourir de plaisir.

Je doute qu'il ait cette satisfaction. Votre Monarque est plus raisonnable; il laisse à chacun ce qui lui apartient.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

d

fa

iı

a

ti

q

de

ga

qı

tr

ét

qu

ft:

NOT HOLD DE HO

LETTRE IV.

De BERLIN, le 29 Mars 1782.

Du Comte de. . . à Mr de. . . .

Je vous remercie, Monsieur, de toutes vos nouvelles, & vous fais mon compliment sur la reprise des siles que les anglois avoient escamotées aux hollandois: on peut se servir de cette expression, car la maniere dont ils s'en étoient emparé étoit aussi subtile que peu loyale. Votre marquis de Bouillé est un homme plein de bravoure & d'activité; il a bien fait son devoir pendant toute cette campagne, & mérite la reconnoissance des françois.

Pour nous, qui jouissons des douceurs de la paix, nous n'avons d'autre occupation que d'observer ce qui se passe au dehors: Notre attention est dirigée dans ce moment sur le voyage du Pape à Vienne, où Sa Sainteté est arrivée le 23 de ce mois. Notre Ministre près de cette cour vient d'envoyer au Roi de longs détails sur la réception qui a été faite au Souverain Pontife. S. M. Impériale est allée au-devant de lui jusqu'à Neukirchen, où elle a pris le St. Pere dans sa voiture. La foule des spectateurs étoit immense; Sa Sainteté, tout en discourant avec l'Empereur, donnoit force bénédictions de droite & de gauche à tous ceux qui bordoient la route. Arrivé au pied de la montagne de Vienne, il trouva les gardes - nobles hongroifes & polonoifes, qui rendirent à ce grand-prêtre de votre religion tous les honneurs qui lui étoient dus; elles l'accompagnerent jusqu'au palais impérial, où tous les ministres d'état, les grands de la cour & la haute noblesse l'attendoient. Cet auguste

D 3 voya-

q

k

a

0

q

fi

to

fi

q

V

q

q

qi

fo

M

a

m

da

at

da

pe

tic

qu

voyageur a réuni tous les fuffrages, & furtout celui des dames viennoises; elles le trouvent très bel homme, d'une phifionomie noble & pleine d'affabilité. Sa taille est grande, son port majestueux, sa jambe est faite à peindre, Le costume de voyage qu'il a adopté lui fied fort bien; on dit même qu'il y met un peu de coquetterie. Il s'énonce avec beaucoup de facilité, il met de la grace dans tout ce qu'il dit: enfin les femmes sont fâchées que ce soit un Pape; elles préfereroient que ce fût un Nonce ou un Vice-Légat.... Notre ministre nous dit que le début du St. Pere dans le public, a été brillant, mais qu'il craint que S. S. n'ait pas le même fuccès vis-à-vis des personnages avec lesquels il a à traiter des affaires qui font le principal motif de sa venue. L'Empereur a dit: Si Pie VI étoit venu chez moi comme envoyé du St Siege, je le craindrois; il a fait la conquête des femmes & pourroit déranger mes projets; mais en sa qualité de Souverain Pontife, il ne peut agir comme le pourroit un de ses représentans. Des

Des ordres fecrets ont été donnés pour observer toutes les démarches des évêques, du clerge & des moines, ainfi que les liaisons secretes qu'ils pourroient avoir avec les personnes de la fuite du Pape. On doute que ce voyage produise l'effet que Sa Sainteté s'en étoit promis. Les fuppressions d'abbayes & de couvens vont toujours leur train; l'Empereur rencontre fi peu d'obstacles de la part de ses sujets, qu'il est persuadé qu'il agit suivant leur vœu. Cependant notre vieux Monarque, qui doit connoitre les hommes depuis quarante-deux ans qu'il en gouverne quelques millions, affure que toutes ces réa formes ne s'opereront pas sans que S. M. I. éprouve des obstacles. Comme il a des correspondances partout, on lui mande que les mécontens fe préparent dans le secret, & qu'au moment où on s'y attendra le moins, ils arboreront l'étendart du fanatisme; on ajoute que l'Empereur n'est pas ferme dans ses résolutions, qu'il n'a point de plan décidé, & qu'il tient encore aux préjugés dont il a été 🖖

D 4

été imbu dans fon enfance. S. M. est d'opinion que si le Pape montre de la fermeté & qu'il promette au clergé & aux moines de les soutenir, le César germanique sera forcé de revenir sur ses pas.

Voici copie d'une lettre que S. M. a écrite à son correspondant à Vienne, qui est un homme de lettres & qu'il employe pour des missions secretes dans différentes cours.

" Je vous remercie des détails que " vous m'avez envoyés sur ce qui se " passe où vous êtes. Je vous avoue " que je suis toujours étonné de la tran-" quillité avec laquelle l'Empereur pro-" céde à la résorme des abbayes & des " couvens. Sous le regne de Marie-Thé-" rese, le peuple de l'Autriche étoit le " plus superstitieux de l'Allemagne après " les Bavarois : accoutumé depuis des " siecles à être gouverné par des Princes " dévots, tout ce qui tenoit à la reli-" gion étoit pour lui aussi important que " sacré. Un changement aussi subit me " paroit

, paroit inconcevable, furtout dans un " pays où le flambeau de la philosophie " n'a pas encore jetté la moindre lueur. " Je comprends que, dans une grande " ville comme Vienne, il soit possible de " mettre de femblables projets à exécu-" tion; le peuple y est retenu par la " crainte, les grands par les places qu'ils " occupent, les gens riches par l'attache-, ment qu'ils ont pour leurs propriétés " qu'ils craignent de perdre. Mais ce qui " me furprend, c'est que pareille chose se " fasse dans la Bohême, dans la Hongrie, " en Italie & aux Pays-Bas, fans la moin-, dre reclamation. Si tout cela reuflit, " je dois baisser pavillon devant Joseph " II. & prendre de lui des leçons. Il , fait une réforme dans la milice du Pa-, pe, avec autant de facilité qu'il la fe-" roit dans son armée; il fait chanter dans , les églises les prieres qu'il veut; enfin " il arrange & dispose tout à son gré " dans la hiérarchie de son pays; tandis " que moi, qui fais aussi vouloir, je n'ai " pu réussir à faire adopter à mes mini-" ftres Will a D

e

5

S

S

-

e

e

fires du St. Evangile quelques cantiques que je croyois meilleurs que ceux
dont ils enquient Dieu deux fois par
femaine.

" Quelqu'un de Vienne qui est ici, " m'a dit que l'Empereur s'y étoit pris , fort adroitement pour mettre fa con-, science en repos au sujet des réformes " qu'il se proposoit de faire. Comme il y vouloit aussi s'assurer du suffrage des " gens du métier, il rassembla dans son , palais un comité de cafuifles & de théo-" logiens, & leur dit : Fe veux vous ,, consulter, Meffieurs, fur quelques chan-,, gemens que je veux faire & qui ne peu-, vent qu'être utiles à la réligion; voici , ce dont il s'agit: Je trouve que le bas-" clerge, fur lequel pefent toutes les fonc-" tions du facerdoce, n'est pas affez sala-" rie; que les archeveques, les évêques & " les abbés commandataires le sont trop. " Ne puis-je pas, de ma propre autorité " & Jans recourir au Pape, faire une ré-" partition plus égale des biens de l'église? " Voila

, Voila ma premiere question. La seconde " est de savoir se je puis aust, de ma prop pre autorité, supprimer plusieurs couvens n de moines & de veligieuses, & affecter les n revenus dont ils jouissent à la création de nouvelles cures & vicariats? Dites-moi, " Messieurs, votre avis sur ces deux objets.-" Comme ce comité n'étoit composé que de prêtres qui n'avoient ni évêchés ni ab-, bayes, & que ces ecclésiastiques espe-, roient qu'il leur reviendroit quelque " chose de la répartition, ils déciderent : " qu'à la vérité, l'Empereur n'avoit pas " le droit de rien changer dans la con-" flitution de l'église, que le Pape seul " jouissoit de ce droit comme représen-, tant de Jésus-Christ, & avoit seul la " puissance suprême pour tout ce qui .,, regardoit le spirituel; mais que pour " ce qui concernoit le temporel, Sa Ma-" jesté étoit en droit de faire tout ce " qu'elle jugeroit nécessaire pour mettre " le bas-clergé dans la faculté de vivre " plus décemment & dans le cas de ne Program's de la programa etc., plus

the is

" plus être à charge au peuple, comme " il l'avoit été jusqu'alors,

"Le César germanique, à qui ces " principes convenoient beaucoup, les " adopta sans balancer. On m'assure que " le Prince de Kaunitz a été mis dans " le secret, & que n'ayant jamais été " grand partisan du Pontise ultramontain, " il s'étoit amusé à faire le partage des " états du St. Siege pour augmenter le " temporel de son bon maître. Il avoit " en conséquence tiré une signe de dé-" marcation à sa maniere, & soustrait " d'un coup de plume le duché de Fer-" rare, attendu que l'Empereur a pris " du goût pour ce pays, depuis que je " lui ai fait passer celui qu'il avoit pour " la Baviere....

"Si vous ignoriez ces détails, je "vous les apprends. Vous conviendrez "avec moi que tout cela n'étoit pas fi "mal vu; mais je vois dans l'avenir "de grands obstacles au succès. Je ne " crois pas non plus l'anéantissement du

" St.

2

, St. Siege aussi prochain qu'on le pense; " c'est une vieille idole qui sera encore " longtems en vénération parmi les chré-, tiens. Il leur en faut une; fi celle-là " n'existoit plus, ils en auroient bientôt , une autre: autant vaut donc leur laif-" fer ce qu'ils ont. De pareils changemens font toujours funeftes à l'huma-" nité, ils n'ont jamais lieu fans une efn fusion de sang plus ou moins grande. " Quoiqu'il en soit, je ne me persuaderai " jamais que S. M. Impériale fasse, des " biens du clergé dont il s'empare, l'u-" fage qu'il en promet. Les richesses de " l'église l'ont tenté, & elles exciteront " bientôt la cupidité des autres souve-" rains. L'épuisement dans lequel leurs , finances se trouvent, les fera recourir " à cette ressource d'un nouveau genre; " la misere dans laquelle ils réduisent " leurs peuples, les forcera de faisir tous " les moyens qui se présenteront. Si " Joseph l'Apostolique réussit bien, Louis " XVI. le Très-Chrétien en fera autant, " après que la guerre qu'il a entreprife " fera

ŧ

S

e

r

e

Z

fi

r

e

ц

"fera terminée. Si on eut laissé faire "l'bérétique Necker, l'affaire seroit déjà "finie. Tout ce qui se passe, au reste, "ne m'étonne nullement: si l'on jette un "coup-d'œil sur l'histoire, on y verra "que de tout tems les prêtres, les or-"dres réligieux ont été les réparateurs "des déprédations des souverains: Un "Roi Très-Chrétien s'empara des biens "des Templiers & leur supposa des cri-"mes horribles pour justisser les injusti-"ces qu'il se permit contre cet ordre.

"D'Alembert m'écrivit l'année der"niere: que s'il avoit l'bonneur de ren"contier l'Empereur à Paris, il prendroit
"la liberté de lui recommander le coffre"fort sacerdotal & monacal. Je serois
"tenté de croire, d'après ce que fait
"l'Empereur, que cette rencontre a eu
"lieu. Le bon d'Alembert n'aime pas
"les prêtres, je ne sais ce qu'ils lui ont
"fait; mais tout philosophe qu'il est, il
"aime beaucoup l'argent. Ses ennemis
"ont mal fait de ne pas se l'attacher en

23

>>

"

"

27

"

2)

22

" le faisant évêque ou abbé commanda-" taire. Je suis affuré qu'alors il ent été " un des plus zélés défenseurs de la re-" ligion, du St. Siege & de toute l'ar-" mée épiscopale, sacerdotale & mona-" cale.

"Si le bon Pape Brachi m'avoit con"fulté, jamais il n'auroit entrepris ce
"voyage à Vienne. Une pareille dé"marche est contradictoire avec l'infailli"bilité attribuée au St. Siege; Sa Sain"teté, qui est à Rome un grand person"nage, n'est rien moins que tel à Vien"ne; il faudroit pour cela qu'il fût à la
"tête de deux cents mille hommes. Le
"St. Esprit n'a sûrement point présidé
"cette fois au conseil des cardinaux;
"il les auroit fait opiner pour que le
"Souverain-Pontife ne sortit point de la
"capitale du monde chrétien....

" J'ai vu, depuis que j'existe, bien " des choses surprenantes; mais je vous " avoue que je n'aurois jamais cru voir, " à la sin de ma carriere, un Pape se " rendre

true offers with different continues dent

t

1

S

t

1

S

n

"pire. Cela me paroît aussi étonnant pue le fut pour moi l'alliance des maissons de Habsbourg & de Bourbon. Il sons de Habsbourg & de Bourbon. Il sieme siecle offre des événemens bien singuliers en tous genres. Ne manquez pas de m'instruire de tout ce que vous paperendrez sur le Pape, & surtout de quelle maniere le Prince de Kaunitz se sera conduit envers lui. Je suppose que c'est ce Prince qui sera charme gé de négocier avec Sa Sainteté.

"J'ai écrit à mon ministre d'engager, s'il en trouvoit l'occasion, le St. Pere " à venir à Berlin. Politiquement, il " devroit faire ce voyage, qui ne man- queroit pas de donner de l'inquiétude " à la cour de Vienne & pourroit peut- être occasionner quelque changement " dans le sistème qu'elle a adopté. Di- tes-moi si le prince de Ligne, le pere, " est à Vienne, & comment il se con- duit avec l'Abbé du Midi; c'est ainsi " qu'il

d

P

P

g

" qu'il nommoit le Pape, torsque je le " vis ici il y a quelques années. A vo-" tre retour, je vous chargerai d'une " commission pour Dresde. Je ne peux " encore vous dire de quoi il s'agit. " Avez vous reçu la bénédiction du St. " Pere? Comme Pontise des hérétiques, je " vous donne la mienne, & prie Dieu " qu'il vous ait toujours en sa sainte & " digne garde. "

mulai a na a Frederic.

Que pensez-vous, Monsieur, des réflexions de notre Monarque; je les trouve assez bien fondées, & suis toujours d'opinion que le Pape ne parviendra point à rien changer aux projets de l'Empereur,

e

1

e

t-

ıt

i-

e,

7-

fi

Vous serez peut être déja instruit de la terrible catastrophe arrivée à un de nos ministres d'état, qui avoit dans son département la compagnie maritime. Le Roi lui a demandé ses comptes; il n'a pas pu les rendre. On a trouvé dans sa gestion un désicit immense, & comme Tom, X.

fur cet article Fréderic n'entend pas raillerie, qu'il aime l'ordre par dessus tout & ne pardonne jamais à ceux qui y manquent, il a en consequence privé ce ministre de tous ses emplois, l'a fait arrêter & a ordonné que son procès lui fût fait au criminel. Le coupable ne sera point puni de mort; mais, fuivant toutes les apparences, il sera condamné à finir ses jours à Spandau. C'est une commission nommée par le Roi qui instruit cette affaire, & on en rend compte tous les jours à S. M. On a déjà vendu publiquement tous les meubles & immeubles de l'ex-excellence. De pareils procès ici se font militairement, afin de ne point donner occasion aux suppôts de la justice de parodier la fable de l'buitre & les plaideurs, comme cela a lieu partout. Le Roi veut que tout ce qui est dû à la compagnie maritime soit payé avant que les créanciers ne touchent rien. On plaint ici le sort de cet ex-ministre, mais il a commis de grandes fautes. Le Prince royal, dont la bonté & la générofité ne se démena

-

t

S

S

e

i.

la

ie

nt a

ce fe

démentent jamais envers les malheureux, a fait dire au prisonnier de ne point se laisser abattre par le chagrin; & qu'il prendroit soin de lui partout où il seroit. Cet intérêt que montre l'héritier préfomptif, est d'une grande consolation pour l'accufé. Ce dernier a entrainé dans son malheur un autre ministre d'état, qui est président d'une cour de justice; celui-ci se trouvoit son débiteur pour une somme très confidérable; ne pouvant fatisfaire, il vient de se déclarer insolvable; par cette démarche, il perd toutes les places. Vous ferez étonné, Monfieur, d'une pareille rigueur; elle est inconnue chez vous. Je me fouviens d'avoir vu, lorsque l'étois en France, des ministres des présidents & même des Conseillers au parlement jouir du privilège de ne jamais payer leurs créanciers; les suppots de Thémis n'auroient jamais ofé traduire juridiquement de pareils débiteurs. Ouant aux ministres, c'étoit le Rbi qui payoit leurs dettes, & on leur accordoit en outre de fortes penfions. Je ne fais si cela

ie

se pratique encore; mais j'ai vu, sous Louis XV. l'abus dans les finances porte au point qu'on obligeoit ce bon Roi à fournir des dots aux filles des minifires, & à faire des pensions aux enfans à naître. Je plains une nation qui est sous la dépendance de pareils administrateurs. Le Roi a reçu de Paris un manuscrit d'un assez gros volume, qui traite de tous les abus & des déprédations qui ont lieu dans les finances; elles se montent annuellement à cent trente-trois millions & quelques cents mille livres. Cela est énorme; l'on frémit, quand en songe que c'est le malheureux agriculteur qui doit remplir le déficit que laissent ces folles dépenses, lui qui manque de la plûpart des objets de premiere nécessité.

Je crois toujours que votre jeune Roi, qui connoit la misere de ses sujets & qui a fort à cœur leur bien-être, prendra tôt ou tard un parti pour résormer tous ces abus, car, de deux choses l'une: ou la France doit faire banqueroute, ou elle doit rétabsir l'ordre dans ses sinances, a

al

n

g

ft

CC

d'

co

ch

CO

cu

pa

pr

& faire de grandes économies pour pouvoir payer. Elle a encore beaucoup de ressources; mais si elle attend trop longtems pour en faire usage, ces ressources ne subsisteront plus.

IS

r-

ni

i-

15

IS

s.

it

le

ıt

ıt

15

ft

le

it

es

rt

i,

r

1-

er e:

u

s,

Ici, la seule partie de l'administration qui n'aille pas bien, c'est celle du commerce; nous ne fommes pas forts fur cet article. Il y a une espece de malheur attaché aux entreprises que notre monarque fait: Il fit venir, peu après la guerre de sept ans, un négociant d'Amsterdam pour le mettre à la tête d'une compagnie du Levant. Ce marchand fut d'abord fort protégé; on lui promit beaucoup, mais on lui tint peu. Le ministre chargé de présider aux opérations de commerce de cette compagnie, n'avoit aucune des connoissances nécessaires à cette partie; l'établissement s'écroula & le bon préfident hollandois mourut en prison.

Voilà un ministre d'état qui éprouve à peu-près le même sort. Le Roi ne E 3 peut peut se persuader que le commerce, pour fleurir & prospérer, veut être libre, & que le contraire arrive lorfqu'on lui met des entraves & qu'on l'assujettit au despotisme des ministres. En France, la compagnie des Indes auroit eu le plus grand fuccès, fi elle n'avoit pas été infpectée par un commissaire du Roi & obligée de foudoyer les maitresses des ministres, leurs premiers-commis &c &c. J'ai affifté aux funérailles de cette très haute & très puissante Dame, lorsque l'Abbé Terrai & Boutin lui donnerent le coup de grace en 1769, je crois. Je fus, je vous l'avoue, indigné de la maniere dont ce contrôleur-général se conduisit envers les actionnaires; &, ne vous en déplaise, le duc de Choiseul, auquel vous paroissez si attaché, ne s'est pas montré comme il l'auroit dû dans cette affaire.

Adieu, Monsieur. Je suis &c.



AND SIGNATURE SIGNATURE SIGNATURE

ur &

ef-

la us

nf-

&

les

ec.

rès

ue

ent

Je

na-

m-

us

iel

oas

tte

LETTRE V.

De Paris, le 8 Mai 1782.

De Mr de... au Comte de....

Te reponds, mon cher Comte, à votre lettre du 29 Mars, & vous suis obligé des détails que vous m'avez envoyés fur le voyage du Pape. La lettre du Roi de Prusse est fort intéressante; ce Monarque voit les choses sous leur véritable point de vue. Je crois, comme lui, que l'anéantissement des successeurs de St. Pierre n'est pas aussi aisé qu'on se l'imagine; leur existence tient au sistème politique général, ils doivent être conservés. D'ailleurs, il y auroit, selon moi, de l'ingratitude de la part des Souverains, de détruire la puissance pontificale, eux qui dans le fait ne doivent celle dont ils jouissent qu'à la cour de Rome. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'histoire: Constantin & Clovis ne furent-ils pas redevables de leur cou-E 4 ronne

ronne aux Papes, l'un comme Empereur, l'autre comme Roi des Francs? Lorsque les Souverains Pontifes disposoient ainsi des empires, ont-ils jamais cherché à se les approprier, comme ils auroient pu le faire, vu l'ascendant qu'ils avoient sur les peuples? Payoue que souvent ils ont abusé de leur pouvoir, mais en cela ils n'ont fait que prouver qu'ils étoient sujets aux mêmes foiblesses que les autres hommes; & combien, depuis trois cents ans, l'Europe n'a-t-elle pas été témoin d'abus & d'injustices de la part des Rois & Princes qui l'ont gouverné? Si les Papes se fusfent conduits avec plus de fagesse, que les évêgues eussent conservé des mœurs pures & se fussent tenus unis à leur chef, l'autorité spirituelle du St. Siege fe seroit maintenue dans toute son étendue; elle en auroit imposé à la puissance féculiere, & ces deux pouvoirs en se balançant se seroient protégés réciproques ment. Jamais les guerres de religion qui ont inondé l'Europe dé fang n'auroient eu lieu; jamais les sujets d'un même

r,

e

ſi (e

le

25

1-

ıt X

3;

1-8

25

ſ-

ie

rs

ır

e

nce

fe

ea

n

u-

in

même état n'eussent porté leurs armes les uns contre les autres. Mais l'ambition de quelques Papes les a aveuglés; ils n'ont pas fait attention au progrès que faisoient les lumieres, ils n'ont pas réfléchi que leur puissance n'étoit fondée que fur l'opinion. La révolution opérée par Luther & Calvin dans le monde chrétien, devoit servir de leçon à la cour de Rome; le St. Siege eut dû ne négliger aucun des moyens de faire rentrer dans fon sein des enfans qui s'en étoient éloignés; il a fait tout le contraire. Si un Benoit XIV., un Ganganelli ou un Braschi eut occupé alors le siege pontifical, une pareille révolution n'eut jamais eu lieu, ou du moins il n'en fût pas réfulté une scission aussi formelle & aussi étendue.

On est persuadé ici, comme chez vous, que le St. Pere ne réuffira pas dans l'objet qui a motivé son voyage à Vienne. Cependant une pareille démarche, quelle qu'en soit l'issue, ne peut que l'honorer aux yeux des gens sensés. On écrit de

or the good in this continue in the distance of the continue of

E 5

Rome

Rome que le facré College s'étoit opposé à ce voyage; mais que Sa Sainteté avoit répondu: Faime beaucoup mieux tenter par moi-même de terminer à l'amiable le différent qui s'est élevé entre le St. Siege & l'Empereur. J'espere de pouvoir convaincre ce Monarque & de le faire revenir sur l'idée qu'il a de ses droits & des miens, comme Chef des fideles. Ma présence aplanira toutes les difficultés; je pourrai répondre à toutes les objections qu'il me fera. Je veux éviter un schisme avec les églises d'Allemagne; je suis le représentant d'un Dieu de paix, & je dois faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour empêcher une guerre de Religion. Enfin je suis résolu de ne négliger aucun des moyens de tout pacifier; si je v'ai pas le bonbeur de réussir, jaurai au moins la consolation d'avoir rempli exactement mon devoir, & ma conscience sera à l'abri de tout reproche. Voilà vraiment le langage que doit tenir un Pape. Quel que soit l'évenement, le nom de Pie VI, passera à l'immortaliterary one say he're sattellarly sup a solits

em)

On n'ignore pas ici la façon de penfer de Mr d'Alembert. Malgré toutes les précautions qu'il prend pour correfpondre fûrement avec votre Monarque. beaucoup de lettres qu'il lui écrit sont interceptées, lues & copiées. Il le sait, & n'en écrit pas moins. Mr de Vergennes a été tenté plusieurs fois de sévir contre lui; mais il a craint de s'attirer sur les bras toute la secte des philosophes, qui ne laisse pas que d'en imposer ici: Une pareille rigueur auroit, d'ailleurs, l'air d'une persécution. Comme cette correspondance ne roule que sur des objets qui font étrangers à l'administration, & que d'un autre côté on a des égards pour votre Monarque, on ferme les yeux & on laisse Frédéric jouir du plaisir de lire les doléances du Secrétaire perpétuel sur les maux qu'il souffre & le mécontentement qu'il éprouve de tout le genre humain. La mauvaise santé dont il jouit, justifie sans doute assez la teinte sombre qui regne dans les écrits de ce philosophe, qui d'ailleurs n'est pas un homme fans

fans merite: comme géometre, on peut le placer au premier rang; sa préface de l'Encyclopédie est un chef-d'œuvre; c'est, à mon avis, ce qu'il a fait de mieux. Votre Monarque connoit, au reste, très bien le personnage. Je suis persuadé, comme vous, que si le clergé avoit cherché à se l'attacher & en eut fait un riche abbé commandataire ou un évêque, d'Alembert fût devenu un St. Ambroise ou un Chrisostome; il eut défendu les droits du St. Siege avec autant de vigueur qu'il les combat. Actuellement, il est trop tard; l'académicien est attaqué d'une maladie qu'on dit mortelle; pour le peu de tems qu'il a encore à vivre, il ne voudroit pas se déshonorer par une apostafie, & préférera de mourir en digne chef de la secte des philosophes. Lorsque je considère de près ces derniers, comme j'en ai souvent l'occasion, j'ai de la peine, je vous l'avoue, à les regarder comme des fages. Le despotisme qu'ils exercent, les intrigues qu'ils font auront tôt ou tard des fuites, que le gouvernement sera agel

peut-être fâché de n'avoir pas prévenues comme il pourroit le faire. Il seroit à souhaiter que nous eussions un Roi philosophe comme le vôtre; mais ce royaume offre tout le contraire: c'est le peuple ici qui veut se mêler de l'être; vous ne pouvez vous faire une idée des principes dont il est imbu. Tout ce que fait l'Empereur trouve une approbation prefque générale: dans les caffés, dans les lieux publics, on ne fait que s'entretenir sur cette matiere; on dit: Pourquoi le Roi ne feroit-il pas la même chose? Qu'avonsnous besoin de ces moines, qui ne font d'aucune utilité à l'état & qui jouissent d'un revenu immense dont on pourroit faire un meilleur emploi? Pourquoi ne pas impofer ces archeveques, ces évêques & cette noblesse qui, en vertu de leurs priviléges, se dispensent de payer toute imposition, tandis qu'on foule le refte de la nation. On a venvoyé Mr Necker, par la raison qu'il vouloit établir une parfaite égalité dans la répartition des impôts. Il a déplu au clergé, à la noblesse, à la magistrature, parcequ'il

s'eft déclare l'bomme du peuple, & qu'il eft le seul en état de réparer nos maux. Uniffons - nous pour qu'il foit remis en place. Le suffrage de vingt trois millions de voix doit l'emporter sur un million, peut-être, qui lui font opposés. — Vous conviendrez que de pareils propos ne devroient pas être indifférens au Roi & à ses ministres; cependant on y fait pen attention. Ils sont la suite de ce qui se dit dans les comités tenus chez Mr Necker. C'est de ce foyer qu'on envoye des apôtres prêcher cette doctrine dans la capitale, à la cour & dans les provinces. Ils font des proselytes, & depuis le renvoi du directeur, son parti a augmenté considérablement, tandis que celui qui lui est opposé diminue beaucoup. Du train dont vont les choses, il you tout à craindre que le Roi & ses ministres ne se trouvent à la fin forcés de faire tout ce que. le peuple voudra.

Il paroit un pamphlet affez bien écrit, dans lequel on dit que Mr Necker ne s'est s'est pas mis l'esprit à la torture pour faire le mémoire sur les assemblées provinciales, qu'il s'est tout simplement servi des idées d'un autre. L'auteur prouve ce qu'il dit par l'extrait qu'il donne d'un ouvrage intitulé: Considérations sur le gouvernement ancien & présent de la France, comparé avec celui des autres états; suivi d'un nouveau plan d'administration (*).

a) in sec of the build at the sec Dans -

^(*) Mr le Marquis d'Argenson est l'aureur de cet excellent ouvrage, peu connu, quoiqu'imprimé depuis plus de trente ans. Il mérite d'ètre la & médité; son auteur mérite, à plus d'un titre, la confiance. Il avoit pour lui l'expérience; avant été longtems ministre & chargé du département de pfusieurs provinces, il ent le tems de réfléchir fur les abus, d'en rechercher les causes ainsi que les moyens de les réprimer. Ces reflexions n'ont pas été inutiles à l'auteur du Compte rendu, & Pefprit d'un autre a servi merveilleusement de supplément au fien Si le comte de Maurepas avoit fait débuter Louis XVI, par mettre à éxécution le plan du Marquis d'Argenson, la révolution dont nous venons d'être témoins n'euroit jamais eu lieu.

Dans le chapitre VII. de la seconde partie, on trouve 33 articles pour la formation d'une nouvelle législation, qui auroit assuré le bonheur & la prospérité de la France, si le projet avoit eu son exécution. Ce qui empêcha que ce plan ne sût admis, c'est qu'il touchoit aux privilèges des deux premiers ordres de l'état, ainsi qu'aux prérogatives des gens de robe. Comme ceux qui composent ces trois classes sont toutpuissans ici, ils ne souffriront jamais qu'on recherche & qu'on supprime toutes les usurpations qu'ils ont faites, à moins que la force ne s'en mêle.

Le détracteur de Mr Necker, après avoir fait la critique de son administration, dit, en s'adressant à l'ex-directeur:
"Vous voulez vous comparer à Colbert;
"y pensez-vous? mesurez l'intervalle im"mense qui se trouve entre ce grand bom"me & vous. Lisez le passage ci-joint
"& voyez si vous ressemblez à ce portrait.,

in a chia mountain tour and a sur in a

[&]quot; Le département qui a le plus gag-

" né (dit Mr d'Argenson) sous Louis " XV. & infiniment depuis, c'est celui " des sinances. Il n'y a plus, à propre-" ment parler, que deux grands ministeres " en France: celui des affaires étrange-" res pour le dehors, celui des sinances " pour l'intérieur du Roiaume. A ce " dernier sont réunies les dépenses de " toutes especes, quel que soit leur ob-" jet, toute police générale, commerce, " circulation du numéraire, banque & " fortune des particuliers. Ainsi l'his-" toire des progrès de la monarchie fran-" çoise depuis Colbert, est pour ainsi dire " celle des contrôleurs-généraux.

"La cause de cette étonnante attri"bution n'est pas louable. On pourroit
"dire que le Monarque ne songe qu'à
"avoir de l'argent (Ce n'est qu'à ce be"soin que Mr Necker doit le role qu'il a
"joué) puisqu'il ne voit le bonheur de
"ses sujets que par les yeux de son
"grand trésorier (Ce reproche n'est mal"beureusement que trop sondé.)
Tôm. X.

F
"Mr

"Mr. Colbert se trouva assez grand "pour suffire à la fois à tous les objets "de son ministere. Ses successeurs ont "eu beau donner la même étendue à "leurs sollicitudes, ils n'ont pas eu les "mêmes talens pour y pourvoir (pas "même le grand Necker)

"Les foins de Mr Colbert étoient " partagés entre la prodigalité & l'éco-" nomie. Il falloit beaucoup recouvrer " pour pouvoir beaucoup dépenser, pré-" voir tous les furcroits qui pourroient " furvenir dans la dépense, & améliorer " le théatre de tant de scenes opposées. " Il réussit dans tous ces points; ce qui " l'éleve au rang des ministres du pre-" mier ordre. (On n'en dira jamais au-" tant de Mr. Necker.)

" Par les soins du grand Colbert, on " vit s'établir en France & se persection-" ner en peu de tems une soule d'arts " utiles & agréables qui y avoient été " inconnus jusqu'alors. Ce ministre dé-" veloppa le germe du talent que les " fran-

" françois avoient pour la peinture, la " sculpture, Parchitecture, la poésie, la " musique, ainsi que pour tout ce qui " tient au bon goût dans tous les gen-" res. Cette nation ingénieuse ne tarda , pas à surpasser tous ses voifins, & elle " a fu conserver la supériorité qu'elle " s'est acquise. C'est le génie du grand " Colbert qui fit éclore celui de fa na-, tion; il fût le créateur du commerce, , le Mécenes des arts. (Mr Necker eft " celui des banquiers & des agioteurs.) " Colbert, charge de fever des impo-" fitions pour les fraix de la guerre, des " bâtimens & pour fatisfaire à tous les " goûts de fon maître, fut toujours dif-" tinguer & choifir le genre d'impôts qui , étoient le moins onéreux, & qui ne " pefoient point fur l'agriculture. De cet-" te maniere, les richesses apportées du " dehors, l'éclat de la cour & la gloife " du Roi répandirent un encouragement " qui approchoit de la liberté, quoiqu'il , ne fût pas aussi profitable. Lorsque

F 2

, Louis XIV. demandoit de l'argent à

o fon ministre, celui-ci ne connoissoit " d'autre moyen d'en procurer que de , mettre un nouvel impôt. Comme les » prodigalités de son maître le forçoient " de recourir fréquemment à cette res-" fource, le peuple, qui juge toujours fur , les apparences, l'avoit pris en haine, " quoique ces taxes portassent toujours , fur la confommation & fur les objets " de luxe. Pourquoi Colbert s'en tint-il » conframment à cette méthode? c'est que " ce grand administrateur avoit des prin-" cipes, dont il ne se départit jamais. Il " ne vouloit point entendre parler d'em-" prunts, par la raison qu'il en sentoit , toutes les conséquences. Sur la fin de " fon ministere, les courtisans & plus " encore ses collégues, jaloux de sa gloi-" re, réussirent à persuader au Roi que , les impôts faisoient trop crier le peu-" ple, & qu'au contraire des créations de " rentes fur l'hôtel de ville feroient plai-" fir à tout le monde. (Voila la marche " qu'à tenu Mr. Necker pour devenir di-, recleur des finances.)

"Colbert représents que ces charges "d'une nouvelle espece anéantiroient le "crédit public, & que le sisc absorberoit "tout l'argent destiné à alimenter le commerce, les manufactures & l'agricultu-"re. On ne l'écouta point; on voulut, "& ce fut là l'époque de la misere pu-"blique, qui n'a fait qu'augmenter de-"puis (& à laquelle Mr Necker a mis le "comble par les emprunts qu'il a faits, "qui ont grévé l'état d'une nouvelle dette "annuelle qu'on porte à quarante-cinq "millions.)

"Enfin les richesses de la France, "qui étoient autresois dans les mains "des propriétaires de terre & des com-"merçans, ont passé dans celles des finan-"ciers. A ces valeurs réelles provenant "de la culture & du revenu des terres, "ont succédé des valeurs sistives & idéa-"les, uniquement sondées sur le produit "d'un argent placé sur le Roi ou sur ces "particuliers qui n'ont que le Roi ou le "crédit du Roi pour garant de leur for-F 3 "tune: met.... O grand bomme, ô bomme diment.... O grand bomme, ô bomme diment..... O grand bomme diment.... O grand bomme, ô bomme di-

Croyez-vous, mon cher Comte, qu'on puisse réellement mettre Mr Necker en parallele avec le grand Colbert?.... Si vous ne connoissez pas cet ouvrage de Mr d'Argenson, je vous conseille de vous se procurer; vous en serez content, il est rempli d'idées lumineuses.

J'aime, dans la critique ci-dessus, cette opposition que l'on établit entre Colbert & l'ex-directeur. La comparaison de

droid ..

la conduite de l'un avec celle de l'autre met le public à portée de bien juger de ce dernier. Mais il faudra encore beaucoup de tems avant de pouvoir convertir les incrédules; ils sont en grand nombre, leurs chefs sont bien payés. Tous les folliculaires de l'Europe sont soudoyés par le parti des Neckéristes; les quatre parties du monde retentissent des éloges du génevois; comment, d'après cela, ne seroit-il pas un grand homme?....

J'espere vous annoncer dans peu que les actions de notre caisse d'escompte ont eu le même sort qu'éprouvèrent jadis les actions du Mississipi. Dans ce moment, il se forme une armée d'agioteurs; sous leurs heureuses mains, le papier deviendra or, & l'or.... disparoîtra.

Je ne vous manderai pas de grandes nouvelles aujourd'hui. La cour de Londres fait toujours ce qu'elle peut pour effectuer un accommodement particulier avec la Hollande; mais nous faurons nous y opposer efficacement; nous voulons une

F 4

paix générale & non une paix partielle. Le nouveau ministere britannique paroît très pacifique & disposé à reconnoître l'indépendance des colonies: c'est surtout ce que nous demandons. Nos affaires dans les grandes Indes vont assez bien: Mr de Suffren a réussi à mettre à couvert toutes les possessions des hollandois & à les garantir de toute surprise de la part de l'ennemi. Notre ami Hyder-Ali donne de la tablature aux anglois & nous sert bien.

Mr de Castries, ministre de la marine, a reçu des dépêches de l'Amérique, qui n'ont point été rendues publiques; on craint qu'elles ne soient pas d'une nature favorable. Des avis de Londres portent que le comte de Grasse a été battu; mais, comme ils ne donnent aucun détail du combat, ni du lieu où il s'est passe, on croit que ce n'est qu'une fausse nouvelle inventée par les agioteurs anglois pour faire remonter les essets de la banque on les actions. Quelque chose

de plus vrai, c'est la dispersion du convoi parti de Brest pour l'Inde, qui a été pris en partie par l'amiral Barington à la hauteur de Ste. Hélene.

La petite république de Génève est en insurrection; il y a eu du sang répandu. Les magistrats ont été arrêtés & conduits en prison pour servir d'otage. C'est la classe insérieure qui s'est révoltée; elle se plaint de l'exclusion à laquelle on l'a soumise pour toutes les places; elle prétend y avoir autant de droit que les autres. Notre résident est de retour ici; il a rendu compte à Mr de Vergennes de tout ce qui s'étoit passé; mais on n'a encore pris aucun parti.

Nous attendons ici pour le mois de Mai prochain le comte & la comtesse du Nord. On fait des préparatifs pour les recevoir; nous fêterons de notre mieux la future Souveraine de toutes les Russies ainsi que son auguste époux.

Avant de finir cette lettre, je ne dois pas oublier vous dire que les sept Pro-F 5 vincesvinces-unies ont résolu de reconnoître l'indépendance des américains, & que Mr Adams a été présenté & reçu par Leurs Hautes Puissances comme ministre-plénipotentiaire des Etats-unis de l'Amérique. On nous a accusé quelquefois avec raifon de n'être pas fideles à nos engagemens: nous réparons un peu aujourd'hui cette tache imprimée à notre honneur; malgré tous les avantages qui nous ont été offerts pour renoncer à notre alliance avec les infurgens, nous tenons bon & nous les affiftons de tout notre pouvoir. Je voudrois que les Souverains regardassent toujours leur parole comme sacrée & qu'ils se fissent un devoir de n'y manquer jamais, sous quelque prétexte que ce soit. Louis XVI. se seroit déshonoré, s'il avoit abandonné les américains, après leur avoir promis aussi solemnellement de les foutenir. Il a eu tort peut-être de s'engager dans cette querelle des colonies angloises avec la mere patrie; mais l'ayant fait, il ne pou-White tell amount of the took voit

voit jamais revenir sur ses pas. Vous serez sans doute de mon avis.

On trouve ici que votre Monarque traite ses ministres d'état un peu lestement. Louis XVI. n'oseroit jamais se permettre pareille chose envers les siens; telle malversation qu'ils puissent avoir commise, on ne les livre pas aux suppôts de Thémis; on se contente de leur expédier une lettre de cachet, qui est toujours accompagnée d'une pension; Sa Majesté les exile ordinairement dans leurs terres. Ce n'est pas une grande punition que d'être en prison chez soi & de pouvoir s'amuser avec ses amis, s'il vous en reste.... On parle diversement ici sur cette disgrace de votre ministre; les uns la croyent juste, les autres disent que c'est la suite d'une intrigue, & qu'il y en a chez vous comme ailleurs.

Voilà donc le Pape reparti de Vienne. On dit que sa visite n'a rien opéré, & que l'Empereur est résolu de remplir lui-même les fonctions de Vicaire de JésusJésus-Christ dans tous ses états hérédi-

Adieu, mon cher comte. Je fuis &c.

LETTRE VI.

De Versailles, le 24 Mai 1782.

De Mr de... au Comte de...

Me voilà de retour ici, mon cher M Comte, & c'est pour y apprendre la plus sâcheuse des nouvelles. Je vous ai dit dans ma derniere que le bruit s'étoit répandu que nous avions été battus sur mer; cela n'est que trop vrai, comme vous le verrez par la lettre ci-jointe. Elle a été envoyée au comte de Vergennes par un des émissaires que nous avons à Londres. Voici ce qu'il écrit:

" J'ai, Monsieur le Comte, une nou-, velle bien triste à vous annoncer: Hier , 18, il arriva à l'amirauté deux exprès , de l'amiral Rodney, avec des dépêches

ontenant les détails d'une victoire com-" plette qu'il a remportée fur la flotte " françoise. Nous devons avoir perdu , dans cette action le Glorieux, le César " & l'Hector de 74 canons, l'Ardent de , 64, & la Ville de Paris; le comte de " Grasse qui la montoit a été fait prison-" nier avec tout l'équipage; un autre " vaisseau qu'on ne nomme pas a été " coulé bas. Notre armée navale étoit " forte, à ce que dit la rélation, de tren-" te-fix vaisseaux de ligne, & celle des " anglois de trente - sept. Le combat s'en-" gagea à fept heures du matin & dura " jusqu'à fix heures & demie du soir; l'ap-" proche de la nuit feule y mit fin, L'a-" miral anglois avoue que fa flotte a beau-" coup fouffert; deux cents cinquante , hommes, tant officiers que foldats & " matelots, ont été tués; le nombre des " blessés est d'environ neuf cents. De " notre côté, la perte doit être confidéra-" ble. Le comte de Grasse a fait la plus " belle défense, mais il avoit affaire à un " ennemi supérieur pour la manœuvre. "Le

Le lord Cronston & le capitaine Byron. , qui étoient acteurs dans le combat, rapportent que le César dont on s'étoit " emparé, ayant pris feu on ne fait com-, ment, a fauté en l'air. Cet accident a " coûté la vie à ceux qui se trouvoient , à fon bord. Le brave comte d'Escars, " qui commandoit le Glorieux, a combat-" tu contre quatre vaisseaux ennemis, Il " a facrifié son vaisseau pour tâcher de " fauver la Ville de Paris; mais son in-" trépidité lui a couté la vie. On fait " de lui les plus grands éloges; c'étoit " un de nos meilleurs officiers dans un " jour de combat, au dire même des , anglois. 45 to 145 hard all all all and a

"Il est inutile de vous dire, Mon-" sieur le Comte, la sensation qu'a fait " cette nouvelle içi. L'amiral Rodney " va être élevé à la Pairie. On assure " qu'il a trouvé sur le vaisseau la Ville " de Paris, douze caisses d'argent desti-" nées pour le payement des troupes de " la marine. " Je n'entrerai point dans de plus " grands détails sur cette affaire malheu-" reuse; je suppose que vous en serez, " peut-être, déjà instruit.

"Les amiraux Hood & Rodney, dans quelques lettres qu'ils ont écrites à leurs amis, disent que les françois ont montré la plus grande bravoure, & que ce succès coûte cher aux anglois. Le comte de Grasse a eu son vaisseau rasé comme un ponton. C'est le Barque qui décida la victoire, en s'approchant du Formidable qui combattoit la Ville de Paris. Dans l'espace de deux minutes, il tua quatre cents hommes à notre commandant en chef, qui ne cessa de faire un seu d'enser jusqu'au moment où il fut pris.

" Les réjouissances publiques durent " ici depuis le 18, que cette nouvelle est " arrivée. Les anglois ne s'y attendoient " pas. J'ai l'honneur d'être &c. . . .

Voila un vilain échec que nous avons reçu; mais, comme à quelque chose malheur

heur est bon, il est probable que cet évenement fera un acheminement à la paix. Cependant il est vraiment fâcheux qu'après un debut aussi brillant que celui de cette campagne, nous n'ayions pu maintenir la superiorité que nous avions fur les anglois; tous nos projets se trouvent renversés par cet événement. Avant mon départ de Paris, j'eus une converfation avec un des premiers-commis de la marine. Il me dit: Nous aurons sous peu de grande nouvelles; si, comme je n'en doute pas, les espagnols se sont joints au comte de Grasse, la Jamaique sera enlevée aux anglois avant qu'ils puissent la secourir, & j'espere qu'à la fin de la campagne nos ennemis n'auront plus une seule possession aux Antilles, - J'ai rencontré mon homme hier; il paroissoit confus & ne fachant que dire. Je n'ai pas voulu l'humilier en lui rappellant ce qu'il m'avoit dit avec tant d'affurance.

Ce mois d'avril nous à été fatal: Je wous ai dit un mot dans ma derniere, du

du convoi pour l'Inde qui a été intercepté par les anglois. Suivant les détails enwoyés par l'amiral Barington, nos ennemis nous ont pris dans cette occasion deux vaisseaux de ligne, l'un de 74 canons, l'autre de 64, & dix navires armés en guerre de 20, 16 & 10 canons, ayant à leurs bords deux mille deux cents soixante hommes. La rencontre eut lieu le 25 avril à la hauteur de Ste. Hélêne. On avoit reçu l'avis de Breff que l'ennemi croisoit dans ces parages avec quatorze vaisseaux de ligne; mais Mr de Soulanges, qui commandoit le convoi, crut qu'il pourroit lui échapper; il y eut effectivement réussi, sans un coup de vent qui jetta une partie de ses vaisseaux du côté de l'escadre angloise; malgré le fignal qu'il fit de sauve qui peut, les anglois s'emparerent d'une partie du On croit cependant que les navires richement chargés se sont échappés & qu'ils continuent leur route pour leur destination.

Constitution of the same of th Tom, X.

C. ,_

ıi

u

IS

1it

-

le

25

71 14

ée

l-

20

J-

n

ie

1-

it

57

e

9

神仙中的 级别

Mr de Vergennes n'a pas rendu publique la nouvelle du désastre arrivé au comte de Grasse; on cherche même ici à la révoquer en doute. Mr de Castries a reçu des lettres de ce général & du marquis de Bouillé; le premier annonce deux combats sanglans qu'il a eus avec Rodney, mais il ne dit rien de de plus. Je crois que le ministre de la marine ne veut pas faire part au public du reste. Il a tort, c'est, à mon avis, une solie; car il faudra tôt ou tard qu'on sache la vérité.

Nos alliés les hollandois ont perdu Négapatnam, qui a été pris par le viceamiral Hugues & le général-major Hector Munro. Depuis le changement arrivé dans le ministère anglois, on cherche à negocier la paix: un Monsieur Oswald est venu ici; il a été en conférence avec Mr. Francklin & le comte de Vergennes; il étoit chargé, de la part du ministère britannique, de faire des propositions pour une négociation; on l'a écouté & accueilli. Il est retourné à Londres rendre compte de sa mission. Quelques jours après, on envoya Mr Greenville, qui traita à fond les choses qui n'avoient été qu'ébauchées. Depuis son retour à Londres, il a une correspondance suivie avec notre ministre des affaires étrangeres; &, suivant ce qu'on dit, tout se dispose à une pacification très prochaine. Voici les conditions que le cabinet de St. James nous propose:

- 1°. La France abandonnera toutes ses conquêtes, à l'exception de l'isle de la Grénade.
- 2º. L'île de Ste. Lucie lui sera restituée, ainsi que Pondicheri & les autres établissemens qu'elle avoit dans l'Inde.
- 3°. L'Espagne gardera Minorque dont elle a fait la conquête; elle cédera en revanche à l'Angleterre l'île de Portorico, & renoncera aux prétentions qu'elle a sur la Jamaïque.
- 4°. On restituera à la Hollande toutes les conquêtes saites sur elle, & cette G 2 répub-

république jouira comme par le passé d'une liberté illimitée pour son commerce, dans tous les endroits où elle a coûtume de naviguer.

- 5°. Les Etats-unis de l'Amérique seront reconnus comme république indépendante, & conserveront en commun avec le Grande-Brétagne la jouissance de la pêche de la morue à l'île de Terreneuve & à la nouvelle Angleterre.
- 6°. La Grande-Brétagne conservera la tranquille possession du Canada suivant les anciennes limites, avec tous les pays au Nord de cette Province. L'Angleterre céderoit de son côté aux Etats-unis, New-Yorck & tout ce qu'elle possede encore sur le continent de l'Amérique-septentrionale au midi de cette place.

Vous voyez par ces articles, qu'il n'y a que les américains qui gagneroient à la pacification; l'Espagne y trouveroit aussi quelque avantage par l'acquisition de Minorque. Quant à nous & aux anglois, nous ne ferions que nous restituer réci-

proquement ce qui nous a été enlevé. Mais chacun en seroit pour ses fraix, & les nôtres sont un peu chers.

Comme les Etats-unis de l'Amérique offrent sur le grand théatre politique, un peuple nouveau qui pourra jouer un jour un grand role dans l'histoire, je vous envoye comme une piece intéressante & digne d'être conservée, la copie des lettres de créance que Mr. Adams a présentées aux Etats-généraux pour être reconnu ministre-plénipotentiaire du Congrès américain.

Hauts & Puissans Seigneurs.

"Les Etats-unis de l'Amérique, dé-" terminés par un vif sentiment d'admi-" ration pour la sagesse & la magnanimi-" té de V. H. P. ainsi que pour votre " attachement inviolable aux droits de " l'humanité, & désirant de cultiver l'a-" mitié d'une nation connue par son équi-" té & sa sidélité à observer les traités " qu'elle a contractés; ont nommé le no-" ble Jean Adams, ci-devant député au G 3 " congrès de la part des états de Massachus, " sett & membre du conseil de ces états, " pour résider près de vous en qualité " de leur ministre-plénipotentiaire, asin " de vous assurer plus particulièrement " de notre grande estime pour Vos Haum, tes Puissances. Nous prions V. H. P. " de vouloir bien ajouter soi entiere à " tout ce que le dit ministre leur dira " ou proposera de notre part, & surtout " à l'assurance qu'il leur donnera de la " sincérité de notre amitié & vénération. " Dieu aye Vos Hautes Puissances en sa " fainte & digne garde.

" Fait à Philadelphie, le 1er Janvier " de l'an de Notre-Seigneur 1782, & la " 5me année de notre indépendance, par " le Congrès des Etats-unis vos amis."

(Signé) Samuel Huntington,
Président.

(Plus bas) CHARLES THOMSON,
Secrétaire.

Les dites lettres de créance ayant été présentées à l'assemblée des Etats-généraux raux par le Président, Leurs Hautes Puissances ont pris la résolution suivante.

Extrait du régistre des résolutions de Leurs Hautes Puissances les Etats généraux des Provinces-unies, du Lundi 22 Avril 1782.

" Mr. Borel, qui a préfidé à l'assem-" blée de la femaine derniere, a rappor-" té à Leurs Hautes Puissances, & leur " a notifié que Mr. John Adams, envoyé " des Etats-unis de l'Amérique, s'étoit " rendu, samedi dernier, chez lui; qu'il " lui remit une lettre du Congrès assem-" blé à Philadelphie, datée du 1er Jan-" vier 1782, & contenant une créance " pour le fusdit Mr. Adams, afin de réfi-" der en qualité de son ministre-pléni-, potentiaire près de L. H. P. Surquoi " délibéré, il a été trouvé bon & arrêté " de déclarer par la présente, que le sus-" dit Mr. Adams eft agréable à L. H. P., " qu'il sera reconnu en qualité de ministre-" plénipotentiaire. & qu'il lui sera assigné , une audience ou désigné des Commissaires G 4 or lorf" lorsqu'il le demandera. Sera donné cons " noissance au susdit Mr. Adams de ce " que dessus par l'agent van der Burch " de Spiringshoch... W. van Citters. VI.

(Signé) H. FAGEL.

Plus bas: S'accorde avec le régistre.

Mr. Adams, en consequence de cette résolution, a présente un mémoire à Leurs Hautes Puissances, dont je vous joins ici copie. La teneur en étoit connue depuis un an à notre comte de Vergennes; on assure même qu'il a été rédigé dans nos bureaux des affaires étrangeres.

"Le soussigné ministre-plénipotentiai-" re des États-unis de l'Amérique, a " l'honneur d'informer Leurs Hautes Puis-" sances, qu'il est chargé par les instruc-" tions de son Souverain, de proposer aux " Etats-généraux des Provinces-unies des " Pays-bas, un traité d'amitié & de com-" merce entre les deux républiques, son-" dé sur les principes d'un avantage ré-" ciproque, & compatible avec les engagemens " gemens déjà pris avec leurs alliés refine pectifs, ainsi qu'avec tels autres traités qu'elles ont l'intention de faire, ou liaimons qu'elles voudroient former avec d'aumer tres puissances. En conséquence, le monsigné a l'honneur de demander à V. H. P. de nommer quelques personnes munies de pleins-pouvoirs, pour conférer & traiter avec lui sur cet important objet.

La Haye, le 23 Avril 1782.

(Signé) J. Adams.

Il est assez singulier que cette reconneissance de l'indépendance des américains
se soit faite un mois après le renvoi des
ministres britanniques. Il paroît que cenx
qui leur ont succédé voyent les choses
d'un autre œil. Ils ont, selon moi, raison; malgré le succès que les anglois viennent d'avoir sur mer, l'action n'a pas été
assez décisive pour qu'ils doivent cesser
de désirer un accommodement; c'est à
l'ombre de la paix qu'ils pourront le
mieux conserver leurs lauriers. Notre

G 5 Monar-

Monarque supporte avec beaucoup de grandeur d'ame ce revers qu'ont essuyé ses armes. Il a dit: Je ferai tous les sa-crisices qu'il faudra pour réparer les pertes que ma marine vient de faire.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

AGE TO PAGE TO PAGE TO PAGE TO PAGE

LEITRE VII.

De BERLIN, le 28 Avril 1782.

Du Comte de à Mr de

Sa Majesté a prononcé sur l'affaire de l'ex-ministre dont je vous ai parlé dans ma derniere: il est dépouillé de tous les emplois & dignités qu'il avoit, & condamné à une prison perpétuelle dans la forteresse de Spandau. D'après l'examen fait de ses dettes, elles se montent à un million & demi d'écus (six millions de votre monnoie). Il doit au Roi plus des trois quarts de cette somme. On croit que tout pourra être payé; les biens qu'il a en fonds de terre & en mobi-

mobiliers font fort confidérables & fuffiront pour acquiter tous ses créanciers. Cet ex-ministre à été jugé, au reste, avec la derniere rigueur; le Roi étoit trop irrité pour adoucir la sentence. L'accusé étoit de son choix, ou du moins on le lui avoit défigné comme un homme qui feroit docile à ses volontés. Notre Monarque, tout grand qu'il est, a fait quelquefois de pareilles méprises; il aimoit à former lui-même ceux qu'il employoit comme chefs de département; mais il a fouvent fort mal réussi dans cette entreprise. Personne n'a osé lui parler en faveur de celui qu'il a si rigoureusement puni; il n'y a que la princesse Amélie qui auroit pu le faire; mais après avoir fondé adroitement le terrein, elle a vû qu'elle feroit une démarche inutile & que ce seroit en même tems déplaire à fon frere. Pour notre Prince-royal, il a donné une nouvelle preuve de la bonté de fon cœur, en faisant affurer de rechef le prisonnier qu'il pourvoiroit à tous ses besoins ainsi qu'à l'adoucissement de son sort, & qu'il -19:47

le recommanderoit formellement au commandant de la forteresse, afin qu'il ait des égards pour lui. Cet exemple de féverité fait trembler tous ceux qui sont chargés de quelque partie de la comptabilité. Vous trouverez qu'il est peu de pays où Pon traite ainsi des ministres d'état. Il est plus d'un de vos contrôleurs-généraux qui eussent subi le même sort, s'ils avoient eu affaire à notre Monarque. Votre Monfieur Necker, comme vous le dites fort bien, n'oseroit pas faire ici ce qu'il fait chez yous. Si, à la cour de Frédéric, les princes & les grands ne fe permettent pas la plus petite intrigue, vous concevez qu'un fimple particulier comme votre ex-directeur des finances auroit encore moins cette hardieffe, in a part of the part

Vous saurez que le Pape a quitté Vienne après un séjour d'un mois; il n'a pas cru devoir y rester plus longtems, voyant que sa démarche étoit infructueuse. On écrit de Vienne au Roi, que Sa Sain-

Sainteté a fait tout ce qu'elle a pu pour engager l'Empereur à se défisser de ses projets, mais que ses exhortations & ses représentations ont été sans effet. Le Pontife s'est conduit, au reste, avec beaucoup de sagesse & de prudence; il a remis à des tems plus heureux la défense des droits du St. Siege; il espere encore que S. M. Impériale reviendra fur ses pas d'elle-même, ou que les difficultés qu'elle éprouvera l'y forceront. Les choses se sont très bien passées quant à l'extérieur; fi le St. Pere n'a pas fait un voyage utile, il en a fait du moins un très agréable; il a vu à Vienne tout ce qui méritoit son attention. Il a donné au peuple le spectacle imposant des cérémonies de votre religion; il a rempli fes fonctions avec dignité. S. S. a fait des Cardinaux; elle a refuse, dit-on, le titre de Prince pour son neveu, que l'Empereur a voulu conférer à ce dernier. Le Pontife romain s'est entretenu plusieurs fois avec notre ministre, qu'il avoit connu jadis à Rome. Quelqu'un m'écrit de PotsEx.

Potsdam que le Roi est fort content d'une dépêche qu'il a reçue de son ambassadeur, dans laquelle celui-ci rend compte de certaines ouvertures que le Pape lui a faites sur la situation des affaires entre la cour de Vienne & le St. Siege, & fur l'influence que cet état des choses doit donner dans peu à la Cour de Berlin. Sa Sainteté a fait le plus grand éloge de Fréderic; elle a dit à notre envoyé: Y'efpere qu'il ne tardera pas à s'établir une liaison plus intime entre le Roi votre maitre & moi. Il est de l'intérêt de tout le Corps germanique de s'opposer aux projets qu'on paroît avoir. Je n'ai que des foudres impuissantes à employer contre les ennemis de l'église; je n'en ferai point usage; mais je laisse au Roi de Prusse à défendre mes droits, qui som aussi les siens & ceux de tous les co-états de l'Empire, puisqu'on ne peut porter atteinte aux uns sans blefser les autres d'une maniere également grave. Ces droits ont été concédés à mes prédécesseurs par des traités solemnels; je serois - coupable, si je ne les soutenois pas de tout mon pouvoir. On

On assure que le Roi a fait saire au St. Pere la réponse la plus satisfaisante, en ajoutant que, quoiqu'hérétique, il se rendroit le désenseur des droits de la cour de Rome comme il l'avoit été de ceux de la Baviere. On est sort intrigué à Vienne au sujet des conférences qui ont eu lieu entre le Pape & notre ministre. Ce dernier est un rusé politique, qui ne se laissera pas pénétrer aisément.

Les ordres séveres que l'Empereux avoit donnés à tout son clergé de ne former aucune liaison avec le Pape ni avec aucune des personnes qui sont à sa suite, ont eu leur esset, du moins en apparence. Le St. Pere, au reste, n'a point cherché à intriguer ici; une pareille conduite est trop au dessous de son caractere franc & loyal. Il auroit pu, peut-être, se former un parti; à son arrivée à Vienne, tout étoit pour lui; mais il a dédaigné de pareils moiens. On assure qu'il a répondu à quelqu'un qui lui en faisoit

faisoit la proposition: Je vous remercie. Ce seroit violer les droits de l'hospitalité. Je dois chercher à convaincre & suivre en tout l'exemple de l'apôtre dont je suis le successeur Belle réponse! elle est digne du Pere commun des sideles.

On affure qu'à la fuite de la réforme des couvens & des abbaves, on verra s'effectuer celle des évêchés, ou du moins une grande diminution dans leurs revenus. On a infinué à l'Empereur de faire valoir certains droits fur ceux de Paffau & de Salzbourg. On ne doute pas qu'il ne goûte les propositions qui lui ont été faites à ce sujet. On travaille jour & nuit dans fa petite chancellerie aux plans pour exécuter ces différentes réformes; c'est surtout dans les Pays-bas qu'on se promet une abondante récolte. Quelqu'un de ce pays est chargé de se procurer à prix d'argent, un état exact & détaillé de tous les biens du clergé, des moines & des réligieuses, ainsi que du mobilier des églises. L'Empereur veut faire des loix

loix somptuaires pour que le service di vin se fasse avec moins de luxe, que les temples où l'on invoque l'Etre suprême foient décorés avec la plus grande fimplicité que la piété foit purement intérieure & que les yeux ne foient point distraits par un apparat extérieur qui en portant l'attention des fideles fur l'acceffoire de la réligion, leur fait oublier l'objet principal. Les intentions de l'Empéreur penvent être bonnes, je le répete, mais comment peut-il espérer de perfuader la multitude? La plupart de ces décorations sont des dons que la piété a faits autrefois à l'églife; ils lui appartiennent; on ne peut, à ce qu'il me semble, en disposer pour d'autres usages. Vous vous, fouviendrez de cette réponse que fit notre Monarque à Voltaire: L'orette seroit à côté de ma vigne, que je n'y toucberois pas. Il faut respeder ce qui fait Pobjet de la vénération publique....

Chez vous, on y met au moins des formalités: lorsque, sous votre contrôleur-Tom. X. H géné-

and the bloom discourse describer

général Silhouette, on eut besoin d'argent, Louis XV. invita tous fes sujets à porter leur vaisselle à la monnoie. On fit la même invitation au clergé. Mais ce n'étoit qu'un prêt qu'on faisoit à l'état; chacun étoit le maître de donner ce qu'il avoit ou de le garder. Le César Joseph ne se conduit pas de même, Il veut, dit-il, former une caisse de réligion dont il aura la garde; mais qui l'emi pêchera de disposer des fonds de cette caisse & de les employer à un autre usage que celui auquel il les destine? qui osera lui demander des comptes? Un tréforier qui a quatre cents mille hommes à ses ordres, ne peut guères y être for-Change to Live Still out it is seeming the

Nous savons à n'en pouvoir douter que S. M. Impériale roule de grands projets dans sa tête, & que pour les mettre à exécution, il lui faut beaucoup d'argent. Il annonce assez ses vues ultérieures par toutes les nouvelles impositions qu'il établit pour accroître ses revenus.

: Kither

En

En paix comme il l'est avec ses voisins, pourquoi avoir la manie de thésauriser? Pourquoi souler ses sujets au point de causer un mécontentement général? pourquoi augmenter aussi considérablement son armée qu'il le fait & la tenir sur le pied de guerre le plus complet, comme s'il étoit prêt d'entrer en campagne? Une pareille conduite est bien faite pour faire naitre des soupçons, & pour justissier toutes les mesures que ses voisins pourroient prendre pour empêcher la réussite de ses projets & réprimer son ambition.

Joseph II. veut avoir une marine, un commerce; la facilité qu'il a trouvée à annuler le traité des Barrieres lui fait croire qu'il lui sera aussi aisé de rétablir la navigation sur l'Escaut; ceux qui lui mettent toutes ces idées en tête, lui sont voir, comme l'on dit, des étoiles en plein midi. Ils lui ont assuré que la ville d'Anvers seroit dans quelques années la rivalle d'Amsterdam, que son pavillon slotte-

roir fur toutes les mers &c. &c. Tout cela est fort en beau en spéculation, mais difficile à exécuter; la volonté ne fuffit pas, il faut les moyens. Comment l'Empereur se flatte-t-il de pouvoir lutter contre la Hollande, l'Angleterre, & je dirai même la France; car, quoique cette puissance soit l'alliée de l'Autriche, elle ne souffrira point que le chef de l'Empire fasse tout ce qu'il lui plait. Sa politique s'oppose à la destruction de la république de Hollande, & furtout à ce que l'Autriche se revête des dépouilles de cette derniere. Votre comte de Vergennes vient de faire une assez grande faute en laissant rompre le traité des Barrieres; mais je trouve que l'Empereur en a encore commis une plus grande en adoptant ce projet. Ce parti Stadhoudérien, que l'on n'aime point chez vous, ne s'est décidé à confentir à cette annihilation qu'àpres une mûre déliberation. Leurs Hautes Puissances ont confulté l'Angleterre; elles nous ont consultés, & l'opinion unanime a été qu'il falloit lais-

fer agir S. M. I. d'après ses volontés, afin de pouvoir faire à fon tour ce qu'on voudroit, lorsque les circonstances le permettroient. Croyez que notre indifférence sur ce qui se passe en Hollande, n'est qu'apparente & que nous agirons lorsqu'il en sera tems. Nous sommes comme ces chasseurs qui tendent des pieges aux loups & aux renards; nous vous ferons tomber dans ceux que nous vous préparons ainfi qu'à l'Empereur,.....

Le ministre d'Angleterre ici m'a assuré que le cabinet de St. James étoit décidé à faire la paix & à reconnoitre l'indépendance de ses colonies. Il croit que cette campagne sera la derniere; il est tems, selon lui, de mettre fin à une guerre qui n'auroit jamais dû avoir lieu. Il m'a ajouté que sa cour méditoit en secret une vengeance d'un autre genre, qui éclateroit plus ou moins tard, selon que les circonstances seroient plus ou moins favorables, mais qui n'en étoit pas moins assurée. Il m'a communiqué à ce sujet H 3 des

1000

des choses qui m'ont bien étonné; comme j'ai peine à y croire, je ne veux pas vous en parler avant d'être bien assuré de la vérité. D'après ce que vous me dites de votre ex-directeur des sinances, je vois qu'il existe chez vous une cabale redoutable, formée par la foule des mécontens. Il me semble qu'on devroit observer davantage ses menées sourdes; l'apathic de votre gouvernement à cet égard me paroît impardonnable.

Le parti Stadhoudérien en Hollande acquiert de jour en jour plus de prépondérance, & fon influence deviendra encore plus grande après la paix, tandis que le vôtre diminuera en raison directe. L'éloignement du duc de Brunswic, sur lequel vous infistez toujours, en supposant qu'il ait lieu, ne sera pas pour vous d'un aussi grand avantage que vous l'imaginez; car votre comte de Vergennes ne pour ra empêcher que le Stadhouder ne corresponde avec lui, & si ce prince continue à ne rien faire sans le consulter, à quoi

quoi servira l'éloignement du duc? Il faut convenir que ceux qui sont à la tête de votre administration sont bien peu éclairés & voyent bien mal les choses. Vous serez, je crois, de mon avis.

Je fuis &c.

AND PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY.

redoutable adornée par

LETTRE VIII.

De Versailles, le 8 Juin 1782.

De Mr de ... au Comte de ...

Non; mon cher Comte, Louis XVI. n'oseroit jamais punir un ministre d'état avec autant de rigueur que votre Monarque vient de le faire; tous ses collegues crieroient au sacrilége; car vous saurez qu'ici un ministre est un personnage sacré; il est au dessus des loix. Qui oseroit lui faire son procès? en supposant que le Roi le voulût absolument, ses juges siniroient par décider, que d'après les informations saites, il n'y a point lieu à accusation. Il sortiroit blanc comme nei-

H 4

main o

ge, & l'on diroit que la réligion de Sa Majesté a été surprise. Nous avons des exemples récens de ce que je vous dis: Dans la fameuse affaire de Bretagne, Louis XV. ordonna que le procès fût fait au duc d'Aiguillon. Comme il auroit aussi fallu faire celui de l'infame duc de la Vrilleres, Mad. du Barri, intime amie de ce dernier, se déclara la blanchisseuse du duc, & il fut blanchi. Un de nos ambassadeurs eut une affaire, dont il se feroit fort mal trouvé partout ailleurs: les duchesses, les marquises, les comtes fes remuerent ciel & terre en sa faveur, & elles parvinrent à le tirer des mains de la justice, pas tout-à fait blanc à la vérité; mais pour cacher certaines taches qui ne pouvoient s'effacer, on le couvrit d'un manteau ducal

Nos parlemens ont voulu quelquefois s'ingérer de prendre connoissance de la gestion de quelques intendans de provinces, qui avoient prévariqué d'une maniere aussi criante que manifeste. Sur le champ

the later was apply and the it was to some

champ, l'autorité ministérielle prenoit fait & cause en leur faveur; les ordres du Roi, pris dans un conseil d'état, étoient envoyés à ces parlemens pour leur défendre toute information, vu que S. M. s'attribuoit à elle seule connoissance de cette affaire. Il résulte delà qu'un Intendant qui veut devenir conseiller-d'état ou ministre, se fait une affaire avec l'un ou l'autre de ces aëropages; on lui sait gré de son zèle & on l'en récompense. Les de Boisne, les Sartine, les Clugni n'ont dû leur avancement qu'à de pareils moyens.

Vous ne pouvez vous faire une idée de l'affinité qui existe entre tous les grands, les ministres, le haut clergé, & tous ceux qui sont employés dans l'administration; c'est une chaine qu'il est impossible de rompre; mais quand même il y auroit quelque moyen d'y parvenir, qui oseroit le tenter? le Roi? il ne peut agir sans le concours de ceux qui auroient intérêt à l'en empêcher; un ministre?

environment organization in the telephone tellar of

H .5

courageux pour le vouloir, il seroit infailliblement culbuté à la premiere opération qu'il feroit. Mr Turgot en offre
l'exemple. Il faut donc pour briser cette chaîne, c'est à dire pour opérer les
réformes nécessaires, un pouvoir plus
qu'humain, une influence surnaturelle.
Au reste, cette bonne providence qui
nous a toujours si bien servis, nous servira peut-être encore; voilà mon seul espoir.

Il faut, mon cher Comte, connoître le local comme moi, pour pouvoir juger de l'état actuel des choses. Le mal empire tous les jours, & le remede me paroît de plus en plus difficile à trouver. Je peux vous affurer que personne n'est plus pénétré que le Roi de cette triste vérité; ce bon Prince en gémit souvent, & il avoue que la tâche est terrible à remplir. Ce Monarque a été vivement affecté du désaftre arrivé au comte de Graffe; il a d'autant plus de raison d'y être

fensible qu'il protégeoit ce général & qu'il l'a nommé en grande partie de son propre mouvement. Nous avions cherché à nous abuser un peu sur cet échec & à ne pas croire le mal aussi grand; mais les nouvelles postérieures n'ont que trop changé nos doutes en la plus trifte certitude. La rélation que nous avons reçue directement ne differe guères de celle envoyée par Rodney à l'amirauté de Londres & dont je vous ai fait part dans ma dernière. On ne peut, à ce qu'il paroît, rien reprocher à nos officiers pour la bravoure; ils se sont bien battus; mais les manoeuvres des anglois ont été bien supérieures aux nôtres, & c'est ce qui a décidé la victoire en leur faveur. Je vous enverrai tous les détails de cette affaire par le prochain courier.

Je crois comme vous que la paix est très prochaine; cependant nous sommes décidés à faire les plus grands efforts pour réparer l'échec reçu; la perte que nous avons essuyée n'est pas, au reste,

penemer and ils Rox de cons with the a-

affez

affez confiderable pour donner aux anglois de grands avantages fur nous: quatre ou cinq vaisseaux de moins ne nous empêcheront pas de tenir la mer ni de faire encore du mal à nos ennemis. Nos affaires dans l'Inde vont bien; pour con tenter les espagnols, nous devons nous prêter à les seconder dans le siege de Gibraltar; le comte de Crillon s'est mis dans la tête qu'il réuffiroit à s'en emparer comme du fort St. Philippe. Le comte d'Artois part décidément pour cette belle expédition; il fera accompagné du duc de Bourbon. Je défire qu'il n'arrive rien de fâcheux à ces deux princes. Une grande quantité de notre jeune noblesse a demandé la permission de les accompagner, mais on l'a refusée à la plûpart. Le Roi ne voit pas avec plaisir le départ de son frere; mais comme S. A. montre beaucoup de dispositions pour le métier des armes, cette campagne peut lui être utile.

Je vous remercie des détails que vous m'avez envoyés sur le Pape. Le Baron

de Bréteuil nous a écrit à peu-près la même chose sur le personnel de Sa Sainteté. Nos cardinaux, archevêques & évêques ne sont pas contens de son peu de fuccès. Si beaucoup d'entre eux s'étoient trouvés à la place du Pontife romain, ils n'auroient pas été si tolérans; ils auroient peut-être imité Grégoire VII. & fait usage des foudres du Vatican. Je trouve que Pie VI. s'est conduit comme il devoit le faire, & fa modération fera, à mon avis, plus d'effet qu'on ne croit. Je vous avoue que cette tranquillité qui regne dans les états de l'Empereur ne me paroît nullement d'un bon augure; à coup-sûr, elle n'est point naturelle; c'est un feu qui couve fous la cendre, & dont l'explosion pourra être terrible au moment où l'on s'y attendra le moins. Des peuples aussi dévots & ausi superstitieux que le sont les autrichiens, les hongrois, les bohémiens, ne peuvent pas voir avec indifférence ce qui se passe. Tous ces moines qu'on réforme, ces abbés commandataires qu'on

qu'on réduit à de très minces revenus, doivent être mécontens; forcés de se soumettre à la force, ils se taisent. Mais se tairont ils toujours?....

the as a march to a pro- point of the work lifter the

Je fuis de votre opinion, mon cher Comte, fur les affaires de Hollande, Vous favez ce que je vous en ai dit depuis longtems; je n'ai jamais varié à cet égard. J'avoue que Mr. le comte de Vergennes a fait de grandes fautes; mais je dois cependant dire à sa justification, qu'il a été entrainé au delà de fon but par le duc de la Vauguyon; celui-ci a poussé les choses beaucoup plus loin qu'il le devoit; on n'ose à présent le désayouer. Un membre des Etats-généraux qui a été lié avec Mr. de Vergennes lorsque ce dernier étoit en Suede, & qui est initié dans tout ce qui se fait actuellement, lui a écrit, au mois de Mars dernier, une longue lettre dont je vous joins ici copie. Ce batave me paroît être un galant homme; la franchise avec laquelle il parle, me plait. Ses avis ont

produit un certain effet sur l'esprit de celui à qui il les a donnés. Je suis curieux de voir ce qu'il en résultera. Rien peut-être, autant de tems que Mr. Gerard de Raineval sera en place.....

La Haye, le 12 Mars 1782.

" Je n'ai point eu communication, " Monsieur le Comte, de tout ce qui s'est " fait pour engager la province de Fri-" se à la démarche qu'elle vient de faire. " Je ne vous cache pas que si j'en avois " été instruit, je m'y serois opposé; la demande qu'elle s'est permise sera re-" jettée par le Stadthouder, comme l'a " été celle de la province de Hollande. " La conduite que tiennent ceux que , vous employez, n'est pas, selon moi, " celle qu'il faut pour réuffir; il me sem-, ble que l'on vous a engagé bien lége-" rement dans cette affaire, & qu'on n'a " pas affez réfléchi à toutes les fuites " qu'elle pourroit avoir. Ceux que vous , en avez chargés ne connoissent point , notre constitution; ils ne réussiront jamais User Li

mais à operer la révolution qu'ils pro-, jettent & dont le succès dépendroit " d'une foule de circonstances qui n'ex-" iftent pas. Vous voulez dépouiller le " Stadhouder pour revêtir de fon au-" torité, qui? les régens d'Amsterdam. " Mais croyez-vous que les autres pro-, vinces de l'Union verroient tranquille-" ment ces Pédagogues de la province " de Hollande s'arroger à eux feuls, le " fouverain pouvoir ? croyez-vous que " la république feroit plus heureuse " fous ces nouveaux maitres que fous " le capitaine-général de l'Union. Non. Monfieur le Comte, les choses en , iroient encore plus mal. Je ne prétends , pas justifier les torts que peut avoir " le duc de Brunswick; je fais qu'il en " a de très grands; je connois toute fon " influence fur l'esprit du Stadhouder ; " mais cette influence fera-t-elle jamais " aussi dangereuse que le seroit le des-" potisme qu'exerceroit sur toute la con-" fédération la faction d'une seule proy vince qui n'agiroit que d'après la volonté

" lonté d'une puissance étrangère (la , France) Si vous êtes instruit, comme " je n'en doute pas, Monsieur le Comte, " de tous les principes de notre consti-" tution, vous devez favoir que dans un " état libre comme le nôtre, les mena-" ces, la violence ou les coups d'autori-" té ne sont pas faits pour réussir. Vous " n'ignorez pas que les Espagnols ont " perdu ce pays pour avoir voulu at-, tenter à sa constitution & aux privi-" léges de la nation. Le duc de la Vau-, guyon ofe s'adresser à une des provin-" ces de l'union en particulier, & se " plaindre à elle du Stadhouder & des " Etas-généraux, qui font les fouverains " reconnus & près desquels les minis-" tres étrangers sont accrédités. L'in-" troduction d'une pareille innovation " allarme, je vous l'avoue, tous les bons " citoyens; elle dévoile des vues abso-, lument contraires à cette assurance que " vous vous plaifez de nous donner des " bonnes intentions du Roi votre maître " à notre égard. Comment, je vous prie, " accor-Tôm. X.

" accorder cet intérêt que vous parois-" sez prendre à nous, avec toutes ces " atteintes que votre ambassadeur & les " agens qu'il employe portent aux loix " fondamentales de la république?

" Vous voulez nous faire continuer , la guerre avec l'Angleterre; vous vous " opposez- à notre paix particuliere avec " elle; pourquoi? Je vous l'ai dit & je , vous le répete, nous avons mal fait de " rompre avec la Grande-Bretagne; nous , n'aurions jamais dû nous prêter à vos , infinuations à cet égard. Nous devions , nous borner à observer la plus exacte " neutralité & nous armer pour faire refpecter notre pavillon, au cas que nous , n'eussions pas voulu nous en tenir aux , conditions de notre traité avec les an-" glois, quoiqu'à mon avis ce dût être , une obligation pour nous, vu que dans "le fait vous avez été les aggresseurs. " D'un autre côté, quel intérêt avions-nous » à prendre part à cette guerre d'Améri-" que? Quels avantages retirerons-nous " des Fimph.

déjà induits? Que nous importe que l'Amérique soit indépendante ou reste l'Amérique soit indépendante ou reste l'Amérique soit indépendante ou reste l'Amérique soit de l'Angleterre? En pesant ces deux questions dans la baplance politique, je ne sais laquelle des deux l'emporteroit. Cette indépendance de l'Amérique peut avoir des suipposes suipposes de l'Amérique peut avoir des suipposes suipposes de l'Amérique peut avoir des suipposes suipposes de l'Amérique peut avoir des suipposes de l'amérique peut avoir des suipposes de l'amérique que vous avez contracté au commencement de l'année 1778.

"Un personrage de notre république, "dont la probité est généralement re-"connue & dont les avis sont de quel-"que poids, à dit: la France nous prend "pour des pupilles, elle nous tient sous sa "tutele; si cela continue, se ne serois pas "étonné, tout vieux que je suis, de voir "son ambassadeur présider nos Etats-gé-"néraux (Ce propos est du gressier Fa-"gel).

" Mr. le duc de la Vauguyon, dans " tous ses écrits, ne parle que de la mo-I 2 " déra-

" dération de la France, du défir vif & " fincere que le Roi son maître a de fai-" re la paix; & lorsqu'il est avec les " amsterdamois, il ne prêche que guerre, " il ne cherche qu'à inspirer à ceux qui " l'écoutent une haine implacable contre " les anglois; il s'efforce de leur perfua-" der que la plus grande fûreté pour eux " est de n'oublier jamais les injures que " la république a reçues de la Grande-" Brétagne. On oublie fouvent ses pro-" pres torts, Monsieur le Comte, pour " ne s'occuper que de ceux des autres. " Lisez notre histoire depuis le traité " d'Union, & voyez qui de la France & " de l'Angleterre nous a le plus offen-" ses. Jamais guerre fut-elle plus inju-" fte que celle que nous fit votre Louis " XIV? Cependant cette injure s'est en-" tierement effacée de notre mémoire.

"Pour résumé: ne comptez point, "Monsieur le Comte, sur toutes les pro-"messes qu'on vous fait: autant de tems "que vous n'aurez point pour vous plu-"sieurs "fieurs provinces de l'union, vous n'ef-"fectuerez rien. Vous vous êtes aliéné "le Stadhouder, & avec lui tout l'ordre "équestre, le militaire, ainsi que quan-"tité de villes; les quatre provinces qui "vous ont été constamment opposées, "resteront toujours telles. Les affaires "ne se traitent pas ici comme dans ces "états monarchiques où la volonté d'un "ministre décide souvent du sort de "l'empire.

"Pardonnez-moi la franchise avec "laquelle je me suis expliqué. Il seroit "à souhaiter que ceux que vous avez "employés eussent fait de même. Ils "auroient épargné à la France beaucoup "d'argent, & à vous, Monsieur le Com-"te, tous les désagremens que vous avez "déjà éprouvés, sans ceux que vous "éprouverez encore..."

" Je fuis, Monsieur le Comte &c.

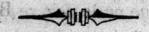
Il n'est gueres possible de parler plus clairement que ne le fait ce Batave. Mais je doute que ses représentations aient tout

I 3 l'effet

l'effet qu'elles devroient produire. Cependant l'incendie de l'hôtel de France
paroît avoir fait une certaine sensation
sur le duc de la Vauguyon. En supposant même que le seu n'y ait pris que
par accident, il est certain qu'il n'a pas
été secouru comme il auroit pu l'être.
Des propos se tenoient parmi le peuple,
& ils n'étoient pas à l'avantage de notre
ambassadeur. J'ai fait l'impossible pour
me procurer copie d'une lettre qu'il a
écrite sur cet événement, & qui contient
des détails intéressans; mais je n'ai pu
y parvenir.

Dans ma prochaine, je vous parlerai combats & vous dirai comment nous avons été battus par Rodney. Nous avons beaucoup perdu dans cette action; mais nous avons conservé notre honneur, de l'aveu même des anglois.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.



ACCESSES ACC

LETTRE IX.

De BERLIN, le 12 Mai 1782.

Du Comte de ... à Mr de ...

Decevez mon compliment, Monsieur, fur tous vos fuccès. Votre marquis de Bouillé mérite réellement les plus grands éloges par l'activité qu'il met dans toutes ses opérations; son courage & son habileté le rendent digne de toute la confiance de la nation. Parfaitement instruit dans le métier de la guerre, il a dans fa tête des ressources qui échapperoient à un officier moins expérimente; rien ne paroit l'arrêter & il fait tirer parti de tout. C'est là la principale qualité que doit avoir un général : 'il faut qu'il soit toujours prêt à changer fon plan d'opérations & à l'adapter aux circonstances, sans que l'exécution en soit retardée pour cela d'un inftant.

Province and the particular

Je vous avoue que je ne conçois rien à la sécurité des anglois; vous leur auriez dêja enlevê la Jamaïque, fans l'évenement qui est arrivé à votre convoi. Actuellement la chose est plus difficile, depuis que Rodney a reparu dans les Antilles & qu'il a confidérablement augmenté les forces navales de l'Angleterre dans ces parages. Cependant, fi vos alliés les Espagnols étoient moins lents dans leurs opérations & que les vaisseaux qu'ils ont aux Antilles pussent se joindre à votre comte de Grasse, je crois que vous auriez la supériorité. Mais le cabinet de Madrid ne songe qu'au fiege de Gibraltar & il néglige tout le reste. C'est, à mon avis, la plus grande folie que d'imaginer qu'il réussira à s'emparer de cette place, reconnue pour inexpugnable. Je fuis fort étonné, je vous l'avoue, que votre Monarque permette que son frere & un prince de son sang aillent compromettre leur nom à ce flege; car, je le dis encore, il n'y a pas le moindre laurier à cueillir. Le duc de Crillon au--01.

roit

roit dû s'en tenir à ceux qu'il a moissonnés à Mahon; il ne sera pas aussi heureux à Gibraltar, à moins qu'une milice d'anges ne viennent combattre pour les Espagnols, comme cela eut lieu autrefois en faveur du peuple juif. Mais nous ne fommes plus dans ces tems de prodiges où les hommes recevoient des fecours furnaturels; Dieu ne se mêle plus des guerres qu'ils se font entre eux, & l'ange exterminateur a remis son épée dans te fourreau pour ne plus la tirer. Il feroit tems que les Souverains en fissent de même, & qu'ils s'occupassent des movens de rendre leurs peuples heureux, au lieu de les facrifier comme ils le font à leur ambition. Mais je crains que cette époque ne soit encore très éloignée. Si votre guerre se termine, comme je le crois, d'ici à l'année prochaine, une autre ne tardera pas à lui succéder. Toutes les lettres de Vienne annoncent des projets hostiles; celles de Pétersbourg donnent à entendre que des liaisons intimes s'établiffent entre Leurs Majestés Impériales; 1000

I s

elles

elles veulent toutes deux étendre leur domination au levant, au midi & au septentrion. Notre Monarque est toujours en correspondance avec Catherine à ce fujet; comme il a quelque ascendant fur cette Souveraine, il la retient; mais pourra-t-il la retenir toujours? Le prince de Potemkin est d'une humeur belliqueuse; il a pris des engagemens secrets avec le César Joseph, & l'un & l'autre font très pressés de les remplir. L'Impératrice peut venir à mourir, l'héritier présomptif n'a pas les mêmes principes que son auguste mère; la faveur de Potemkin ne seroit plus la même: toutes ces confidérations doivent faire hâter l'exécution du plan qu'on a formé. Il seroit glorieux pour Catherine qu'après avoir fait un de ses favoris Roi de Pologne, elle en fit un autre Empereur des Grecs & le plaçat fur le trône du fuccesseur d'Abdul - Hamid. On doit convenir que cette Princesse étoit née pour régner; elle a un caractere de grandeur qui honore son sexe; elle est supérieure à bien des

(3113)

des égards à celles qui l'ont précédée; son regne fera époque. Potemkin a de grands talens & cette fermeté dans l'exécution de ses projets, si nécessaire lorsqu'on est comme lui le second de l'empire. Le Roi, qui ne l'aime pas plus qu'il n'aimoit le duc de Choiseul, ne peut cependant s'empêcher de lui rendre justice quelquesois.

On n'a jamais eu chez vous une idée bien précise de cette puissance russe; vous l'avez regardée longtems avec dédain; vous lui avez laissé prendre une instuence dans les affaires de l'europe, que vous avez cru devoir être sans conséquence. Je me souviens d'une conversation que j'eus, lors de mon séjour à Paris, avec le duc de Choiseul à ce sujet (c'étoit en 1770 lors de la guerre entre les Russes & les Turcs) Ce ministre me dit: Cette cour de Pétersbourg n'a que du charlatanisme; elle sera la dupe de la guerre qu'elle entreprend contre la Porte. Je pourrois m'opposer au passage des vaisseaux qu'elle envoye

dans la Méditerranée; mais je n'y forme aucun obstacle, dans la persuasion où je suis qu'il n'en reviendra pas un seul. Je me permis de lui faire quelques observations; je vis qu'il étoit prévenu, je me tus. On paroît avoir changé aujourd'hui de fystême; votre cour cherche à se rapprocher de celle de Pétersbourg. Comme la politique varie suivant les circonstances, de même que la fortune change les mœurs, il se pourroit que Catherine eût oublié toutes les tracasseries que vous lui avez fuscitées, & aussi ce qu'a dit l'abbé Chappe dans son Voyage en Russie, où il ne fait pas une description avantageuse de cet empire, & qu'elle vînt à former des liaisons étroites avec Louis XVI. Je ne vois pas, au reste, quels avantages vous pourriez retirer de cette puissance. On dit que votre comte de Vergennes projette un traité de commerce; ce sera sans doute pour la forme seulement; car vous aurez de la peine à supplanter les anglois, qui s'en font mis en possession depuis longtems, & qui en resteront maî;

1

r

tres autant qu'ils le voudront. Les ruffes font accoûtumés à eux; chaque propriétaire de grandes terres trouve des avances considérables chez les maifons angloifes qui font établies dans ce pays. Si votre ministre des affaires étrangères veut donner de l'activité au traité qu'il a en vue, il doit commencer par envoyer une dixaine de millions de roubles à Pétersbourg & faire ce que font les anglois. Encore ne vous réponds-ie pas du fuccès, & vous pourriez bien en être pour vos avances. Je n'aime pas que les souverains ou leurs ministres traitent le commerce avec le même despotisme que les peuples qu'ils gouvernent. Le commerce veut une liberté entière : il fait tout ce qu'il peut pour s'echapper de tous les états où on veut lui mettre des chaines.

Notre monarque n'a fait & ne fait encore des fautes que dans cette partie. Votre cher compatriote de Launai lui donne de très mauvais conseils à cet égard;

earth earth of the man to the analytical party.

on le dit l'auteur d'une nouvelle ordonnance qui a paru le mois dernier, par la
quelle le Roi défend l'entrée de toute bierre étrangère dans ses états. Nous devrons nous contenter de boire la mauvaise qui se fait dans le pays. Une légére imposition pour le droit d'entrée
eut mieux valu que cette prohibition
despotique, aussi révoltante que toutes
les autres que S. M. s'est déjà permises
à l'instigation de cette race de sinanciers
que le ciel dans son courroux a fait passer de votre pays dans le nôtre.

Le Roi, comme je vous l'ai écrit dans le tems, s'est fait marchand de cassé. Il vient actuellement d'accorder à une so-ciété de marchands un privilége exclusif pour établir une rasinerie de sucre. Les ville de Magdebourg & de Königsberg en Prusse seront les entrepôts, & pour se refaire des pertes qu'a essuyé sa compagnie maritime, elle doit sournir le sucre brut.

MANUFACTURE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

La fentence prononcée contre le ministre dont je vous ai annoncé la disgrace, vient d'être mise à exécution, après avoir été publiée & affichée préalablement. Mr le Baron de Görne (c'est le nom du disgracié) a été transféré, le rer de ce mois, sous une escorte de foidats, à la forteresse de Spandau. Vous ne pouvez vous faire une idée de la foule qui s'est trouvée sur son passage. Ce ministre est plaint généralement; je crois qu'il a des torts, mais ils ne font pas aussi grands que la punition qu'on lui inflige est rigoureuse. Cet exemple est terrible; un prince de la maison royale a dit: Je ne fais, d'après ce que vient de faire mon frere, comment il trouwe encore des ministres pour le servir. the same of the community with a break think

Cette affaire a donné beaucoup d'humeur au Roi; comme il est instruit de l'idée qu'on a de lui sur le commerce, il est doublement fâché lorsque les entreprises qu'il fait dans cette partie n'ont pas le succès qu'il s'en étoit promis.

e

Bien

Bien des personnes supposent qu'il retient pour lui une partie des bénéfices; mais il n'en est rien; bien au contraire, il est presque toujours la dupe dans ces sortes de spéculation. Il n'a rien négligé pour convaincre les affociés de la compagnie maritime que son ministre seul étoit coupable ; succendernier navoit pas eu de quoi payer, il auroit fait fast luimême av tout, of Lorsqu'on luiq parlande mitiget la punition du coupable, ilirepondit : Je le fereis, fo cette affaire me regardoit feul; mais on a trompe la confianse publique, il faut un exemple. Je ne veux point imiter ces vois foibles qui n'ofent avouer les fautes de leurs ministres & qui préférent de rendre leurs sujets les victimes des fottifes ou de la mauvaife fois de ceux qu'ils font les dépositaires de leun autorité. Chez mois ces derniers deivent être respon-Sables de leur gestion, & deur punition doit égalen les nabus de toonfrance qu'ils fe font permis. Pluvle doupable reftriélevé en dignivé, plus Pexemple frappet h C'est une leçon que je donne aux vois mes collègues. Qu'ils m'imi-: tull

m'imitent, & leurs sujets seront plus bent

Il n'est pas possible de rien répliquer à cela. Je me souviens que, lors de l'établissement de la banque, un certain Calzabiggi, Italien d'origine, qui étoit à la tête des auteurs de ce projet, trouva le moyen de s'approprier une partie des sonds qui avoient été déposés dans cette banque par le Roi. Il se trouva un désicit de plus de deux cents mille écus. Le monarque remplaça aussitôt cette somme; il ôta, à la vérité, la direction de la banque su Seigneur Italiano, mais il ne lui sit aucun mal; au contraire, il lui donna une pension de quatre mille écus, qui lui a été payée jusqu'à sa mort.

1

-

b

18

2-

*

rt

ų

es

x

é.

rit

nt

i-

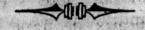
172

ils

S. M. a la politique de ne jamais sévir contre les étrangers qui sont à son service; il les traite avec beaucoup plus d'égards que ses propres sujets, asin d'en attirer chez lui autant qu'il peut. Il aime surtout les individus de votre nation; leur manière d'être est plus dans son caractere. Ceux de vos compatriotes qui Tom, X.

font à la tête de la régie des accises, n'ont qu'à se louer de leur séjour ici; ils ont été utiles au Roi pour augmenter ses revenus, mais ils ne sont pas agréables au peuple.

Les souverains sont entre eux des alliances offensives & défensives; je ne sais pas pourquoi leurs sujets ne les imitent pas, & ne forment point à leur tour des alliances contre tous ces sinanciers qui ne s'occupent que des moyens de les vexer. J'espere encore d'être témoin d'un pareil événement; la grande confédération que cela feroit!... C'est la France qui devroit commencer; car c'est chez elle que l'hydre de la siscalité a établi son empire. En attendant que cela arrive, je suis, Monsseur, votre très affectionné &c.



Water States in Suichass of Asset

Taka Probable

the of these to approximate and

PORTOR TOR TOR TOR TOR TOR TOR

LEITRE X.

De Versailles, le 20 Juin 1782.

De Mr de au Comte de

Il n'est que trop vrai, mon cher Com-I te, que le malheur arrivé au convoi forti de Brest pour aller ravitailler le Comte de Graffe, a eu les fuites les plus funestes pour nous. Sans cet évenement impossible à prévoir, nos succès étoient assurés. Pour mettre fin à une guerre qui nous lasse, nous nous proposions, de concert avec l'Espagne, de frapper un coup décisif en nous emparant de la Jamaique. Le rendez-vous pour cette expédition étoit au Cap françois, où vingt mille hommes de troupes réglées, sous les ordres de Don Galvez & du marquis de Bouillé, fe seroient rassemblés. L'attaque de cette île se seroit faite sous la protection de cinquante vaisseaux - de ligne. Jamais projet ne fut mieux combiné; on affure que l'idée en est due à Mr de Bouillé. Rien

a

ł

a

a

K 2

ne paroiffoit devoir en empêcher l'execution; car qui auroit pu s'imaginer que l'amiral Kempenfeld ent ofe, avec treize vaisseaux de ligne, attaquer un convoi qui étôit escorté par dix-neuf, qu'il le couperoit de son escorte & qu'une brume furviendroit, comme fi on l'eut commandée, pour favoriser ce coup hardi de l'amiral anglois; qu'enfin à la suite de ce defastre, la flotte & ce qui refloit du convoi feroit affailli le lendemain par la plus forte tempête & un vent de Sud-Ouest, qui soussa pendant douze jours avec tant de violence que l'amiral françois fut obligé de rentrer à Brest dans le plus grand délabrement. Il n'y eut que deux vaisseaux de ligne, le Triomphant & le Brave, avec cinq ou fix navires de transport, qui purent continuer leur route. Le tems qu'il fallut pour réparer nos dommages & remplacer les munitions qui étoient tombées au pouvoir de l'ennemi, donna à Rodney celui de joindre Bamiral Hood avec le renfort de dixisseptivaisfeaux de ligne qu'il lui amenoit. Les an-

" south

glois

glois acquirent par là une grande supériorité sur le comte de Grasse. L'heureux Rodney ayant pris le commandement en chef de toutes ces forces navales, se plaça de maniere à pouvoir intercepter la flotte que l'on attendoit de Breft, qui n'étoit plus escortée que par trois vaisseaux de ligne sous les ordres de Mr. Mathou (c'étoit le reste de ce qui avoit échappé à Kempenfeldt) Cet officier parvint par une manœuyre habile, à éviter Rodney, & arriva fain & fauf au Fortroyal de la Martinique. He rétablit un peu l'abondance; mais le peu de vaisseaux de guerre qu'il avoit avec lui ne redonna point la supériorité au comte de Graffe, qui, de l'offensive, fut obligé de paffer à la défensive. Cependant, des que notre armée navale put reprendre la mer, le général ordonna de mettre à la voile. Il avoit cent cinquante vailleaux, dont une partie portoit des munitions de guerre destinées à d'attaque de la Jamaique. Il devoit veiller soigneusement à la conservation de ce convoi, qu'il fit appareiller,

K 3

SIN

le 8 Avril, sous l'escorte du Sagittaire & de l'Expériment; il le suivit de près avec son armée dans l'ordre de bataille suivant:

L'avant-garde étoit composée de douze vaisseaux de ligne. Le marquis de Vaudreuil la commandoit; le chevalier de Pavillon étoit son capitaine de pavillon.

Le corps de bataille étoit de neuf vaiffeaux de ligne, dont un de 104 canons, commandé par le comte de Grasse. Mr. de la Villeon étoit son capitaine de pavillon & Mr. de Vaugirard son major.

L'arriere-garde étoit formée de douze vaisseaux de ligne; elle avoit pour capitaine commandant Mr. de Bougainville, & Mr. de Castellan pour capitaine de pavillon. En tout trente-trois vaisseaux de ligne.

Les frégates angloises qui étoient stationnées pour épier tous nos mouvemens, n'eurent pas plutôt signalé le départ de notre notre flotte qu'elles en donnerent avis à Sir Rodney. Celui-ci mit aussitôt à la voile & se présenta dans l'ordre de bataille qui suit:

Son avant-garde étoit composée de douze vaisseaux de ligne. Samuel Hood, vice-amiral, la commandoit à bord du Barsseur de 90 canons; il avoit pour capitaine de pavillon Mr Knight.

Le corps de bataille étoit de douze vaisseaux de ligne; commandant en chef, Sir Rodney à bord du Formidable de 98 canons; Charles Duglas, capitaine de pavillon.

-

r

1-

e

1-

s,

e

- 24

L'arriere-garde, de douze vaisseaux de ligne, capitaine Drack commandant à bord de la Princesse de 70 canons; Knatchbull capitaine de pavillon.

Notre flotte portoit 2288 canons, celle des anglois 2664. Les ennemis nous étoient donc supérieurs de 376 canons & de trois vaisseaux - de ligne.

K 4

reconverse frame traceller at sembles, a

Notre

Notre armée navale, précédée de fon convoi, avoit dépassé presqu'entierement la Dominique, lorsque le 9 au point du jour, elle fignala, le vent à elle, celle des anglois qui profitoit d'une augmentation de vent qui lui étoit favorable pour l'approcher. Aussitôt le comte de Grasse sit le fignal à son convoi de faire voile pour la Guadeloupe, de s'y mettre en sureté & d'y attendre des ordres ultérieurs. Il manœuvra enfuite pour se placer entre fes transports & l'armée angloise; après quoi il fit le fignal de se former en bataille, amures à bas - bord. Ce général s'étant apperçu que l'arriere-garde des ennemis & près de la moitié de leur corps de bataille étoient encore retenus par les calmes sous la Dominique, sit arriver für leur avant-garde la division aux ordres de Mr. de Vaudreuil. L'attaque des françois se sit avec impétuosité; ils désemparerent le Royal-Ouck & le Montagu, & maltraiterent plufieurs autres vaisseux. Malgré cet avantage, le comte de Grasse sit cesser le combat, à l'apl'approche de la partie de l'armée angloile que les calmes avoient empêchée de s'avancer, & aussi pour rallier l'Auguste & le Zélé qui se trouvoient dans le même cas sous la Dominique & en danger d'être coupés.

Ce premier engagement n'avoit été que partiel & point décisif. Le comte de Grasse n'avoit cependant point perdu de vue son convoi ni l'espoir de lui faire continuer sa route. Il s'assura d'abord si l'ennemi n'avoit pas détaché de ses vaisseaux pour aller à sa poursuite. Ceux qu'il envoya à la découverte lui ayant rapporté que non, il sit donner l'ordre au convoi de se remettre en route; ce qui eut lieu à minuit; le chevalier de Langle sut chargé de l'accompagner. Le 20, le convoi arriva à sa destination, sans avoir été inquiété.

L'amiral Rodney, occupé à réparer ses dommages, ne songea point à faire poursuivre le convoi, il pouvoit craindre d'ailleurs de trop s'affoiblir & que

K 5

sib°li

le comte de Grasse ne profitât de ce moment pour lui livrer bataille. Mais il entroit dans le plan de ce dernier d'éviter un engagement; son principal objet étoit la prise de la Jamaïque. Après ce combat partiel de la Dominique où Mr de Vaudreuil se conduisit avec autant de bravoure que d'intelligence, le comte de Grasse ordonna de manœuvrer pour s'élever au vent des Saintes, doubler la Défirade au vent & se rendre à St. Domingue par le nord des îles. Mais divers accidens auxquels ils ne devoit pas s'attendre déconcerterent tous ses projets. Le Zélé, par une mauvaise manœuvre, aborda le Jason & lui brisa ses portshaubans; ce qui obligea ce dernier à gagner la Guadeloupe pour s'y réparer. Le même Zélé en réparant ses dommages, tomba sous le vent ainsi que le Magnanime qui repassoit un mat de shune. Quatre vaisseaux anglois s'en étant approchés, notre général qui les crut en danger, s'avança avec toute son armée dont une partie étoit sur le point d'entrer dans le caoil

i-

et :e

r

e

e

_

nal des Saintes. Les quatre vaisseaux ennemis se retirerent dès qu'ils le virent paroitre. Quoique notre armée navale se trouvât beaucoup affoiblie par l'absence des deux vaisseaux susdits, ainsi que par celle du Caton qu'un de ses canons avoit fort endommagé en crêvant dans le choc du 8, & qui avoit aussi été forcé d'aller se réparer avec le Jason; cependant notre général continua à tenir le vent, ses feux allumés, & à courir des bordées pour passer au vent des Saintes Ce malheureux Zélé, commandé par le chevalier de Gras-Préville, aborda une seconde fois sur la Ville de Paris par son travers; il rompit ses mâts de beaupré & de mifaine; il fallut le remorquer; cela prit du tems. Rodney observoit tout ce qui se passoit; le Zélé étant tombé sous le vent, il envoya des vaisseaux pour le couper. Mr. de Grasse voulut le sauver comme il avoit fait la veille; il fit successivement avancer son armée en faisant le fignal de se ranger en bataille amures à bas-bord, dans l'ordre renversé, & de

for-

forcer de voiles. A cette manœuvre, l'armée angloise se forma elle-même amures à tribord, ordre renversé, avec d'autant plus de facilité que les yents favorisoient fon passage de l'est à l'est sud-est, & pussitôt elle se porta sur les premiers vaisseaux du corps de bataille de la flotte françoise. Pour donner le tems au Zélé de se sau. ver, Mr. de Grasse sit le signal d'arriver en ligne de bataille fur l'ennemi. Ce mouvement, qui eut lieu le 12 à huit heures du matin, eut l'effet défiré; le Zélé, remorqué par la frégate l'Aftrée, échappa; mais l'avant-garde de l'armée angloise & une partie de son corps de bataille étant parvenues à la demie portée du canon, elles arriverent fur notre ligne & la prolongerent fous le vent; fon arriere garde en fit bientôt de même. Alors l'action commença, à huit heures un quart, à bords opposés & dans l'ordre inverse. La flotte françoise eut à soutenir un combat très vif, dans lequel nos vaisseaux furent /considérablement endommagés, principalement dans leurs agrès,

HATE!

P

es

nt

nt fi-

IX

e.

u.

er

e

it

le

.

e

e

e

B

ū

e

+

La Ville de Paris surtout souffrit beaticoup, ce qui ralentit fa marche L'arriere garde de notre armée prit peu de part à l'action; notre général s'en plaint, Au lieu de régler fa marche fur celle de la Ville de Paris, etle s'en éloigna; dès lors notre ligne cessa d'être aussi bien formée qu'elle l'avoit été; les vents lui de vincent contraires en variant juiqu'au fud-eff. Cette variation empecha quel ques vailleaux de manœuvrer vent devant, ce qu'on appelle en terme de marine faire chapelle. Ce désordre, qui provenoit un peu de la faute de quelquesuns de nos marins & de leur insubordination, favorifa les manœuvres de nos ennemis. Rodney profita de nos fautes; il traversa la signe de notre armée navale, en arriere du vaisseau-amiral, au poste occupé par le Glorieux, qui fut demate de tous les mâts. C'est fur ce vaisseau que périt le brave comte d'Escars, après avoir combattu en héros contre quatre vaisseaux de fa force. A dix heures & demie, il y eut un calme plat qui dura uci cinq

cinq quarts d'heures; l'horison se couvrit d'une fumée si épaisse que les combattans ne pouvoient plus se distinguer ; cependant le feu du canon alloit toujours. Le vent s'étant élevé à l'est, les vaisseaux anglois qui avoient prolongé la premiere & seconde ligne de notre armée, profiterent de la brise du canal des Saintes; dès qu'ils fe trouverent par le travers de ces îles, de concert avec ceux qui avoient déja traversé notre ligne, ils porterent fur les vaisseaux le Glorieux, le César & l'Hector, que leur état de désemparement avoit obligés de rester en arriere. Ces derniers se défendirent avec la plus grande intrépidité & ne se rendirent qu'après la réfistance la plus opiniâtre. La Ville de Paris éprouva le même fort: ayant eu fa mâture & ses agrès détruits, elle avoit été également forcée de rester en arriere, & la faute que fit la troisieme divifion de ne point se rallier au corps de bataille, l'exposa à tout le feu des vaiffeaux anglois qui l'environnerent tous à la fois & la chauferent par l'arriere &

1-

e

X

e

14

5;

e

nt

et L

1Ė

28

nès

le

u

e-

i-

e

ſ-

à

par les deux bords. Le comte de Grasse se voyant abandonné & sans espoir de retraite, son vaisseau rasé comme un ponton, su contraint d'amener son pavillon & ses signaux, après avoir combattu depuis huit heures un quart du matin jusqu'au coucher du soleil. Ainsi s'est terminée cette bataille navale, qui nous coûte cinq vaisseaux-de ligne, seize officiers tués & près de quarante blessés. On n'a point la liste des matelots qui ont perdu la vie; on dit que leur nombre excède les huit cents, sans compter les blessés.

Le marquis de Vaudreuil est arrivé, le 26 Avril, au Cap françois où il trouva les forces promises par les espagnols, consistant en onze vaisseaux de ligne & vingt mille hommes de troupes réglées; ces forces n'attendoient que l'arrivée du comte de Grasse pour se rendre avec lui à la Jamaïque. Après l'échec que nos armes venoient de recevoir, il n'y avoit plus d'autre parti à prendre que de se tenir sur la désensive. C'est ce qu'on a

a conjugate their and accompanied

fait:

fait; on a cantonné les troupes dans toute l'île pour tenir toujours les anglois en échec. Mr. de Vaudreuil protégera le départ des convois pour l'Europe & les prendra de conferve avec lui lorsqu'il reviendra en France. Malgré les dommages que nous avons reçus à l'affaire du 12, Mr de Vaudreuil s'étoit réparé event Sir Rodney, & il avoit repris la mer avant lui. Au reste, si nous avons été battus dans cette journée, nous pouvons au moins nous flatter de n'avoir pas été vaincus. Je suis assuré que Mr. de Grasse aura beaucoup de plaintes à faire contre plusieurs des officiers qui étoient fous ses ordres. Il a ici des ennemis qui lui jettent la pierre; je ne connois pas personnellement ce général, mais je le juge d'après ce qu'il a fait, & je trouve qu'il ne peut être que bien foiblement inculpé. D'ailleurs, la fortune est jour--naliere; cet officier a donné dans d'autres occasions des preuves de bravoure & d'habileté qui compensent suffisamment le mauvais fuccès qu'il vient d'avoir. C'est

11-

an

le

es 'il'

nre

ré la

ns

u-

as de

re

nt

ui

as le

ve

nt

ır.

es

a-

le

à l'on activité autant qu'à celle des autres officiers qui commandoient avec lui, qu'est due la pirfe de New York & de Cornwalks. Despedition for St. Christophe, du'il a dirigée, a bien wanth Des sporfons nes difent que nous maurions jamais effuyé cer echee du 12 avril, fu Mrside Graffe navoit pas vouter auver a tout prix de valleau le Zile, qui avoit à con bord une carrainon tres rithe oni lui appartenoit effention que ce vaiffeau mavoit pu mamentire comme it l'auroit du par la raison qu'il étoff frop chargé; qu'enfin ce général étoitan des plus grands pacotilleurs du corps de la marine. Il s'agit de voin fi toutes ces accufations font maies; celui qu'onpartaque une pent encore se défendres it faut attendre son retour en France pour proponder. inup or somethough

avoit des fennemis fur la flotte; Celui qui commandoit fon arriere garde, n'étoit pas de ses amissi il a été constamment du parti opposé un comte de Grasse; c'est rom, X. L un

un protégé du duc de Chartres, & celui-ci a toujours fur le cœur le combat d'Ouessant, où la gloire qu'il s'est acquise est, selon le dire de plusieurs marins, des plus équivoques. Ce prince convoite toujours la dignité de grand-amiral; mais on doute qu'il obtienne jamais cette fayeur du Roi; elle est reservée pour un des fils de France, & cela me paroît dans Pordre, and ign conveile du Nord

ender this must be thanks Inneresting Le duc de Chartres peut, au reste, se passer de cette place; il a un revenu immense, qui s'augmentera encore à la mort de son pere & de son beau-pere. Il est économe, il spécule sans cesse pour augmenter ses revenus; il sera avec le tems le plus riche particulier de l'Europe. Je ne conçois pas ce qu'il veut faire avec ce numéraire qu'il accumule; on dit qu'il a des projets & qu'il lui faut beaucoup d'argent pour les mettre à exécution. Je ne peux vous dire de quelle nature ils sont, je ne suis pas dans la confidence; la favorite-gouverneur en , fera

MINVS

fera sans doute instruite. — Adieu, mon cher Comte; heureux les pays où, comme dans celui où vous êtes, il n'y a qu'un maître & une volonté! Je prie Dieu qu'il vous conserve longtems le vôtre.

P. S. Ces mauvaises nouvelles dont je viens de vous entretenir, m'ont empêché de vous parler du comte & de la comtesse du Nord, qui sont ici depuis près d'un mois. Ces futurs Souverains d'un grand empire ont été fort fêtés; ils ont beaucoup plû par leur bonté, leur affabilité envers tout le monde indiffinctement. Le comte du Nord a vu avec attention tout ce qui méritoit fon examen & ses réflexions. Ce prince a des connoissances; il s'est beaucoup entretena avec nos favans; il a été faire une visite a d'Alembert. Vous concevez combien le philosophe a été enchanté d'être prévenu par un aussi grand personnage. Madame la comtesse du Nord est remptie de graces & d'agrémens; elle a de la gaité; elle a réuni tous les suffrages en sa open ... faveur, L 2

faveur, même celui des femmes, & c'est beaucoup. Ces Altesses partent le 23 pour Brest; elles laisseront des regrets.

AND PROPERTY OF PROPERTY OF PROPERTY.

LETTRE XI.

De Berlin, le 3 Juin 1782.

Du Comte de . . . à Mr de

Je reçois votre Lettre, Monsieur, qui m'annonce le désastre arrivé à votre comte de Grasse. J'étois déja instruit de cette triste nouvelle; l'ambassadeur d'Angleterre l'avoit reçue de Londres avec les mêmes détails à peu-près que vous. Ce ministre m'a avoué que, sans cet échec, la Jamaïque auroit bien pu être prise par les françois & les espagnols; que depuis la campagne derniere, votre nation avoit mis beaucoup d'activité dans ses opérations & qu'il regardoit le marquis de Bouillé comme un des vos meilleurs généraux. Il m'a dit que, d'après tout ce qu'on lui mande sur l'assaire du 12 avril,

il

V

14

tr

di

de

a

V

ne

CI

PI

P. fo

il paroissoit que le comte de Grasse n'avoit pas été secondé comme il auroit pu l'être, que l'arriere-garde furtout de votre armée navale n'avoit point obéi aux fignaux & manœuvré comme elle auroit dû le faire. Je m'attends que le comte de Graffe devra se justifier; ce n'est qu'après qu'il l'aura fait qu'on pourra savoir la vérité. Ce général avoit des ennemis sur sa flotte, & il est aisé de calculer toutes les suites fâcheuses qui ont pu résulter de ces dispositions des officiers envers leur chef. Au reste, de pareils exemples d'insubordination & de mésintelligence ne sont point rares chez vous; on y voit fouvent la gloire & l'intérêt de la nation facrifiés à des haines ou à des vues particulieres. Je voudrois que votre Louis XVI. punît avec la plus grande sévérité ceux qui font manquer ainsi le service. Pareille chose n'arriveroit pas chez nous ni en Angleterre; la rigueur à cet égard y est même quelquefois poussée trop loin. Vous vous souvenez sans doute comment le Prince-

L 3

Royal

de

te

ar

et

fa

an

pa

te

ev

CO

pl

qt

qu

pi

le

av

m

da

VO

Ve

av

ne dé

Royal de Prusse, pere de celui actuel. fut traité par notre monarque, dans la guerre de 1757, pour n'avoir point empêché que Zittau fût brûlé. S'étant rendu au camp de Baudissin après cet évenement, S. M. ne voulut point le voir, & lui fit dire par le général Goltz que s'il faisoit bien, il lui feroit couper la tête ainfi qu'aux généraux qui étoient fous fes ordres. Ce prince quitta aussitôt l'armée, & mourut de chagrin quelque tems après. L'amiral Bing perdit la vie pour s'être laissé battre par la Galissonniere. Vos généraux de terre & de mer firent des fautes énormes dans cette guerre de sept ans; pas un ne fut puni, au contraire on les récompensa. Lorsqu'on lit l'histoire de ces campagnes, on est vraiment indigné de voir comment une grande nation, brave & courageuse comme la vôtre, a été la victime des intrigues d'une femme qui régnoit à la place du débonnaire Louis XV, & de l'audace de plusieurs de vos généraux qui après s'être couverts de honte à la face XUA de

de l'europe, osoient faire parade des fautes qu'ils avoient commises à la tête des armées & solliciter des récompenses, qu'ils étoient assurés d'obtenir..... Vous avez fait tomber la tête d'un général, quatre ans après la paix, qui n'étoit assurément pas aussi coupable que certains qui existent encore à votre cour. Ces derniers eussent bien mérité de la perdre dans le cours de la guerre, & un pareil exemple eut à coup-sûr fait plus d'effet.

tems apres. L'amiral bing perdit it sie

Comme vous n'avez plus de maîtresses qui gouvernent, les choses en vont mieux quant aux opérations guerrieres. Voila le premier échec que vous recevez depuis le commencement de cette guerre; vous avez portés de rudes coups à vos ennemis, votre marine s'est acquis de la gloire dans dissérens combats qu'elle a soutenus; vos troupes en Amérique sont des merveilles & je ne doute pas, d'après les avis qu'on recoit de Londres, que vous ne sassez une paix très avantageuse. Je désire que vous puissez prositer de cette.

L 4

paix

22

,, 1

)) I

)) t

,,16

,, 1

,, 1

paix pour rétablir l'ordre dans vos finances, qui se trouveront, je crois, fort dérangées, lorsqu'il s'agira de régler les comptes & de payer tous ceux à qui vous devez. Je n'aime pas votre Monfieur Necker; je le regarde comme la cause de cette guerre, qu'on n'auroit jamais entreprise sans lui; c'est la promesse qu'il a faite de fournir les fonds qui seroient nécessaires sans mettre d'impositions; qui l'a déterminée. Comme il n'y a pas d'apparence que les anglois vous remboursent les fraix qu'elle vous coûte, vous en serez la dupe. Votre comte de Vergennes a cru qu'il abaisseroit l'Angleterre; il se sera trompé; cette puissance a des ressources que l'on n'a pas calculées chez vous. Voici ce que m'écrit un ami que j'ai en Angleterre:

" l'ancien ministere; le grand ressort qui " le faisoit mouvoir (Lord Buth) est " aussi éloigné. C'est à cet ennemi de " la patrie que nous devons nos malheurs; c'est

अस्ति विश्वासी अस्त्रीतीयात्रात्रात्रीयात्रात्र स्वतारात्रीयात्रस्य

" c'est sui qui avoit empoisonné le cœur " & gâté l'esprit du bon Roi George. " & préparé cette révolution, dans l'efpé-" rance où il étoit qu'après avoir réduit " l'Amérique sous le joug du despotisme, " il en feroit autant de la Grande-Bré-" tagne. Mais nous ne fommes point " dépendans, comme nos voifins, des vo-" lontés d'un ministre; chez eux, un " fecrétaire d'état peut, au nom de fon " maître, faire trembler vingt-quatre " millions d'ames; ici, la nation renvoye " ses ministres lorsqu'ils lui déplaisent; " elle sait lorsqu'il le faut commander à " son maître. Un anglois ne craint point " les lettres de cachet ni toutes ces tra-" hisons que se permet le pouvoir arbi-" traire. Nous fommes les juges de nos " Rois, & les loix seules sont les nôtres; , nous obligeons celui que nous avons " choifi pour chef 'd'y obeir. Nous ne " célébrons la mort de Charles I. que " pour faire fouvenir ses successeurs de " ne pas commettre les mêmes fautes que , lui, Depuis deux fiecles, nous avons WATER OF L 5 " eu

" lu essayer leurs forces contre la nation; " mais ils n'ont pu reprendre leur pou-" voir. La derniere tentative qu'on vient " de faire les dégoûtera sans doute pour " jamais de l'essayer de nouveau.

, out on frie has son the concession

200

27

27 C

., 0

" I

" fe

» tı

)) n

27 0

», A

" Il est bien certain que Buth avoit " le projet de changer notre constitution, " d'anéantir tous les droits de la nation; " c'est un plan qu'il avoit formé depuis , longtems. Il a dissimulé à son pupile " la nature de l'autorité monarchique an-" gloife; il lui a présenté la constitution ,, britannique sous une forme absolument , différente de celle qu'elle a; il l'a aven-, gle fur fes droits, il lui a dit : Tous " les Souverains vos confreres sont des Mo-, narques absolus, il n'y a que vous qui " ne l'êtes point. Secouez ce joug bonteux n fous lequel on vous tient; mettez la main , i l'auvre & vous ne tarderez pas d , trouver l'appui nécessaire pour réussir. " Faites envisager à tous ces autres Rois , que cette liberté angloise est d'un dange-Mil and n reux

, reux exemple; qu'il pourroit prendre en-" vie à leurs sujets d'avoir aussi une gran-" de charte & de mettre à leur autorité , les mêmes bornes qu'on a mises à la vo-" tre. Vous êtes mon Roi, mon bienfai-" teur ; j'ai pour vous l'attachement qu'au-" roit un pere pour son fils, je voudrois " vous voir régner despotiquement; je fen rois d'abord tomber une douzaine de têtes. " pour vous affermir fur le trône. Cet ,, exemple foumettroit le refte de ceux qui " vous servient opposés. - Voilà à peu-" près le langage que le perfide Buth a " tenu a fon maitre. George III. a cru " ce qu'il lui a dit; il s'en repent à pré-" fent. On revient difficilement des pré-" jugés dont on a été imbu dans l'enfan-" ce, & de l'habitude qu'on a contractée " d'avoir quelqu'un qui pense pour nous. " Depuis que le Roi est obligé de pen-" fer feul, il a parfois des momens de " triftesse; il ne s'accoûtume point à ses " nouveaux ministres; le feul qui ait sa " confiance, c'est le Lord Chancelier. " Mais ce dernier est un bon anglois, il

STORY OF

, ne souffrira pas qu'on porte atteinte à , la constitution.

As charge 20 Me mexicol is hours autoritic

27

77

" I

22 n

,, e

" P

" Pl

» no

, Nous sommes décidés à faire la paix; , elle nous est nécessaire pour pouvoir " mettre à exécution les projets que nous méditons. Nous ne voyons pas avec , indifférence ce qui se passe en Hollan-" de; le duc de Brunswick, qui est au " fervice de la république, nous a fait , passer un long mémoire sur toutes les " intrigues de la France dans ce pays de-" puis 1777, dans lequel il démontre la " nécessité où est la Grande-Brétagne de " prendre fait & caufe pour la Hollande " dans ces circonstances, si elle ne veut " pas voir l'anéantissement de cette puil-" fance. Le duc a joint à ce mémoire " une copie de différentes lettres intercep-" tées, qui font assez connoitre la nature " & l'étendue des projets concertés par " le cabinet de Versailles avec le parti " républicain de la Province de Hollan-, de. S. A. donne le plan d'un contre-" projet pour faire échouer celui de nos " enne, ennemis. Cette ouverture a été goû-" tée; afin de tenir ces derniers dans la " sécurité, notre cabinet a consenti à ce " que Leurs Hautes Puissances reconnus-" fent l'indépendance de l'Amérique & " admissent Mr. Adams comme réprésenn tant des Etats-unis. Nous ferons en-" core bien d'autres choses qui étonhe-" ront l'Europe, afin de préparer le fuc-" cès de la vengeance que nous nous pro-" posons de tirer de la France, vengeance " qui lui portera un coup beaucoup plus " funeste que celui qu'elle nous a porté " en détachant nos colonies de leur mé-" tropole. Nous avons déja des agens qui " disposent les voies par lesquelles doit " s'opérer cette grande révolution, dont " l'idée est due au duc de Brunswic. " D'après ce qui se passe en France, vous " ne pourrez croire que cet homme qui " est cause de la guerre qu'on nous fait, " puisse devenir l'instrument que nous em-" ployerons pour cette repréfaille que , nous voulons prendre contre nos enne-

(. version)

mis. Rien n'est cependant plus vrai.
Dévinez l'énigme?.... (*)

continue hour du contanti a citalent dons

3

"

"

37

3)

"

22

-160

" t

)) C

> 0

"Un empire gouverné comme l'est
" la France, offre mille moyens de se ven" ger de la persidie de ses ministres; les
" principes politiques de cette puissance
" n'ont jamais reposé sur une base solide;
" le système qu'elle suit dans ce moment
" n'est qu'un échassaudage qui ne tient à
" rien. Le cabinet de Versailles, en vou" lant tromper tous ceux avec lesquels
" il traite, ne trompe personne, & il

(*) Mr Hambury, Consul Britannique 'à Hamburg, dans un voyage qu'il sit à Londres en 1782 & 1783, eut connoissance de ce projet. Il jouissoit de la consiance de plusieurs membres du parti de l'opposition, que sa droiture, son esprit & ses connoissances lui avoient méritée. Il étoit passionné anglois, sort protégé par Mr Fox Ce Consul eut pu jouer avac le rems un grand role, si la mort ne l'eut pas énlevé à la fleur de son âge. Il m'a dit souvent; "Votre comte de Vergennes prépare de "grands maux à sa patrie. " (Note de l'Editeur.)

" finira pas être trompé hii-même. Que " en effet de plus maladroit, de plus im-" politique que sa conduite actuelle? tout " en témoignant à la Hollande le plus vif , défir de contracter une alliance avec , elle, on feconde l'Empereur dans son , projet pour l'abolition des barrières; , d'un autre, on cherche à changer en-, tierément la forme de la constitution , de la république, & l'ambassadeur de " France à la Haye se permet de porter " les plus grandes atteintes à l'autorité , du premier personnage de l'état (le " Stadhouder) Comment est-il possible de " se faire illusion à ce point & d'imagi-" ner que les cabinets intéresses à tout " ce qui se passe, n'auront pas des yeux , pour voir & des oreilles pour enten-, dre?.... it is a straight thouse

" Une politique où l'on met tant d'in-» trigues, demande qu'on employe beau-», coup de gens; on ne peut pas trop », compter fur la discrétion de ces confi-», dens; ceux qu'on ne paye pas bieny

Company May Carl Company (South Company)

pren-

" prennent des deux mains. Nous avons un certain Montagu qui nous a afmez bien servis à la Haye & dont le duc de Brunswick a fait usage; de puis le départ du chevalier Yorck, cet homme s'est procuré des avis assez importans qu'il a tirés du cabinet du duc de la Vauguyon.

1

f

a

u

g

e

V

C

av

ti

ré

gl

ce

pr

de

ve

n'e

qu

CO

les l'A

" Je vous écrirai avant peu sur les " projets futurs de l'Empereur, qui veut abfolument avoir un commerce mari-" time. Ce monarque est occupé dans " ce moment de l'examen du plan qui a " été rédigé à ce sujet; il lui plait beau-" coup, & il se propose de le mettre à " exécution dès que les changemens qu'il " a dessein de faire dans les pays-bas, " auront eu leur parfait accomplissement, " On nous écrit que S. M. I. veut com-" mencer par faire valoir quelques an-" ciennes prétentions qu'il a à la charge de ,, la Hollande, mais que ceci n'est qu'un " jeu concerté avec la France. Nous , jouerons aussi le nôtre avec le Stad-, houder; AURIL A

" houder; il faudra voir à qui les plus " belles cartes viendront..... Je suis &c.

Que pensèz-vous, Monsieur, de cette lettre? comme cet anglois parle de fon souverain!... Je suis de son avis quant aux affaires de Hollande. Je fais par une correspondance qui existe entre un grand personnage d'ici & un autre qui est à la Haye, que le parti opposé à votre comte de Vergennes est beaucoup plus puissant que le sien; qu'on s'y réjouit fort de l'échec que vous avez essuyé le 12 Avril, & que la faction Stadhoudérienne empêchera que la république arme de nouveau contre l'Angleterre. Ce qui est fait restera, mais ces deux puissances se respecteront réciproquement & ne se feront que le moins de mal qu'elles pourront. C'est une convention tacite faite entré elles, dont vous n'êtes pas instruit. On assure en outre que quatre provinces font absolument contre l'alliance avec la France & qu'elles veulent qu'on renouvelle celle avec l'Angleterre.

-Tom, X.

Le Roi dit souvent qu'il est curieux de voir comment la Hollande se tirera de tous ces embarras, où il ne voit pas bien clair. Leurs Hautes Puissances, ajouta-t-il dernierement, m'ont désd fait assurer plusieurs sois qu'elles ne penseroient jamais à dépouiller mon neveu des droits & prérogatives qui lui ont été concédés. Cependant il paroit qu'on a souvent envie d'y porter atteinte. C'est ce que je ne pourrois soussirir. E s'espere qu'on ne m'obligera pas de me mêler de toutes ces tracasseries.

connoitre à votre cabinet que notre Monarque n'est pas aussi indisférent qu'on se l'imagine à ce qui se passe en Hollande.

iuAdieur, Monfieur, de Je fuis &c. Tion en fort anufe, cest un de ses discuses

to l'a rorue, sous la diciee, duton, de matte. Je l'at montrée au Ret, qui

the oceaning to the Cr joint :

e de de exercicações, a quelque um que le miet

the cap and said the standard out des lite.

193

LET-

2.1

961

fie let

fai

Da

nie

ai

to

de

ce

m'

qu

for

en

en

des

THE PORTOR DOES OF SOME DOES SOME TOP SOME

LETTRE XII.

organs a descender made nowers her avoused

Du même au même.

Tous ne m'avez point encore parlé dans aucune de vos lettres, Monsieur, de cet homme étonnant, merveilleux que vous avez en France & qui fait, dit-on, des miracles à Strasbourg. Dans ma lettre du 5 Mai de l'année derniere, je vous en ai fait mention; je vous ai raconté les soupers qu'il faisoit avec tous les grands personnages morts il y a deux à trois mille ans. Je viens de recevoir une lettre sur cet homme, qui m'a fort amusé; c'est un de ses disciples qui l'a écrite, sous la dictée, dit-on, de son maître. Je l'ai montrée au Roi, qui en a beaucoup ri. S. M. a dit: Ce jongleur, croyez-moi, a quelqu'un qui le met en avant. Tous ceux qui le protegent sont des gens à intrigues; les uns ont des det-

ees à payer, les autres des places à obtenir. On va lui faire jouer différens roles pour faire des dupes. C'est en France Surtout qu'on est avide de pareilles nouveautés. Il faut aux françois des convulsionnaires, des Pantins, des Silbouettes, des Ramponeau ou des Négromanciens. Depuis la supres. fion des Jésuites, il n'ont plus de partis moliniste & janséniste qui les divisent en deux factions; cette nation a besoin d'être occupée sans cesse par mille futilités, sans cela elle se livreroit à d'autres excès, plus dangereux peut-être que ne le furent les Sauts perilleux qui eurent lieu sur le tombeau du bon prêtre Paris, ou que ces soupers & orgies nocturnes qu'on alloit faire chez Ramponeau. - Ne trouvez-vous pas que notre Monarque a bien jugé de ce charlatan, ainfi que de la nation chez laquelle il a établi le théatre de ses jongleries?

Copie de la lettre sur le comte de Cagliostro, de Strasbourg le 10 Avril 1782.

" Nous avons le bonheur de posséder " dans notre ville un homme qui ne s'est

" fait

"

22

27

22

22

27

27

2)

"

2)

22

27

t

11

u

72

e

S

" fait connoitre d'abord que par des bien-" faits & des largesses qu'il a répandues " parmi les pauvres, qu'il guérit de toutes " les maladies les plus invétérées & décla-" rées incurables par nos plus habiles " médecins. Ce mortel bienfaisant ne s'en " rapporte qu'à lui seul pour administrer " ses remedes, & pour panser les blessu-" res ou plaies dégoûtantes de ses pa-" tiens. Ses fuccès lui ont fait beaucoup , d'ennemis parmi les gens de l'art, qui " ne voyent pas sans jalousie la supério-" rité qu'il a fur eux. Mr. le Cardinal " de Rohan, dont l'esprit & les lumieres " font connues, a voulu se convaincre " par ses yeux de la vérité de tout ce , qu'on lui disoit, & sa conviction a été " parfaite. Les services que le comte de " Cagliostro a rendus à l'humanité depuis " qu'il est ici, surpassent tout ce que je pour-" rois vous en dire. Il fuit toutes les , grandes sociétés; il ne veut avoir au-" cune communication avec les grands. , Ils n'ont pas besoin de moi, dit-il, & m je n'ai pas besoin d'eux. C'est près des M 3 , pauvres

pauvres que je suis envoyé par celui qui , a tout fait & qui détruit tout. Si cet , homme est réellement un envoyé de Dieu, il remplit bien sa mission, car outre les secours qu'il donne comme , médecin, il ouvre sa bourse à tous les nindigens, leur fournit le bouillon & autres comestibles dont ils ont besoin , pour réparer leurs forces. Tous ces , malheureux qu'il secoure se jettent à , fes pieds, les embrassent, les baignent de leurs larmes. Il les releve, pleure , avec eux & leur dit: Je suis trop beu-; reux, mes amis, de pouvoir vous faire , du bien; celui qui a tout fait ne m'a , donné ces richesses que pour les partager mavec vous, "

27

22

27.

22

2)

27

1

27

"

77

27

2)

"Quinze mille malades ont été gué-"ris par lui; trois seulement sont morts "dans cette quantité, & ce sont les mé-"decins d'ici qui les ont tués par haine "pour le comte de Cagliostro. Cet hom-"me prodigieux parle toutes les langues "de l'Asie & de l'Europe; on le croit "égyp"égyptien. On le dit fort âgé, quoi-"qu'il ne paroisse avoir que cinquante "ans. Il a des connoissances profondes "dans toutes les sciences; on assure qu'il "possede la pierre philosophale ainsi que "la médecine universelle. Il a séjourné "en Russie pendant quelque tems; il est "en correspondance avec la grande Cathé-"rine & lui envoye de certains remedes "que lui seul connoit & qui sont le plus "grand bien à cette Souveraine.

" Le cardinal de Rohan, le comman, " dant de la ville lui rendent les plus " grands honneurs. Le premier m'a dit " qu'on ne pouvoit se faire une idée de " ce personnage, qu'il étoit au dessus de " tout éloge.

"Malgré le bien qu'il fait, il a beau-"coup d'ennemis. La cour a envoyé " des ordres ici pour le faire observer; " mais la conduite qu'il tient est si pure " qu'elle ne donne pas la moindre prise " fur lui. Vous savez comme on est ici; " on plaisante sur tout, & l'incrédulité M 4 "actuel-

ce

no

à

tre

qu

qu

qu

fee

ju

de

lu

in vi

pr a

du

101

de

ho

qı

re

bo

" actuelle est si grande que si Dieu le " pere venoit en France, il courroit ris-" que d'être traité comme un avanturier. " Ne croyez point que cette lettre ait " été dictée par l'enthousiasme; ce n'est " pas d'après des oui-dire que je vous " écris, c'est comme témoin oculaire de " tout ce que je vous mande. Je suis " avec une véritable amitié, Monsseur le " comte, votre très &c.

e citamen and for Schröpfer stait in

Celui qui m'écrit cette lettre est un baron de mes amis, fort galant homme, ne manquant pas d'esprit, mais qui voit tout avec les yeux de la foi, qui n'approsondit rien & ne juge les choses que sur leurs apparences. Ce qui m'inspire surtout de la désiance à son égard, c'est qu'il a été un des grands partisans de ce Schröpfer qui prétendoit avoir la science d'évoquer les morts, de leur faire quitter le ciel, le purgatoire ou l'enser pour comparoître devant lui à son commandement. Cet homme sinit, comme je vous l'ai dit, par se tuer, en assurant cepen-

cependant ses prosélytes qu'il ne se donnoit la mort que pour aller mettre ordre à quelques affaires qu'il avoit dans l'autre monde, & qu'il reviendroit auffitôt qu'elles seroient finies. Il y a aparence qu'elles ne le font pas encore, car jusqu'à ce moment il n'a point reparu. Ses sectateurs l'attendent toujours comme les juifs attendent le Messie, mon Baron est de ce nombre; je n'ai jamais pu réussir à lui persuader que son Schröpfer étoit un imposteur; j'en pense autant de son divin Cagliostro, & je suis étonné qu'un prince comme le cardinal de Rohan, qui a infiniment d'esprit & beaucoup d'usage du monde, puisse être la dupe de ce jongleur. Une autre de mes amis qui est en Alface, me parle bien différemment de ce Cagliostro. Il m'écrit que c'est un homme fans esprit, qui s'énonce mat dans toutes les langues, qu'il ne cherche qu'à attraper des fots & qu'il en a déjà trouvé un bon nombre. Cet ami m'affure que ce personnage s'essaye à Strasbourg pour jouer un plus grand rôle fur THORIST M 5 le

le théatre de la capitale, où il se promet de faire une abondante récolte. Là, il ne guérira point de malades, mais il ouvrira une académie de saturnales & d'orgies. Semblable à Mahomet, il aura des considens pour évoquer les morts, & l'on fera payer cher aux dupes le plaisir de voir la lanterne magique dont on repaitrera leur imbécille curiosité....

Ce Cagliostro prétend avoir retrouvé dans les ruines du temple de Salomon toute l'ancienne constitution maçonique. Il veut régénerer cet ordre & lui rendré toute son ancienne splendeur. Il est certain qu'il a des affinités avec quelques grands-maitres de cet ordre qui sont Rose-croix; on a le projet de donner à la maçonnerie une instuence qu'elle n'a pas eue jusqu'à présent dans le sistème politique de l'Europe; beaucoup de grands Seigneurs de toutes les nations sont reçus dans les premiers grades; ils ont seuls le secret & sont agir un grand nombre de sous-ordres pour être instruits de

to

fi

re

in

qı

po

22

cr

qı la

tie

h

ni

re

gl

re

pi

il

ce

ui

fe

tout ce qui se passe. Toutes ces loges subalternes & de pur amusement ignorent ce qui se traite, & ne sont point initiées aux grands mysteres.

Je ne serois pas étonné, d'après cela, que le comte de Cagliostro eût à sa disposition beaucoup d'argent. Si c'est un agent qu'on fait mouvoir, comme je le crois, ses parténaires ne lui laisseront manquer de rien pour soutenir l'honneur de la secte.

Vous connoitrez sans doute de réputation un homme qui sait beaucoup de bruit chez nous; je veux parler du Ministre Lawater. Celui-là ne peut point être regardé comme un avanturier ni un jongleur; il a vraiment des talens; il est rempli d'érudition, & il a infiniment d'esprit; mais il croit à tous ces prodiges, il les soutient & prend sait & cause pour ceux qu'on accuse de sourberie; il a été un des plus ardens désenseurs de Schröpfer. Ce qui peut le justisser à cet égard, c'est qu'il est réellement de bonne soi.

TOURS

u

ri

tr

fe

to

L

l'a

d'

ne d'

tri

de

fre

la

re

fai

pe

da

&

l'in

cet

cel

me

Il ne tiendroit qu'à lui de se faire ches de secte; je ne connois point d'homme dont l'éloquence soit plus persuasive; il est difficile de lui résister. C'est, au reste, un zélé chrétien; il prétend que celui qui fuit de point en point la doctrine du Christ, doit avoir le don des miracles. C'est bien ici le cas de dire: Multi vocati, & pauci elefti.

Votre comte de Cagliostro me rappelle un autre personnage à peu près du même genre que nous avons eu ici. Il n'étoit ni comte ni marquis, il se nommoit tout fimplement, Weisleder. Cet homme quitta le métier de fabricant de bas pour se faire médecin. C'étoit au moien de l'influence de la lune qu'il opéroit ses guérisons; il exposoit ses malades à la lueur de cet astre; il récitoit quelques prieres, & toute maladie quelconque, fractures & autres maux disparoissoient. Tous nos berlinois attendoient chaque mois le retour de la lune avec la plus grande impatience, pour aller chez Weis-

trains

Weisleder. J'ai été du nombre des curieux, quoique je n'eusse nul besoin d'être lunisé. Je me suis trouvé à une assemblée de plus de mille personnes de tout rang qui venoient se faire guérir. Le Médecin de la lune, c'est ainsi qu'on l'appelloit, pour s'achalander, ne prit d'abord point d'argent; mais ensuite on ne pouvoit entrer chez lui qu'au moien d'un billet dans lequel on mettoit la rétribution qu'on vouloit.

Le Roi ordonna au collège supérieur de médecine de faire examiner ce confrere. Mr de Pyll, un des membres de la faculté, fut chargé de commencer des recherches sur les guérisons qui s'étoient saites. Il se trouva qu'il n'y avoit eu personne de guéri, à l'exception cependant de ceux qui s'étoient cru malades & dont l'influence de la lune avoit remis l'imagination. S. M. qui craignit que cet esculape n'eut d'autres projets que celui de faire l'empyrique, ordonna de mettre deux sentinelles à sa porte, seu-lement

dement pour prévenir le tumulte, mais sans empêcher personne d'entrer ou de sortir. Weisleder perdit peu-à-peu sa réputation & ses malades, & depuis six mois on n'entend plus parler de lui. On m'assure cependant qu'il est encore ici; sa grande vogue dura depuis la sin de 1780 jusqu'à la moitié de 1781.

Le docteur juif Hertz, que je connois beaucoup, a affifté à toutes les opérations de son collègue de la lune. Il m'a dit que c'étoit une vraie folie, & qu'il ne concevoit pas comment des hommes raisonnables pouvoient pousser aussi loin la crédulité. Vous voyez, d'après cela, que quoique nous soyons conduits par un Roi philosophe, nous ne le sommes guères & croyons aussi aux prodiges. Je suis, Monsieur, votre très dévoué &c.



ou de teur corpe. Un de nos mis-

where any dist . I syrater at either tenral

ANGEL.

in oil plus exceme encore ijue testeolies

LET-

2

- 53

1

J

de

les

dit

tre

dre

mal

ieft

à p

rev On

gue

resp

neu

nist

LETTRE XIII.

De Versailles, le 12 Juillet 1782.

De Me de au Comte de

T'ai 'recu vos trois dernieres lettres. mon cher comte! je n'ai pas besoin de vous parler du plaisir que j'ai eu en les lifant. Dans la premiere, vous me dites que la sentence rendue contre votre ex-ministre a eu son entiere exécu tion, fans que le Roi y ait mis le moindre adoucissement. On trouve cela très mal ici; on dit que c'est dégrader la majesté du trône que d'avoir fait conduire à pied, entouré de soldats, à travers la capitale, un homme qui n'aguères étoit revêtu d'une partie de l'autorité royale: On est plus étonné encore que ses collégues n'ayent pas fait des représentations respectueuses au monarque pour l'honneur de leur corps. Un de nos ministres m'a dit: Il auroient du cesser leurs toncfonctions, & donner leur démission, si le Roi de Prusse n'étoit pas revenu sur sei pas..., Je crois qu'il l'auroit acceptée, ,, lui répondis-je, & ils auroient été la ,, dupe de leur zele en faveur de leur , confrere."

•

a

10

C

d

d'

1

9

O

si

fi

fi

b

g

C

.té

li

d

fi

p

Il regne ici un esprit de corps qui ne se trouve nulle part; la noblesse à le fien, ainsi que le clergé, les ministres, le militaire, les premiers-commis, la robe & la finance. Tous ces différens corps luttent sans cesse contre l'autorité royale & foutiennent leurs droits & priviléges avec une force qui ne permet pas de les enfreindre. Il n'y a que la classe de la bourgeoisie & du peuple qui soit assujet tie à l'obéissance; c'est pour cette raison que le négociant ou le particulier m peu aisé sort de sa classe pour se faire annoblir ou pour entrer dans la robe, afin de se soustraire au joug des impôts & aux perfécutions des ministres ou de leurs fous ordres. Les étrangers ont en général une fausse idée de notre gouver nement

le

a

r

ii

le

5,

0-

26

de

es

ės

la

et-

on

on

re

e,

ôts

de

en

ėr-

nement; le Roi n'est pas aussi despote qu'on se l'imagine; ce n'est pas lui qui abuse de son autorité, mais bien ceux qu'il en fait les dépositaires. Dès que ces derniers trouvent de la réfistance à leurs volontés, ils en font leur rapport dans un conseil du Roi; ils. donnent à l'affaire dont ils rendent compte la toitinure qu'il leur plait; ils avancent que l'autorité royale est compromise, lézée; que S. M. doit sevir. L'humeur s'en mêle, on employe la force pour se faire obéir. Comme on ne calcule jamais les fuites, souvent on est obligé de revenir fur ses pas. Jamais on ne s'est trouvé si fréquemment en pareil cas que sous le regne actuel. Je vous ai déjà dit combien un pareil retour peut être d'une dangereuse consequeuce. Le peuple, voyant ces méprifes, cette foiblesse d'une autorité qu'il regardoit autrefois comme infaillible, s'accoutûme insensiblement à la désobéissance; il n'a plus la même confiance en son Souverain, & bientôt il apprend à le braver. Tom, X,

Com-

fi

n

n

j

fi

L

b

f

ì

Comme toutes les querelles actuelles entre le Roi & la nation n'ont que les finances pour objet, la place de contrôleur-général est la plus importante & la plus difficile à remplir. Ce poste éprouvant par cette raison de très fréquentes variations, ceux qui y font élevés ont foin, en entrant en fonctions, de disposer le public en leur faveur par un beau préambule d'édit, dans lequel ils promettent de s'occuper soigneusement des movens de faire des économies, de remettre l'ordre & l'exactitude dans les payemens, d'égaliser la recette avec la dépense. Mais ils finissent toujours par dire que, pour être en état d'exécuter tous ces projets, ils ont besoin d'un nouveau secours, & ils proposent un emprunt. Depuis quarante ans, c'est la marche qu'on a suivie; aussi nos finances se ressentent-elles de cette mauvaise administration. Nos contrôleurs-généraux ne font jamais responfables de rien, par la raison qu'ils ont grand foin que toutes les ordonnances qu'ils donnent sur le trésor royal soient fignées

fignées du Roi. On peut les renvoyer, mais non mettre à leur charge les déprédations qui ont eu lieu pendant leur administration. Il en est à peu-près de même pour nos autres ministres; chacun d'eux justifie chaque année, comme il le juge à propos, l'emploi des sommes qui lui ont été allouées pour les dépenses de son département. Le Roi souscrit un Bon, & tout est fini.

S

Les contrôleurs-généraux, pour se débarasser de ces parlemens avec lesquels il salloit toujours négocier chaque sois qu'on vouloit faire un emprunt ou mettre une imposition, se sont fait des ressources cachées; ils donnent de l'extension aux emprunts qui sont ouverts depuis longtems de qu'on a oubliés; ils prennent de l'argent par anticipation sur les revenus courans. Lorsque tous ces moyens seront épuisés, ce qui ne peut pas tarder, j'ignore le parti qu'on prendra. La dette passive est trop considérable pour pouvoir espérer de la liquider; il faudroit recou-

N 2

rir à des moyens violens, & c'est ce qu'on ne fera pas. Ceux qui jouissent de pensions considérables, n'y renonceront pas; ceux qui, en vertu de leurs privileges ou exemptions, ne payent que très peu ou point d'impositions, ne soussirient pas qu'on les taxe. La guerre actuelle a augmenté notre dette d'un milliard & demi. Voilà, mon cher Comte, notre position; nous n'en sommes cependant pas pour cela moins gais ni moins contens; dans tout ce désordre, beaucoup de gens s'enrichissent, & si l'on juge la France, d'après Paris, c'est le royaume le plus opulent de l'univers.

Les ennemis du comte de Grasse l'accusent d'avoir commis de grandes sautes, depuis le 9 Avril jusqu'au 12, où il sut battu complettement. Mais ce général, de son côté, porte de grandes plaintes contre plusieurs des officiers qui étoient sous ses ordres. On attend son retour ici; il a écrit: qu'il ne craignoit rien, qu'il mettroit sous les yeux de la nation la con-

duite

4

I

d

fi

P

N

fi

n

V

p

M

fi

ľ

ré

fu

pl

ve

qu

ne

35)

-07

pa

ce

fe

on

n-

ıs;

es

eu

as

g-

ni.

n;

ur

ns

n-

'a-

u-

IC-

es,

ut

ıl,

es

nt

ır

il

2-

duite qu'il avoit tenue & qu'il demanderoit un conseil de guerre pour être jugé. Le Roi continue à montrer la plus grande fermeté: il a ordonné que l'on construifit auffitôt douze vaisseaux- de ligne depuis 74 jusqu'à 110 canons. Monsieur & Mr. le comte d'Artois ont offert à leurs fraix un vaisseau de 80 canons; les fermiers-généraux, les tréforiers, les receveurs-généraux, les états de différentes provinces, la ville de Paris, celles de Marseilles, de Lyon, les négocians, enfin tout ce qui tient à la finance, ont fait l'offre d'une contribution volontaire pour réparer la perte que nous venons d'esfuyer. Ces secours soulageront le peuple, qu'il auroit fallu imposer pour subvenir à ces dépenses, qui, jointes à celles qu'on est obligé de faire journellement, ne font rien moins qu'un petit objet.

La lettre de votre anglois annonce un patriotisme outré. Il faut lui pardonner ce qu'il dit de nous en faveur de ce qu'il se permet sur son Roi, qu'il ne traite N 3 guères

22

"

22

27

7

de

m

क

H

re

3

pu

pr

CO

pa

tre

qu

en

tri

Le

qu

à

tag

Ur

ètre instruits des projets qu'on a contre' nous en Angleterre & en Hollande. J'ai communiqué votre lettre à Mr le comte de Vergennes, qui m'a dit: Je sais tout ce qui se trâme & je saurai en empêcher le succès. Quant à l'article où il est question de Mr Necker, il ne le comprend pas. Il m'a ajouté qu'il seroit charmé de savoir le mot de l'énigme. Si vous êtes dans le secret, vous me feriez plaisir de me le dire.

Je vous avoue que j'ai été assez content de ce que m'a dit ce ministre au sujet de la Hollande. Il m'a assuré de nouveau: "qu'on l'avoit entrainé malgré lui
" dans toutes ces intrigues, qu'il ne comp" toit point sur les succès qu'on lui pro" mettoit; qu'à l'égard du projet qu'on
" lui supposoit de vouloir favoriser les
" vues de l'Empereur pour le rétablisse" ment du commerce des Pays-bas, la
" suite prouveroit assez combien on se
" trompoit; qu'il ne soussirioit jamais
" qu'on

à

re*

ai

te

ut

er

·f-

bi

né

is ir

1-

1-

1-

ni

)-

)-

n

es

2-

la

S

1600000

" qu'on portât atteinte à la puissance ac-, tuelle de la république, intentionné , comme il l'étoit d'en faire un allié qui " pût être utile à la France au besoin." Te connois, m'a-t-il ajouté, les intentions de l'Empereur pour l'ouverture de l'Escaut: mais pour réussir, il lui faut une marine, & il n'en a point? s'il tente d'attaquer la Hollande par terre, elle est en état de lui refifter. Nous finirons par être médiateurs, & c'est alors que nous donnerons à la république des preuves du vif intérêt que nous prenons à elle. Je veux la forcer à la reconnoissance envers la France. Mais fi le parti qui nous est opposé continue à se montrer trop attaché à l'Angleterre, j'avoue que j'employerai tous les moyens qui font en mon pouvoir pour l'abattre & faire triompher celui qui s'est déclaré pour nous. Le duc de Brunswic est le boute-feu, & quoiqu'on en dise, je forcerai le Stadbouder à le sacrifier.... Il m'en auroit dit davantage, mais nous fumes interrompus. Un mot fur votre lettre du 20 Juin:

N 4 Votre

come of their or 1906 hours on

Votre Monarque fait de nous un portrait fort plaisant; j'avoue qu'il est assez' ressemblant; il est très vrai qu'il nous faut toujours quelque chose qui nous occupe: aux convultionnaires, aux Pantins, aux portraits à la Silhouette, aux Ramponeau ont fuccédé les Gluck & les Piccini. On a rompu & l'on rompt encore des lances pour favoir lequel de ces deux muficiens eft le meilleur. On parle beaucoup ici de ce comte de Cagliostro; il a des précurfeurs qui nous ont annoncé fon arrivée. Le préteur de Strasbourg qui se trouve dans cette capitale, en fait le plus grand éloge; il pense à peu-près sur son compte comme votre Baron allemand. Je fuis charmé, au reste, que nous ne sovions pas les feuls qui donnions créance aux charlatans & aux jongleurs. Votre Monfieur Weisleder, qui guériffoit par l'influence de la lune, a trouvé des dupes à Berlin, comme Cagliostro en trouve à Strasbourg.

Quel-

h

fe

af

ſ

d

n

C

ľ

a

Z

S

-

e

a

13

e

à

à

Quelqu'un qui a vu ce dernier, m'a affuré que le plus grand mérite de cet homme étoit de favoir se taire & de ne se communiquer qu'à ceux dont il étoit affuré de pouvoir faire des dupes. Je serois étonné, d'après cela, que notre cardinal de Rohan eût pû devenir la sienne; je ne puis me le persuader; ce prince a trop d'esprit pour croire aussi légèrement; l'accueil qu'il fait à ce charlatan a sans doute un motif particulier; peutêtre s'imagine-t-il qu'il possede la pierre philosophale. C'est la manie de tous nos grands seigneurs de travailler à l'alchymie & de croire fermement à la transmutation des métaux. Si Cagliostro a ce fecret, il fera le bien venu ici; un pareil homme nous est nécessaire pour remettre nos finances; nous oublierions alors Mr Necker, qui a pris notre tréfor royal en si grande amitié qu'il ne peut se consoler d'être séparé de lui. L'ex-directeur continue d'avoir chez lui une cour nombreuse; c'est le rendez-vous de tous les mécontens & de ceux qui escions N 5 perent

perent que son retour sera favorable à leur fortune. S'il arrivoit réellement qu'il fût remis en place, que de gens seroient pris pour dupes....

Je ne veux pas finir cette lettre fans vous parler nouvelle: Nous fommes on ne peut pas plus contens des américains: la cour de Londres; après notre échec du 12 Avril, a cherché à tenter le Congrès; elle lui a fait faire les plus belles propositions par les généraux Carleton & Digbi; mais elles ont été réjettées avec le plus grand dédain. Nos revers n'ont point abattu le courage de ces braves alliés; cette fermeté déconcerte un peu nos ennemis. this est Consorr

Il est décidé que nous nous tiendrons fur la défensive pendant le reste de cette campagne; on a arrêté de concert avec la cour d'Espagne, que conjointement avec elle on feroit l'impossible pour empêcher un nouveau ravitaillement de Gibraltar. Voila à quoi se borneront nos opérations en Europe. Mr. de Vaudreuil doit avoir fait voile pour aller favoriser les opéra-EN ...

tions

ti

le

10

de dé

di

ce

ch

do

R

re

di

m

ce

à

VI

ne

n

m

S

P

21 ba

d

ét

à

t.

tions des Etats-unis & tâcher d'expulser les anglois de ces contrées. Il y a toujours une correspondance avec le cabinet de St. James pour négocier la paix. Le départ de Mr Gréenville avoit fait craindre que tout ne fût rompu; mais on est certain maintenant qu'il n'y a rien de changé aux pouvoirs qui lui avoient été donnés avant la nouvelle du combat avec Rodney. Dans des instructions ultérieures qui lui ont été adressées sous la date du 20 Mai, les conditions sont absolument les mêmes. Depuis le départ de ce négociateur, Milord Hertford a paru à la cour; on dit qu'il est chargé de suivre la négociation. Au reste, les anglois ne doivent pas ignorer les ressources qui nous restent: tous les ordres du royaume, les municipalités, les corporations s'empressent à l'envi d'offrir de l'argent pour remplacer les vaisseaux que nous avons perdus dans ce malheureux combat. On m'a dit hier dans les bureaux de la marine, que si les soumissions faites étoient acceptées par le Roi, il y auroit

de quoi faire construire vingt-cinq vaisfeaux de ligne, dont au moins la moitié feroient du premier rang.

Mr le Marquis de Bouillé & Mr de Bougainville sont ici. Le premier a été présenté au Roi; S. M. a reçu ce brave officier comme il le méritoit; il a eu une audience assez longue, dans laquelle il a rendu compte de la situation des affaires aux Antilles, & de l'espoir fondé qu'on avoit eu de faire la campagne la plus glorieuse, sans l'évenement malheureux qui est arrivé.

Mr de Bougainville, qui est arrivé malade, n'a pas encore paru. On dit qu'il vient pour se justifier, ayant été instruit que le comte de Grasse vouloit le charger & l'accuser d'être la cause de son désastre. Lui, assure que son vaisseau a reçu quatre cents boulets pendant ce combat, mais qu'il y avoit tant de désordre dans le commandement & les manœuvres qu'il a été impossible de resormer la ligne que le général avoit rompue; ce qui

if-

ié

le

té

re

ne

2

25

n

0-11

é

il

t

fut la seule cause de la perte de la ba-

tous officiers course hei, jes arm in whose

Les papiers anglois, en faifant l'éloge du comte de Grasse & de la bravoure avec laquelle il s'est défendu, disent que ce général a fort à se plaindre d'une partie des officiers qu'il avoit sous ses ordres, & que s'il avoit été foutenu, les choses eussent tourné d'une autre maniere. Je viens de lire une lettre que Mr. de Grafse a écrite à un de ses amis, dans laquelle il lui rend compte de tout ce qui s'est passé. Il termine sa lettre en disant: Fai été sacrifié à la baine de mes ennemis; je devois m'y attendre. Te me fuis battu pendant fept beures contre des forces bien fupérieures aux miennes; je n'avois que six vaisseaux à opposer contre quatorze. Fai succombé, mais ce n'est qu'après avoir défendu le pavillon du Roi avec bonneur. Mon. vaisseau ne pouvoit plus manœuvrer. Fe regrette les braves officiers qui ont péri en me défendant, sur les cinq vaisseaux qui combattoient avec moi. Je n'oublierai jamais

mais tout ce qu'a fait l'intrépide comte d'Escars. Si le Roi avoit dans sa marine tous officiers comme lui, ses armées navales servient invincibles. L'amiral Rodney a été plus beureux que moi, il doit ses succès aux excellentes manœuvres qui ont été faites & à la bonne discipline de ses officiers Es matelots.

A single of a work Act tomounts for choice

Que pensez-vous de la petite république de Genes? voilà trois armées qui se sont réunies pour aller appaiser la querelle. Je vous ai parlé dans une de mes lettres de l'infurrection qui a eu lieu dans cette ville. En sa qualité de protecteur des génevois, le Roi prit des mesures, de concert avec le Roi de Sardaigne & le canton de Berne, pour mettre fin aux désordres qui se commettoient. Douze mille hommes fe font raffembles autour de Géneve; les habitans avoient réparé les fortifications du côté de la France & paroissoient résolus de mourir les armes à la main. Mais après y avoir bien réfléchi, ils ont préféré de vivre. Le 29

de

fé

Pe

de

de

A

ti

de

m

fe

L

fr

te

d

fa

eı

h

n

ÇI

8

p

F

f

te

1-

du mois dernier, la ville fut sommée de fe rendre, on y joignit l'affurance que l'entrée des troupes ne causeroit aucun dommage ni le moindre défordre. On demanda vingt-quatre heures pour répondre; ce qui fut accordé, mais on n'en continua pas moins pour cela les préparatifs de l'attaque. Le 30, nouveau délai demandé, à quoi l'on consentit encore, en ferrant cependant la place de plus près. La tranchée étoit ouverte, les troupes françoifes, fardes & bernoifes à leurs postes respectifs. A la sollicitation des syndics, il fut encore accordé le tems néceffaire pour capituler. Comme il falloit enfin finir, le 2 de ce mois vers les 9 heures du matin, au moment où les gênéraux se disposoient à attaquer, ils recurent une lettre des fyndics qui annonçoit que leurs troupes seroient bien reçues. Les portes s'ouvrirent; les bernois & les fardes entrerent les premiers; le pont qui traversoit le fossé du côté de la France ayant été rompu, il fallut que les françois attendissent qu'il fût rétabli. Voisa une guerre qui s'est terminée sans esfusion de sang. Comme l'Europe est occupée dans ce moment de trop grands intérêts, on parle à peine de ces troubles de Geneve. Les représentans qui en sont les auteurs, vouloient se faire enterrer sous les décombres de leur ville plutôt que de se rendre; mais ils n'ont pas tenu parole. Ils ont pensé qu'il valoit mieux ne pas mourir; ils ont bien fait de s'arrêter à ce dernier parti....

AND THE STATE STATES AND ASSESSMENT

Ì

Ł

t

1

F

C

ci

P

fr

V

ré

pa

no

VC

ch

Mr. le comte d'Artois s'est mis en route pour Madrid & Gibraltar, le 4 de ce mois, après avoir diné avec le Roi & toute la famille royale; il voyage avec cent vingt chevaux de poste. Nous appellons cela ici économie. Depuis deux mois, on étoit occupé des moyens de faire des retranchemens dans la liste de ceux qui devoient accompagner S. A. R. Mais l'étiquette n'a pas permis que les grands officiers de sa cour quittassent sa personne. L'Empereur, le Comte du Nord, le Roi de Suéde étoient aussi des grands Seig-

ef-

oc-

ids

u-

ui

ire

/il-

ont

va-

ien

en

de Roi

vec

ap-

fai-

eux Iais

nds

on-

, le

nds

Γ-

Seigneurs, ils voyageoient plus simplement. On évalue les seuls fraix de poste d'ici à Madrid à quarante mille livres. Vous entendez bien que c'est le Roi qui paye. On ne regrettera pas cet argent, s'il contribue à faire prendre Gibraltar; mais nous en serons sans doute pour les fraix de voyage, comme les Espagnols en seront pour leur poudre, seurs boulets, seurs bombes &c. &c. — Voilà une longue lettre, mon cher Comte; je la termine en me disant votre tout dévoué &c.

P. S. Il vient d'arriver une nouvelle révolution dans le ministere de Londres; ce fameux Lord Buth, qu'on croyoit mort civilement, conduit toujours son royal pupile. Mr. Fox a été la victime de la franchise avec laquelle il a parlé en faveur des états-unis, & les auteurs de la révolution d'Amérique ne lui ont pas pardonné qu'il ait osé proposer de reconnoître l'indépendance des Colonies. Je vous en dirai davantage dans ma prochaine lettre.

Tom, X. 0 LET-

NOT THE TOTAL TOTAL TOTAL TOTAL

LETTRE XIV.

De VERSAILLES, le 24 Juillet 1782.

Du même, au même.

e parti attaché au duc de Choiseul d conserve encore l'espoir de voir ce ministre revenir à la tête des affaires. La Reine, fidelle aux sentimens d'estime & d'attachement qu'elle a voués à celui qui l'a placée sur le trône des françois. vient de lui faire obtenir du Roi de transporter son duché-pairie d'Amboise fur son neveu, fils du marquis de Choiseul la Baume. Bien des gens présument que cette faveur sera suivie de quelques autres; mais je doute que cela arri-Les circonstances rapprochent les hommes aussi rapidement qu'elles les désunissent: Mr de Choiseul n'avoit jamais eu la moindre rélation avec Mr. Necker; on m'assure qu'il vient de se former un principe de liaison entre eux; c'est, dit

-307

j

ľ

h

C

N

u

Π

q

P

P

Ti

m

n

di

qi

Pa

le

av

M

en

E

ni.

ul

ce

es.

ne

ui

S,

de

ife

oi-

nt

ies

ri-

les

és-

ais

r;

un

lit,

on. Mr. de Castries qui a été l'entremetteur de la connoissance que l'ex-ministre a faite avec l'ex-directeur. On a le projet de les faire rentrer tous les deux, l'un comme premier-ministre, l'autre comme surintendant des finances. Mr. de Castries conserveroit la marine, son ami Mr. de Ségur la guerre, & l'on choisiroit un quatrieme pour être à la tête de la maison du Roi. Mr. le Baron de Bréteuil, qui est intime ami du duc, pourroit être préféré. Il ne manque à tout cela que l'approbation du Roi, & c'est ce qui sera le plus difficile à obtenir. Je suis même presque assuré que le Monarque ne la donnera pas.

Je suis cependant d'opinion qu'il faudroit à la tête des affaires un personnage qui eut de la fermeté, qui en imposat par son caractère autant que par ses talens; & le duc de Choiseul est, à mon avis, l'homme qui conviendroit le mieux. Mais la cabale qui l'a renversé, existe encore, & il est probable qu'elle s'opposera

0.2

tou-

toujours avec succès à son rappel. L'exministre seroit mieux, selon moi, de continuer à vivre paisiblement & agréablement à Chanteloup, plutôt que de venir ici lutter contre les intrigues que seroient ses ennemis pour le culbuter de nouveau.

Vous avouerez avec moi, mon cher Comte, que ce'st un beau rôle à jouer que celui de Reine de France. J'admire la reconnoissance de notre Souveraine envers celui à qui elle est redevable d'être l'épouse de Louis XVI. Mais, quelque brillant que soit ce rôle, ce n'est pas toujours fur le trône qu'on trouve le bonheur. Combien de fois déja la discorde, la calomnie, l'intrigue n'ont-elles pas troublé la tranquillité de la Reine? cette cabale infernale qui lui est opposée, ourdit toujours dans le fecret des trâmes plus odieuses les unes que les autres contre elle. Je crains que fa reconnoissance envers le duc de Choiseul ne se change en repentir, non d'avoir Louis XVI. pour époux, elle n'en pouvoit avoir un meilleur, mais d'être Reine de France.

Voici

t

1

1

1

(

1

n-

e-

ir

nt

u.

et

er

e

1-

e

le

1-

,

S

e

S

Voici une anecdote peu connue, qui vous fera connoitre les ressorts qu'on faisoit jouer pour éloigner le Roi de la Reine: Le marquis de Pesai, dont je vous ai parlé dans mes premieres lettres, a, comme vous le savez, joué un grand role à la cour. Il étoit dans la plus grande intimité avec le Roi; il correspondoit directement avec S. M., & lui rendoit compte de dissérens objets dont il étoit chargé. Un jour il eut l'imprudence de terminer sa lettre par quelques réslexions sur la Reine.

Le Roi lui répondit: Je verrai toujours avec plaisir qu'on m'instruise sur tout
ce qui concernera le bien du service & le
bonbeur de mon peuple. Quant à ma femme, personne n'a le droit de m'en parler (*). Ce peu de mots prouve que
Louis XVI. a vraiment du caractere, &
qu'on le juge mal en le croyant foible.
Une autre preuve de sa sensibilité & du

Ablahhos uta O zitti e no andefiran

^(*) Cette lettre du Roi fut trouvée dans les papiers du marquis de Pesai, après la mort de ce dernier.

g

fi

16

h

C

li

V

e

n

fi

C

ſ

I

ſ

désir qu'il a de rendre son peuple heu. reux, c'est ce qu'il dit un jour au comte de Maurepas. Après la retraite de Mr. Necker, il s'agissoit de savoir comment celui qui lui fuccédoit feroit pour fournir aux dépenses : 7e suis prêt, dit le Roi, à tous les sacrifices. Je pe suis nullement attaché à ce fafte dont je suis entouré, il me gene. Je voudrois pouvoir vivre en simple particulier avec ma femme & mes enfans, & que cet argent qu'on employe pour foutenir l'éclat du trône, fût dépensé pour soulager mon peuple. L'immortel Henri IV. ne pensoit pas mieux. Si celui que le Roi avoit choisi pour fon Mentor, avoit su profiter de ces bonnes dispositions, il auroit pu dans les six années qu'il a été en place, réparer tout le mat qui avoit été fait sous le dernier regne. The the displace of 14% and 1

Vous aurez vu dans ma derniere avec quel faste on a fait partir le comte d'Artois, Voila en quoi le Roi manque de fermeté. Auroit-il dû souffrir que les gentil-

Aller Burnankontak Burn sentast ad in

11-

n-

le

10

IT

it

is

S

r

e

12

gentil-hommes attachés à la cour de son frere, lui fissent la loi & l'obligeassent à les prendre à sa suite? Si le monarque lui-même vouloit parcourir ses provinces, il ne pourroit le faire sans être obligé de s'affujettir à l'étiquette reçue. C'est une des raisons qui l'empêchent de voyager, malgré la grande envie qu'il en a. Les grands de la cour, les ministres & tous ceux qui font employés dans l'administration, ont trop d'intérêt à cacher au monarque l'état de ses provinces, la misere qui regne dans plufieurs & les injustices qui se commettent, On le retient prisonnier à Versailles, d'où il ne peut sortir que quand sa cour & ses ministres le permettent. Je n'ose vous dire combien on abuse de la bonté. de ce prince; mais parlons d'autre chose.

Le comte de Falckenheim est aussi parti avec une division de nos troupes pour Gibraltar. On dit que c'est pour assister à un procès verbal qui sera dressé & qui portera en substance: qu'at-1977

stem and of the arrest of their ances

tendu 0 4

tendu que cette forteresse a été reconnue pour imprenable, on a résolu d'en lever le siege. Un anglois qui est ici a offert de couvrir tous les paris qu'on lui proposeroit d'un contre mille, que Gibraltar ne seroit pas pris. Il n'a trouvé personne qui ait accepté sa proposition.

With the control of t

On nous écrit de la Haie, que l'Impératrice de Russie a fait agir pour que toutes les puissances de la neutralité armée ne reconnoissent point l'envoyé du congrès comme ministre plénipotentiaire & ne lui rendent point les visites d'ufage; à quoi il a été, dit-on, obtemperé. On ne conçoit pas trop quel est le but de cette démarche. Une autre nouvelle plus importante, & qui pourroit bien occasionner la rupture des négociations de paix, c'est le changement inattendu qui vient d'avoir sieu dans le ministere anglois. Voici ce qu'on écrit de Londres à un de mes amis:

to the femicination for the least specific on a sec-

He

le

de

0-

le

1e

1-

e

•

II

e

Londres, le 4 Juillet 1782.

"L'influence de Buth dans les affai-" res est toujours la même; le Roi ne " peut s'accontumer à ses nouveaux mi-, niffres. La charge de grand-trésorier étant venue à vacquer par la mort du " marquis de Rockingham, le Roi a dé-" figné pour le remplacer le comte de " Shelburne, secrétaire d'état au départe-, ment du fud. Mr. Fox avoit la pro-" messe du Roi pour cette place, si elle " venoit à vacquer par cause de mort. " Il infiste sur ce que S. M. lui tienne " parole, ou que ce soit le duc de Port-" land qui y soit promu. Une des cau-, ses de la haine du Roi contre Mr. Fox, " c'est qu'il s'est déclaré, le 2 de ce mois, , dans la chambre des communes en fa-" veur des américains; il a dit qu'il étoit " important que l'Angleterre déclarat l'A-" mérique indépendante, dans les termes les " moins, équivoques & les plus formels. , Tous les anciens ministres & leur par-" ti se souleverent contre cette proposi-, tion. Au sortir de la chambre, on s'est

0 5

affem-

" affemblé fecrétement chez milord Buth: " il a été décidé dans ce comité que le "Roi devoit tenir bon & ne point don-" ner la place de grand trésorier à Fox " ni au duc de Portland; que l'amour-, propre du premier seroit piqué, qu'il , donneroit sa démission & qu'on l'accep-" teroit; qu'elle ne manqueroit pas d'ê-, tre fuivie de celle de ceux de son par-" ti. Après cette conférence, Buth fut in-" troduit chez le Roi, le prévint fur " tout ce qu'il falloit faire. Aujourd'hui " il s'est tenu un conseil extraordinaire " à la cour sur la démission de Mr. Fox " & fur les motifs qui y ont donné lieu. , On affure que le Lord Keppel, le lord " Cavendisch & le général Conwai se re-" tireront aussi. Le Roi, à ce qu'on pré-" tend, voudroit bien rappeller le lord "North; mais il n'osera pas, tout le peu-" ple de Londres se révolteroit. La crise " est violente; Fox a un grand parti pour " lui, & la division est extrême dans ce moment. Cet événement fait évanouir , les espérances de paix que nous avions " &

th:

le

on-

ox

ur-

r'il

ep-

'ê-

ar-

n-

ur

ui

re

X

u.

rd.

e-

é-

d

1-

e

r

e

r

S

" & change tout le plan que le nouveau " ministere avoit formé, lequel assuroit " à l'Angleterre la faculté de pouvoir re-" prendre en peu d'années toute la pré-" pondérance que cette guerre lui a fait " perdre. "

Nous nous plaignons en France de la variation continuelle de notre ministere; yous voyez, mon cher comte, que les anglois ne font pas plus conftans que nous. Voila tout un ministère qui n'a pas duré deux mois; George III. a autant de foiblesse pour son favori que Louis XV. en avoit pour ses maitresses. Il n'y a vraiment que votre grand Frédéric qui soit fouverain par excellence; il ne se laisse conduire par personne; lui seul est le maître dans son royaume, & il prouve par le fait que le gouvernement d'un seul est le meilleur; mais il faut être ce qu'il est pour que cette preuve soit sans objection.

Nous avons eu ici une fausse joie, qui n'a duré que vingt quatre heu-

res. La nouvelle s'étoit répandue que les débris de la stotte du comte de Grasse s'étant joints au général espagnol, on avoit marché de conserve avec les troupes alliées, qu'on les avoit débarquées à la Jamaïque & que cette île avoit été prise sans coup férir. Tout cela se trouve faux; il n'y avoit que notre brave marquis de Bouillé qui eut été capable de tenter une pareille entreprise; mais comme il est ici, on ne pouvoit y songer.

1

t

i

q

T

0

p

CE

tr

pe

ill

pl

av

pâ

l'e

les

ie

pa

Je vous dirai en confidence que votre Comte du Nord nous a pris en amitié; du moins il paroît, par tout ce qu'il
a dit, désirer que de plus grandes liaisons s'établissent entre l'empire de Russe
& la France. Il s'est même expliqué à
cet égard de la maniere la plus ouverte;
il a dit: Dans ce moment je ne peux rien;
je ne suis que le premier sujet de l'Impératrice ma mere. Mais je lui raconterai
comment j'ai été accueilli ici; elle y sera
sensible, elle se chargera de ma reconnoissance envers le Roi & une nation, dont je
n'ai

ue

af-

on

u-

à

eté

u-

ve

ole

ais

er.

70-

niı'il

ai-

ffie

à

te;

en; ra-

rat

era ois-

je

n'ai au'd me louer. Il est certain ou'on n'a rien oublié pour rendre agréable à ces augustes hôtes le séjour qu'ils ont fait ici: en outre des fêtes que le Roi & la Reine ont données, le prince de Condé leur a fait voir Chantilli dans tout fon beau: la faifon le permettoit. Je vous ai dit dans ma derniere combien on étoit content de l'esprit du Comte du Nord. Ce Prince n'a paru embarasse sur rien; il n'étoit pas possible de mieux raisonner qu'il l'a fait fur les arts & les sciences. Le Roi lui a fait de très riches présens; c'est dans ces sortes de cas que nous déployons toujours beaucoup de magnificence: Nos tapisseries des gobelins, notre porcelaine de Sêve brilleront dans peu à Petersbourg; car on a donné à ces illustres voyageurs tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre. Nous rivalisons avec vous pour la porcelaine; on dit la pâte de la vôtre meilleure; mais nous l'emportons fur vous pour les formes; on les a poussées à la derniere perfection. & je crois qu'il fera difficile de nous furpaffer. Je

(230)

Je terminerai cette lettre par une nouvelle trifte: Le fils du comte de Grafse ayant appris le malheur de son pere a perdu la tête, il a voulu se tuer; on lui a donné les secours nécessaires en pareil cas, mais jusqu'à présent ils ont été inutiles; on doit le garder à vue nuit & jour. Ce jeune homme, officier au régiment du Roi, étoit très aimé dans son corps; il a craint les reproches de ses camarades & le désespoir s'est emparé de lui. Lorsque son pere apprendra cet événement fâcheux, il en sera inconsolable. Vous m'avouerez, mon cher Comte, que c'est un triste métier que d'être général, quand on s'est laissé battre. Je fais &c. The gray to the state of the state



accessed a Personal of the december of

and the first appear along the first

经存储 种品级 从高级强烈 形态的

Complete the 24 Strain, 2500

I magnification and appropriate to

1202015 AZ

NOT JOY NOT JOY DOLLOW DOLLOW DOLLOW

ine

af-

re,

paété

å

ré-

on

les

ré

cet

la-

te,

é

Jo

LETTRE XV.

De Berlin, le 30 Juin 1782.

Du Comte de ... à Mr de ...

T'ai oublié dans mes dernieres de vous parler d'un personnage très intéresfant que nous avons ici; c'est un de vos meilleurs écrivains & un très grand philosophe, c'est enfin l'abbé Rainal. Le bruit avoit couru que votre gouvernement l'avoit logé à la Bastille, pour le soustraire au parlement de Paris, qui, d'après le réquisitoire de votre grand Seguier, l'avoit décreté de prise de corps. On trouvoit que le remede étoit pire que le mal; car qu'auroit-il pu lui arriver de plus que d'être privé de la liberté? J'ai été charmé pour lui que cette nouvelle se soit trouvée fausse & qu'il ait échappé à l'inquisition de votre aëropage. Il est arrivé à Potsdam le 17 du mois dernier; il été admis près du Roi le 18 après MEAA

1)

22

77

27

27

27

37

77

27

99

37

77

27

"

37

"

27

"

2)

27

39

12)

20

après midi. Vous concevez que notre monarque a vu avec plaisir un homme aussi célèbre & que l'entretien a été long. Je me suis procuré copie d'une lettre que S. M. a écrite à sa sœur la princes se Amélie le lendemain de cette entrevue; je vous l'envoye, vous verrez ce que le monarque pense de l'abbé Rainal,

outh mid a namos Corisonia nunting of and

" Je vous fais part, ma chere Ame-, lie, d'une bonne fortune que je viens , d'avoir. Au moment où je croyois le , bon abbé Rainal fous les verroux de " la Bastille & sous la garde du grand , geolier de cette prison, voila qu'on , me l'annonce & qu'il me fait deman-, der une audience. Vous penfez bien " que je ne la lui ai pas refusée. Il est , venu chez moi hier après-diner. Sa " conversation ne dément point la répu-" tation dont il jouit; je l'ai encore trou-" vé au dessus de l'idée que je m'étois " faite de lui. Il a une multitude de " connoissances & une mémoire prodietron, " gieuse;

.

le

g.

e

, gieuse; il est difficile de concevoir com-, ment tant de choses peuvent se graver " & se classer dans une tête. J'ai cru " m'entretenir avec un de ces génies " pour lesquels, dit-on, la divinité n'a " rien de caché. J'ai ofé lui faire quel-" ques objections; mais je me suis ap-" perçu qu'il n'aimoit pas à être con-" tredit & qu'elles lui déplaisoient. " est certain que cet homme a fait d'im-, menses recherches, qu'elles sont aussi " curieuses qu'intéressantes & instructi-" ves. Toute l'europe lui doit de la re-" connoissance (la cour de Rome & les " prêtres exceptés). Je trouve que, com-" me homme du métier, il a trahi les " intérêts de l'église; je lui ai dit qu'il " ne feroit pas canonisé par le fuccesseur " de St. Pierre. Il prétend que s'il ne " l'est pas par le Pape, il le sera par la " postérité; que son histoire philosophi-" que & politique deviendra le livre " élémentaire de toutes les nations, qu'-" elles y verront de quelle maniere el-" les doivent s'y prendre pour recou-" vrer Tôm. X.

,,0

)) à

" T

, 1

» I

",i

" é

» I

, S

" f

"j

" d

» n

, la

" d

)) n

"t

na

n s

, f

» g

)) I

)) I

)) I

" t

", vrer la liberté. Je crains qu'il n'ait ", dit vrai. Il m'a paru intimement per. ", fuadé que la révolution d'Amérique ", étoit due à son ouvrage, & que cet ", exemple sera suivi avant peu par d'au ", tres nations. J'espere que vous & moi ", ne verrons pas arriver cela dans notre ", patrie.

regularity by " Je ne peux vous dire la quantité " d'objets que nous avons passés en re-, vue; nous avons pefé tous les gou-, vernemens dans la balance de l'abbé; " il ne m'a pas permis la plus petite " réflexion fur les avantages dont une " puissance pourroit jouir pour son com-" merce, qu'il auroit oubliés ou sur " lequels il auroit pu se tromper. Il con-" noit la force de chaque état de l'Eu-" rope mieux que ceux qui en font les " Souverains; il a raisonné assez juste sur " le mien à certains égards; cependant il " ne sait pas tout, & je me suis bien " gardé de lui dire ce qu'il ignore. Je "ne fais pas, au reste, s'il sera content " de moi, mais je le fuis de lui. Mon " opiait

er.

ue

cet Iu-

101

re

ité

e.

U-

é;

te

ne

n.

ur

n-

u-

11

11

'n

e

it

n

" opinion n'est pas entièrement conforme , à la sienne; nos principes diffèrent les " uns des autres, mais en politique seu-" lement; quant à ceux philosophiques, je " pense absolument comme lui. Je trouve " injustes les persécutions qu'on lui fait " éprouver. Je lui ai assuré que dans " mes états il n'y avoit point d'avocat "Séguier ni d'aéropage qui se mêlas-" sent de juger les gens de lettres; que " je m'étois reservé ce droit à moi seul, " & qu'il n'avoit rien à craindre chez " moi. Il m'a répondu qu'il espéroit que " la majorité de sa nation le vengeroit " des prêtres & des parlemens, que ce " moment n'étoit pas éloigné & qu'il s'at-" tendoit à jouir encore de son triomphe n avant sa mort. Tandis que les peuples " s'éclairent d'un côté, il tombent en en-" fance de l'autre: on m'écrit de Saxe " que la socte qui évoque les morts, s'aug-" mente tous les jours; que les francs-" maçons forment des projets pour deve-" nir quelque chose & se donner une cer-" taine considération : à leurs rêveries,

P 2

, ils

, ils veulent joindre des cérémonies re. " ligieuses. On m'assure que les Jésui-, tes jouent un grand role dans tout ce. " la. Ces évocations de morts font des " moyens préparatoires pour la réuffite " des vues qu'on a; pour séduire le peu-" ple, il faut l'amuser par des fables & " l'éblouir par du merveilleux. La secte " de Saxe est affiliée aux francs-maçons, " & il y a derriere le rideau des per-" fonnages qui se jouent de la crédulité " de ceux qu'ils font agir. Je crois ap-" percevoir dans ces intrigues une con-" fédération contre nous autres Roi, & " le César Joseph pourroit bien en être , la premiere victime. Je fuis occupé à " lire un ouvrage fur les Stoïciens, que " je vous enverrai. Je voudrois que " l'Empereur en eût un exemplaire; il " verroit que, quelque bien intentionné " qu'on puisse être pour le bonheur de " l'espece humaine, jamais aucun Souve-" rain, aucun législateur, aucun philoso-" phe ne réussiront à changer la nature , des choses. Il est impossible d'obliger

, le

" n

" q

" à

" à

" r

" F

" j

" q

" g

" r

" fe

" f

" d

" d

" f

"ê

,, 9

,, 1

» I

" ì

re-

ui-

ce-

es

ite

u-

de

łe

IS,

r-

té

)-

1-

k

e

" les hommes à penser; le peuple sera " toujours le même partout; c'est une " machine qui n'a point de mouvement " qui lui foit propre; on doit se borner " à lui en donner un qui soit conforme " à sa nature, & surtout avoir soin de " respecter ses préjugés. J'admire nos " philosophes modernes; mais je n'aurai " jamais pour eux la même vénération " que j'ai pour Laelius, Caton d'Utique, "Epitecte & principalement pour le " grand & très-grand Marc-Aurele: Je " regrette bien qu'il soit mort sans laif-" ser de postérité; à moins que les Schröp-" féristes ne réussissent à évoquer l'ame " de ce fage. Alors je me déclare un " des plus fermes admirateurs de cette " secte. Je voudrois de tout mon cœur "être un bon Stoïcien; mais la goute " qui me tourmente m'oblige de donner " un démenti formel à Zénon.

"Adieu, ma chere sœur; je me pré-"pare à aller trouver tous ces grands "hommes dans l'élisée. J'ai joué mon P 3 "rôle;

Vi

de

Ra

con

tie

mo

av ľé

II

qu

de

ca

po

li

qı

ré

fr

2)

"

7)

" rôle; il est tems que je cede ma place " a celui qui doit me succéder. Je vous " embrasse."

Som Mine works

Vous verrez par cette lettre, Monfieur, que notre Monarque est juste & qu'il rend à chacun ce qui lui appartient, Il connoît bien les hommes; ce qu'il dit au sujet de l'Empereur est très vrai; malgré tout ce qu'avancent les papiers publics sur le succès des réformes de ce Monarque, des avis particuliers affurent le contraire. On voit, par tout ce qu'il fait, qu'il n'en veut qu'à l'argent ; depuis le départ du Pape, il a encore ordonné la suppression de plusieurs riches abbayes; il laisse au contraire sublister les couvens qui n'ont rien & qui sont même à charge au peuple. Les premieres faisoient vivre une quantité de gens, qui fe trouvent maintenant fans reflource. On n'a point de foi à cette caisse de religion que Joseph a établie, & je crois qu'on n'a pas tort. Vous trouverez, à la fin de cette lettre, un rapport de notre ministre à Vienne,

Vienne, où vous verrez ce qu'on pense de S. M. I. dans cette capitale.

ce

15

1

Ŷ

t.

it

I-

e

t

1

Je veux aussi vous parler de l'abbé Rainal: je l'ai vu, j'en suis infiniment content; mais nos dames ne sont pas aussi fatisfaites de lui; elles se plaignent qu'il tient la conversation à lui seul, & qu'où il est, on n'a pas la liberté de parler. Pour moi, je reste volontiers sans rien dire avec lui; il est si intéressant, qu'on peut l'écouter toute une journée sans s'ennuier. Il m'a dit qu'il comptoit de rester ici quelque tems; il s'occupe de la recherche des matériaux pour l'histoire de la révocation de l'édit de Nantes, qu'il se propose d'écrire. Je lui ai observé que ce livre viendroit trop tard, d'autant plus que le mal qu'avoit fait cet édit étoit irréparable; que l'industrie, les manufactures & les arts apportés par les réfugiés françois en Allemagne, y resteroient. " Votre Louis XIV., lui dis-je, a détruit " en vingt quatre heures de tems le tra-" vail des deux tiers de son regne. Pa-" reille P 4

re

à

qı

ti

Ы

n

ď

ré

1e

ar

fe

CE

di

di

a

te

CO

lo s'

2

pi

n

" reille chose arrivera toujours, lorsque " vous aurez un souverain bigot, super-" stitieux, intolérant. Cependant de sem-" blables perfécutions font directement " contraires à l'esprit de la vraie réli-, gion. Ce monarque si absolu, lui ajou-" tai-je, crut pouvoir convertir les ames , comme il avoit pris des villes & ga-" gné des batailles; mais il a vu qu'il " étoit bien plus difficile de maîtriser " l'opinion, cela n'appartient qu'à Dieu; " lui seul doit & peut nous inspirer ce , que nous devons croire. La France a , reçu par cet édit un choc dont elle ne , se relevera jamais". - Comme il pourroit prendre envie à quelque Souverain, me dit l'abbé, de faire la même chose; s'ils me lifent, eux ou leurs miniftres, cette envie leur poffera.

L'abbé Rainal m'a paru être grand partisan de tout ce que fait l'Empereur; j'ai cru même m'appercevoir qu'il étoit instruit des projets qu'avoit ce monarque; il prétend l'avoir déviné dans différentes

le

r-1-

it

i-

1-

S

r

rentes conversations qu'il a eues avec lui à Spa.

Nous avons un professeur allemand qui vient d'envoyer au Roi des prédictions qu'il a faites; il annonce des tremblemens de terre, des volcans, des innondations; des pays seront submergés, d'autres seront découverts; de grandes révolutions se feront, des guerres civiles détruiront des empires; il y aura deux anti-papes, un grand schisme dans l'églife, des guerres de religion &c. &c. Tout cela commencera l'année prochaine & doit durer jusqu'en 1792. Comme ces prédictions sont écrites en allemand, le Roi a fait répondre à celui qui en est l'auteur, que n'ayant jamais eu l'honneur de correspondre avec des prophetes, il ne vouloit pas commencer; qu'il se contentoit de s'occuper du présent, & nullement de l'avenir; que sur ce, il prioit Dieu que ses prédictions ne se réalisent pas.

Voici ce que notre ministre à Vienne nous écrit: "L'Empereur, au milieu de P 5 " toutes

"

27

"

33

27

, toutes les réformes qu'il fait, observe " le plus grand respect pour la réligion, , & il en remplit tous les devoirs , avec beaucoup d'exactitude. Il a com-" munié le Jeudi-Saint des mains du Pa-" pe; il donne à ses sujets l'exemple de ,, la plus grande piété; cette conduite lui , gagne le cœur du peuple; qui dit: " Notre bon Souverain n'en veut point à " la réligion, mais seulement aux abus, " S. M Impériale a l'attention, lorsqu'el-" le donne ses audiences publiques, d'a-" voir quelques cinquante ducats dans " fes poches, qu'elle distribue. Ces ar-" gumens font beaucoup d'effet sur ceux " à qui on les donne. Les personnes qui " font dans le fecret du cabinet, ont foin " de répandre parmi la populace, que les " biens de l'églife dont on s'empare sont " destinés à être distribués aux pauvres. " Vous concevez combien ce moyen réuf-" fit parmi cette classe.

" Les réformes, au reste, se continuent " toujours; on attaque à présent les ri-" ches C

, ches abbayes; on me dit que c'est pour , créer de nouveaux évêchés; je n'en ; crois rien, je fais qu'on accumule beau-" coup d'argent dans le tréfor & qu'il y aura dans quatre années d'ici plus de " cinq cents millions de florins dans les 6 coffres. On a dit à quelqu'un, fur la , véracité de qui je puis compter: Fe ne , veux rien entreprendre avant que l'ara gent nécessaire pour assurer le succès de " mes projets, ne soit prêt. Fai conçu n de grands deffeins. Ma santé est altérée; , je ne demande à vivre que le tems qu'il n me faut pour les mettre à exécution. Ces " grands desseins sont de chasser les Turcs , de l'europe, de rétablir le commerce "d'Anvers & d'Oftende & la navigation " de l'Escaut, de faire un code uniforme j pour tous les états héréditaires de la , maifon d'Autriche, & d'établir partout " la conscription militaire. Bien des peri fonnes font d'avis que cela ne se fera " pas fans opposition..... Le prince de i Kaunitz, qui a une expérience dans les n affaires de plus de cinquante années & A ...

, dont

ta

CO

m

l'a

pe

Po

&

pl

qu

les

cu

an

ve

m

ge

dr

cre

ter

da

qu

ne

lui

reg

n dont le long ministère n'a été obscurci " par aucune faute, est fort opposé aux " projets de son maître. Aussi S. M. ne " le consulte que le moins qu'elle le peut, " Le grand chancelier de sa cour s'en " console aisément; il n'est pas même " fâché de ne pas être le confident, » par la raison que si les choses vont " mal, on ne pourra l'accuser de les avoir " confeillées. Ce premier - ministre est " toujours le même qu'il étoit sous Ma-" rie-Thérese; il parle & agit avec la " même franchise, sans craindre de dé-" plaire. Il sent le besoin qu'on a de " lui.... & peut se permettre de tout " dire, attendu qu'il a pour lui l'opinion.

Vous voyez, d'après ce rapport, que l'Empereur compte un peu sur la France pour son commerce des Pays-bas; car ce projet ne peut avoir de succès sans le concours de cette puissance. Je suis curieux de voir comment votre comte de Vergennes se tirera de ce pas: ami de l'Empereur, ami de la Hollande, pour-ra-t-il

i

X

C

t.

n

٠,

ıt

r

ft

1-

a

t

C

•

e

ra-t-il sans mettre dans sa conduite une contradiction maniseste, rétablir le commerce de l'un aux dépens de celui de l'autre? J'ai peur que cela ne sinisse à peu-près comme la scene de l'Avare, où l'on veut raccommoder ensemble le pere & le sils, & lorsqu'on en vient aux explications, ils se trouvent brouillés plus que jamais. Je vous avoue que, pour les spectateurs qui ne se mêlent dans aucune intrigue politique, rien n'est plus amusant que de voir comment les Souverains & leurs ministres jouent la comédie sur ce grand théatre de l'Europe....

Le Roi étoit persuadé, lors du changement arrivé dans le ministere de Londres, que ceux qui avoient succédé aux
créatures de Buth ne resteroient pas longtems en place. Il sait par les correspondans qu'il a à Londres, tout l'ascendant
que le favori a sur son maître & la haine que le monarque porte à Fox. On
lui écrit cependant que la paix peut être
regardée comme certaine & que le parti
d'op-

d'opposition, dans le prochain parlement, l'emportera sur le parti de la cour.

S. M. a été fâchée de l'échec qu'a reçu votre comte de Grasse; lorsqu'elle en reçut la nouvelle, elle dit: "Ce gé-" néral a donné des marques de la plus , grande valeur; il est fâcheux pour lui " qu'il ait aussi mal réussi. D'après les " détails donnés par Rodney, il paroît " que les anglois ont une grande supé-" riorité fur les françois pour les ma-" nœuvres. Je ne suis pas juge compé-" tent; mais il me femble que l'amiral " anglois a fait une manœuvre bien hat " die en quittant sa ligne, & qu'il aunoit risqué beaucoup, si celle des fran-" çois avoit été bien formée & eût agi , comme elle auroit dû le faire. Je vois " dans ce rapport de l'amiral anglois, qu'il " n'y a qu'une partie des vaisseaux fran-" çois qui se sont battus & que les au-" tres ont lété fpectateurs. C'est là, "mon avis, un grand moyen pour le comte de Grasse de se justifier de la perte de la bataille. -40%

Ad-

la

B

m

m

ľ

pu

eu

pa

me

COI

Adieu, Monsieur, je ne peux me permettre aucune réflexion, après celles que fait mon très honoré maitre, qui, quoiqu'on en dise, est un juge très compétent dans ces sortes de matieres.

Je fuis &c.

ent,

ju'a

elle

géolus

lui

roît

ma-

npé-

iral har-

au-

agi

vois

qu'il

ran-

au-

à, d

e, la

d-

AND PROPOSED OF THE PROPOSED O

is rainfall the ended.

LETTRE XVI.

De VERSAILLES, le 6 Août 1782.

De M. de au Comte de

Que pensez-vous, mon cher Comte, de nos ennemis les anglois; les voila qui sont retournés sous l'influence de Buth. Je vous ai fait part du changement arrivé dans le cabinet de St. James; il a été, comme je vous l'ai dit, l'ouvrage du favori du Roi, qui n'a pas
pu pardonner à Fox la révolution qui a
eu lieu & dont ce dernier est le principal auteur, ni ce qu'il a dit au parlement, savoir: que l'Angleterre devoit reconnoître l'indépendance de l'Amérique

fanis

fans aucune restriction quelconque. Comme cela ne s'accorde pas avec les principes du tuteur de George III, celui-ci a prosité de la circonstance pour donner aux nouveaux ministres des sujets de mécontentement & les obliger de quitter. Mais il paroît que ceux qui leur ont succédé seront aussi du même avis. Ils se sont déja expliqué à cet égard; ils veulent que l'on traite de la paix avec les états-unis. Je ne vous envoye point le discours que le Roi a prononcé à la clôture du parlement; il ne signisse pas grand chose.

1

q

P

d

tı

ét

p

V

m

il

ya R

de l'A

On écrit de Londres que la nation compte beaucoup sur les talens d'un des fils du fameux lord Chatham; elle s'attend que ce rejetton d'un si grand homme se ressouviendra de tout ce qu'a fait son pere en faveur de la Grande-Brétagne. Ce Monsieur Pitt le fils est entré dans le nouveau ministère; c'est encore un jeune homme, mais doué, dit-on, de talents supérieurs & qui réunit tout en sa faveur.

om-

nci-

- Ci

iner

mé-

ter.

ont

Ils

veules

t le

clô-

pas

tion

des

end

e se

fon

rne.

lans

jeu-

ents

fa-

r.

veur. Il est d'une figure agréable, par le avec facilité. Il est rempli de connoissances; il a enfin tout ce qu'il faut pour débuter avec éclat sur le grand théatre où il se trouve placé. L'ouverture prochaine du parlement d'Angleterre sera intéressante; le nouveau ministre aura pour adversaire dans la tribune aux harangues le terrible Fox; en fait d'éloquence, c'est un rival redoutable & qu'on peut dire n'avoir pas encore été vaincu.

Savez-vous que nous avons manqué d'avoir aussi ici une révolution dans notre ministère? la fin du mois dernièr a été orageuse à la cour; le Roi avoit un peu d'humeur, le thermometre des favoris & des ministres étoit à la tempête; mais depuis le commencement du mois, il s'est un peu remis au beau.

Nous sommes occupés ici d'une voyageuse, qui est, dit-on, originaire de Russie. Elle vient de parcourir la Suede, le Danemarck, la Pologne & toutel'Allemagne; elle est actuellement ici. El-Tôm, X, Q le le ne prend point de titre; elle se nomme l'Influenza; elle enrhume tous ceux qui font sa connoissance & les rend affez malades pendant trois jours; mais heureusement elle ne tue personne. Tous les officiers & matelots de notre slotte de Brest ont fait connoissance de cette aimable Influenza; comme les marins ne sont pas galans, ils jurent un peu après elle. Quant à nos dames de la cour & de Paris, elles ont trouvé plaisant d'imaginer des bonnets & des chapeaux qui portent ce nom; c'est une coissure négligée qui leur va très bien. Vous voyez que nous savons tirer parti de tout.

Quelques-unes de nos femmes, qui sont anglomanes, ont voulu imaginer des bonnets à la Rodney; mais cette mode n'a pas pris, elles en ont été pour leurs fraix & quelques coups de sistet qu'on s'est permis de leur lâcher, lorsqu'elles ont paru dans les promenades publiques. Vous ne pouvez vous imaginer combien on est anglois ici, & comme on cherche à pro-

p

ſ

fi

s

e

e

pager parmi le peuple l'idée que le gouvernement de la Grande-Brétagne est le seul bon gouvernement. J'avoue que je suis assez de cet avis; mais si j'étois Roi de France, je ne voudrois pas qu'une pareille doctrine s'établit dans mes états. On paroît fort insouciant ici à cet égard; on laisse prêcher les maximes angloises, persuadé qu'on est que ce goût passera comme une mode. Mais, en supposant le contraire, nos ministres comptent sur la force qu'ils ont en main pour empêcher la liberté de venir se fixer parmi nous; on ne soussirira pas qu'elle passe les mers....

Je me trouvai, il y a quelques jours, dans une société où l'on se permet de dire son avis assez librement. On parloit de l'Influenza Le comte de Vergennes, qui étoit venu faire une visite, raconta que cette maladie étoit assez singuliere, que les ministres dans différentes cours d'Allemagne lui avoient écrit qu'elle avoit rendu tout le monde malade; qu'on la

on mes y foot dearns. Cela plant

Q 2

mont

nom-

nommoit le mal Russe, par la raison que c'étoit à Pétersbourg qu'elle s'étoit manifestée d'abord. La jeune duchesse de ... prenant la parole, lui dit: "Nous som-" mes menacés, Monfieur le Comte, d'u-" ne autre maladie, qui nous viendra de " l'Amérique. — Quelle eft-elle, Madame?-L'Indépendanza, répondit-elle. "Quelqu'un " de ce pays me mande que les troupes " que nous avons dans ces contrées trou-, vent charmant que chaque soldat puisse " espérer de devenir général, s'il mon-" tre des talens pour la guerre; que les " américains ne connoissent point de no-" blesse ni de rang, que tous les hom-" mes y font égaux. Cela plait infiniment à nos françois: à leur retour en " France, ils raconteront à leurs parens, , amis & camarades ce qu'ils ont vu, de " quelle maniere on se rend indépendant; , ils viendront ici enseigner ce qu'on leur " a appris.... " Le comte de Vergennes fut un peu embarrassé sur la réponse qu'il devoit faire à cette tirade, à laquelle il ne s'attendoit pas; il fit un compliment

ue

ni-

...

m-

u-

de

un

es

u-

Te

n-

es o-

}-

e

ment à la duchesse, sui dit que, si une jolie bouche comme la sienne vouloit prêcher de pareils dogmes, elle ne pourroit manquer de faire beaucoup de prosélytes; mais qu'il ne craignoit pas la même chose de ceux dont elle parloit (*). Notre comte de Vergennes est dans la ferme persuasion que cette guerre qu'il fait aux anglois, & cette séparation des colonies de la métropole, influeront pour toujours sur l'existence suture de l'Angleterre, qu'elle sera réduite à jouer le role

Q 3 mm dra de de

^(*) Il est très vrai que les troupes qui ont été en Amérique, à leur retour en France, ont entretenu leurs camarades de ce qu'ils avoient vu chez les Américains; ils leur ont dit combien le métier de soldat y étoit honorable; que les désenseurs de la patrie n'étoient point traités en esclaves comme eux; que si les françois avoient de courage, ils devroient imiter ce qu'ont fait les Américains. On ne pouvoit pas ignorer ces propos; cependant on n'a fait aucun effort pour empêcher les suites qu'ils ont eues aujourd'hui... O grand Vergennes, votre nom sera fameux un jour dans l'histoire de France!...

y P

pot

de

No

C'e

cet

te

éto

pa

ga

été

de

fit

fe

p

de

d

P

de puissance du second ordre & qu'elle ne se relevera jamais du coup qui lui a été porté. Je vous avoue que je ne fuis pas de cet avis, & bien des gens pensent comme moi. L'Angleterre a de grandes ressources; comme c'est à l'école du malheur qu'on apprend à être sage, les revers qu'elle éprouve lui feront plus avantageux que des succès; ce sont les avantages qu'elle a remportés dans la derniere guerre, qui l'ont portée à la conduite qu'elle a tenue envers les américains. Elle s'est cru tout permis, ou du moins le Roi & ses ministres se sont imaginé qu'ils pourroient faire impunément un essai de despotisme dans ces contrées éloignées. Si cet essai avoit réussi, le plan auroit été exécuté en grand en Angleter-

J'ai oublié de vous parler d'un petit fuccès que nous avons eu contre nos ennemis; mais il s'en faut qu'il équivaille à celui de Rodney. Ce dernier nous a pris

ne

as

nt

es

1

6-

pris ou détruit des vaisseaux de guerre; pour nous, nous nous sommes contentés de brigantins, de Quesches & de Bricqs. Nous en avons pris près de dix-huit. C'est notre comte de Guichen qui a fait cette capture le 25 de Juin dernier. Cette slotille, composée de vingt-huit voiles, étoit destinée pour le Canada & escortée par le Portland de 90 canons, deux frégates de 32 & 24, & un bricq, qui ont été assez heureux pour s'échapper.

Nos alliés les espagnols ont enlevé, de leur côté, aux anglois l'île de Roatan, située dans le golphe de Honduras; ils se sont emparé de tous les forts qui appartenoient à l'ennemi dans ces parages, de manière qu'il ne leur reste rien dans ce golphe. Il ont aussi fait la conquête des îles de Bahama; c'est Don Galvez qui a fait ce coup de main, voyant que le projet d'attaquer la Jamaïque ne pouvoit plus avoir lieu depuis la malheureuse affaire du 12 avril. Il tenta cette expédition avec deux mille cinq cents hom-

Q 4

mes,

mes, soixante bâtimens de transport & trois frégates; elle eut tout le succès qu'il s'en étoit promis. Sir John Maxwel, gouverneur de ces iles, étoit hors d'état de résister à des forces aussi supérieures.

Les tentatives que fait depuis longtems l'Angleterre pour une paix séparée avec les américains, ont été & sont encore sans succès. Ce désaut de réussite la déterminera, suivant les apparences, à revenir à nous & à écouter des propositions. Le docteur Francklin nous a remis, de la part de ses commettans, les résolutions prises pour ne rien traiter que de concert avec nous. Je vous envoye ces résolutions du congrès; elles sont intéressantes à lire.

Philadelphie, le 21 Mai 1782.

" Attendu que le 25 du mois de Mai " 1778, dans un tems où le parlement " Britannique, le ministere & le Roi " tentoient de désunir & de détruire les " Etatst &

ccès

lax-

ors

pé-

ng-

rée

enite

à

fi-

e-

é-

"Etats-unis; l'assemblée générale de Pen-"fylvanie, avec une dignité convenable "à des représentans d'un peuple libre, a "pris unanimement les résolutions sui-"vantes & ordonné qu'elles soient pu-"bliées, savoir:

"1°. Résolu unanimement que les "députés des Etats-unis de l'Amérique "assemblés en congrès, sont seuls revêtus "d'une autorité exclusive pour traiter "avec le Roi de la Grande-Brétagne ou "les commissaires par lui préposés.

" 2°. Réfolu unanimement qu'aucun " homme ou corps d'hommes qui préfu-" meroient de faire une paix féparée ou " partielle avec le Roi de la Grande-Bré-" tagne, devront être confidérés & trai-" tés comme ennemis déclarés des états-" unis.

" 3°. Résolu unanimement que cette " assemblée approuve hautement la déclara-" tion du congrès, qui porte: que ces états-" unis ne peuvent avec validité avoir " aucune conférence ou traiter avec au-

Q 5 " cun

" cun commissaire de la Grande Bréta, " gne, à moins que, par forme de préli-" minaires, cette derniere n'ait retiré ses " flottes & armées, ou reconnu en ter-" mes formels l'indépendance des Etats-" unis.

"4°. Résolu unanimement que le con-" grès n'a ni pouvoir ni autorité de pas-" ser aucun acte ayant pour but de di-" minuer la souveraineté & l'indépen-" dance de cet état, sans son ayeu.

"5°. Résolu unanimement qu'il soit "recommandé au conseil suprême, revê-"tu du pouvoir exclusif de cet état, de "se tenir sur l'offensive & d'ordonner à "la milice de se tenir prête à agir sui-"vant que les circonstances l'exigeront. "— Et attendu que le même esprit de "méchanceté & de démence qui, à cette "époque, gouvernoit les conseils britan-"niques, paroît avoit excité le gouver-"nement actuel de la nation angloise à "renouveler sous des prétextes spécieux "de pareils attentats; l'opinion unanime "du conseil est que toutes propositions

" qui

2

eta-

éli-

fes

er-

ts-

n-

afli-

n-

it

ê-

le

à

qui pourroient être faites par la Gran-" de-Brétagne, de quelque maniere que " ce soit, tendantes à violer les traités " fubfistans entre nous & notre illustre " allié, seront envisagées avec toutes les " marques possibles d'indignation. Ce " conseil considérant en même tems tous " les avantages qui réfultent pour les " nations d'un traité qui est fondé sur , des liaisons de commerce, d'amitié & " de bonne foi, il ne peut que plaindre " la nation angloise, jadis si puissante, si " respectable, d'avoir renoncé en quelque " façon à l'utilité réciproque qui eut " été la fuite de sa modération envers " nous.

Etoit signé: MULACK, SECRETAIRE.

Cette piece a fait grand plaisir à notre comte de Vergennes, car il n'étoit pas sans inquiétude sur les démarches que faisoit l'Angleterre envers ses colonies; il craignoit qu'on ne vint à bout de sémer la division parmi les membres du congrès. Mais les américains sont

encore

encore purs; ils ne connoissent point cette politique fausse & insidieuse des européens; ils sont de bonnesoi. Ouant à nous, nous les payons de retour, par la raison que notre intérêt l'exige. droit Francklin n'est pas la dupe de notre conduite; il s'explique quelquefois avec assez de franchise à cet égard. On parloit, il n'y a pas longtems, devant lui des affaires de Hollande; il dit : Mr. de Vergennes ne réussira pas austi bien dans ce pays qu'il l'a fait chez nous. Il joue en Hollande le même rôle que les anglois font près du congrès ; ces derniers veulent diviser les treize états entre eux ; le comte veut semer la discorde entre les sept provinces. Je trouve cette politique affez semblable à la conduite de ces beautés suranées, qui, jalouses les unes des autres, se suscitent mille tracasseries les unes aux autres. Il me semble qu'une grande puissance comme la France ne devroit pas recourir à de pareils moyens. Ce propos, qui a été rendu, n'a pas fait plaisir à celui qu'il regardoit.

Lo May 12,

q

1

tte

ro-

à

la

'a-

0-

is

n

ıi

le

S

12

Des lettres de Madrid nous mandent que l'attaque & la prise de Gibraltar ne pourront avoir lieu que pour le mois d'Octobre; qu'il faut cet intervalle de tems pour faire les préparatifs. Le duc de Crillon veut que cette conquête soit annoncée au Roi le jour de la sête de St. Charles. Le gouverneur Elliot n'est pas du même avis; il prétend que ce jour sera celui d'une messe de requiem pour les braves gens qu'il sera obligé de faire périr... Nous verrons qui des deux aura raison.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

menungain qu'en raéparois à proprinche, dans raise ren inleus contant que par viroit pour déstrumentairentien du porvernement en cerra ne aunce de lier fai



of their ever prior Alastifial all substitution

recipolities from the mind on a stock milities of the stock of the sto

family life of the properties and decimal applies

4.817

l'in

de

TOT

rai

201

les

per

br

du

for

te

tr

p

I

ANTERIOR NO PROPERTIES NO PROPERTIES

LETTRE XVII.

De Berlin, le 29 Juillet 1782.

Du Comte de... à Mr de...

In de mes amis, arrivé ici depuis quelques jours, m'a beaucoup parlé de ce comte de Cagliostro, dont je vous ai entretenu dans ma derniere lettre. Il a vu ce personnage à Strasbourg; il a sui vi de près sa conduite, il a causé avec plusieurs de ses admirateurs ou sectateurs. Il m'a affuré que cet homme n'étoit qu'un mannequin qu'on préparoit à jouer un rôle dans votre capitale, & qu'on s'en serviroit pour détourner l'attention du gouvernement de certains autres objets importans qu'on a en vue. D'après ce que me dit mon ami, il paroît que le fanatisme de la liberté, qui a pris naissance en Amérique, ne tardera pas à procréer beaucoup d'enfans qui viendront comme missionnaires en Europe. Ils exalteront LAL l'imase ceux qui les gouvernent; ils leur diront: Il y a assez longtems que vos Souverains & vos ministres se conféderent entre
eux pour vous rendre esclaves. Confédérez
vous à votre tour contre eux! vous serez
les plus forts & il vous coûtera peu de
peine pour secouer le joug de ce petit nombre d'êtres qui se croyent faits pour conduire les bommes, comme le bouvier conduit
son troupeau à l'aide du bâton & du chien.

erion up tertific est versión

1-

le

ai

i

n

n

Je vous avoue que je crains que cette nouvelle doctrine que vous avez introduite à deux mille lieues d'ici, ne se
propage avant peu sur notre continent.
Les Souverains devroient se souvenir de
cet axiôme: D'autres tems, d'autres mœurs.
Les peuples sont trop éclairés aujourd'hui
pour croire qu'ils se laisseront gouverner
de la même maniere qu'on l'a fait jusqu'à
présent. On cherche à les circonscrire,
à les enchaîner, on n'y réussira pas.
L'exemple de Francklin bravant son légitime Souverain au milieu de la capitale

22

22

"

"

"

"

er

cf

fe

te

la

cì

gi

fe

lu

m

0

V

tale des françois, apprend à ces derniers comment on se soustrait à l'autorité,.... Il me paroît que votre comte de Vergennes n'a pas bien réfléchi à l'exemple terrible qu'il donne; mais il est encore dans le prestige; il croit avoir abaissé les anglois, il imagine qu'il a enlevé de leurs mains le trident de Neptune. Il se trompe, rien de tout cela n'arrivera; Albion est humiliée pour le moment, mais elle n'est pas vaincue; elle s'occupe déjà à préparer les philtres qui doivent opérer chez vous la même révolution que vous avez opérée chez elle. Le ministre d'Angleterre m'a dit quelque chose de fort plaifant à ce fujet; le voici: " Il n'ap-" partient qu'à un peuple libre comme , les anglois de se montrer les défenseurs " de la liberté; les françois se sont em-, paré de notre rôle. Je n'en suis " pas fâché; nous traduirons & donne-" rons chez eux une représentation de " la même piece qu'ils ont donnée en " Amérique, & je ne doute pas de son , fuccès, furtout à Paris. Nous ferons tous

ers

er-

ple

ore

les

urs m-

on

à

us

n-

rt

p-

ne

rs

n-

iis

e-

de

en

n

15

nous les fraix, pour que rien ne mann que; cela nous coûtera quelques miln lions de livres sterling; mais nous en
n serons quittes à meilleur marché que
n si nous voulions continuer la guerre.
Notre docteur Francklin électrise les
n esprits en France, comme il les a élecn trisés en Amérique. Il les prépare à
n recevoir les dogmes qu'il a fait adopn ter au Roi de France & à ses minin stres....

Je crois, Monsieur, que ce ministre anglois a raison. L'accueil que l'on fait chez vous au représentant des Etats-unis, ses liaisons avec tous vos gens-de lettres, les différens ouvrages qui paroissent sur la liberté, où le nom de Francklin est cité avec enthousiasme comme celui d'un grand législateur; tout cela, dis-je, est, selon moi, le présage certain d'une révolution prochaine dans tous les gouvernemens & principalement dans le vôtre. On ne fait rien pour l'empêcher. Je vous l'ai dit souvent & je vous le répet Tôm. X.

te, je ne vois fur les trônes de l'Euro. pe, que notre monarque qui soit doué de ce génie supérieur fait pour commander aux hommes. Il les connoit, il sait qu'on peut tout faire avec eux en les laissant penser ce qu'ils veulent & absolument les maîtres de leur opinion. Tous les autres Souverains ne me paroissent pas assez pénétrés de cette vérité, accoûtumés qu'ils sont à faire adopter leurs idées ou celles qui leur font suggérées par leurs minifres. Ils font par là des mécontens; l'envie de se rendre libre fermente dans les têtes, & votre ministre leur a appris comment on peut le devenir.

Votre cabinet de Versailles ne peut ignorer ce qui se passe; il doit être instruit que dans les cours étrangeres on ne voit pas avec indifférence le danger qu'il y auroit de laisser la France devenir trop puissante. Cette liberté de commerce, cette libre navigation fur toutes les mers que vous voulez établir, n'est qu'une leurre dont personne n'est la du-WHAT PODGE WE

500

pe

rit

le

ce

tê

po

ni

ni

Y

la

C

ri

P

F

0-

le

er

n

nt

es

es

é-

ls

35

i-

1-

S

1.

t

pe, Si votre influence comme puissance maritime venoit à s'élever au niveau de celle que vous avez acquise comme puissance de terre du premier rang dans le sistême politique de l'Europe, votre prépondérance deviendroit sans doute infiniment plus grande. Le cabinet britannique est maintenant occupé à désiller les yeux de ceux qui l'ont abandonné dans la crise où il s'est trouvé. Les puissances les moins intéressées à ce que l'Amé. rique soit libre ou dépendante, sentent cependant qu'elles ont fait une faute de favoriser les projets de la France, puisqu'il peut en résulter un jour des suites fàcheuses pour la tranquillité de leurs états. Vous ne pouvez vous imaginer combien les troubles que vous faites naître en Hollande vous font d'ennemis. Vous aviez un motif pour soulever les colonies contre l'Angleterre, mais vous n'en avez aucun pour soulever la province de Hollande contre le Stadhouder, & pour jetter, comme vous le faites, le germe d'une guerre civile dans les Provinces-unies.

R 2

Que

Que vous a fait cette république pour v femer la discorde? Que vous ont fait le prince & la princesse d'Orange pour cher. cher à les rendre odieux? D'après une pareille conduite, chaque état de l'Euro. pe doit craindre votre politique & les moyens que votre cabinet employe. Ces états doivent se confédérer entre eux pour vous arrêter dans vos projets; c'est ce que se propose l'Angleterre, c'est ce qui fait l'objet de ses négociations actuelles. Je vous dirai plus: notre monarque se seroit déjà expliqué avec fermeté sur ce qui se passe en Hollande, s'il n'avoit pas la certitude que les intrigues qu'a fait & que fait encore votre ambassadeur à la Haye, seront sans effet. S. M. reçut, il y a quelques jours, des nouvelles de ce pays, dans lesquelles on lui mandoit des choses qui ne lui ont pas fait plaisir; Le monarque avoit de l'humeur & dit: Ce cabinet de Versailles, survant sa coûtume ordinaire, me fait toujours les plus grandes protestations d'amitié, tandis que son ambassadeur à la Haye se permet de

manquer de la maniere la plus indécente

ur y

it le her-

une

uro-

les

Ces

our

ce

fait

Je

fe-

ce

oas

å

la

il

ce

es

r;

Il circule ici un ouvrage périodique, intitulé: Lettres Iroquoifes, ou bistoriques, politiques & critiques. Elles sont écrites par deux fauvages, dont l'un est à Paris & l'autre dans l'Amérique-Septentrionale. Celui qui est en France, a, selon moi, bien saisi dans sa correspondance le génie de votre nation, ses bonnes qualités ainsi que ses défauts & ses ridicules. On trouve dans ces lettres un peu de tout; la partie politique y est assez bien traitée; le sauvage y prédit, comme l'ont déjà fait d'autres écrivains, que la révolution de l'Amérique sera funeste à l'Europe. Il ne paroît pas être l'admirateur de Mr. Necker. L'ouvrage en général respire la plus grande liberté; je doute, d'après cela, que l'introduction en foit permise en C'est, à mon avis, un des plus grands torts de votre ministere, de ne vouloir permettre la lecture que des ouvrages qui font son éloge. Dans cette foule

R 3

d'é-

97

9)

29

99

"

1)

"

27

d'écrits que la différence & le choc des opinions produit, il s'en trouve quelque-fois de bons & qui contiennent d'excellens avis. Les gens en place devroient se souvenir de ce vers d'une de vos comédies, où un maître réprimandé par son valet, l'écoute & dit: Le bon sens du maraud, quelquesois m'épouvante. Il se trouve parmi nos écrivains beaucoup de ces Marauds, aux yeux des Rois & de leurs ministres, qui sont pleins de bons sens & dont on devroit suivre les conseils.

Un ex-abbé commandataire des états d'Autriche vient d'écrire au Roi pour lui donner des conseils & l'engager à se rendre le protecteur des moines, abbés, prêtres &c. Voici la copie de sa lettre, elle vous amusera; j'y joins la réponse de Sa Majesté.

and the state of t

De Vienne, le 4 Juillet 1782.

SIRE MILLE STREET STREET

" La bonté que vous avez de per-" mettre que l'on s'adresse directement à " vons des

lue-

cel-

CO-

fon

na-

ou-

ces

urs

ens

ats

se se

s,

re,

se

r-

vous, me fait espérer que vous me pardonnerez la liberté que je prends de , vous écrire pour mettre à vos pieds " les doléances d'une foule d'hommes que " l'on dépouille de toutes leurs proprié-, tés & qui n'ont commis d'autre cri-" me que celui d'avoir, par plufieurs " fiecles d'économie, amaffé quelques ri-, chesses, qu'ils employent à assurer une " existence à ceux qui se vouent au ser-, vice des autels & à foulager les pau-, vres. J'étois abbé commandataire de " l'Abbaye de Sa Majesté Impériale , vient, de sa seule autorité, de licen-, tier tous mes moines, à qui il a donné " une modique pension, qui leur suffira " pour ne pas mourir de faim, mais qui , ne leur suffit pas pour vivre. Je suis " dans le même cas. Ah, Sire! pour-" quoi l'éternel ne vous a-t-il pas defti-" né à être Pape, au lieu d'avoir fait de " vous un Roi de Prusse? Vous eussiez " rétabli la discipline primitive de l'é-" glife, comme vous l'avez fait dans " vos stroupes. C'est à cette infubordinor .. , nation R 4

, nation qui s'est introduite parmi les " ministres des autels, qu'on doit attri-" buer tous les malheurs qui nous font " arrivés. Il regne parmi le haut & le " bas clergé un esprit d'insouciance & " de désobéissance envers leur chef (le , Pape), qui a anéanti sa force. Tou-" tes les ordonnances font tombées en " défuétude; les archevêques, les évêques , se sont mis sous la puissance séculiere, " ils ont préféré d'obéir aux Souverains; " s'ils fussent restés unis au St. Siege, " Rome feroit encore redoutable. Je , crains que cette désunion qui s'est éta-" blie parmi les chefs de l'armée théo-, cratique, n'occasionne la chute totale du Souverain Pontife. Déjà, le César " germanique a ofé le braver & empié-, ter ouvertement fur fes droits; il s'emn pare des biens que l'église possede & » qu'elle devoit à la piété des fidelles. " Comment empêcher ce Souverain de " pousser les choses plus loin, de porter , la main à l'encensoir & de s'approprier , ce qui appartient à Dieu & dont nous n'a-

"

"

27

"

"

17

2)

9

2

,

les

ttrifont

& le

e &

(le

Fou-

en

ques

ere,

ins;

ege,

.le

éta-

otale Léfar

pié-

'em-

e & Iles.

de

rter

rier

lous

1-

" n'avions que l'usufruit? Un prince qui " semble vouloir protéger la réligion chré-" tienne, qui en remplit extérieurement " les devoirs avec la plus grande exacti-" tude; un pareil prince prêche en mê-" me tems une croisade contre tous les " ministres de cette religion qu'il pro-" fesse. J'appelle croisade tous les édits " & les ordonnances où il prétend prou-" ver des droits, qui ne sont réellement " fondés que sur la force qu'il a en main " pour les faire valoir suivant ses vues " illégitimes.

"C'est le Pape Ganganelli, Sire, qui "est la cause de tous les revers que nous "essuyons. Rome & la religion ont "tout perdu par la suppression des Jé-"suites. C'étoient les seuls théocrates "qui se sacrisiassent pour la désense de "la foi & pour le maintien des droits "du St. Siege; c'étoit, dans l'armée du "Pontise romain, une troupe d'élite pro-"pre à tout, sans cesse en activité; elle "alloit à la découverte, elle éventoit tous

content of the near they sufficiently in

R 5

" les

" les projets de l'ennemi, elle les faisoit " échouer. Toujours en guerre avec les " philosophes, elle en imposoit à cette " secte, elle empêchoit ses progrès. L'ha-" bitude du combat en faisoit des hom-" mes intrépides & invincibles. Depuis " qu'ils n'existent plus, la réligion a per-" du les seuls désenseurs dignes d'elle; " les philosophes sont restés maîtres du " champ de bataille, & leur triomphe est " aujourd'hui certain.

ormer, il me terdera pies la mostoro do-

" Votre Majesté est trop éclairée pour " ne pas être convaincue qu'il faut une " réligion; elle tolere tous les cultes dans " ses états, elle ne permet point que la " réligion dominante (la résormée) em-" piéte en la moindre chose sur les au-" tres. Lorsque la province de Silésie " est passée sous votre domination par " droit de conquête, vous avez respecté " les propriétés des prêtres catholiques, " vous les avez laissés dans la jouissance " de leurs droits, dans l'exercice de leurs " fonctions. Voilà qui caractérise le grand " hom" homme, le prince vraiment philosophe " & tolérant.

loit

les

tte

ha-

m-

iis

r-

e;

u

ft

grow & unionitu narolle a tengololida ... " Votre Majesté me permettra d'op-" poser à cette conduite vraiment admi-" rable celle que tient Joseph II. Il " veut, comme César & Auguste, réunir " la puissance spirituelle à la puissance , temporelle, être en même tems Em-" pereur & Pontife. Son ambition n'a " point de bornes; s'il réussit dans ce " projet, il ne tardera pas à vouloir do-" miner sur toutes les nations de l'Eu-" rope. N'est-il pas de votre intérêt, " Sire, de l'arrêter dans sa course impé-" tueuse? Si vous ne voulez pas soute-, nir le fuccesseur de St. Pierre comme , Pape, vous devez l'étayer en sa qua "lité de Souverain. Il a à cet égard " des droits aussi sacrés que les vôtres; " sa puissance a été reconnue par tous , les potentats de l'Europe, & en cela , ils ont fait un acte de reconnoissance au-" tant que de justice. En effet, si l'on ou-" vre l'histoire, on trouvera que ses pré-" décef--18/VIII...

a décesseurs ont rendu des services signa. " lés à presque tous les Souverains. Ces , tems d'illusion sont passés où la cour " de Rome donnoit des couronnes: mais , au moins le chef de l'église doit con-" ferver la fienne; fi vous fouffrez, Sire, " qu'on le détrone, comme on paroit en " avoir envie, vous & tous les autres " Souverains ne tarderez pas à vous en , repentir. Joseph II. une fois maître " de Rome, n'en restera pas là; il aura , quatre à cinq cents mille hommes pour " faire exécuter ses décrétales. Le " Souverain Pontife actuel n'a que des " armes impuissantes à opposer à S. M. " Apostolique. Vous en avez, Sire, de " réelles. Montrez vous le défenseur des " droits de l'église & de son chef, ainsi , que des concordats faits avec le St. " Siege & l'empire germanique. Il est " de l'intérêt de tous les princes d'Alle-" magne, tant féculiers qu'eccléfiastiques, " de s'unir à vous, & ils le feront. Alors " votre nom sera gravé en lettres d'or a au temple de mémoire.

" Par-

" Pardonnez moi, Sire, cette longue " lettre en faveur de son objet, & dai-" gnez croire que je ne cesserai d'être avec " autant d'admiration que de respect

De Votre Majesté

rna-

Ces

our

nais

on-

re, en

res

en re

ra

ır

e

25

ſ.

e

S

Le très-humble &c.

Réponse du Roi à l'abbé de....

"Monsieur l'abbé. Vous connoîtrez sans doute un vieux proverbe qui dit: "Charbonnier est maître chez lui. Si le "charbonnier de Vienne vouloit le devenir "chez les autres, ce qui je crois n'arri- vera pas, je verrois ce que j'ai à faire. "Nous sommes dans un tems où tous "les Souverains ont besoin d'argent, & "le vôtre plus que tout autre, vu le "projet qu'il a, dit-on, d'entreprendre "une guerre. Il trouve commode d'en "faire payer les fraix à son clergé & à "ses moines. Je n'ai pas le mot à dire "à celà.

" Ce siecle est celui des anti-théocra-" tes. Le Roi Très-Chrétien ne tardera pas d'imiter l'exemple de son beaufre.

pre l'apostolique, pour éviter de faire

banqueroute; ce qui seroit inévitable,

s'il ne recouroit pas à ce moyen. J'a
voue que cela ne paroîtra pas très chré
tien à bien des gens; mais c'est l'être

beaucoup, à mon avis, que de payer

ses dettes.

"Le Roi catholique épuise son tré-" sor pour le siege de Gibraltar, qu'il ne " prendra pas. Dans quelques années d'ici, " on ne voudra plus prendre les billets " de la banque de St. Charles. Pour les " acquiter, on prendra les biens du cler-" gé. Vous voyez que, dans tout cela, il " y aura quelque chose de pris.

" Les fuccesseurs de St. Pierre ne sont " pas encore prêts d'être détronés; quel-" ques générations se passeront avant que " cela n'arrive. En lisant l'histoire, on " voit que tous les empires ont fini; ils " ne sont pas plus immortels que les " hommes. 27

77

far

ne

pa

ne

à

10

à

di

el

Pd

fre-

ire

ole,

l'a-

rétre

ver

ré-

ne ci,

ets

es

er-

il

nt

1

10

n is

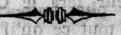
25

"Sur ce, je prie Dieu, Monfieur l'abbé, "qu'il vous donne la patience nécessaire "pour vous accontumer au régime au-"quel le Cesar Joseph vous a mis.

SIGNE Frédéric.

Cette réponse, qui n'est qu'une plaisanterie, en dit cependant assez pour donner à connoître que le Roi ne souffrira
pas qu'on attaque les droits du Pape dans
notre Allemagne. Mais S. M. n'a rien
à redire à ce que fait l'Empereur chez
lui. La cour de Rome a eu grand tort,
à mon avis, de temporiser, lorsqu'elle
devoit agir; elle a trop accordé, quand
elle devoit tout refuser. Il existe au dépot de nos affaires étrangeres des copies
de dépêches, où le Roi de Prusse prévient le St. Pere de tout ce qui arrive
aduellement.

Adieu Monsieur, je fuis &c.



Than the tolls from

LEITRE XVIII.

De VERSALLES, le 22 Août 1782.

De M. de dors au Comte densvon

Te fuis de votre avis, mon cher Com-I te, sur tout ce que vous me dites dans votre derniere lettre; je crois, comme vous, que le féjour du docteur Francklin en France fera époque; cet américain prépare, sous les yeux du Roi & de ses ministres, une révolution à peu-près semblable à celle de l'Amérique. Le Compte rendu, le Mémoire fur les affemblées provinciales ont auffi cette revolution pour objet. Un homme de beaucoup d'esprit, qui a été longtems dans l'administration, mais qui s'est retire des affaires depuis quelques années, me dit, il y a peu de tems, au fujet de Mr. Necker: "La " France nourrit un serpent dans son sein; " l'ex-directeur sera le Cromwel de ce

royaume; tout ce qu'il fait l'annonce.

" Je ne puis assez m'étonner sur l'en-

30

m-

tes

m-

ck-

ain

fes

m-

pte

70-

ur it,

m,

iis

de

La

n;

ce

e.

11-

gouement qu'une bonne partie de la " nation a pour lui; de ce nombre font " plusieurs personnes de beaucoup d'ef-" prit & très en état de l'apprécier à sa " juste valeur, si elles n'étoient pas aussi " prévenues. J'ai cherché à leur défil-" ler les yeux, mais il vaudroit mieux " leur parler mal de Dieu & du Roi que " de celui dont elles ont fait leur idole."-Il faut rendre justice à la sagacité de notre monarque; il est peut-être le seul de son royaume qui ait bien jugé Necker. Dès la premiere fois qu'il le vit, il fixa fon opinion fur cet homme. Après avoir conversé une heure avec lui, il alta chez le comte de Maurepas & lui dit: Fni vu votre protegé; il faut s'en fervir pour soutenir le crédit, mais lui lier les mains pour tout le reste. C'est un bomme ambitieux, bardi, tranchant. Il paroit, d'après ce qu'il m'a dit, qu'il se croit les talens néceffaires pour être premier - ministre. Je n'en juge pas de même. (*) Le comte de Mau-

^(*) Ces paroles du Roi ont été rendues mot pour mot par le comte de Maurepas au marquis de Tom. X. Pesai.

le

d

CI

q

e

p

16

d

n

d

1

h

l

Maurepas assura le Roi qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'on circonscriroit le directeur des sinances, de maniere qu'il ne feroit rien que ce qui concerneroit sa besogne. — Vous verrez, dit le Roi, qu'il ne s'en tiendra pas là.

La conduite que tient dans ce moment l'ex-directeur est calculée. Il se fait
dans sa retraite des créatures dans tous
les ordres de l'état; on trouve chez lui
de nos plus grands seigneurs: des archevêques, des évêques, des officiers-généraux, des présidens, des conseillers, des
sinanciers & de ses anciens confreres les
banquiers. Ces différens personnages sont
autant d'apôtres du génevois, qui se seroient martyriser pour lui. Un de ses
intimes & qui depuis longtems cherche
à jouer un rôle, c'est Mr. de Brienne,
arche-

Pesai. Celui-ci prévint Mr. Necker que pour réussir près du Roi, il ne devoit se mêler que de son département & nullement de celui des autres. Cela n'empêcha pas le directeur de saire renvoyer Mr. de Sartine,

voit

le

u'il

t fa

nu'il

mo-

fait

ous Iui

he-

né-

des

les

ont

fe-

fes

che

ne,

-)

our

que

des

irchevêque de Toulouse. Ce prélat est le même qui accepta, sous le ministere du duc de Choiseul, la présidence d'une commission établie pour la suppression de quelques couvens de moines. Comme il entre dans les projets de l'ex-directeur de faire main-basse sur le clergé & ses propriétés, Mr. de Brienne, qui est dans les mêmes principes, lui est nécessaire.

Quant au docteur Francklin, il se conduit plus sagement; il prêche les maximes philadelphiennes, vante le bonheur dont va jouir sa patrie: C'est en Amérique, dit-il à ses auditeurs, qu'on apprendra à connoitre les droits de l'bomme, Es jusqu'où s'étend la liberté individuelle qui lui appartient. Les Etats-unis donneront aux autres nations l'exemple de cette égalité parfaite, de cette tolérance illimitée, si nécessaires pour le bonbeur de toute société; ils prouveront qu'on ne doit pas cesser d'étre sur frêne-ces préceptes s'écrivent, se lisent

S 2 dans

P

li

9

f

T

P

1

1

P

e

a

t

f

j

I

C

n

dans les caffés, dans les fociétés; ils fe répandent parmi le peuple. On relit le Contrat social, le mémoire jadis couronné fur l'égalité des conditions, Vous favez que ce sont les femmes qui ont beaucoup contribué à propager la réligion chrétienne; ce sont elles encore qui propageront les dogmes de Francklin & de Jean Jacques Rousseau. Voici pourquoi: toutes les femmes du second ordre & de la classe aisée de la bourgeoisie ne pardonnent point à celles de qualité ou de la noblesse, la distance que celles-ci mettent entre elles & une roturiere; elles seroient charmées qu'une révolution les remît au niveau de ces dernieres; & pour peu que cela soit possible, elles y coopéreront de tout leur pouvoir. Vous ne pouvez vous faire une idée de l'énergie de ce sexe & de l'ascendant qu'il a fur le nôtre dans ce pays-ci. Les nobles, à mon avis, se prévalent trop de ce qu'ils font; ils traitent avec trop de mépris les plébeiens. Les loix ne font mises en vigueur & observées que par ces derniers; tout ce qui est

ils fe

lit le

ronné

favez

coup

chré-

page-

Jean

outes

e la

don-

le la

ttent

pient

t au

que

t de

rous |

e &

lans

. fe

rai-

ns.

ob-

ıui

....

est grand seigneur, ministre ou protégé par eux, ose les braver. Chez vous, le peuple est convaincu par l'exemple, que la loi frappe indistinctement tous ceux qui prévariquent dans leurs fonctions: ce qui vient de se passer avec votre minifire, justifie affez cette opinion. Ici, l'honnête bourgeois est souvent slétri pour la cause la plus légere, tandis que l'homme puissant qui commet des crimes, est assuré de l'impunité. Un duc d'O.... un marquis de R...., convaincus d'être empoisonneurs & affassins, sont soustraits, en faveur de leur nom, par l'autorité à le punition qu'ils méritent. Voilà de ces ibus que les parlemens n'auroient jamais dû fouffrir, mais eux-mêmes commettoient les plus criantes injustices. souviens, quoique je fusse encore fort jeune alors, qu'un riche marchand de Paris, homme notable, membre, je crois, du corps de ville, se permit, à l'issue d'une partie de plaisir, de tirer une petite vengeance de la maîtresse d'un conseiller au parlement. Ce n'étoit qu'une repré-

S 3 fail-

failles; cette fille avoit lâché quelques propos contre lui. On s'introduisit chez elle nuitamment, on lui donna le fouet, Plainte rendue au criminel contre le qui. dam ; cette étourderie est traitée d'assass. nat. Mr l'Homme (c'étoit le nom de ce négociant) fut condamné à être roué vif. Il se sauva, mais lui & sa famille furent ruinés & déshonorés. Si quelque grand seigneur de la cour eût fait une telle plaifanterie, le petit magistrat & sa maitresfe eussent servi de risée à tout Paris, Dans un état bien policé, qui que ce soit ne peut être soustrait à la rigueur des loix, lorsqu'il a prévariqué. S'il n'en est pas ainsi, le foible est toujours la vidime du plus fort. Un gouvernement ou pareille chose arrive, ressemble beaucoup à celui que les germains établirent lorsquils eurent fait la conquête des Gaules, seience or sendinger speciation enumer.

dien alle a common a collection

di

fo

CO

fa

CO

C

la

1

f

Nos aëropages (les parlemens), qu'on nommoit jadis les peres du peuple, sont comme les prêtres; ils sont tombés en

ques chez

uet.

qui.

Taffi-

e ce

vif.

rent

and

olai.

ref-

ris.

foit

des

eft

di-

ou au-

ent

au-

on

nt

en

ราการแหน่งเหม

discrédit. Le docteur Francklin a dit fort plaisamment: qu'il ne les regardoit pas comme bien rétablis de la chute qu'ils avoient faite en 1771, & que s'ils en faisoient une se-conde, elle pourroit bien leur être funeste & causer leur mort (*).

Je pense absolument comme vous, mon cher Comte, sur ce qui se passe en Hollande; nous ne sommes encore qu'au premier acte de la tragédie qu'on cherche à saire jouer dans ce pays. Le combat du 12 avril nous ayant coûté, comme vous savez, plusieurs vaisseaux de guerre, en attendant qu'on en ait construit d'autres, on a imaginé d'obliger les hollandois de

n implementation S 4 miles Confe

^(*) Si Mr. Francklin étoit témoin de ce qui se passe aujourd'hui, il pourroit dire qu'il a le don de prophétie. Nos seigneurs du parlement ne doivent pas être à se repentir d'avoir demandé la convocation des Etats-généraux. Ils n'imaginoient pas que cette assemblée deviendroit leur tombeau. Ils eussent mieux fait sans doute d'accepter la cour pléniere. (Note de l'Editeur.)

fe

q

i

le joindre à nous & aux espagnols pour faire le blocus de Gibraltar par mer. On assure que ce projet est du duc de la Vauguyon; il doit demander à Leurs Hautes Puissances d'envoyer à Brest dix à donze vaisseaux - de ligne. La province de Hollande veut qu'ils foient fournis aussitôt; mais elle n'est pas seule la maîtresse. & vous concevez que le parti anti-francois trouvera bien le moven d'éluder la demande. Le Stadhouder, instruit de tout ce qui se passe dans le cabinet de Londres, sait à n'en pouvoir douter que les anglois veulent faire la paix à tel prix que ce soit, qu'ils sont résolus de faire les plus grands facrifices pour y parvenir. D'après ce nouveau plan du ministere britannique, il est évident que les hollandois agiroient très impolitiquement, s'ils cherchoient à coopérer à la prise de Gibraltar, en supposant que cette place soit prenable. La nouvelte demande qu'on leur fait, a principalement pour objet d'irriter de plus en plus la Grande-Brétagne contre la république & de forcer

our

On

an-

tec

on-

de

Mi-

Te.

n-

la

de

de

ue

el

de

Y lu

10

6la

e

e

forcer cette derniere à se jetter, pour ainst dire malgré elle, dans nos bras. Quoiqu'en dise notre duc de la Vauguyon, rai toujours peine à croire qu'elle se résolve à ce dernier parti; des avis particuliers de ce pays affurent tout le con-Fortande very milds force to four is saint

the mils elle mail pas, leulcola materile

Tontes les villes qui font entrées dans la confédération de la province de Hollande, se sont concerté entre elles pour faire des arrêtés qu'on doit envoyer aux Etats-généraux, pour favoir de Leurs Hautes Puissances & du Capitaine-général, pourquoi la flotte de la république n'a pas mis plutôt en mer, quelles font les autres forces maritimes qu'on veut employer, dans quel état elles font, quelles inftructions ont été données aux officiers commandans, quel est le plan d'opérations qu'on a concerté avec la France, enfin à quel point on en est pour les négociations de paix avec la Grande-Brétagne &c. Les Etats-généraux ont l'air de ne pas faire plus d'attention à ces demandes que 2000

S'5

n'en

gen

Ce

gra

ef

le

ti

1

n'en fait le Roi aux représentations que lui font ses parlemens.

ત્સાર જોઈક માટે સ્પેક્ટ માટે છે.

On affure que le lord Shelburne a envoyé un de ses amis à Paris pour sonder le terrein & favoir à quelles conditions on pourroit obtenir au plus vîte la paix. Nous ne varions point à cet égard; la premiere & la principale est que la Grande - Bretagne reconnoisse l'indépendance de l'Amérique. Mr. le comte de Vergennes auroit pu déja beaucoup avancer cette négociation, mais il ne l'a point fait par égard pour le Roi d'Espagne, à qui on a promis Gibraltar, & qui perdroit tout espoir de s'en emparer, si la paix se faisoit. Mr. le comte d'Artois, à son arrivée à Madrid, a été reçu avec tous les honneurs dus à son rang; on lui a donné des fêtes, il y a eu des combats de taureaux; toutes les villes où il a paffé se sont distinguées à l'envi. On dit qu'il a été nommé généralissime. Il est beau d'être frere d'un Roi de France, on parvient à tous les grades sans s'en doudouter.... Un de nos anciens lieutenansgénéraux, qui se trouvoit à l'æil de bæuf, lorsqu'on y annonça cette nouvelle, dit: C'est être fort beureux. Pour parvenir à ce grade, j'ai dû servir quarante-six ans & recevoir dix-sept blessures.

Un officier écrit de Gibraltar que les espagnols avoient voulu se servir pour les premieres attaques des forçats qu'on avoit tirés des présides; que nos grenadiers françois qui doivent être employés à ce siège, en avant été informés, ont été trouver Mr. le duc de Crillon; l'un d'eux lui a dit: Mon général, en employant ces gens à monter à l'affaut, vous leur affignez un poste d'bonneur dont ils sont indignes & auquel nous avons seuls le droit de prétendre. Nous n'avons que faire ici, si vous nous privez du seul moyen que nous avons d'acquérir de la gloire. Le duc de Crillon leur répondit : Je vous réserve, mes amis, pour me mettre à votre tête & vaincre ou mourir avec vous.

Mr de Fitzherbert est ici; il a vu notre comte de Vergennes & a conféré longtems avec lui fur les moyens d'accélérer la paix. A la fuite de cet entretien, il a expédié-un courier pour Londres.

Le comte de Grasse est aussi arrivé; il a eu une audience du Roi, qui l'a recu avec bonté; S. M. s'est entretenu avec lui pendant une demie heure. Ce général a demandé nn conseil de guerre; on dit qu'il sera tenu ici. - Il se répand dans ce moment une nouvelle: on affure que nous avons eu de grands succès dans l'Inde. Je vous en dirai davantage dans ma prochaine Adieu, po samos Adie ... a grow sent herers Ro qui fache



ab and there disappearance and more and

the stage of the stage of the stage of the stage of

1

conducte the manager of the percent beat

Los principes abioloment contratres LET-

I

les

en

co

pe

TO

pl

l'e

vé

il

co

c'

tr

de

d

tı

fi

AND AGE AGE AGE AGE AGE AGE AGE

VII

ré

icen-

LETTRE XIX.

De Versailles, le 12 Septembre 1782.

Du même, au même.

T es hommes, mon cher Comte, font des êtres bien étonnans; leurs paroles, leurs actions, leurs principes, tout en eux est indéfinissable, & ils sont encore, felon moi, bien éloignés de cette perfection morale à laquelle ils pourroient atteindre. Ceux qui devroient le plus s'en approcher, offrent précisément l'exemple le plus frappant de cette trifte vérité: Dans toute cette Europe policée, il n'y a qu'un seul berger Roi qui sache conduire fon troupeau, & ce berger Roi, c'est le vôtre. Depuis son avénement au trone, il n'a employé que des moyens doux pour perfectionner le gouvernement de ses états, tandis qu'ailleurs l'on détruit & l'on renverse tout. L'Empereur fuit des principes absolument contraires

à ceux de son auguste mere; fait-il bien! c'est ce que le tems nous apprendra. Je vois des hommes qui défendent avec une ardeur presque phrénétique des opinions qu'ils combattoient n'agueres, & qui adoptent légerement les idées les plus folles; je vois même des ministres, qui ont le plus grand intérêt à se rendre les défenseurs de l'autorité usurpatrice, se passionner pour des projets qui anéantiroient leurs droits & les réduiroient à zéro, s'ils avoient leur exécution. Je ne peux vous exprimer à quel point les imaginations s'exaltent; les bons citoyens gémiffent sur tout ce qui se passe; jamais le gouvernement n'a montré plus de foiblesse & d'insouciance; toutes les cordes de l'administration sont distendues, il ne regne plus le moindre accord entre elles. Tous ceux qui sont préposés à la direction de cette grande machine, n'ont aucune idée, aucun plan qui soit à eux; ce sont des plagiaires maladroits; les uns veulent copier Sulli, les autres Colbert; mais ils n'ont ni les talens ni les movens de

grand posé Mr. nés t y me défig rante àch eft t on lu plus t-on adopt nécess tions form parto étoit foier me; figne qu'il fura

par

de no

de nous retracer l'administration de ces

1

Te

ne

ns

D-

S:

le

1.

1.

ıt

),

X

e

grands hommes. L'ex-directeur a composé tous ses plans d'après ceux de feu Mr. d'Argenson; encore s'il les avoit donnés tels qu'ils existent; mais en voulant v mettre du sien, il les a entièrement défigurés. Ce peuple accablé depuis quarante ans sous le poids des impositions, i chaque renouvellement du ministère, est bercé de l'espoir de se voir soulagé; on lui fait sans cesse les promesses les plus mensongères. Combien de fois n'aton pas déjà fait dire au Roi, qu'il avoit adopté une sage économie, qu'il sentoit la nécessité de mettre des bornes aux déprédations qui se faisoient, qu'il s'occupoit de réformes & des moyens de rétablir l'ordre partout &c. Certainement le monarque étoit de bonnefoi, mais ceux qui le faisient parler ainsi ne pensoient pas de même; il lui faisoient (& cela fe fait encore) figner des penfions & des gratifications, qu'ils arrachoient à sa bonté, tout en l'affurant que ces bienfaits étoient mérités par ceux qui les demandoient, que c'étoit

toit le prix du fang versé ou des veilles consacrées à son service.

porte recise situa pilana si seperi y cores de dices

Croiriez-vous que, fur l'état des pen. fions, il se trouve une somme de douze cents livres, accordée comme retraite à la blanchisseuse d'une des tantes du Roi? des monteuses de bonnets obtiennent pareillement des retraites & des pensions pour leurs enfans en bas-âge, motivées fur les fervices qu'elles ont rendus. De pareilles graces viennent encore d'être accordées récemment. Jugez d'après cela du reste; vous vous ferez une idée de ce qu'on accorde aux magistrats pour les gagner & favoriser l'enrégistrement des édits, aux commandans & gouverneurs des provinces, aux présidens des états pour les tables qu'ils sont obligés de tenir, & pour corrompre les voix & s'affurer des fuffrages. On prodigue Por à pleines mains à tous ces intrigans qui facilitent les moyens de se procurer de l'argent, tandis que d'un autre côté on refuse de modiques pensions à ceux qui se sont sacrifiés

défe de 1

nule à la XV

ces & c

trai cito fent

au pen

de & leu

ple mo

> Ro por fer

> piè Ro

do

los

n-

ze

la i?

2-

IS

T

nisiés pour le bien de l'état ou pour sa défense. A la fin, on se trouvera obligé de recourir à des moyens violens & d'ar,nuler une partie de ces bienfaits surpris à la trop grande facilité du Roi. Louis XVI. sieft montré souvent très sévère sur ces fortes de graces qu'on lui demandoit & qu'il croyoit ne pas être méritées. sy est refusé; il lui est même arrivé de traiter fort durement ceux qui les follicitoient. Les ministres, qui le connoisfent, employent la rufe; il font accroire au monarque que telle gratification, telle pension qu'ils demandent, a pour objet de donner plus d'extension au commerce, & d'encourager ceux qui donnent tous leurs foins à favoriser le bonheur des peuples. Ils ont audi recours à un autre moven; ils émeuvent la sensibilité du Roi, & S. M. cede par bonté à leurs importunités. Quel est le Souverain qui ne seroit pas trompé, au milieu de tant de pièges, de rapports aussi insidieux? Un Roi ne peut tout voir par fes yeux, il doit croire à ce que lui disent les mini-Tom. X. T ftres

tout

par

inté

la e

ÇOT

çoi nu

fan

dif

les

de

L

qı

u

V

e

te

P

d

t

1

(

stres en qui il a mis sa consiance. Mr. Necker a prodigué, comme les autres, le trésor de l'état, lorsqu'il s'agissoit de se faire des protecteurs de ceux qu'il craignoit. Il supprimoit d'un côté des pensions pour en donner à ses créatures & à ceux qui le préconisoient.

avel the line kenter xuch son it at

On parle de donner un fuccesseur au contrôleur général actuel; on s'occupe déjà du fujet qu'on choisira. Comme on compte fur une paix prochaine, on veut que le nouveau ministre des finances soit un homme capable de réformer les abus, qu'il soit économe & que sans mettre d'impositions ni recourir à de nouveaux emprunts, il puisse remettre tout dans l'ordre. Cela sera difficile; je crois même la chose impossible, la dépense surpassant la recette de cinquante à soixante millions. Il est vrai qu'on pourroit faire beaucoup de retranchemens fur la premiere; mais malheur à celui qui oferoit toucher aux penfions, aux émolumens des personnages attachés à la cour & à toute PRESS 8

e-

es

II

ır

Di

n

t

tile al

toute leur fuite.... Mais c'est assez vous parler de notre mauvaise administration intérieure, je passe à un autre sujet.

congress of the property of the deligation of C'est quelque chose d'incroyable, que la conformité qui se trouve entre la facon de penser des anglois & des francois, de ces deux nations qui sont devenues ennemies déclarées l'une de l'autre fans trop favoir pourquoi. Je vous ai dit que la ville de Paris, les provinces, les corporations s'étoient offert à l'envi de contribuer à remettre notre marine de l'échec qu'elle a essuyé. Voilà la ville de Londres & les Provinces d'Angleterre qui nous imitent; la premiere a ouvert une fouscription pour constrnire deux vaisseaux à ses fraix; trois des dernieres en offrent chacune un. Il y a cependant tout lieu de croire que ces nouveaux préparatifs feront inutiles. Mr. le comte de Vergennes assure que la paix sera faite, peut-être avant la fin de cette année. Les anglois se rapprochent & font de nouvelles propositions qui sont très

T 2

accep-

dit

put de

les

fait

qui

que

poi

un

me

COL

ce

fa

dr

dé

en

l'a

qu

VE

CO

ne

CE

tı

acceptables, à quelques modifications près qu'on pourra y faire.

C'est le succès que les armes espagnoles auront devant Gibraltar, qui décidera de tout. Je crains qu'il ne soit pas grand. On m'a fait part de la copie d'une lettre écrite de Gibraltar par un officier. Voici ce qu'il mande: "Notre gé-" néral Elliot a envoyé quelqu'un à Al-" géfiras pour y voir les batteries flot-" tantes qui s'y construisent, & en lever , les plans. Lorsqu'on les lui a appor-" tés, il les examina & dit: Je surs éton-, né que les françois, qui font les meilleurs " ingénieurs & artilleurs de l'Europe, puif-, fent croire que ces machines pourront , m'obliger à capituler. Je ne demande " que quelques beures pour les détruire. Si " l'on n'a pas d'autres moyens de me ré-" duire, je réponds qu'on n'y réussira pas.

Nous avons ici deux ambassadeurs de Hollande. On a adjoint à Mr. Lestevenon de Berkenrode, Mr. de Brantzen qu'on dit rès

Da-

ci-

as

ufi-

é.

1-

t-

er

r-

1-

c.

dit être un homme de mérite, bon républicain sans être d'aucun parti. Le duc de la Vauguyon nous écrit que nos amis les députés de la ville d'Amsterdam ont fait des propositions aux Etats-généraux qui portent en substance: que la république doit agir de concert avec la France pour faire la guerre à l'Angleterre, si une nouvelle campagne a lieu. Ces mêmes députés proposent aussi que, par reconnoissance de tout ce qu'a fait la France pour les Hollandois & furtout pour h bonne ville d'Amsterdam, il conviendroit de resser les nœuds qui unissent déjà les deux nations, & de renouveller en conséquence le traité de commerce de l'année 1739, dans lequel il étoit stipulé que les hollandois seroient traités rélativement au commerce & à la navigation comme les fujets du Roi Très-Chrétien,

On ne doute pas que cette demande ne leur soit accordée; nous ferons tout ce que nous pourrons pour renforcer notre parti dans ce pays, par les procédés

may are directly from the training states with the control of the

T:

loir nér

néc

c'ef

tip

re

on

il

COI

Pa

un

ce

bie

lui

me

on

m

fi

VI

ri el

n

les plus officieux & les plus propres à convaincre les hollandois de notre bonne volonté. On nous écrit que cette conduite met le duc de Brunswic au désespoir.

Des avis que nous recevons de Cadix, nous mandent que, malgré toutes les précautions qu'on prend pour empêcher aucun navire anglois d'entrer dans le détroit, trois gros bâtimens de cette nation chargés de vivres & de munitions, viennent encore d'y pénétrer. Les anglois ont fait à ce sujet une plaisanterie: ils ont illuminé toute la partie la plus élevée du rocher du côté du Nord: ils y ont mis un grand transparent, où étoient écrits ces mots: Vive les espagnols! ils laissent passer de quoi nous nourrir & nous défendre.

On dit que le général Elliot, à l'exemple des Malthois, a fait creuser dans le rocher de Gibraltar des trous fort grands dont il fera usage comme de mortiers. Il remplira ces trous de pierres, & au besoin

s à

me

ui-

ir.

Ca-

les

er

lé-

la-

S,

n-

e:

15

V

it

1-

3

soin il les lancera sur l'ennemi. Ce général n'a rien négligé de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense; c'est du côté de la mer surtout qu'il multiplie ses moyens, car du côté de la terre il n'a rien à craindre.

L'amiral Rodney est fort malade, diton; il auroit bien fait de l'être plutôt, il eut rendu un grand service à notre comte de Grasse, qui éprouve ici & à Paris les défagrémens qu'essuye toujours un général qui s'est laissé battre. On est cependant injuste à son égard, car il s'est bien défendu & on n'a aucun reproche à lui faire du côté du courage. Mais comme il avoit une forte cabale contre lui, on lui attribue des torts qu'il n'a furement pas seul. Les anglois disent que, si le Roi de France faisoit justice, il devroit punir beaucoup des officiers qui se font trouvés à ce combat.

Une flotille de 48 navires nous est arrivée faine & fauve de St. Domingue; elle a échappé à la vigilance de nos ennemis, T 4

tee

ma

ou

let

1111

le

re

tê

5'8

re

3

T

te

k

Je vous ai dit dans ma derniere quela nouvelle s'étoit répandue que nous avions eu un avantage dans l'Inde. Cette nou. velle ne s'est point confirmée, mais en voici une à laquelle vous pouvez ajouter une foi entiere: Les anglois ont commencé à agir hostilement contre les hollandois dans ces contrées, l'année derniere; ils ont enlevé à leur compagnie les établiffemens qu'elle avoit sur la côte occidentale de Sumatra, ceux de Sadras, de Paliacate, de Bimilipatnam au sud & au nord de Madras; celui de Chimfura dans le Bengale, les postes importans de Negapatnam fur la côte de Coromandel & de Trinquemalé dans l'île de Ceylan, On craint aussi pour les possessions des hollandois à Java & aux Molucques. Cependant on espere que l'arrivée de Mr. de Suffren aura arrêté les anglois dans · leurs conquêtes. Des lettres de Londres affurent qu'il y a eu un combat entre l'amiral Hugues & Mr. de Suffren au mois d'avril dernier, que les deux flottes après s'être bien battues se sont retirées

ue la

nou-

en

uter

ien-

lan-

re;

ci-

de

au

ns

e-

n

tées chacune de leur côté fort maltraitées, mais sans aucun avantage décisif de part ou d'autre. Nous n'avons point reçu de lettres officielles à ce sujet.

HISP ESP PARALLE CAR HEROSTELLES, ENGYLOSS

L'amiral Hugues a écrit, dit-on, que le Bailli de Suffren étoit un bon officier, rempli de bravoure, conservant toute sa tête dans un jour de bataille, & qu'il s'attendoit à avoir fort affaire avec un pareil ennemi.

Notre brave marquis de Bouillé est reparti pour la Martinique; il a concerté, dit-on, avec le ministre de la marine le plan d'opérations pour la campagne prochaine, s'il y en a une. Les anglois & nous, ne sommes plus occupés dans ce moment que de Gibraltar; nous, pour empêcher de concert avec les espagnols qu'il n'y entre des secours, & nos ennemis pour tromper notre vigilance. C'est le Lord Howe qui sera chargé de cette expédition, brillante pour lui s'il réussit, mais terrible s'il tombe au milieu de no-

T 5

tre

tre flotte, qui est plus forte du double que la sienne.

ob agon takes mayor marself, a contract J'ai toujours oublié, mon cher Comte, de vous parler d'un personnage qui nous est venu de votre Germanie & qui est ici depuis quelques années; c'est un nouveau Gallien ou Esculape, comme vous voudrez. Il a le projet de changer tous les principes reçus en médecine & de faire adopter une nouvelle doctrine à ses collegues. Je doute qu'il réussisse; nos médècins sont comme nos théologiens; ils tiennent à leurs anciens dogmes, & malheur à ceux qui veulent les éclairer. Entre nous soit dit, je crois au nouveau docteur, qui se nomme Mesmer, un autre talent plus propre à lui attirer des fuccès, vis-à-vis des femmes furtout. C'est un fort bel homme, un peu taillé en Hercule & qui me paroît avoir de ces grands moyens phisiques & de ce que Voltaire nomme ce qui plait aux dames. Depuis que ce personnage est ici, il n'a rien négligé pour propager sa doctrine

2.5

& f

gués

dies

hyf

fuit

re

de

nie

OUT

mi

re

qui

de

mi

fre

ve

po

C

10

n

u

f

able

nte,

ous

eft

u-

us

us

de

es

e

S

& se faire des prosélytes; il a d'abord guéri quelques jolies femmes de maladies de nerfs, de palpirations, de vapeurs hystériques &c. &c. Mais il voulut enfuite exercer fon art en grand & fe faire agréger par notre facrée faculté. Un de ses disciples, membre de cette derniere, qui se nomme Deslon, se déclara ouvertement pour le magnétisme & remit à ses collegues assemblés un mémoire dans lequel il disoit: qu'après avoir acquis par des faits incontestables la certitude des avantages qui pouvoient résulter du magnétisme animal, il engageoit ses confreres à accueillir cette importante découverte, qui seroit de la plus grande utilité pour la conservation de l'espece bumaine. Ce mémoire, présenté il y a trois ans, resta sans réponse. Le docteur Deslon ne ne fut pas peu surpris, il y a environ un an, d'apprendre que la faculté l'avoit suspendu de ses fonctions, en prononçant qu'il ne pourroit les reprendre qu'après avoir abjuré ses erreurs & reconnu qu'il s'étoit vendu coupable, pour avoir eu des

réla-

acri

pou

reno

fave

ven

occ.

te

en

lan

lus

de

lie

HT

no

m

i

rélations & consulté avec un quidam qui professoit, disoit-on, la médecine illicite. ment Le code esculapien exige la tenue de trois assemblées, avant de pouvoir rendre un décret contre un des membres qui le composent. Deslon avoit déjà été condamné dans deux. Il follicitoit depuis longtems la tenue de la troisieme affemblée; elle eut lieu le 20 août dernier; la suspension pendant deux ans de toutes fonctions fût confirmée (tant mieux peut-être pour ses malades, ils en vivront plus longtems). Il lui est enjoint de se convertir pendant ce tems, de rentrer en pécheur repentant dans le sacré giron de la faculté, de renoncer aux opinions erronées qu'il a adoptées & qu'il a ofé inférer dans son mémoire; faute par lui de se conformer à pareille injonction dans l'espace de tems à lui accordée, il sera rayé du tableau &c. &c.

Le docteur Deslon & tous les partisans du magnétisme & du Mesmérisme jettent les hauts cris; la victime que l'on veut sacri-

Which send no actional to part of their like

qui

ite-

te.

oir

res

été

le-

ne

er-

de

i.

nt

1-

acrifier à la haine de la faculté, va le ourvoir en castation contre le décret rendu. Les femmes se sont déclarées en faveur du magnétisme, dont elles se trouvent très bien, dit-on.... Ce procès va occuper tous nos oififs; j'aime mieux cette guerre entre les médecins que s'il y en avoit une de réligion. Messeurs Taillando, Coupando & Exterminando font resolus de cesser leurs fonctions plutôt que de céder. Si la cassation pouvoit avoir lieu. Mr. Mesmer rendroit certainement un service à l'humanité; il seroit venu nous apprendre qu'on peut se passer de médecins, & qu'avec les chirurgiens que nous avons, la faculté des Esculapes est inutile. Course of the tolochie and

On annonce l'arrivée du fameux comte de Cagliostro comme très prochaine. Nous aurons ici un spectacle intéressant: Mesmer fait parler les gens qui dorment; comme Crispin, ils sont médecins sans le savoir & donnent des consultations pour toutes sortes de maladies. Cagliostro pos-

seasting that ton and this to the

fede

fede le grand œuvre, la médecine universelle & peut à son gré évoquer les morts. Oh que la sin de ce siecle est admirable pour les découvertes! Je ne désespere pas qu'on ne trouve encore le moyen de se rendre immortel. J'en serois fâché, car je crois qu'on pourroit s'ennuyer aussi de vivre. Je trouve que nous existons assez pour nous lasser d'être témoin de toutes les sottises qui se font. Qu'en pensez-vous, mon cher Comte?

Je vous annonce que l'on s'occupe se rieusement de la paix & qu'on la regarde comme certaine. Notre comte de Vergennes & Mr. de Fitzherbert continuent de conférer à ce sujet. On paroît de part & d'autre agir de bonne foi & se rapprocher pour les objets sur lesquels on ne vouloit point d'abord se relâcher. On se rendra réciproquement tout ce qu'on s'est pris. Le parlement britannique devra reconnoître l'indépendance de l'Amérique pour condition préliminaire. Cette dé-

standard entropy sold and teacher and an

mar-

mai

gle

me

7 1

pe

po

la

lin

01

vė

po

il

fa

fe

g

K

b

t

1

uni-

les eff

ne

e le

fa

oit

lue ľĄ.

fe

er

ě-

r-

r-

ıt

rt

e e marche humiliante coûte beaucoup à l'Angleterre, mais elle est obligée de s'y sou-

THE THE PARTY PORTS OF

On est fâché que le Roi d'Espagne persiste à vouloir faire un dernier effort pour prendre Gibraltar; c'est actuellement la seule raison qui empêche que les préliminaires de la paix ne soient signés, On assure que Mr. de Fitzherbert a prouvé au comte de Vergennes, qu'il étoit impossible que cette forteresse fût conquise: il lui a remis l'état des fecours qu'on va faire passer au général Elliot, lesquels lui seront portés par quarante vaisseaux de guerre. Mr de Vergennes lui ayant objecté que les mesures prises étoient si bien combinées qu'il étoit impossible qu'aucun vaisseau anglois se hasardat à entrer dans le détroit, sans tomber au pouvoir de la flotte espagnole; le ministre britannique lui répondit : Je vous affure qu'ils y passeront tous. Il est fâcheux que S. M. Catholique expose encore les jours de tant de braves gens pour tenter une entre-TYA ROS

prife

L

LA

N'E

Ce

just

rev

Ma

C077

app

de

prise reconnue impossible par toutes les personnes de l'art.

Ce qu'a dit Mr. de Fitzherbert est consirmé par le comte d'Artois, qui a écrit que les moyens de défense des assiégés étoient terribles & que leur seu incommodoit beaucoup les travailleurs. Nous saurons dans peu à quoi nous en tenir, car l'attaque décisive doit avoir lieu le mois prochain.

On dit ici que les espagnols attendent fans doute que le général Elliot ait reçu le secours qui lui sont envoyés, & que selon leur coûtume, ils se hâtent lentement dans cette expédition.

Je vous joins ici une plaisanterie peu connue qui a été envoyée à notre monarque. Le titre vous fera assez juger du sujet. Cette production est dans le stile apocalyptique; elle renserme l'histoire de la guerre présente avec des prédictions sur la Hollande, rélativement aux projets de l'Empereur pour l'ouverture de l'Escaut.

L'APO-

L'APOCALY PSE BRITANNIQUE

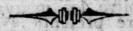
OU

LA REVELATION D'UN BON BRETON QUI N'ETOIT NI POUR NI CONTRE L'OPPOSITION, QUI AIMOIT SA NATION, ET REFLE-CHISSOIT SUR SON HUMILIATION.

ARGUMENT

Ceci, mes chers Lecteurs, est appellé avec juste raison l'Apocalypse, puisque c'est une révélation. Or vous saurez que le grand Maître de toutes les Nations voulut bien se communiquer à John le politique, & lui apprendre par le canal d'un Ange, la cause de tous les malbeurs de sa patrie.

Voici ce qu'il vit en dormant.



Tom, X.

er-

eft rit

rés

m-

us

r, le

ıt

Ú

e

U

CHA-

POLICE NO ENGLACE NO ENGLACE

CHAPITRE PREMIER.

John le Politique mourant de froid & de faim, étoit malgré cela occupé à rêver à la guerre cruelle qui se faisoit & sur les causes qui l'avoient occasionnée, des freres de John, un oncle & deux coufins, étoient déjà trépassés dans cette guerre; il les pleuroit, & ce n'étoit pas des larmes de joie qu'il répandoit, car John n'avoit point bérité d'eux. John étoit un Politique craignant Dieu, parce qu'il n'étoit pas riche, & qu'il n'avoit jamais lu que l'Evening-Post. Enfin comme il pleuroit, il s'endormit, & il vit un Ange qui lui apparut & lui dit : John, ne dors pas, mais écris ce que tu vas voir.

I. John écrivit pour obéir à l'Ange, & l'Ange lui dit: écris que tu as vû le Ministre du Maitre de l'univers, & qu'il t'a fait connoitre les mauvais serviteurs de ton maître; & John écrivit cela.

II. Et l'Ange dit à John: vois, le tems approche où ta nation sera en gran-

de

de (

pari

les

un

per

que

vie

po

me lés

en

de

n

n

P

1

)E

23

rê-

Sur

ois

011-

er-

ir.

1-

272

it

He

t,

i

6

de calamité, & la division qui se mettra parmi elle, s'étendra jusques dans les pays les plus lointains.

III. Et comme l'Ange parloit à John, un grand bruit se fit entendre: John eut peur & dit à l'Ange: d'où vient ce bruit que j'entends?

IV. Et l'Ange lui répondit: ce bruit vient de la terre; c'est un trône qui reposoit sur quatre colonnes; les fondemens d'une de ces colonnes se sont écroulés, & voilà la cause du bruit que tu as entendu, John.

V. Et je fus, moi John, très effrayé de ce que me disoit l'Ange, & je lui demandai si ce n'étoit pas ce trône qui dominoit sur trois isles. Et l'Ange me répondit: regarde; & je vis un Léopard d'or, qui marchoit sur trois pieds seulement.

VI. Et ce Léopard d'or qui marchoit sur trois pieds, étoit suivi par quatre hommes blonds qui marchoient derrière sui avec un grand respect. Et je demandai

U 2

à l'Ange ce que c'étoit que ce Léopard d'or & ces quatre hommes qui le suivoient.

VII. Le Léopard d'or, me dit l'Ange, c'est l'Alpha; les quatre hommes sont des méchans, qui ont fait perdre la jambe d'or qui manque à l'Alpha; écris cela. Et j'écrivis que j'avois vu l'Alpha & quatre hommes méchans qui le suivoient.

VIII. Et je vis ensuite le Léopard d'or qui se mit sur un trône, & les quatre hommes qui se tenoient debout devant lui.

IX. Et devant le trône il y avoit une petite éminence en forme de Bute, & le Léopard d'or parla à cette Bute, & il lui disoit: voilà que j'ai perdu un de mes pieds pour avoir suivi vos conseils, & le pied d'or qui me manque m'incommode beaucoup quand je marche.

X. Et cette Bute répondit au Léopard, que son pied d'or n'étoit pas perdu, qu'on avoit envoyé des hommes armés pour le reprendre.

XI.

de

Bu

å

m

ne

de

to

er

el fu

h

5

il

P

C

t

i

1

ard fui-

An-

ont

mela.

112-

rd

12-

c-

1e

le

il

S

r

•

XI. Et voici que j'étois bien étonné d'entendre parler un Léopard d'or & une Bute. Et je fus frapé d'un grand bruit semblable au son de plusieurs trompettes & de voix d'hommes qui crioient. Je me tournai pour voir d'où venoit ce bruit.

XII. Et je vis que c'étoit treize jeunes filles vêtues de blanc; elles avoient des couronnes d'or fur la tête, & portoient treize étoiles d'or qui étoient unies ensemble; des hommes marchoient devant elles avec des instrumens; elles étoient suivies par des trophées de guerre & des hommes enchaînés.

XIII. Et voilà le Léopard qui voulut s'élancer sur ces treize jeunes filles; mais il ne put leur faire aucun mal, car le pied qui lui manquoit lui avoit ôté beaucoup de sa force.

XIV. Et voici la Bute qui parla encore & qui dit au Léopard: elles ont fait treize étoiles d'or de ton pied d'or, mais il faut que tu brises cette couronne d'étoiles d'or.

U 3

XV.

XV. Et voici ces treize jeunes filles qui se mirent à chanter en montrant ces hommes enchaînés: Voilà de quelle maniere nous traiterons ceux qui viendront pour briser notre couronne d'or.

XVI. Alors le Léopard entra dans une grande colere, & aussi les quatre hommes qui étoient avec lui; la Bute qui avoit parlé s'ouvrit avec fracas, & il en sortit des hommes armés, des dards, des sleches, qu'on se préparoit à lancer contre ces jeunes filles.

XVII. Tout à coup je vis paroître un jeune homme; il avoit un diadême de diamans, une tunique blanche de fin lin, & un manteau de couleur d'azur tout parsemé de fleurs d'or; il avoit dans sa main droite une épée, dans la gauche une branche d'olivier. Je viens, dit-il, en s'adressant au Léopard, t'aporter la paix ou la guerre; Choisis.

XVIII. Et voici un grand bruit; ces gens qui étoient armés veulent fondre fur le jeune homme qui avoit parlé au Léopard avec ce ton de fierté.

XIX.

. 6

ce

br

to

tr

ét

il

h

1

8

filles

t ces

anie-

pour

dane

atre

qui

en

des

con-

itre

de

lin,

out

ne

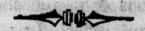
en

ix

es re 11

" XIX. Mais tout-à-coup le visage de ce jeune homme devint étincelant, aussi brillant que le soleil lorsqu'il luit dans toute sa force. Sous ses pieds, s'éleva un trône d'or de vingt coudées de haut; il étoit tout garni de rubis & d'émeraudes; il plaça ces treize jeunes filles à côté de hi, & dit au Léopard & à tous ces hommes armés qui le regardoient avec le plus grand étonnement : Voyez; j'ai voulu apporter la paix parmi vous, vous l'avec Ces treize jeunes filles que vous avez persécutées seront mes bien - aimées. Leur puissance sera reconnue parmi les nations & vous flécbirez le genou devant elles, après les avoir traitées comme des esclaves.

XX. Et lorsqu'il eut achevé de parler, il disparut & son trône aussi; le Léopard avec ses hommes armés resterent confus & interdits, & l'Ange me dit: John, écris ce que tu as vu.



mumb est

DEFENDENCE DE LE COMPTION DE LE COMP

ga

far

de

at

m

L

c

U

I

1

CHAPITRE SECOND.

John a une seconde vision, où il aprend beaucoup de choses. L'Angleterre est me-nacée de perdre la liberté à cause de la désunion qui existe parmi les Représentans de la nation Prodiges qu'il voit; combat de vingt-quatre vaisseaux d'azur.

I. Et moi John, je me réveillai, & j'étois dans l'admiration de tout ce que j'avois vu: & je pensois au Léopard d'or qui n'avoit que trois jambes, & à cette Bute de terre qui étoit devant le trône & qui avoit parlé, & à ces treize jeunes silles, & aussi à ce jeune homme qui les avoit placées sur un trône à côté de lui. En songeant à tout cela, je me rendormis, & ce même Ange que j'avois déjà vu, m'apparut de nouveau.

II. Et il me dit: John, à quoi réfléchis tu? écris & ne réfléchis pas. Tous les hommes qui réfléchissent sont des méchans; garde-toi de leur ressembler: regarde,)E

end

ne-

dé-

de

de

å

le

'n

e

e

garde, 'crois & ne demande jamais pourquoi ceci, pourquoi cela, car tu ne le fauras pas; mais devine les effets par les causes. Regarde.

III. Et je vis une grande fournaise, & près de cette fournaise, il y avoit un attelier de forgeron, & ces quatre hommes que j'avois vus près du trône du Léopard, étoient occupés à y forger des chaines. THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

IV. Et ce Léopard que j'avois vu fur un trône, étoit au milieu de tout un peuple qui se prosternoit devant lui, & qui le supplioit de faire le facrifice de la jambe & du pied d'or qu'il avoit perdus, de crainte d'en perdre encore autant; & il ne les écoutoit pas.

V. Et il sortit du milieu de cette foule avec des yeux étincelans, & il m'eut l'air fort en colere.

VI. Et lorfqu'il fut loin, il s'arrêta devant cette même Bute que j'avois vue en face du trône, & il lui parla ainsi:

con the hundred morning from the property

23000

eu

me

eti

V

il

16

te

1

VII. Je connois tes œuvres & ton travail; voilà ces gens qui sont là-bas, qui vouloient que je fisse le sacrifice de ma jambe & de mon pied d'or que j'ai perdus; mais j'ai confiance en toi, & je ne peux souffrir qu'ils désaprouvent ce que tu as fait, car toi & tes œuvres me sont agréables.

VIII. Ne crois pas, répondit cette Bute, tout ce qu'on te dit contre moi, car ce sont tous des méchans qui te parlent ainsi; laisse-les jaser; je te ferai malgré eux recouvrer ta jambe & ton pied d'or, & je t'affermirai sur ton trône où tu gouverneras seul; & ce jeune homme qui t'a parlé n'agueres avec tant de hauteur, qui t'a enlevé tes treize plus jolies silles, me servira pour cimenter ta puissance; après cela, nous le punirons du rapt qu'il t'a fait.

IX. Que tu parles bien, répondit le Léopard à la Bute, & que ton travail me plaît! Prend patience, car toutes les nations favent que je t'aime, que tu t'occupes

ton

as.

de l'ai

je

ce

ne

te

i,

ıt

é

r,

.

L

eupes pour la gloire de mon nom, & mes enfans te béniront.

X. Et moi John, j'étois toujours fort étonné de cette conversation entre un Léopard d'or & une Bute de terre; je voulus faire quelques questions à l'Ange; il me dit: John, tais-toi, écoute, admire, écris & ne parle pas; & je me tus.

XI. Que celui qui a des oreilles écoute, que celui qui a des yeux lise.

XII. Or voici que ces quatre hommes que j'avois trouvé occupés à forger des chaînes, vinrent devant le Léopard d'or; ils le faluèrent en fléchissant un genou, & lui dirent: Maître, nous avançons dans notre travail, mais il est venu des hommes qui nous ont demandé: pourquoi forgez-vous ces fers? nous n'avons pas voulu leur répondre; ils s'en sont allés fort en colere & nous ont même menacés.

XIII. Et le Léopard d'or répondit à ces quatre hommes: retournez à votre travail, & si l'on vient encore vous faire une

une pareille question, dites : Le pere a laissé à son fils un troupeau indocile. Le Bouf & le Taureau ne connoissent plus la voix du Bouvier; & trop de bergers conduisent mal un troupeau.

XIV. Or voici que comme le Léopard d'or parloit encore, on entendit un grand bruit semblable à celui du tonnerre; le ciel tout à coup s'obscurcit, la terre trembla, un nuage noir & épais s'aprochoit de nous, j'eus une grande frayeur, mais l'Ange me dit : John, ne crains rien, car je te garde.

XV. Et ce nuage épais se dissipa; le jour reparut, & je vis le soleil qui étoit de couleur de sang : une mer agitée paroissoit dans le lointain; des monstres marins de toute espece combattoient les uns contre les autres, ils faisoient des cris & des hurlemens qui ébranloient la terre. L'Ange me regardoit & me disoit: n'aies pas peur, John; écris tout ce que tu vois. as a Xuga out busy of tealing a con-

048

je

qu

ét

ét å

gi

V

q

g

Q

e a

Le

on-

éo-

un

er-

er-

'a-

2-

ne

e

t

-

XVI. Mais je ne pouvois écrire, car je tremblois; & je vis venir de loin vingt-quatre vaisseaux qui étoient beaux; ils étoient faits de corail, leurs poupes étoient d'or pur & leurs voiles de fin lin & d'argent; ils marchoient sur trois lignes.

XVII. Et comme je regardois ces vaisseaux, j'en vis paroître encore vingt-quatre autres; ceux-ci étoient faits d'azur, Lapis lazuli; leurs poupes étoient d'argent pur, & garnies de diamants, & leurs voiles de fin lin mêlé d'or; ces vingt-quatre vaisseaux marchoient sur deux lignes.

XVIII. Et voici que des cris retentirent dans l'air, lorsque ces vaisseaux de corail & de Lapis lazuli s'abordèrent, & je vis sortir de leurs slancs, des globes de seu, qui faisoient grand bruit & beaucoup de ravage, & je vis aussi que les globes de seu des vaisseaux Lapis lazuli faisoient plus de mal que ceux des vaisseaux de corail: & moi John, je courus

au bord de la mer pour mieux voir ce qui se passoit; & le Léopard d'or & les quatre hommes vinrent aussi au bord de la mer, & j'entendis le Léopard qui disoit: voici mes gens qui ont l'épée à deux tranchans; je leur ai consié ma soudre, & mes ennemis tomberont comme les seuilles des arbres qu'un grand vent abbat vers la fin de l'automne.

XIX. Et je vis les vingt-quatre vaisfeaux de Lapis lazuli, qui combattoient vaillamment contre les vingt-quatre vaisfeaux de corail.

XX. Et le Léopard regardoit, & il ne pouvoit croire ce qu'il voyoit, & il dit aux quatre hommes qui étoient avec lui: vous m'avez dit que je dominois sur toutes les mers, & voyez que les vaisfeaux de ce jeune homme qui m'a enlevé mes treize plus jolies filles, me combattent avec avantage; pourquoi m'avez vous trompé? & voilà le Léopard d'or qui entra dans une grande colere.

aufl

fant

de

fau

déf

que

qu' fer

tu

me

&

tu

ce

ge

to

01

V

b

XXI. Mais la Bute de terre qui étoit aussi au bord de la mer, parla & s'adress sant au Léopard, lui dit:

ce

les

de di-

à

ou-

me

ent

if

nt

f

il

il

C

ľ

XXII. Souviens toi, ô grand Leopard! de ce que je t'ai dit. Pour vaincre, il faut que tu sois vaincu, & c'est de ta désaite que naîtra ta gloire, car il faut que tes peuples disent: nous ne voulons qu'un chef, & trop de Pasteurs conduisent mai le même troupeau.

XXIII. Et quand ils auront dit cela, tu prendras tes troupes de terre & de mer à ta solde, & tu leur diras: c'est moi maintenant qui régnerai seul sur vous; & ceux qui ne voudront pas te croire, tu les chassers.

XXIV. Et moi John, j'entendois tout ce qu'on disoit & je l'écrivois, & l'Ange me demandoit: John, comprens-tu tout ce qu'on dit? & je lui répondis: oui.

XXV. Et voilà cependant que les vaisseaux de corail & de Lapis lazuli se battoient toujours, sans qu'on pût voir quels

20

J

CTA

que

Le

de

nes

pre

tai

re

fea

pr

co

te

Pu

je

pl

tr

quels étoient les vaincus ou les vainqueurs. Mais tout à coup les portes du ciel se fermèrent, & moi de ne savoir où j'étois.

XXVI. Et l'Ange me dit: regarde, John: & je vis de grands feux qui couroient fur la mer & je demandai à l'Ange: pourquoi ces feux fur la mer? C'est, me répondit-il, les feux des vingt-quatre vaisseaux de Lapis lazuli. Où sont, lui demandai-je, les vingt-quatre vaisseaux de corail? ils n'y sont plus, me dit l'Ange.

XXVII. Et j'écrivis ce que je voyois. l'Ange me dit: souviens-toi de ce que tu as vu & entendu, & regarde. Tu apprendras que l'homme brave aura été accusé & jugé, & le calomniateur cru & récompensé.



in a police files du Léopard. de fue late

THE

Constant on Torque no section

AGE AGE AGE AGE AGE AGE AGE AGE

nlu

u

1-

1-

t,

ŕ

t,

[

t

CHAPITRE TROISIEME. 410 b

John a une troisieme vision, qui lui donne le encore plus de frayeur que tout ce qu'il a vu dans les deux premieres. Grande crainte du Léopard. Conseil tenu entre les quatre bommes blancs & la Bute de terre. Le Léopard manque de perdre encore une de ses jambes. Combat entre les treize jeunes silles & treize Géans. Comment les premieres sortent vainqueurs de cette bataille.

I. Après que l'Ange m'eut parlé, je regardai & je ne vis plus ni mer ni vais-feaux, mais le jour revint; l'Ange me prit la main & me dit; suis-moi, & incontinent je te ferai voir des choses qui t'étonneront.

II. Et je vis deux trones d'or, & sur l'un de ces trônes étoit assis ce même jeune homme qui avoit enlevé les treize plus jolies filles du Léopard, & sur l'autre trône on voyoit un vieillard.

Tom, X.

X

III.

vieillard qui se parloient, & le premier disoit à l'autre: le Léopard a perdu une jambe & un pied d'or; je lui ai proposé la paix, & il l'a refusée; maintenant il faut que, vous & moi, nous lui fassions la guerre; car il prétend qu'il doit dominer seul sur toutes les mers.

IV. Et le vieillard répondit: j'ai quarante vaisseaux de bois de cêdre; si vous voulez, je les joindrai aux vôtres; car aussi voulois-je empêcher le Léopard de dominer sur toutes les mers.

V. Et voilà que comme ils parloient, fept vieilles filles s'approchèrent de ces deux trones, & dirent qu'elles vouloient parler; & les deux hommes qui étoient fur ces trônes leur dirent: qu'avez-vous à dire?

VI. Et l'une de ces filles prenant la parole, dit : je suis l'ainée de mes sœurs que voilà, & je suis aussi la plus riche; nous sommes en grande contestation pour savoir si nous devons faire la guerre au

ŊИ.

Léo-

L

00

ne

m

bo

V

q)

il

B

9

10

V

d

C

8

1

A

1

le

ier

ine

ofé

il

and

10-

12-

us

ar le

t,

36.

nt

it

Léopard, & tandis que nous disputous comme de vieilles femmes, le Léopard nous prend nos vaisseaux d'or.

VII. Et voici ce que le jeune homme qui étoit sur le trône leur dit: Le bon pilote connoit d'avance quand le man-vais tems doit venir, & il n'attend pas que le tonnerre gronde pour se mettre à l'abri de la tempête dont il est menacé; il faut prévenir son ennemi avant qu'il nous prévienne.

VIII. Et voici une autre de ces filles qui dit: notre sœur ainée a toujours été jalouse de nous; les sept sleches que vous voyez sont le symbole de l'union qui doit régner entre nous, & cependant parce qu'elle est la plus riche, elle veut dominer sur nous.

IX. Et comme elle parloit encore, voici qu'il apparoit un aigle, lequel avoit une multitude d'yeux & qui combattoit contre un autre aigle qui avoit deux têtes; & l'on entendoit dans l'air de grands coups de tonnerre, & l'on voyoit des

X 2 éclairs:

éclairs: toute la terre trembla. Les deux trones & les fept vieilles filles difparn. rent; il tomba une pluie de fang, & i'eus une grande crainte.

X. Et cependant le combat de ces deux aigles continuoit toujours, ainfi que les éclairs & le tonnerre; mais un troifieme aigle qui étoit tout blanc & qui avoit aussi deux têtes, les sépara, & cet aigle blanc descendit ensuite & se placa fur un trone qui étoit de cristal de roche le plus beau. Il y avoit dans ce cristal, des rubis, des éméraudes & toutes fortes de pierres précieuses: & les yeux ne pouvoient soutenir son éclat.

XI. Il y avoit autour de ce trône, des hommes de toutes les nations: l'aigle parla & leur dit: que ceux qui ont quelque chose à me dire se fassent entendre, car je fuis venu ici pour les écouter.

XII. Un homme s'avança au pied du trône; il s'inclina profondément & dit: mon maître avoit treize filles auffi belles que les étoiles; on les lui a enlevées, & 30 J.

com-

02

ce

les

m

Off

ra

VE

il

CI

h

al

ď

b

e h

C

2

n

V t TIV

ru-

ces

ue

oi-

ui

et

ça

0-

i-

comme il a voulu les ravoir, on lui a dé-

XIII. Et voici que l'aigle répondit: ces filles sont de mauvaise vie, puisqu'elles se sont laissé débaucher par des hommes; elles se repentiront de ce qu'elles
ont fait, & elles se vengeront de leurs
ravisseurs; mais le tems n'est pas encore
venu de mettre la coignée dans l'arbre;
il faut laisser mûrir le fruit avant de le
cueillir; le chêne qui veut s'élever trop
haut est toujours abbatu par le vent.

XIV. Mais, répondit l'homme qui avoit déjà parlé, mon maître est menacé d'une guerre terrible; tous ses alliés l'abandonnent & voilà encore un nouvel ennemi qui vient de se déclarer contre lui; que doit-il faire?

XV. Et voici que l'aigle répondit; celui qui a voulu dominer sur les eaux, a allumé le seu de la guerre contre lui; mais sa puissance ne tombera pas, car je veille à sa conservation, & ceux qui ont tiré l'épée contre lui ne l'accableront

X 3

pas;

pas: je suis le médiateur; & celui pour lequel je me déclarerai, vainera son adversaire.

XVI. Et voilà que ce trône disparat tout à coup. Je vis à la place du trône & de l'aigle blanc, un grand papier. Une des extrêmités de ce papier touchoit le ciel & l'autre la terre, & une foule innombrable portoit ce papier.

XVII. Et je vis fur ce papier beaucoup de noms qui étoient écrits, & je ne pouvois lire ces noms; ils ressembloient aux grains de sable du fond de la mer, tant ils étoient presses les uns contre les autres.

XVIII. Et ceux qui portoient ce papier, crioient & faisoient grand bruit; & l'Ange me dit: voilà un tems de calamité; regarde, John, mais ne parle pas, car ce peuple est comme un seuve qui sort de son lit & qui détruit tout.

XIX. Et ce peuple incendioit & mettoit le feu partout où il passoit, & je regardois, & je vis les quatre hommes blancs in 1

une

toie

qui

ge:

bor

châ

Vis

bla m²

Pe

lei

pl

au

å

d

P

å

1

1

17

ed-

ut

10 e

le

-

in milieu de cette populace, qui avoient une grande peur, car les gens qui portoient ce grand papier les menaçoient.

XX. Et je vis beaucoup d'hommes qui périrent par l'épée, & je dis à l'Ange: retirons nous d'ici, car il n'y fait pas bon. L'Ange me conduifit dans un vieux château & me dit : regarde John! & je vis le Léopard d'or & les quatre hommes blancs qui dévisoient entre eux, & ils m'eurent l'air d'être dans les angoisses. J'entendis le Léopard qui disoit: que veulent ces gens? qu'ils croyent ce qui leur plaît, & qu'ils laissent aussi croire les autres, graph pages has some east that bon

XXI. Et voici qu'un homme entra & dit: il ne veulent pas avoir parmi eux des gens qui croyent que trois ne font qu'un, que celui qui est mort est vivant, & que le pain fait de pure farine est de vis to beopard que avoit beaucaisho sl

XXII. Et voici que le Léopard répondit: Que celui qui paye sa taxe croie ce qu'il veut, & que mes gens armés lugara

X 4

mar-

212

de

ler

L

m

to

ci

te

CI

d

ľ

C

marchent contre ceux qui persécuteront les autres ou qui brûleront leurs maisons, car je veux les punir de leur témérité; & cet homme dit au Léopard: je vais porter tes ordres à tes gens armés.

XXIII. Le Léopard étoit agité: les quatre hommes qui étoient avec lui n'ofoient lui parler, & voilà des cris lugubres qui retentissoient dans l'air: j'entendis un cliquetis d'armes, & tout à coup le château où j'étois s'enfonça: je crus que c'étoit fait de moi, & je ne crus pas revenir jamais de l'abyme où je tombai.

XXIV. Mais je fus bien étonné de me voir dans une campagne fertile, & l'Ange me dit: vois John; tu crains toujours lorsque je suis avec toi.

XXV. Et je demandai à l'Ange, où étoit le Léopard & les quatre hommes blancs. Regarde là-bas, me dit-il: & je vis le Léopard qui avoit beaucoup de peine à marcher. Pourquoi, dis-je à l'Ange, le Léopard chemine-t-il si doucement? Tu as vu, me répondit-il, ce grand

ont

ns,

té;

ais

les

a-

u-

n-

P

e

0

des colonnes du trône qu'on a voulu ébranler, & si cette colonne étoit tombée, ce Léopard auroit encore une jambe de moins; car l'Alpha devient l'Omega, & le chêne qui éleve sa tête jusqu'au ciel tombe, lorsque le bucheron coupe sa racine. Et c'est ainsi que les petits abattent les grands; écris cela John. Et j'écrivis.

XXVI. Voilà que je vis une nuée d'hommes & de chevaux qui étoient dans l'air, & les hommes qui étoient montés fur ces chevaux avoient des cuirasses de couleur rouge, & sur ces cuirasses il y avoit des lames d'or & d'argent; & leurs chevaux avoient les pieds couleur de feu, & il sortoit de leurs pieds des étincelles qui ressembloient à une grande pluie de feu, & ces chevaux hennissoient & fai-soient un grand bruit dans l'air.

XXVII. Et voilà qu'à l'autre côté de l'horison, je vis paroître ces treize jeunes filles que j'avois vues; elles étoient X 5 vêtues

Dependent appropriet

vêtues d'étoffes d'argent; elles avoient des cuirasses d'or artistement travaillées; elles étoient montées sur treize chevaux blancs. Sur le front de ces chevaux, il y avoit un nom écrit, & les lettres de ces noms étoient formées avec de gros diamants blancs qui étoient attachés sur une plaque de Lapis lazuli.

XXVIII. Et quand ces hommes armés virent paroître ces jeunes filles, voilà de grands cris de guerre qui se firent entendre, & des trompettes sonnoient du côté de l'occident; ces hommes armés se préparoient au combat & ces treize filles avançoient toujours.

XXIX. Et voilà ces treize jeunes filles qui se rangent sur une seule ligne; & je vis derriere elles un gros nuage d'où sortoient des éclairs & des coups de tonnerre qui effrayèrent beaucoup ces hommes armés, & les chevaux sur lesquels ces hommes étoient montés resusoient d'obéir à la voix de leurs maîtres. Mais voilà treize géans, que je vis soráV

ds

av

fu

dr

CO

ba

le

V

to

10

n

ai fi

r

7

1

ť

ł

69

it

45

ts

S

fir de ces bataillons d'hommes armés; ils avoient plus de vingt coudées de haut, ils portoient des armures d'acier poli, ils avoient fur leur tête un casque d'or, & fur le cimier de ce casque il y avoit un dragon qui jettoit du feu.

XXX. Ces treize géans marchèrent contre les treize jeunes filles, & le combat commença. Le premier choc fut violent; trois géans de la droite furent renverses, & le bruit de leur chute émut tout l'atmosphere. Le combat qui se faifoit au centre fut plus long & plus opiniâtre. A la fin cependant les géans qui avoient perdu leurs boucliers furent pourfuivis par les jeunes filles, qui les force rent d'abandonner le champ de bataille. Trois géans de la gauche furent plus heureux; les trois jeunes filles contre lesquelles ils combattoient, eurent leurs chevaux tues sous elles; mais elles se défendirent vaillamment à coups de fleches & firent une retraite aussi savante que le plus habile guerrier.

XXXXIII.

405

Jol

ou

VU

cri

3

to

111

fo

fe

le

6

1

i

AXXI. Et voilà que ses treize jeunes filles se retiroient en bon ordre, & qu'elles emmenoient avec elles trois géans; elles n'avoient perdu dans ce combat que le terrein qui étoit à leur gauche, où les dix géans qui restoient se camperent.

XXXII. Et voilà que le Léopard d'or & les quatre hommes blancs qui avoient vu ce combat, se désespéroient; & le Léopard d'or disoit: ces filles impudiques qui ont quitté la maison de leur pere pour forniquer avec des étrangers, ont cependant vaincu mes géans. Mais je vais semer la discorde parmi eux; je leur donnerai de la jalousie contre ces étrangers qui couchent avec elles, & mes treize filles qui se sont prostituées se repentiront, car je sais que dans leur cœur elles n'aiment pas les hommes qui les ont. débauchées. Retournons, dit le Léopard aux quatre hommes blanes, dans cette grande ville qui est divisée en trois fac-Mais ne disons pas que mes géans ont été vaincus. arsignous emby entitle

JAKX.

XXXIII,

el-

is:

ue

es

or

nt,

5

e

t

John, as tu entendu? & je lui dis que oui. Eh bien! écris donc ce que tu as vu & tout ce que tu as entendu? & j'écrivis.

AGE ZOL AGE AGE AGE AGE AGE AGE AGE

CHAPITRE QUATRIEME.

Ceux qui avoient été vaincus par les treize jeunes filles s'attribuent la victoire, ils se réjouissent; mais tout-à coup un monstre paroît sur la mer, les géans sont effrayés. Second combat naval des vaisseaux de corail contre des vaisseaux d'or; les vaisseaux d'or sont vaincus. L'aigle blanc à deux têtes, a un entretien avec le Léopard d'or; l'aigle blanc à deux têtes envoye ses messagers publier au son de la trompette qu'il ne veut pas qu'aucune puissance de la terre domine sur les mers.

I. Moi John, j'avois écrit que j'avois vu les treize jeunes filles qui avoient vaincu les treize géans, & qu'elles avoient fait trois de ces géans prisonniers.

MINKE

II. Et voilà que je vis un camp où l'on se réjouissoit, & je vis les dix géans qui disoient; Nous avons battu ces treize prostituées qui ont quitté leur mere, pour aller se débaucher avec ces hommes; & chacun répétoit dans le camp: Nous avons vaincu les treize prostituées; & ces géans buvoient dans des coupes d'or à la santé du Léopard d'or, & les soldats buvoient aussi.

III. Et l'on faisoit de feux de joie à cause des trois jeunes silles qui avoient été vaincues à l'aile gauche des géans; & s'on disoit : si nous avons vaincu à la gauche, nous vaincrons aussi à la droite & au centre; & quand on avoit dit cela, on dansoit au son des instrumens de guerre, & c'étoit une grande joie dans tout le camp.

IV. Mais je vis comme une mer de feu, & les géans virent aussi cette mer de feu; les rejouissances qui se faisoient dans le camp cesserent, & chacun accourut au bord du rivage, & moi je sui-vis comme les autres.

123

d

d

C

fe

q

C

10

-17

t

d

1

1

4

.

1

(in

ane

rei-

re,

es:

ous

ces

la

ou-

3

nt

s:

10

te

a,

le

IS

e

4

t

V. Et voilà que je vis sur cette mer de feu, un monftre d'une groffeur prodigieuse; il avoit la tête d'un Lion, le corps d'un Dromadaire, sa queue alloit fe perdre dans l'horison du midi; il avoit quatre pates comme celles d'un aigle; fon corps étoit couvert d'une écaille qui brilloit comme de l'acier poli; de ses larges narines fortoient comme deux gros fleuves de feu. Et voilà les géans qui étoient très effrayés, car ce monstre avoit l'air de les menacer; & les géans se disoient l'un à l'autre: quel est ce nouvel ennemi que nous avons à combattre? & ce monstre avançoit toujours, de sorte que le feu qu'il jettoit de ses narines atteignoit sur le rivage & força les géans de s'éloigner; & moi aussi je me retirzi.

VI. Et voilà que tout à coup on ne vit plus ce monstre; il se plongea dans cette mer de seu & disparut; & je vis à la place de ce monstre, douze vaisseaux d'or massif; il y avoit à la poupe de chaque vaisseau, un mouton d'or pur, qui étoit

hersiyen 1000

étoit suspendu par dessous le ventre au moyen d'un cordon fait de rubis, qui étoit d'un éclat éblouissant; les mâts de ces vaisseaux étoient d'argent pur, & leur pesanteur faisoit qu'ils marchoient fort lentement.

VII. Je vis la mer, d'abord tranquille, qui commençoit à s'agiter, & le vent qui vint à foufler avec impétuosité; alors j'entendis les cris des matelots, & ces vaisseaux étoient en grand danger de périr. Il s'éleva sur la mer un brouillard qui me laissoit voir à peine ces beaux vaisseaux d'or que je crus engloutis.

VIII. Et comme je regardois cela, je vis à travers un nuage, paroitre douze vaisseaux de corail: ceux-ci, malgré la tempête & le grand vent, naviguoient avec autant de facilité que le poisson nage dans la mer; & voilà que ces vaisseaux de corail apperçurent les vaisseaux d'or. Aussité un grand combat commença entr'eux; un vaisseau d'or fut attaqué par trois vaisseaux de corail; je vis la mer

di

to

m

1

ď

d

te

n

q

é

C

lu

de

& nt

e,

nt

es

d

X

e

K

qui étoit teinte de fang, & qui apportoit sur le rivage une quantité de corps morts.

IX. Après cela je regardai, & je vis des vaisseaux de corail qui emmenoient des vaisseaux d'or, & l'Ange qui étoit témoin comme moi de ce qui se passoit, me dit: tu vois, John; ces vaisseaux d'or qui ent combattu vaissamment ont été vaincus; mais celui qui est battu battra à son tour, car cela doit être ainsi; mais écris toujours ce que tu as vu; & j'écrivis.

X. Alors j'entendis une grande voix dans l'air, qui disoit: je ne veux pas que deux se mettent contre un, ni que trois se mettent contre un, ni aussi que quatre se mettent contre un; car j'ai dit que je ne voulois pas que personne dominât sur les eaux, ni que la domination sût ôtée à l'un pour qu'un autre lui succédât.

XI. Comme j'entendois cette voix qui venoit de l'air, je levai la tête, & je vis Tôm, X. Y que

que c'étoit l'aigle blanc à deux têtes, qui, avoit parlé.

lu

to

gé

BB

ta

an

le

en

TO

je

lie

dr

foi

tei

m'

for

me

j'ai

ma

&

far

bla

XII. Et cet aigle étoit sur un nuage, & il avoit dans une de ses pattes six seaux d'or qui étoient attachés à un anneau d'or, & dans l'autre patte il avoit des soudres.

XIII. Je regardois cet anneau d'or, ces fix seaux qui y étoient attachés, & ces foudres que l'aigle tenoit; je pensois en moi-même pourquoi cela. Et voilà que j'entendis un grand bruit du côté de la mer. Je regardai pour voir ce que c'étoit; & je vis le Léopard d'or, qui sortoit du sein des eaux; il étoit placé au milieu d'un palais rustique, fait de coquillages de mer; une quantité prodigieuse de monstres marins entouroient ce palais rustique; ils avoient la gueule ouverte & je les voyois qui engloutissoient dans leur large gosier, une quantité de petits vaisseaux qui passoient çà & là.

XIV. Or voici l'aigle blanc à deux têtes qui parla au Léopard d'or & qui lui dit: tu sais, Léopard, que nous avons toujours été unis; tu m'as prêté jadis tes géans pour combattre mes ennemis; je ne souffrirai pas que les tiens abaissent ta puissance: regarde ces six seaux & cet anneau; ce sont six nations dont je suis le chef, je veux que nous nous unissions ensemble, & l'alliance que nous formerons sera en ta saveur; car, je te le dis, je ne veux pas que tes ennemis t'humis lient & te détruisent. Tu vois ces soudres; elles seront pour toi si tu en as be, soin, car j'ai appris aux habitans de la terre à redouter ma puissance.

XV. Et voici le Léopard qui répondit à l'aigle: tu pois ce qu'ils m'ont fait; ils m'ont enlevé mes treize filles, & ils me font la guerre: pouvois-je faire autrement que de me défendre? ils disent que j'ai voulu dominer sur toutes les mers; mais eux, ils voudroient y dominer seuls, & assujettir toutes les nations à leur puissance.

XVI. Ne crains pas, répondit l'aigle blanc au Léopard d'or; car comme la mer

rap

con

vai

tête

par

pet

de

troi

au fon

gle

tes

alli

tou

qu'

ne

qui

con

gle pas

des

la fes bornes, de même les puissances de la terre ont les leurs; & qui veut trop étendre son empire, le détruit : le troupeau qui est trop éloigné du pasteur ne connoît plus la voix de son maître & ne lui obéit plus; & celui qui voudra dominer à la sois à l'orient & à l'occident ne dominera ni d'un côté ni de l'autre.

XVII. Et voici le Léopard qui dit: mon pere étoit plus heureux lorsqu'il n'avoit qu'un petit troupeau à conduire; celui qui a l'ambition de commander à plusieurs nations n'est pas heureux.

XVIII. Puisque tu dois conduire le troupeau de tes peres, dit l'aigle, conduis-le; je te l'ai dit, je veux te soutenir contre tes ennemis; mais tu labourois seul dans un champ, je veux y labourer aussi, & si tu recueilles de la fine farine, pourquoi ne veux-tu pas que j'en recueille aussi? Tu as voulu empêcher les autres de glaner, & tu vois que maintenant ils labourent dans ton champ. Mais le tems n'est pas encore venu de les chasser de ce champ; rassemble tes vaisseaux, rappel-

rappelle tous tes hommes de guerre qui font de l'autre côté de la grande mer, & combats sur l'élément de qui tu tiens ta puissance, car c'est sur les eaux que tu vaincras.

e

XIX. Et voilà que l'aigle blanc à deux têtes disparut & que le Léopard d'or disparut aussi : alors j'entendis quatre trompettes qui sonnoient; l'une étoit du côté de l'orient, la seconde à l'occident, la troisieme au septemtrion, & la quatrieme au midi; & quand ces trompettes eurent fonné, j'ouis des voix qui crioient: l'aigle blanc à deux têtes fait savoir à toutes les Puissances de la terre qu'il a fait alliance avec cinq nations, qu'il veut que toute domination sur la mer soit ôtée, & qu'il n'appartient à personne de dire: je ne veux pas que tu ailles-là; car celui qui dira cela, l'aigle blanc se déclarera contre lui & il lui fera la guerre : l'aigle blanc & ses cinq alliés ne souffriront pas qu'il y ait sur les eaux de la mer, des péagers qui demandent aux voya-Y 3 geurs, MAKHA

geurs, où allez vous? d'où venez vous? que portez vous? car chacun doit aller bù il veut & porter ce qu'il veut.

XX. Et lorsque ces voix eurent sini de parler, voilà les trompettes qui sonnerent encore de nouveau. Et l'Ange me dit: tu as entendu, John, ce que cet Aigle blanc a dit au Léopard d'or; & aussi ce que viennent de dire ces hommes qui ont sonné de la trompette. Tout cela va opérer de grands changemens parmi les hommes, & celui qui étoit pauvre deviendra riche, car les éaux de la mér appartiendront à toutes les nations. Et John écrivit tout ce qu'il avoit vu & entendu.



ora i a felloratio acciono accioni con estrato racioni con c

echigacot a describic fool chaires and Christia

"And since your transconsistent of Branch to the

JAN TOTAL

an applicable for the first for the

specification in the state of the control of the

CHAPI-

3

tac

ma de

471

me

tas

fer ba

les

du

pa

dig

Je m

qu

tro

NOT LOCALIFIED SERVICE NOT LOCALIFE

CHAPITRE CINOUIEME.

Vinquieme vision de John. Il voit de ri-U ches présens que l'aigle blanc à deux têtes envoye aux nations; un lion veut attacber un septieme seau à l'anneau d'or, mais il est rejetté; des éclairs, des coups de tonnerre & une grêle de feu tombent sur une baute montagne qui est au bord de la mer; des géans combattent sur cette montagne, & il empêchent que cette grêle de feu ne la réduise en cendres. Nouveau combat des treize jeunes filles contre les géans; les géans sont vaincus; grande perplexité du Léopard, de la Bute de terre qui avoit parlé, & des quatre bommes blancs. Prodiges que l'on voit dans l'air; métamorphose de la Bute de terre & des quatre bommes blancs.

I. Je vis l'aigle blanc à deux têtes, qui étoit sur un trone d'or massif; ce trone étoit enrichi de pierres précieuses d'une groffeur prodigieuse; la grandeur Y 4 de

de ce trône étoit immense; on ne pouvoit en voir les extrêmités; l'aigle étoit placé au milieu, il avoit sur la tête une couronne qui brilloit comme une étoile. A la droite & à la gauche de cet aigle, il y avoit des hommes de toutes les nations qui étoient prosternés.

II. Et voici l'aigle qui parla & qui dit à un homme qui étoit à sa droite: faites savoir aux cinq nations avec lesquelles je viens de faire alliance, que j'ai ordonné qu'on leur envoyât de riches présens. L'homme à qui l'aigle avoit parlé répondit: celà est déjà fait, elles savent que rien n'égale la grandeur & la générosité de l'aigle blanc & voici les présens qui leur sont destinés.

III. Et je vis des vases d'or pur, qui étoient tout couverts de rubis & de pierres précieuses; ensuite des anneaux aussi d'or, où il y avoit de gros escarboucles qui brilloient comme le soleil. Il y avoit encore des cassolettes d'or pur où l'on voyoit un aigle blanc à deux têtes, qui étoit

étoit & ce remj

dit:

voil
ne;
che
vie
ce
trô
l'al
le

lie pe le

m'

t

étoit fait avec de gros diamants blancs; & ces cassolettes ainsi que ces vases étoient remplies d'or pur.

IV. Quand l'aigle eut vu tout cela, il dit: qu'on envoye ces présens aux nations avec lesquelles j'ai fait alliance.

V. Et comme l'aigle parloit encore, voilà un lion d'or qui s'aproche du trône; il avoit dans sa patte droite sept slèches, & dans sa gauche un seau. Je viens, dit-il à l'aigle, pour faire alliance avec toi, & je voudrois aussi attacher ce seau à cet anneau que voilà sur ton trône, car je sais que la force réside dans l'alliance que l'on fera avec toi, & voilà le seau de sept silles que j'apporte; elles m'ont donné tout pouvoir.

VI. Et voici que l'aigle répondlt au lion: ces sept filles qui t'ont donné tout pouvoir, se sont fait une idole avec l'or le plus pur, & elles ont cru que cette idole les préserveroit de toutes calamités; mais celui qui veut labourer doit avoir toujours des charrues prêtes pour mettre

Y 5

and .

der

leu 8

tag

le

cro

VO

&

di

flè

te

de

fil

b

d

Ì

Ħ

j Í

à la place de celles qui sont uses; car s'il préfere l'or aux charrues, ses terres deviendront incultes; d'autres viendront v tracer des fillons, & s'empareront de fon champ.

VII. J'ai dit, répliqua le lion à l'aigle, aux fept filles qui m'envoyent, la même chose que tu me dis; je voulois qu'elles eussent toujours un bon nombre de charrues de rechange, & qu'elles eussent un plus grand nombre d'hommes pour les aider à moissonner; mais les unes ne vouloient point de charrues, les autres ne vouloient point d'hommes pour moiffonner; & tandis qu'elles se disputoient entre elles, voilà que d'autres veulent s'emparer de leur champ, & elles voudroient l'empêcher; c'est pourquoi elles m'ont député vers toi pour former alliance.

VIII. Celui qui attend que sa maison tombe pour la réparer n'est pas prudent, répondit l'aigle; lorsque les sept filles qui t'ent envoyé vers moi auront de neuves charrues & des hommes pour les aider,

ar

es

nt

de

i-

a

der, alors je ferai alliance avec elles; dis leur que chacun doit garder son champ & veiller à la conservation de son héritage.

IX. Je leur ai dit tout cela, répondit le lion, mais elles n'ont pas voulu me croire; elles se sont imaginées que je voulois dominer feul fur leur labourage & fur leurs moissonneurs, & elles se sont divifées entre elles; tu vois, voilà fept flèches; je fais ce que je peux pour les tenir unies ensemble, mais il est venu des étrangers qui ont dit à une de ces filles, qu'elle étoit la plus belle comme la blus riche, & qu'elle devoit se séparer de fes sœurs; voilà qu'elle a cru ce qu'on lui disoit; depuis ce tems la discorde s'est thise entre ces filles, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour racommoder ensemble ces fept fœurs, mais je ne peux y réuffir, & cela me fâche beaucoup.

X. Mais, dit l'aigle, comment veuxtu donc que je contracte avec des femmes qui ne savent elles-mêmes ce qu'el-

les

dis leur que malheur arrive à ceux qui ne pensent qu'à amasser de l'or, & qui ne voyent pas à côté de leur trésor un abyme qui se creuse: elles ont moissonné & glané sur les terres de toutes les nations, & l'on veut moissonner & glaner maintenant sur leur terre; celui qui n'a pas été juste envers les autres ne doit pas espérer qu'on sera juste envers lui; & l'avare qui voit avec envie la prospérité des autres, mérite qu'on convoitise les richesses qu'il a amassées & dont il ne fait pas faire usage.

XI. Et lorsque l'aigle eut parlé ainsi, il dit à un qui étoit à sa gauche: donne à ce lion des marques de ma grandeur & de ma puissance, car ce qu'il m'a dit me plait, & si ces filles qui l'ent envoyé vers moi avoient eu de la consiance en lui, il auroit fait de grandes choses.

XII. Et voilà que le lion fut comblé de présens qui étoient d'une grande beauté, & l'aigle lui dit: prends la route de

Part State

ton

fon

vers

tout

rép

fage

que

elle

bell

de

En

flèc

ne

fen

en

en

me let

fe

tu

je m

aı

fon pays, & lors que tu feras de retour vers celles qui t'ont envoyé, rapporte leur tout ce qui s'est passé & ce que je t'ai répondu, & ajoute leur, que lorsque la fagesse présidera à leurs délibérations, que la rivalité ne régnera point entre elles, & que l'une ne se croira pas plus belle ou plus riche que l'autre, il naîtra de leur union une tranquilité parfaite. Enfin affure-les bien que si le faisceau de flèches que tu tiens vient à se délier, il ne sera plus possible de les rejoindre enfemble; ces flèches s'en iront çà & là; 11 en sera de même des sept filles qui t'ont envoyé; elles se prostitueront, & les hommes qui les auront débauchées prendront leur or & les afferviront. Mais si elles se réunissent & qu'elles croyent à ce que tu leur diras de ma part, je ferai médiateur entre elles & leurs ennemis & je les fauverai du danger dont elles font menacées.

XIII. Et voilà que l'aigle disparut & aussi le lion; je ne vis plus ni trône ni aucune

due de libertar aux

aucune des nations qui étoient dessus, mais j'entendis dans l'air un grand bruit; c'étoit des gens armés qui combattoient les uns contre les autres, & le cliquetis de leurs armes ressembloit à celui que seroient une quantité de forgerons qui fraperoient sur des boucliers. Et ces hommes qui combattoient, venoient les uns du côté du midi & les autres du côté du nord; voilà, pendant qu'ils se battoient, que le ciel s'obscurcit & qu'il tomba une pluie de sang.

XIV. Je commençai à avoir de la frayeur, & je dis à l'Ange: éloignons nous d'ici, car je crains.

XV. N'aye point de peur, me dit l'Ange, puisque je suis avec toi. Il faut que tu restes ici & que tu écrives tout ce qui se passera; & j'avois grande peine à écrire, car je tremblois beaucoup. L'Ange qui voyoit cela me disoit: John, il n'y a que les méchans qui tremblent, l'homme juste ne tremble jamais.

· 2.18333

XVI.

cessa.

cette de n

ment

verte

que

midi

ber roch

terr

jusq

forn

brav

il fo

d'un

foie

dan

esca

eta

brû effi

XVI. Et voilà que cette pluie de fang cessa, & qu'il tomba une grêle de feu; cette grêle de feu étoit un peu éloignée de nous, mais je pouvois voir distinctement une haute montagne qui étoit couverte de cette grêle; les éclairs répandoient sur l'horison une clarté aussi vive que celle du foleil lorsqu'il est en plein midi; les éclats de la foudre faisoient tomber de cette montagne, des morceaux de ochers, dont la chute faisoit trembler la terre, & les vagues de la mer s'élevoient jusqu'aux nues. Sur cette montagne en forme de rocher, je vis des géans qui bravoient la grêle de feu & la foudre; il sortoit de ce rocher des globes de feud'une groffeur monstrueuse, qui détruisoient ces légions d'hommes qui étoient. dans l'air & qui vouloient approcher pour escalader le rocher.

XVII. Je vis aussi des maisons qui étoient embrasées, & des vaisseaux qui brûloient dans la mer, & c'étoit des cris essroyables de la part des combattans qui étoient

étoient dans l'air & aussi de ceux qui étoient sur le rocher.

des

cou

cie

ma

kii

du

col

plo

me Et

s'é

bat

fa

raj

ces

tro

m

le

de

l'a

ric

qu

XVIII. Voità que tout à coup ce grand bruit cessa, le ciel devint sérein, la mer se calma; ce rocher dont il étoit tombé des pierres énormes me parut aussi entier que s'il n'eut pas été frappé de la foudre; & j'étois dans un grand étonnement de tout ce que j'avois vu.

XIX. Mais je ne fus pas longtems à réfléchir sur ce qui s'étoit passé; j'entendis de fort loin le son des instrumens de guerre; j'écoutai d'où venoit ce bruit, & voilà que je vis venir de loin ce jeune homme qui avoit fait alliance avec ces treize jeunes filles; if marchoff à la tête de plufieurs légions d'hommes armés. Il avoit un casque d'or surmonte d'une couronne qu'on ne pouvoit regarder, tant elle avoit d'éclate son bouclier étoit aussi d'or, rehaussé de pierres précieuses; sa cuirasse étoit d'acier poli; on voyoit au milieu un foleil de diamans, mais les yeux ne pouvoient le fixer, car il jettoit des

ui

ce

ı,

it Ci

la

e-

2

le

1-

S

e

1

ı-

Ti

a

u

t

des rayons de feu de toutes fortes de couleurs comme sont celles de l'arc-en ciel. Ce jeune homme avoit un air de majesté, & tous ceux qui étoient avec lui lui témoignoient un grand respect.

XX. Et je vis que la troupe qu'il conduisoit marchoit sur trois colonnes, & la colonne qui marchoit au misseu se déploya par le centre, & je la vis se former dans un instant sur une seule ligne. Et, tandis que cette colonne du misseu, s'étoit mise si promptement en ordre de bataille, celles qui étoient à sa droite & à sa gauche se déployerent aussi avec une rapidité que je ne pouvois concevoir; & ces ségions se trouverent campées sur trois rangs.

XXI. Et sur la gauche de cette armée, je vis une grande poussiere qui s'élevoit de la terre comme un gros nuage,
de cette poussiere augmentoit si fort que
l'air en étoit obscurci, de ce jeune guerrier dit à ses gens de guerre: que quelques-uns de vous aillent voir ce que c'est.

76m. X. 2 que

ľ

j

P

g

CI

Ca

to

er

fo

di

ta

ét

81

fo

que cela. Alors trois de ces hommes partirent; ils étoient montés sur des chevanx dont la vitesse étoit plus prompte que l'éclair: quelques minutes après, ils surent de retour & dirent à leur ches: ce sont les treize jeunes silles qui viennent se joindre à nous pour combattre les géans qui sont tout près d'ici.

XXII. Ces treize jeunes filles suivirent de près ceux qui les avoient annoncées; elles étoient armées de pied en cap; elles descendirent de cheval pour saluer le jeune guerrier, qui admira la bonne grace qu'elles avoient : elles étoient toutes vêtues de même; la visiere de leurs casques étoit levée; elles avoient une cuirasse de mailles d'or, qui laissoit voir l'élégance de leur taille; elles avoient pour toutes armes une lance & une épée.

XXIII. Le jeune guerrier leur dit: ne perdons pas de tems & marchons à l'ennemi, & ces jeunes filles lui répondirent: la victoire est certaine, car un des géans qui commande les soldats ennemis nemis, s'est laissé ensermer dans un piege que nous lui avons tendu.

XXIV. Et voilà que cette armée du jeune guerrier se remit en colonne avec plus de facilité encore qu'elle ne s'étoit développée, & l'armée que conduisoient les treize jeunes filles marcha aussi en colonnes, & voilà qu'il y eut un combat entre un géant & trois jeunes filles; le géant fut vaincu & se retira dans un endroit qui me parut comm une ville, & ces jeunes filles le poursui irent.

XXV. Les deux armées établirent leur camp tout proche de cette ville, & elles s'emparerent de tous les passages & de toutes les issues. Le géant se trouvoit ensermé dans cette ville sans pouvoir en sortir; & l'on se réjouissoit dans le camp du jeune guerrier & des treize sittes, tandis que dans le camp du géant ou étoit dans une grande tristesse & une grande perplexité.

XXVI. Je vis venir un homme qui fonnoit de la trompete, & il entra dans

Z 2

the camp des treize jeunes filles; il demanda à parler à elles, & on le conduifit; je viens, dit cet homme, de la part du géant; voulez-vous que le fang couvre encore cette terre, qui est celle de vos peres. Nous sommes réduits au désespoir; accordez-nous les honneurs que méritent de braves guerriers; si vous nous les resusez, nous sommes tous résolus à mourir dans le champ de l'honneur, mais nous vous vendrons cher la victoire.

XXVII. Et voilà qu'une des jeunes filles répondit: nous ne voulons pas répandre le sang de ceux qui se confessent vaincus; allez dire à vos freres que nous sommes leurs sœurs, & que ce n'est pas nous qui leur avons déclaré la guerre; & cet homme partit pour porter cette réponse.

XXVIII. Les treize jeunes filles vinrent trouver le jeune guerrier & lui racontèrent ce qui s'étoit passé, & ce jeune guerrier leur répondit: je n'aime point

1

à répandre le sang; c'est pour vous que j'ai fait la guerre, car vous êtes mes bien-aimées, & je veux bien traiter ces géans, car ce n'est pas eux qui sont vos ennemis & les miens; nos ennemis sont dans la grande ville. Et comme le jeune guerrier & les jeunes silles dévisoient, voilà le géant qui arrive; il étoit accompagné d'une troupe de soldats.

XXIX. Et je vis ce géant qui prit son épée à double tranchant & qui la présenta au jeune guerrier, & celui-ci la refusa, & dit: c'est aux treize jeunes silles que vous devez présenter cette épée. Et voilà le géant qui d'un air d'indignation remit son arme à ces jeunes silles; je vis de grandes réjouissances qui se sirent dans le camp; mais ce géant ne se réjouissoit pas, car il étoit dans une grande tristesse.

XXX. Et voilà que le jeune guerrier & les treize jeunes filles fortirent de leurs camps & que beaucoup d'instruments de guerre marchoient devant les deux ar-

Z 3 mees,

mées, & beaucoup d'hommes qui étoient fans armes marchoient au milieu de l'armée des treize jeunes filles.

dit :

été

vou

vou

& 1

fuiv

tage

dise

enfe

ivro

pou

laifl

ler

trét

m'a

aur

vou

vou

Cor

ren

blan

de

XXXI. Et voila que je ne vis plus personne, & que cette plaine où nagueres j'avois vû tant de monde, ressembloit à une campagne déserte où la faulx avoit détruit toutes les moissons; & je demandai à l'Ange où étoient allés tous ces géans de guerre & ces treize jeunes silles.

XXXII. Tu l'as vu, me répondit-il; elles vont se réjouir, parcequ'elles ont vaincu; mais regarde, voilà le Léopard d'or qui est dans la tristesse, car on lui avoit dit qu'il vaincroit ses ennemis; il la cru, & voilà qu'il a été trompé.

XXXIII. Je vis le Léopard d'or qui étoit avec les quatre hommes blancs, & cette Bute de terre qui parloit, étoit aussi avec eux. Ils étoient tous dans une grande perplexité; voici le Léopard qui dit: ils ont vaincu mes gens de guerre & ont fait prisonnieres six de mes légions. Que va dire la grande ville lorsqu'elle saura cela? XXXIV.

XXXIV. Et la Bute de terre répondit: ô grand Léopard, fi tes légions ont été vaincues, c'est la grande ville qui a voulu qu'elles le fussent; car ce que tu voulois, la grande ville ne le vouloit pas, & les ordres que tu donnois, on ne les suivoit pas, & ces gens qui veulent partager ta puissance ne savent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils font; lorsqu'ils sont ils se disputent comme des ensemble, ivrognes qui sont dans une taverne; c'est pourquoi, grand Léopard, il faut que tu laisses gouverner ceux qui veulent s'égaler en puissance à toi, & tu verras qu'ils trébucheront. Alors tu leur diras: si vous m'aviez laissé conduire le timon, je vous aurois conduit par la grande route & vous auriez vaincu les ennemis; mais vous m'avez forcé de renvoyer les sages Conseillers que j'avois choisis, & je les ai renvoyés.

XXXV. Et voici les quatre hommes blancs qui dirent : retournons à la grande ville & disons aux habitans: puisque VI X F

of perpendicular voids a Leasung out it.

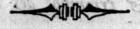
Z 4

vous

vous voulez gouverner, tenez, nous vous remettons l'autorité & nous ne voulons plus être vos gens d'affaires, car tandis que nous labourions votre champ & que nous voulions y femer du bon grain, vous veniez y semer de l'ivraye.

XXXVI. Qui nous empêchera, dit la Bute, de semer aussi de l'ivraye dans le champ où ils mettront du bon grain? alors nous leur dirons: voyez, avez-vous mieux réussi que nous?

XXXVII. Et le Léopard dit: allons à la grande ville & nous sémerons de l'ivraye. Et moi John, j'écrivis tout cela. Cela:



1. Ft wild gue je die at l'anger du

v. combactive variationment trackon prisage

Production Review of the Contract

With the second

store, the two des vanteaux stage decker. ter years delete consultation to to accompany

CHAPI-

30

filles enfu

8

vail

rail

me

qui

aut

à

Sept

No

qui

10%

par M

- (8)

VI

fil

pis

ACCEPTATE A STATE OF A

Market amonte & Sales of

CHAPITRE SIXIEME.

West ici la suite de toutes les visions de John, Savoir du combat des treize filles qui étoient jeunes contre les géans; ensuite, du combat des vaisseaux de corail & de Lapis lazuli, & auss du combat des vaisseaux d'or contre les vaisseaux de corail &c. &c. John voit dans cette fixieme vision, le désespoir des sept vieilles filles qui sont abandonnées par leurs amis; une autre vieille fille est rajeunie par l'aigle noir à deux têtes; elle combat contre une des sept vieilles filles & remporte la victoire. Nouveaux prodiges dans l'air; un rocher qui s'élevoit jusqu'aux nues & qui interrompoit le cours d'un fleuve, est renverse par les foudres de l'aigle noir à deux têtes. Médiation & triomphe des médiateurs.

I. Et voilà que je dis à l'Ange: j'ai vu combattre vaillamment treize jeunes filles; j'ai vu des vaisseaux d'or, de Lapis lazuli & de corail qui se sont hattus; Z 5 enfin

font égorgés pour une jambe & un pied d'or que le Léopard a perdus; mais sa jambe & son pied d'or lui manquent ce-pendant toujours; & tous ces gens de guerre qui ont combattu pour retrouver cette jambe & ce pied d'or, sont morts; pourquoi veut-il donc encore en faire mourir d'autres? car ces treize jeunes silles ont dit: nous avons fait une couronne de ce pied & de cette jambe d'or, & personne ne brisera cette couronne.

II. Et l'Ange répondit à John: l'homme qui a dominé sur les eaux a voulu dominer sur la terre, & lorsqu'il a dominé sur la terre il a youlu dominer encore sur toutes les nations, mais il n'y a que le grand Alpha qui doit seul avoir la domination; écris cela, John, me dit l'Ange, & écris aussi que celui qui veut s'élever par l'injustice & la tyrannie tombera dans le précipice de l'abyme, car le grand Alpha ne veut pas qu'aucun ose s'égaler à lui : regarde ces sept vieilles filles

filles fouv

I loint yeur toute gorg elles

fur

étoie

ma cet conj

divi

egin.

n'ai mes rece vot

pou

filles & le désespoir qui les poursuit. & souviens-toi que tout commence. & que tout finit, with the hand the hand the hand

III. Je regardai, & je vis dans le lointain ces fept vieilles, qui avoient les veux hagards; elles étoient échevelées & toutes décoletées; elles montroient leur gorge qui étoit maigre & décharnée, & elles fe faisoient des reproches mutuels fur la maladie de langueur dont elles étoient attaquées.

IV. Une disoit à l'autre : c'est vous. ma fœur, qui nous avez réduites dans cet état, car vous nous avez causé beaucoup de chagrin; vous avez recu des hommes chez vous; vous avez fait des complots avec eux & vous avez semé la division dans notre famille.

V. Et voici l'autre qui répondit : je n'ai point fait de complots avec des hommes, mais j'ai use de mes droits pour recevoir chez moi des amis, car je fuis votre fœur ainée; & vous n'avez pas eu pour moi les égards que vous auriez dû III Jun

avoir

avoir; c'est ce qui m'irrite contre vous, car vous me faites sournir à votre entretien, & à celui de votre labourage, & cependant on ne seme plus, on ne laboure plus & les ouvriers m'ont dit: le censier de vos sœurs fait ce qu'il veut, & il a des gens qui lui donnent de mauvais conseils, & il suit les conseils de ces méchans. Or je veux que notre censier éloigne de lui ceux qui lui donnent de mauvais conseils.

VI. Et voilà un grand bruit entre les sept filles, qui se disputèrent; car l'une ne vouloit pas céder à l'autre; quatre disoient: nous trouvons que notre censier n'a point reçu de méchans avis & que nous aurions dû suivre ceux qu'il nous a donnés, car nos champs seroient en pleine moisson; & les trois autres vieilles répondoient: il veut nous faire moissonner & labourer avec des hommes que nous n'aimons pas; & nous en avons d'autres avec lesquels nous voulons travailler.

2.47%

VIIV SOUTVII.

V

toien

de co

ler à

que !

fuite

Arui

augn

leurs

Pun

aviez

vous

fallo

& 1e

men

lois

dom

que qu'il

vous

délil

com

que

rava

VII. Or voici, comme elles se disputoient & qu'elles étoient dans une grande colere, que ce lion que j'avois vu parler à l'aigle arriva, & il leur raconta ce
que l'aigle blanc leur avoit dit... Ensuite il leur parla de cette maniere:

VIII. J'ai voulu que vous fissez confruire de neuves charrues, & que vous augmentaffiez le nombre de vos travailleurs; mais vous n'avez voulu faire ni l'un ni l'autre; vous avez cru que vous aviez affez de vos vieilles charrues : de vous m'avez refusé le monde qu'il me falloit pour faire valoir votre héritage, & le garantir de la stérilité dont il étoit menacé; mais vous avez cru que je voulois faire valoir vos terres pour moi, & dominer seul sur vos ouvriers, & voilà que vos voisins dominent sur vous, & qu'ils vous disent tout ce qu'ils veulent; vous croyez les uns & les autres; vous déliberez & vous disputez entre vous comme des femmes du peuple, tandis que l'ennemi est à vos portes, & qu'il ravage tous vos champs. XI.

XI. Et voilà l'ainée des vieilles filles qui entra dans une grande colere & qui dit au lion: c'est celui à qui nous avons confié le foin de nos terres qui nous a réduit en cet état de détreffe où nous sommes, car il a eu des entretiens secrets avec nos ennemis, & il aime nos ennemis; s'il avoit monté à cheval, & qu'il cût cheminé au loin, il auroit vu l'orage dont nous étions menacées, & il auroit écouté nos confeils; il se seroit joint alors à nous. Il fait bien que le forgeron ne peut pas forger sans fer, & que lui ne peut pas marcher contre nos ennemis sans tous les attirails que nous devons lui fournir pour se battre, & nous n'aurons aucune confiance en lui, tant qu'il consultera des gens qui sement la zizanie entre nous.

X. Mais, dit le lion, fi vous êtes injustes envers votre censier, doit-il aussi être injuste? car ceux que vous appellez des méchans ne le sont pas; voilà plus de trente lunes que l'on vous dit: soyez vigi-

melion, alternesionis, topic, estima in the

vig & fage Me y a dan vou côte lou gée & ent les dit qu' riel dev vou mie dis rita com

vos

allo

gar

vigilantes, des nuages se forment au nord & au midi; on voit dans l'air des préfages finistres, augmentez le nombre des Meshers pour garder vos moissons, car il y a des loups & des renards qui rodent dans les environs; & vous n'avez pas voulu croire ce qu'on vous disoit; d'un côté vous avez fait un traité avec les loups, de l'autre vous vous êtes engagées avec les renards, & voilà les loups & les renards qui se sont fait la guerre entre eux, & vous avez été pillées par les uns & les autres. Les Renards ont dit à l'une de vous qu'elle étoit belle, qu'elle étoit puissante en grandeur & en richesse, qu'elle verroit séchir le genou devant elle; ces cajoleries & ces flatteries vous ont semblé aussi douces que le miel, & vous avez mangé ce miel tandis que les loups ravageoient votre héritage; & voilà les renards qui ont fait comme les loups; ils n'ont pas ravagé vos terres, mais ils vous ont dit: nous allons entrer dans vos métairies pour les garder, & maintenant les loups & les renards

renards font dans vos terres & dans vos champs, & vous, vous déliberez, & vous vous querellez.

XI. Et voilà les quatre autres vieilles qui dirent : le lion a raison : c'est vous qui avez toujours eu la prétention d'être Painée fur nous, tandis que vous êtes notre égale; vous vous êtes laissée aller aux propos seduisans de ceux qui vous courtifoient, & qui n'ont cherche à vous détacher de nous, que pour nous désunir: fouvenez-vous que nous avons été jadis la terreur des nations & que nous en fommes aujourd'hui le mépris. Vous avez rompu les liens qui nous unissoient; ces fleches que tient le lion font éparfes cà & là, & ces hommes que vous avez reçus chez vous clandestinement, ont laifsé entre nous un germe de discorde qui détruira notre puissance.

XII. Et voici que je vis venir de loin une vieille femme qui malgré les rides qui étoient sur son front, avoit conservé un certain air de grandeur & de dignidig qui ma

la rou dar

clie

ne tra

de me cet

bon par m' ter

jaa tes

fui

dignité; elle étoit couverte de vêtemens qui avoient dû être jadis très beaux, mais ils étoient tout usés; elle avoit dans la main droite une lance qui étoit toute rouillée & sur laquelle elle s'appuyoit; dans sa main gauche elle avoit un bouclier d'or, sur lequel on distinguoit à peine le relief d'un aigle qui y avoit été tracé.

XIII. Et voità les sept vieilles silles de le lion qui dirent: que veut cette semme décrépite qui vient à nous? L'âge de cette semme paroissoit être de plus de cent-cinquante ans.

bord d'un grand fleuve, & voici qu'elle parla à ce fleuve & lui dit: O! toi, qui m'as vue briller parmi les Nations de la terre, qui m'avois rendue féconde, je fus jadis la plus belle & la plus riche de toutes les femmes qu'il y eut dans toutes ces contrées; aujourd'hui tu vois l'état où je suis réduite? dis-moi par quelle fatalité tu Tôm. X. A a

as été chargé de chaînes, & pourquoi tes eaux ne m'ont plus rendue féconde?

XV. Et voilà le fleuve qui lui répondit: ton maître & le mien avoient fait choix d'hommes méchans pour dominer fur nous; ces hommes mechans ont été vaincus, & nous avons été victimes de ces oppresseurs; car les serviteurs qui ont un mauvais maître, sont toujours les. esclaves de ceux qui remportent la victoire; mais le grand Alpha vient de donner la domination à un homme qui est juste, & cet homme doit briser les fers dont je suis chargé, & te rendre aussi belle que tu l'as été; je pourrai alors te rendre féconde, & toutes les nations viendront chez toi comme elles y venoient jadis pour t'admirer & se réjouir dans ta compagnie.

XVI. Et voilà la vieille qui levant les yeux au ciel, s'écria: O! toi, grand Alpha, qui commandes à la terre, à la mer & à tout ce qui babite sur la terre, rends moi cette seunesse & cette fraicheur que

· LUD

j'ai

i'ai

liée

2071

nou d't

fen

un

nei

gle

me

fer

dan

mé

qu

for

PA

T'A

to

Ve

de

ba

Jai perdue; tù vois comme j'ai été buminliée par ces sept vieilles filles qui sont ici; rends moi cette puissance & cette grandeur que tu m'as ôtées, & moi & mes enfans nous ne cosserons de chanter des cavtiques à ta louange.

XVII. Et voilà, lorsque cette vieille semme eut sini de parler, que j'entendis un grand bruit semblable à celui du tonnerre, & je vis paroître dans l'air l'aigle à deux têtes; ses yeux étoient comme deux escarboucles, ils jettoient des seux étincelans; les soudres qu'il tenoit dans une de ses serres, étoient enslammées comme les rayons du soleil à l'équinoxe de l'été; & voilà qu'il secoue ses soudres sur la vieille qui avoit invoqué l'Alpha.

XVIII. Les sept vieilles filles, le lion, l'Ange & moi, John, nous regardions tous cet aigle ainsi que cette vieille; & voilà que nous vîmes tout à coup cette derniere semblable à ces arbres du Liban, qui ne portent plus de seuilles &

Aa 2

qui n'offrent qu'un bois sans écorce & rempli de gerçures, qui deviendroient dans le moment de jeunes arbrisseaux. De même cette vieille reprit tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté; de grands yeux de noirs fuccéderent à ceux qu'elle avoit enchassés dans une peau livide & tannée. Son teint devint comme celui de la rose, sa peau étoit comme l'albâtre le plus blanc; ses vêtemens, qui ressembloient à des haillons, furent changés en vêtemens de soie pure mêlée d'or & de pierreries; sa lance étinceloit comme un gros diamant, & son bouclier étoit tout rempli de rubis, d'éméraudes & de saphirs. Et chacun disoit: qu'est-ce ceci? pourquoi cette métamorphose? voilà cette femme armée comme fi elle vouloit combattre. de montres vont de nouv

XIX. Et je vis cette femme qui avoit été rajeunie, s'aprocher des sept silles, & qui leur parla ainsi: Me voilà; les vœux que j'ai adressés au grand Alpha ont été exaucés; vous m'avez humiliée,

vous

VO

mo

ne

lan

pla

te

fill

ma

l'ai

ave

vie

do

qui tris

bla

air

cou

des

la

fon

ran

enc

gno

vous m'avez rendue sterile; & ce steuve mon époux vous l'avez chargé de chaînes; mais ce tems de désordres & de calamités est passé, & voilà cet aigle noir planant dans les airs, qui m'a rendu toute ma beauté & ma jeunesse: rentrez, filles avares & injustes, dans les antres marécageux dont vous êtes sorties, car l'aigle m'a rendu ma beauté & ma jeunesse, & il rompra les fers dont vous avez chargé mon époux.

XX. Et voilà que l'ainée des sept vieilles silles répondit : quoi! c'est vous dont on conserve à peine le souvenir, qui vous imaginez que vos attraits stétris, & que vous avez réparés par du blanc & du rouge pour vous donner un air de jeunesse & de fraicheur, ont recouvré leur empire? & vous croyez que des hommes vont de nouveau vous faire la cour! allez, allez, vieille surannée, songez à l'intervalle qu'il y a de votre rang au nôtre; vous avez été & vous êtes encore une esclave, tandis que nous régnons sur des nations.

Aa 3

XXI,

XXI. Je vis alors cette femme qui avoit été rajeunie, baisser sa lance, marcher contre celle qui lui avoit parlé, & l'attaquer avec le courage d'un lion qui fond fur la proie qu'il veut dévorer. La vieille fille n'eut que le tems d'oppofer fon bouclier pour parer les coups qui lui étoient portés; le combat fut vif, & le bruit des armes de ces deux guerrieres retentissoit dans l'air comme celui des cymbales qu'on entend dans un camp; les lances qui frapoient sur les boucliers faisoient sortir des étincelles de seu semblables à ces flammes qu'on voit sur la mer pendant la nuit lorsque les vagues vien ment frapper contre les vaisseaux. Voilà que j'admirois le courage & l'adresse de ces deux femmes; la victoire fut longtems incertaine; enfin celle des fept vieilles filles qui combattoit, voulut porter un coup au défaut de la cuirasse de son adversaire; mais sa lance se brisa, cette dernière aiant paré avec adresse. Quand la vieille fille qui avoit rompu sa lance fut désarmée, la femme rajeunie lui dit: ac AA

VOY fais du vair

307

qui cie fait la fon çoi bo un le ter to de pa éc HE

tr

2

P

V

voyez

royez que je suis digne de vous; je vous fais grace de la vie, car celui qui a perdu son arme de défense doit se confesser vaincu.

XXII. Et voilà les fix autres filles qui voulurent aussi combattre, mais le ciel devint noir comme l'ivoire qu'on a fait calciner dans le feu; le fleuve, à qui la femme rajeunie avoit parlé, sortit de fon lit; l'aigle qui planoit dans l'air, lançoit des foudres contre un rocher qui bouchoit le passage de ce fleuve, c'étoit un bruit semblable à un orage furieux: le vent & la foudre faisoient mouvoir la terre, & voilà tout à coup ce rocher qui tombe & qui est enseveli sous les eaux de ce fleuve, comme un vaisseau battu par la tempête & qui se brise contre un écueil. ies files qui combattori, 'terific

XXIII. Et je vis alors le jour renaître; les sept vieilles silles & le lion regardoient, & le lion disoit voilà que l'aigle noir a brisé ce rocher qui faisoit votre puissance, & ce sleuve maintenant

Aa4

a sendy

bři Pég

Ve

de

100

qu ce

fe

au

uì

ca

qı

q

fle

di

C

ti

va couler ses eaux; il ira rendre séconde cette vieille que vous venez de combattre. Et ces sept vieilles silles furent fort allarmées, lorsqu'elles virent ce rocher qui s'élevoit jusqu'aux nues & qui avoit été détruit par l'aigle.

XXIV. Et j'entendis le sion qui difoit aux sept vieilles filles: le Léopard d'or a perdu une jambe & un pied d'or pour avoir voulu trafiquer des moissons étrangeres, & forcer ses peuples d'acheter ces moissons qui venoient des pays Et vous, vous perdrez votre lointains. puissance parce que vous avez révolté les nations contre vous, car vous jettez votre bon grain à la mer lorsque vous en avez de trop, & vous ne semez que pour amasser de l'or; & voilà, lorsque vous avez établi votre empire, vous étiez toutes réunies, mais vos richesses vous ont rendues vaines, orgueilleuses; vous avez préféré vos idoles d'or, aux hommes de guerre, aux charrues & aux travailleurs. Voyez aujourd'hui! l'aigle a 3 5 h brifé

brisé cette digue qui vous avoit rendue l'égale des souverains, & vous allez des venir comme le vaisseau qui erre au gré des vents & qui a perdu son gouvernail.

AXV. Et je vis ces sept vieilles filles qui étoient dans une grande tristesse, & celle qui avoit combattu contre cette femme qui avoit été rajeunie, disoit aux autres: allons mes sœurs, il faut nous unir avec les ennemis du Léopard d'or, car ils nous feront recouvrer les champs qu'on nous a pris, & ils empêcheront que nul autre que nous domine sur ce fleuve dont l'aigle vient de rompre la digue qui faisoit notre puissance.

XXVI. Comme cette fille parloit encore, voici qu'un aigle blanc à deux têtes venant du septentrion vint s'abattre
près des sept filles & du tion d'or; it
avoit dans une de ses serres un rameau
d'olivier, dans l'autre une épée tranchante. Il dit: je viens aporter la médiation
entre vous & le Léopard, & si vous refusez ma médiation, je vous ferai la guer-

Aa 5

. Brethren.

re. Voici le rameau d'olivier que je laisse de l'un ou de l'autre, & voilà l'aigle qui s'envola.

XXVII. J'avois à peine perdu cet aigle de vue, que j'entendis du côté du midi le chant d'un coq, & je vis un coq dont les plumes étoient de la blancheur de celles du cigne, qui vint aussi s'abattre près des sept filles & du lion d'or, & il leur dit: j'ai fait alliance avec vous parceque vous êtes mes hien-aimées, & je sais que d'autres veulent rompre notre alliance; mais malheur arrivera à ceux qui veulent mettre la zizanie entre nous, car j'armerai contre eux mes alliés qui sont au levant, & je souleverai aussi contre eux, celui qui est la ter, reur du nord, & ils ne réuffirent pas dans leurs méchans desseins.

fept files, voyez ce fleuve; nous avions élevé dessus une digue en forme de rocher qui s'élevoit jusqu'aux nues, & tout notre

gle

lian qui pas pha mon Mai vou qui egm voii foin

ions car terr

ratio

euti

recu le t

ges.

fille

notre travail vient d'être détruit par l'ai-

THE RELIGIES WHATER THE

XXIX. Soyez fermes dans votre allience avec moi, répondit le coq, & ceux qui veulent vous abaisser ne réussiront pas; car il n'apartient qu'au grand Alpha de détruire, & il ne dépend pas des mortels de fixer la durée des empires. Mais si vous écoutez nos ennemis & que vous vous conduifiez comme le pilote qui marche sans bouffole, alors vous vous égurerez & il ne fera plus en mon pouvoir de vous remettre dans la voie; avez foin que la prudence dirige vos délibés rations, que la force enfuite mette à exéeution; ne dites pas toujours: nous voulons faire telle ou telle chose, mais faites; car celui qui dit: je veux labourer cette terre & la semer; s'il ne le fait pas, il ne recueille point de moissons, lorsque vient le tems de serrer les grains dans ses granges. Et quand le coq eut dit cela, il battit des aîles & s'envola; & les sept filles le disoient entr'elles: l'aigle blane veut

blanc veut que nous fassions la paix, le coq blanc veut que nous fassions la guerre, que ferons nous? & le lion disoit: ne faites ni l'un ni l'autre, mais augmentez vos hommes de guerre; & les sept filles ne vouloient point augmenter leurs, hommes de guerre.

the the teleprine and the pend past dep XXX. Or, tandis que les unes & les autres se disputoient, voici l'Ange qui me dit: John, suis moi, car il te seroit plus aisé de boire les eaux de la mer, que de voir ces femmes d'accord entre elles. Et je suivis l'Ange; il me prit dans ses bras & m'enleva à plus de mille coudées de haut; je ne voyois sous mes pieds qu'une grande mer. En peu de tems, nous arrivâmes à une grande ville, & dans cette ville on se réjouissoit & l'on chantoit des chansons sur le Léopard d'or, & l'on disoit : ceux qui ont fait perdre la jambe & le pied d'or au Léopard, ont perdu aussi leur pouvoir, & nous triompherons maintenant de nos ennemis, car chacun de nous donnera sa dixme 211077

dix re,

par qua c'ét

rer

pai qu

des

qu en

> on cel Pu

no tro

m

je

dixme pour payer les hommes de guerre, & l'unanimité régnera parmi nous.

XXX. Et voici que je vis le Léopard, mais je ne vis plus avec lui les quatre hommes blancs, ni la Bute; & c'étoit d'autres hommes qui dévisoient avec lui, & je vis parmi ces hommes un renard qui parloit, & l'Ange me dit: vois, John, ce Renard; il fera de grandes choses; & j'entendis ce Renard qui parloit à d'autres; il leur disoit : c'est vous qui m'avez mis à côté du Léopard, & qui avez fait renvoyer ceux qui y étoient avant moi. Ces derniers vous avoient promis de grandes choses, mais qu'ont ils fait? moi je ne promets rien, car celui qui est sage, fait & ne promet pas. Puis-je savoir le tems qu'il fera demain? non; mais en bon pilote, je dois connoitre le tems de l'équinoxe, & comme renard je ne dois pas me renfermer dans ma taniere quand mon ennemi s'occupe à boucher toutes les issues par lesquelles je pourrois fortir. Celui qui dort trop

longtems est toujours surpris par celui qui veille,

ple

diff

deu

Pui

lion

éto bie

Co

lia

par

me

ôté

å

lui

bla

de

nu

all

dé

le

XXXII. Et tous ceux qui écoutoient le Renard disoient qu'il avoit bien parlé, de l'Ange me dit: John, écris ce que ce Renard a dit: car je crois qu'il sera l'honneur de ta nation.

XXXIII. Et j'entendis le Léopard qui dit: puisque ces treize jeunes filles veulent garder la couronne qu'elles ont faite de mon pied & de ma jambe d'or, qu'elles la gardent, mais qu'elles allient cette couronne avec d'autre or pur, & qu'elles me rendent une jambe & un pied d'or, & je leur donnerai la paix. Et cet alliage qu'elles feront avec moi étonnera les nations; car alors nous pourrons, moi & mes treize filles que j'émanciperai, dominer au septentrion, au midi & à l'occident, & mes ennemis tomberont devant moi; car ils ont été obligés pour me vaincre, d'armer mes enfans contre moi, & mes enfans se repentent d'avoir écouté tout ce qu'on leur a dit. 9117

XXXIV.

ple que j'avoir vu autour du Léopard, disparut, & je vis venir l'aigle noir à deux têtes, l'aigle blanc aussi à deux têtes, & l'aigle noir qui avoit cent yeux. Puis arriva aussi un Cheval marin, & le lion d'or avec sept sleches dant une patte étoit aussi là. L'Ange me dit: écoutes bien, John, & j'écoutai.

XXXV. J'entendis qu'on disoit: le Coq blanc & la Toison d'or ont sait alliance ensemble & ils disent que le Léopard d'or a voulu dominer sur toutes les mers; mais si la puissance de la mer est ôtée au Léopard, ce sera le Coq blanc & la Toison d'or qui domineront. Celui qui avoit parlé ainsi, c'étoit l'aigle blanc.

XXXVI. Et voici que l'aigle noir à deux têtes répondit: ma sœur est devenue l'épouse de ce Coq blanc, mais cette alliance ne doit point empêcher qu'on délibere; car je suis le premier parmi les oiseaux, & si le coq blanc avoit l'emp

pire

m'

VO

a :

va

loi

re

fu

pi

pr

fu

m

j'a

le

en

les

for

ve

né

pe

en

pire de la mer, il feroit plus grand que moi; c'est pourquoi l'empire de la mer doit être conservé au Léopard avec certa nes conditions.

XXXVII. L'aigle noir aux cent yeux parla à son tour & dit : j'ai fait alliance avec vous autres, je ne fais trop pourquoi, car j'ai peu de vaisseaux qui voguent sur la grande mer; mais je n'ai voulu que préparer à mes fuccesseurs, le moven de regner fur les eaux comme ie leur ai appris à regner fur les mers & fur les pays du levant; j'étendrai ma puissance au septentrion, & les grands fleuves fur lesquels j'ai établi mon empire valent mieux que cette grande mer où chacun veut être premier; car un champ qui a plufieurs maîtres cause des guerres & détruit l'héritage; & je dis comme l'aigle noir à deux têtes, qu'il ne faut pas que le coq & la toison enlevent la domination des eaux au Léopard.

dit: les sept filles dont je suis le métayer,
m'en-

m'envoyent ici pour dire qu'elles ont voulu faire alliance avec vous; mais on a refusé leur alliance, & on a laissé ravager leur champ, tandis qu'elles vouloient labourer tranquillement leurs terres.

XXXIX. Et le cheval marin qui avoit fur la tête une corne aussi droite qu'un pin qui croît aux montagnes du Liban, prit la parole & dit: j'ai jadis dominé fur la terre & fur les eaux, j'ai aussi dominé sur tous les peuples du septentrion, j'ai régné sur cette nation qui a reconnu le Léopard pour maître. Autrefois mon empire ne connoissoit point de bornes & les eaux de la mer ne partageoient point mon empire, tout le septentrion étoit foumis à mes loix; & voilà que le grand Alpha m'a rendu le plus petit des souverains. Mais ces sept filles qui sont nées d'une horde de Cates & dont les peres étoient de pauvres pêcheurs, m'ont enlevé le commerce des eaux, & voilà Tom. X. Bb que

que je fuis rentré dans mes droits; je veux bien que le Léopard conserve l'empire fur la grande mer, mais je veux que la puissance des sept vieilles filles ne domine plus comme elle a fait jadis; car elles ont arrêté le cours des fleuves, elles ont regné par l'injustice, & c'est la foif de l'or qui les a rendues injustes.

XXXX. Et l'aigle blanc dit: nous voilà ici; ceux qui ont pris les armes pour se battre, ne troubleront pas le repos des nations, car nous nous armerons contre eux, & celui qui dira: tu ne peux aller là & là avec tes vaisseaux, sera l'agres feur; on se déclarera contre lui, parcequ'il n'appartient qu'au grand Alpha de dire: vous ne ferez pas cela; je veux que toutes les Nations trafiquent & qu'elles colportent leurs marchandises fur la grande mer depuis l'orient jusqu'à l'occident; je ne veux pas que la puissance du Léopard soit abaissée & que celle du Coq blanc

-bl

ca

ré

ju

do

do

pr en

qu

à

fle

fu

lar

ma

fai

gn

au

fot

blanc & de la Toison soit augmentée, car je tiens la balance des nations.

Branch Lower of the Species of

XXXXI. L'aigle noir à deux têtes répondit: & moi aussi je veux qu'on soit juste; j'ai renvoyé les étrangers qui gardoient mes champs, & mes serviteurs doivent les garder eux mêmes; je romprai aussi les digues qu'on a mises pour empêcher le cours des seuves, car celui qui est assez fou pour dire: ce seuve est à moi, en a menti; toute mer & tout seuve appartiennent aux nations.

XXXXII. Moi, dit l'aigle noir aux cent yeux, j'observe, je ne domine pas sur les eaux; mais je suis comme le milan, je fonds sur la proie qui s'offre à ma vue, car j'ai appris qu'il vaut mieux saire que projetter; celui qui veut régner sur les autres doit être vigilant; aussi, je me tiens toujours prêt & les sottises des autres ont sait ma gloire.

Bb2 XXXXIII.

In the Wash Charles of the

XXXXIII. Et j'entendis ensuite l'aigle blanc à deux têtes, l'aigle noir aussi à deux têtes, le cheval marin & l'aigle noir à cent yeux, qui calculoient les sommes énormes qu'ils avoient gagnées, & ils se disoient : laissons guerroyer encore ces nations, car notre puissance & notre richesse augmentent; c'est eux qui sement & nous recueillons. Et ils disoient aussi ces nations nous ont montré les sources où elles puisoient de l'or, & nous irons aussi à ces sources comme elles y vont; l'une d'elles a dit : que chacun se mette à la mine, qu'il y travaille & le métal qu'il en tirera sera pour lui.

XXXXIV. L'Ange me dit: tu as vu & entendu, John; & tu vois, pendant que les uns sement, les autres recueillent; écris tout cela, & va dire à ta nation toutes les choses comme elles se sont passées, & rends témoignage à la vérité; ne lui cele rien, & puisque le Léopard a donné le congé à ceux qui lui faisoient

per-

pe

qu

di

ne

L

gl

an

&

ap

pl

je

C

le

m

quil

m

fe

d

J

b

V

n

d

perdre sa jambe & son pied d'or, dis qu'on ferme maintenant toutes les issues du palais, afin que les mauvais conseils ne puissent plus parvenir aux oreilles du Léopard; car ce dernier conservera sa gloire, s'il éloigne de lui pour jamais les ambitieux, & quiconque aime la fausseté & la commet. Et voilà cet Ange qui, après m'avoir parlé ainfi, se métamorphosa; mais quelle fut ma furprise quand je vis l'ombre du fameux Lord CHATAM. C'est moi, me dit-il, mon cher John; tu le sais, j'ai prédit à mes concitoyens les maux dont ils étoient menacés; le mal qu'a souffert notre partie est grand, mais il n'est pas irréparable; un grand événement se prépare, & l'empire britannique, semblable au phénix, renaîtra de ses cendres & augmentera en puissance. Adieu, John. L'ombre disparut; je voulus l'embraffer, mais il n'étoit plus tems, je m'éveillai. Et vous lirez, si vous le voulez, mes visions. Celui qui rend témoignage des choses qu'il a vues, doit être cru,

B 3

& ce qu'on voit en fonge n'est pas toujours un mensonge. (*)

Nunquam mibi dubium fuit, quin vulpes aliquando evajurus effet Publicæ rei administrator.

1950), is all on the shall in. It sign became Joseph J.

FIN du TOME X.

to the sirely become from

at a seriount the greeners, see that

-remains the first of the file of the file

- manufacture are spiritable to s

A property of the property of the contract of

stake and one of the work of the large to

· for all thems there will it in the

TABLE

^(*) Cette plaisanterie a paru en 1783 su mois de Mai. L'auteur a prédit beaucoup de choses qui se sont réalisées depuis.



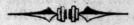
TALBLE

DES

MATIERES CONTENUES

DANS CE

DIXIEME VOLUME.



Lettre I.

Page 1.

Sentiment du comte de Vergennes sur les projets de l'Empereur. Paroles de Joseph II. Plaisanterie de Mr. de M.... Réslexions sur les Paysbas Autrichiens. Position actuelle de la France. Conduite & influence de l'ex-directeur des sinances; sarcasme d'une dame de la cour contre lui. Les espagnols s'emparent du fort St. Philippe.

Lettre II.

Page 19.

Les françois s'emparent de l'île de St. Christophe; détails sur cette expédition; réflexions à ce sujet. Loi martiale publiée par les anglois. Mouvemens de l'amiral Rodney aux Antilles. Conduite loyale des américains. Affaires de Hollande. Changement dans le ministere anglois. Incendie de l'hôtel de l'Ambassadeur de France à la Haye.

Lettre III.

Page 37.

Nouvelles tentatives de l'ambassadeur de France à la Haye. Paroles du duc de Bruntwic à ce sujet.

Avis envoyé de Londres au comte de Vergennes. Sentimens du Prince d'Orange envers son Mentor. Anecdote du ministere du duc de Choiseul. Embarras du ministre des affaires étrangeres. Lettre concertée entre lui & le contrôleur-général des finances. Le Pape se propose de se rendre à Vienne. Grandes vues de Mr. Necker.

Lettre IV.

Page 52.

Arrivée du Pape à Vienne; Reception qui lui est faite; Portrait du St. Pere; paroles de l'Empereur à son sujet. Réflexions sur les projets de résorme de ce monarque. Lettre écrite au Roi de Prusse par son correspondant de Vienne. Catastrophe arrivée à un ministre prussien. Réflexions à ce sujet. Mauvais succès de Frédéric dans ses opérations de commerce.

Lettre V.

Page 71.

Réflexions fur les Papes. Belles paroles de Pie VI. Conduite du philosophe d'Alembert. Sensation que causent en France les réformes de l'Empereur; propos qui se tiennent à ce sujet. Extrait d'un pamphlet contre Mr. Necker; administration de ce ministre comparée à celle de Colbert. Nouvelle fâcheuse reçue de Londres. Insurrection à Geneve. La Hollande se détermine à reconnoitre l'indépendance des Etats-unis. Réflexions. Le Pape repart de Vienne.

Lettre VI.

Page 92.

Lettre écrite de Londres au comte de Vergennes.
Fanfaronade d'un premier-commis de la marine.
Les anglois s'emparent d'un convoi françois. Négociations des anglois pour la paix; conditions proposées par le cabinet de St. James. Copie des lettres de créance de Mr. Adams. Résolutions prises par les Etats-généraux. Mémoire

pré-

présenté à L. H. P. par Mr. Adams. Fermeté de Louis XVI.

Lettre VII.

Page 106.

Sévérité du Roi de Prusse envers l'ex-ministre. Réflexions à ce sujet. Suites & effets du voyage du Pape à Vienne. Paroles du St. Pere à l'envoyé de Prusse. Belle conduite de Sa Sainteté. Nouveaux projets de résorme de l'Emperent. Réflexions sur ces projets. Grandes vues de Joseph II. Obstacles qui s'opposent à leur réussite. L'Angleterre médite une vengeance contre la France, Suite des affaires de Hollande.

Lettre VIII.

Page 119.

Foiblesse & abus de l'administration françoise; impunité des grands en France; obstacles qui s'opposent à la régénération de ce royaume. Confirmation de l'échec reçu par les françois aux Antilles. Réslexions sur le voyage du Pape à Vienne. Lettre d'un membre des Etats-généraux à Mr. de Vergennes.

Lettre IX.

Page 135.

Réflexions sur le siege de Gibraltar. Grands projets des deux cours impériales contre la Porte. Sentiment du duc de Choiseul sur le cabinet de Petersbourg. Le comte de Vergennes projette un traité de commerce avec la Russie. Nouvelle prohibition en Prusse; privilége accordé par le Roi. La sentence contre le Baron de Görne est mise à exécution. Paroles de Frédéric au sujet du coupable. Indulgence de ce monarque envers les étrangers.

Lettre X.

Page 147.

Malheurs arrivés au convoi de Brest. Mouvemens des escadres françoise & angloise aux Antilles. Rélation du combat naval du 12 Avril. Suites délai-

désaftreuses de ce combat ; l'amiral françois est fait prisonnier. Le marquis de Vaudreuil se rend au cap françois avec les débris de la flotte. Réflexions sur la conduite du comte de Grasse. Le duc de Chartres aspire au poste de grand-amiral; spéculations de ce prince. Séjour du comte & de la comtesse du Nord à Paris.

Lettre XI.

Page 164.

T

Réf

ts

re

al

fr

fo

m

CO

Prog

de

Réflexions sur le combat du 12 Avril. Indulgence de l'administration françoise envers les généraux, comparée à la rigueur des Gouvernemens anglois & prussien envers ces derniers. Lettre sur disférens objets politiques. Paroles du Roi de Prusse sur les Etats-généraux.

Lettre XII.

Page 179.

Sentiment du Roi de Prusse sur le comte de Cagliostro. Lettre écrite de Strasbourg au sujet de ce personnage. Notices sur Cagliostro, Schræpfer, la Pere Lavater, & sur le Médecin de la Lune; conduite du Roi de Prusse envers ce dernier.

Lettre XIII.

Page 191.

Sensation que cause à Paris l'acte de sévérité du Roi de Prusse. Réflexions sur le gouvernement intérieur de le France. Charlatanisme des contrôleurs - généraux. Offres patriotiques saites par différens ordres & villes de France. Sentiment du comte de Vergennes sur les différens avec la Hollande. Réflexions sur le comte de Cagliostro. Les américains rejettent les propositions de l'Angleterre. Nouvelles démarches des anglois pour la paix. Mrs. de Bouillé & de Bougainville arrivent à Paris. Extrait d'une lettre du comte de Grasse. Mesures prises pour pacifier les troubles de Geneve. Le comte d'Artois part pour Gibral-

tar.

tar: Nouvelle révolution dans le ministere brotannique.

Lettre XIV.

Page 218.

Témoignage de bienveillance donné par la Reine au duc de Choiseul. Liaison de ce dernier avec Mr. Necker; projet pour les faire rentrer au ministere. Position critique de la Reine de France. Anecdote sur Louis XVI. Belle conduite de ce Prince. Troupes françoises envoyées à Gibraltar. Démarche de l'Impératrice de Russie. Lettre écrite de Londres. Fausse nouvelle. Dispositions du Comte du Nord envers la France; réception qui lui est faite. Désespoir du fils du comte de Grasse.

Lettre XV.

Page 231.

Arrivée de l'abbé Rainal à Berlin. Lettre de Frédéric à la princesse Amélie sur ce célebre écrivain. Notices à son sujet. Prophéties d'un professeur allemand. Réponse que le Roi de Prusse lui sait faire. Rapport du ministre prussen à Vienne. Sentiment de Fréderic sur le combat du 12 avril.

Lettre XVI.

Page 247.

Réflexions sur la révolution dans le ministère britannique. Début de Mr. Pitt. Singuliere voyageuse qui parcourt l'Europe. Anglomanie qui regne en France. Prophétie de la duchesse de... au comte de Vergennes. Flotille prise par les françois. Conquêtes faites par les Espagnols. Résolutions prises par le congrès américain. Sentiment du docteur Francklin sur la politique du comte de Vergennes.

Lettre XVII.

Page 262.

Progrès de l'esprit de liberté en Europe. Conduite de l'Angleterre pour se venger de la France. Probabi-

babilités d'une révolution prochaine dans les gouvernemens de l'Europe. Réflexions & détails politiques. Notices sur les Lettres Iroquoises. Lettre plaisante d'un ex-abbé commandataire au Roi de Prusse. Réponse de ce monarque.

Lettre XVIII.

Page 280.

Sagacité de Louis XVI. au sujet de Mr. Necker. Conduite rusée de l'ex-directeur. Doctrine prêchée par le docteur Francklin. Influence des semmes en France. Insuffitance des loix dans ce royaume; anecdote à ce sujet. Sentiment du docteur Francklin au sujet des parlemens. Demande saite aux Etats-généraux. Projet d'un arrêté de différentes villes de Hollande. Réception saite en Espagne au comte d'Artois. Démarche des grénadiers françois près du duc de Crillon.

Lettre XIX.

Page 293.

Réflexions sur l'administration françoise. Maniere dont les ministres abusent de la bonté du Roi. Conformité entre la façon de penser des anglois & des françois. Lettre d'un officier de Gibraltar. Propositions faites par les députés d'Amsterdam. Plaisanterie imaginée par les anglois; nouveau moven de défense du général Elliot. Conquêtes faites par les anglois sur les hollandois aux Indes. Notices sur le docteur Mesmer. Nouvelles présomptions en faveur de la paix. Discussions entre Mr. de Fitzherbert & le comte de Vergennes. L'Apocalypse Britannique.

FIN de la TABLE.



